This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

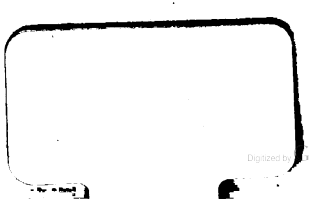
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google

A 100

BCU - Lausanne

1094754147

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PERRONIANA
ET
THUANA
OU

Penſées Judicieuſes, bons mots, rencontres agreables & obſervations curieuſes du Cardinal du PERRON,

H.P.
ET AZ 4413

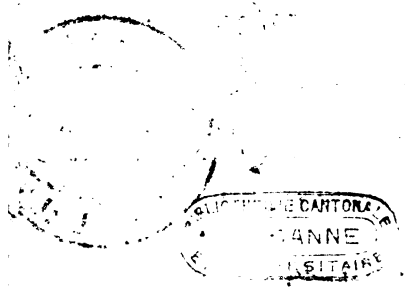
De Mr. le Preſident de THOU, Conſeiller d'Etat.

BIBL: STUD
ACAD: LAUS

A COLOGNE,
Chez * * * * * *

M. D C. XCIV.

B.N.P.
Digitized by Google



5141

DON

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

COmme la premiere édition qui a paru de ce Livre, a été faite sur une fort mauvaise Copie, il ne faut pas trouver étrange qu'elle soit si pleine de fautes. On les a corrigées le mieux qu'on a pû dans la seconde impression, que l'on a conferée soigneusement avecque l'original de celuy qui a rangé les articles selon l'ordre de l'Alphabet. Il acheva ce petit travail dés l'an 1663, le cinquiéme de Juillet, & le Manuscrit sur lequel il le copia, étoit de la main de Mr. Sarrau Conseiller en Parlement, qui l'avoit transcrit mot à mot de l'exemplaire mesme de Mr. Pierre du Puy en 1642, & finy le 8. jour de May. Ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire la Préface qui est au devant de la

Digitized by Google

deuxiéme édition de Scaligerana ; *Car elle peut auſſi ſervir pour* Perroniana, *les avertiſſemens que l'on y a donnez, n'étant pas moins neceſſaires pour l'un que pour l'autre, puiſque l'Imprimeur de la Haye n'en a pas voulu faire ſon profit, & qu'il a été fort exact à mettre encore dans le dernier tout ce que l'on avoit trouvé à redire au premier. Quant aux remarques, qu'il y a auſſi ſemées ça & là, mais fort confuſément, on n'a pas jugé à propos de les retrancher tout à fait, & l'on s'eſt contenté de les renvoyer au bas des pages, en les ôtant du texte meſme, qui ne doit entrer que ce qui eſt proprement de l'Auteur.*

Digitized by Google

PERRONIANA.

A.

Abſtinentia. Les premiers Chrétiens obſervoient ſi religieuſement & avec un tel zéle, l'abſtinence du ſang des choſes étouffées, que Tertullien dit, qu'entre les épreuves & les eſſais pour diſcerner les Chrétiens, on leur preſentoit à manger des boudins farcis de ſang, *botulos ſanguine refertos inter tentamenta Chriſtianorum*; & encore aujourd'hui tous les Chrétiens orientaux l'obſervent ſeverement, & nous calomnient d'en avoir abandonné l'obſervation. Et toutesfois l'Egliſe Catholique l'a juſtement abandonnée, car elle a jugé, que c'étoit un precepte proviſionel, & à temps, qui ne devoit avoir lieu que juſques à ce que les Prophéties de l'éminence de l'Egliſe Chrétienne par deſſus la Synagogue fuſſent accomplies.

Accens. Les Hebreux les appellent *guſtus*, טעם, d'autant que c'eſt comme le gouſt & la fauſſe de la prononciation; ce qui fait que la langue Italienne a beaucoup plus de grace & d'énergie lors qu'on la prononce, que la Françoi-

Digitized by Google

se, laquelle n'a presque point d'accens: Il est vray que pour écrire, nôtre langue a beaucoup d'avantage sur l'Italienne.

Acolythe. Il y en a qui disent, que ce mot vient *à non prohibendo*, mais je crois plûtôt, qu'il vient de ἀκολουθεῖν, *sequi*, parce qu'il devoit toûjours suivre l'Evêque, & l'Evêque ne pouvoit aller sans Acolythe.

Adorer. Ce mot se prend en plusieurs manieres; car il signifie quelquefois l'honneur ou l'adoration suprême & souveraine, que nous deferons à Dieu; & qui ne peut estre deferée à d'autres qu'à lui: quelquefois il signifie une adoration inférieure & relative, & c'est celle que nous deferons aux Saints, quand nous les venerons & les prions d'intercéder pour nous. Et cette adoration s'appelle de Dulie, parce que les Saints sont *conservi* envers Dieu pour les hommes, ou bien parce que c'est une adoration qui se fait au serviteur par la creature. Le mot *adorare*, signifie aussi quelquefois une simple veneration, reverence ou salutation, & un honneur qui se fait mesme aux hommes, & il est ainsi pris en l'Ecriture plusieurs fois: car il est dit, Il adoroit l'arche & puis le Roy: on dit aussi, *adorabilis Imperator*; & puis dans saint Augustin on un autre Pere, il est dit, j'ay reçû tes lettres & les ay adorées. On ne peut pas dire

Digitized by Google

qu'on adorât des lettres. Quand donc on dit, nous adorons les Saints, c'eſt à dire d'adoration de Dulie relative, qui ſe rapporte à Dieu; & l'adoration que nous faiſons à Dieu, c'eſt par ſon eſſence: l'adoration de Superdulie eſt celle qui ſe defere à la Vierge, & elle eſt plus éminente pour la grace qu'elle a reçû de Dieu, plus particuliere que les autres Saints, pour avoir porté le Fils de Dieu en ſes entrailles: & il ne faut point s'étonner, ſi ayant engendré ſon Createur de ſa ſubſtance, & ayant reçû cette grace, qui ſurpaſſe toutes les graces, nous la devons honorer de quelque veneration plus relevée & éminente que n'eſt celle que nous deferons aux autres Saints. Saint Paul dit, honneur ſoit à tout homme operant bien; honneur ne veut dire autre choſe, que cette adoration que nous deferons aux Saints. Bref, le mot d'*adorare*, à le prendre *ſtrictè*, & en ſa premiere origine, ne veut dire autre choſe, que porter la main à la bouche, *manum ad os admovere*, *ire*, ſaluër, faire la reverence, & comme nous diſons, baiſer les mains. *Crucem & clavas universa per orbem adorat Eccleſia.* Ruſticus Diaconus, qui vivoit il y a plus de mille ans.

Les *Æthiopiens* ont la circonciſion, non pas, qu'ils croyent que ce ſoit un

Digitized by Google

Sacrement, mais parce que par là ils disent qu'ils sont fils d'Abraham ; car ils disent qu'ils viennent d'une fille d'Abraham : & puis *ad munditiem*. Et pour cette raison ils circoncisent aussi les femmes ; comme en Egypte aussi ils coupoient quelques pellicules. Les parties des Ægyptiens qui sont humides, sont fort sujettes à se corrompre, & pour cette raison ils ont quasi toûjours du sel en la bouche. Les Æthiopiens ont le baptême de feu plus pour la necessité corporelle que pour créance qu'ils ayent qu'il soit necessaire ; car au baptême ils usent d'un petit fer chaud, qu'ils appliquent au front en trois endroits, plustost pour les delivrer d'un mal d'yeux, à quoy ils sont sujets. Il n'y auroit pas de peine à les retirer pour tous ces points-là ; le point le plus important est la doctrine d'Eutiches & de Dioscorus, qu'ils tiennent saints, & croyent leur doctrine fort opiniâtrement pour ce qui est des deux natures, & nous appellent Nestoriens. Pour la transsubstantiation, ils la croyent comme nous : ils rejettent le Concile de Chalcedoine, qui condamna l'erreur d'Eutiches, & appellent Melchites ceux qui soûtiennent la doctrine de ce Concile, à cause qu'il fut fait sous l'autorité de l'Empereur Marcian ; & Melchi en leur langue veut dire Royal, & ap-

Digitized by Google

pellent Melchites ceux qui tiennent ce Concile, comme qui diroit Royaux. Ils communient sous les deux especes, mais non pas vrayement sous les deux especes, parce qu'ils n'ont pas de vray vin, mais du jus tiré de raisins secs; car de vin ils n'en ont point. Ils reconnoissent le Pape, le tiennent pour chef de l'Eglise, pourvû qu'il ne soit point heretique, c'est aussi la creance de tous les peuples où la succession a été conservée par tout le monde & en quelque lieu que ce soit.

Affirmations. C'est un sophisme condamné par toutes les Ecoles, que d'argumenter des affirmations simples & positives aux affirmations précises & exclusives. Comme par exemple, quand nous montrons aux Calvinistes, que la doctrine de la priere des Saints, de l'adoration de l'Eucharistie, & l'interdiction aux Prêtres de se marier, & autres semblables, ont toûjours été crûës, & pratiquées en l'Eglise depuis 1200. ans, il seroit impertinent de conclurre, qu'elles n'avoient esté ni crûës ni pratiquées durant les quatre premiers siecles.

Agent. Tout agent excellent corrompt son patient.

Agrément. Toutes choses pour estre trouvées agreables, doivent participer de l'unité & de la multitude, autre-

Digitized by Google

ment elles ſont ou ennuyeuſes ou extravagantes.

Monſieur *d'Aix*, frere de Monſieur du Fay. Monſieur de Rieux lui dit un jour, parlant de Monſieur d'Aix, qu'à Tours au procés du Prieur des Jacobins, il opina que dorénavant en horreur de cet ordre il falloit que le bourreau fût vêtu en Jacobin ; il dit, jamais S. Antoine n'eut une telle viſion.

Alamandinus, (ce nom étoit frequent parmi les Sarrazins) Roy des Sarrazins, ayant pris le fils d'un autre Roy nommé Arethas, il le ſacrifia à Venus, dit Procopius. Saint Hierôme dit, que les Sarrazins adorent Venus à cauſe de Lucifer, au culte duquel la nation des Sarrazins eſt dediée. Ils dedioient principalement deux mois de l'année pour faire les offrandes à leur Dieu Procopius.

Aliénations. Toutes celles que l'on fait aujourd'hui du bien d'Egliſe, ſont toutes nulles, & ne ſont pas juridiques, parce que le Pape n'y eſt point appellé, & un autre Roy les pourroit toutes caſſer, & fort-bien, car ſans le Pape elles ne ſe peuvent faire.

Allegorie. Les argumens allegoriques ſont bons pour accompagner les preuves litterales, mais non pas pour les faire ; & ont grace & énergie, quand il eſt queſtion d'orner une créance déja

Digitized by Google

reçûë & non conteſtée ; mais ils ne ſont pas ſuffiſans pris chacun à part-ſoy, pour la faire recevoir quand elle eſt conteſtée & miſe en diſpute.

Almain, & Ockam reduiſent la ſujettion du Pape à l'Empereur, non à la perſonne du Pape, mais aux fiefs que l'Empereur a donnez au Pape, à ſçavoir, que ces fiefs dont les Empereurs ont donné la proprieté au Pape, s'ils n'en ont relâché la ſouveraineté par privilege ſpecial, demeurent ſujets à l'Empereur.

Monſieur d'*Amboiſe*, s'il avoit autant de jugement que de memoire, il feroit bien quelque choſe de bon.

S. Ambroiſe. Du Pleſſis dit, qu'il fut fait Archevêque de Milan, ſans le conſentement du Pape : il eſt vray, car il fut fait pour appaiſer une ſedition qui ſurvint ſur l'élection. Milan eſt dite *Metropolis Italiæ*, c'eſt parce que là étoit le *Præfectus Italiæ*. L'Evêque de Milan & celui d'Aquilée étoient égaux, & s'ordonnoient l'un l'autre. Berterius ſe trompe quand il dit, que S. Ambroiſe préſida au Concile d'Aquilée ; ce fut Valerian. Il eſt bien vray que Milan alloit devant : les ſubſcriptions du Concile font foy, que l'Archevêque d'Aquilée y preſida, Baronius & Bellarmin qui tiennent le contraire, ſe trompent. Il n'y a point de doute, que le livre des

Digitized by Google

Sacremens ne soit de lui ; je le prouve par des raisons invincibles, par les phrases qui ne peuvent être d'autre que de Saint Ambroise, phrases toutes caractéristiques. Il y a quatre ou cinq passages dans ce livre, qui sont difficiles, le reste est admirable. [1] Le commentaire sur les Hebreux attribué à Saint Ambroise, n'est pas de luy, il y a des lieux entiers tirez de Saint Chrysostome & de Saint Hierôme ; quelques-uns l'attribuënt à Remigius. Celuy sur les Romains n'est pas non plus de lui, il y a de trop grandes ignorances en des choses que Saint Ambroise ne pouvoit ignorer. Il dit qu'Haressus dont parle Saint Paul, qui estoit un des favoris de Claude, estoit un Prêtre de l'Eglise Romaine, ce qui est une trés-grande ignorance. Quelques-uns disent qu'il est d'Hilarius Luciferien, Diacre.

Amiot. Le grand Aumônier a trés-bien écrit ; tout ce que j'ay vû de lui est la préface sur les vies de Plutarque, elle est excellente ; il y a mis tous ses éforts, elle est toute de son chef, il y a tout plein d'autres pieces & de bonnes versions. La préface sur les Opuscules n'est pas si bonne : il s'est bien trompé en un lieu de sa version. Il dit quelques gens qui vivent de cervelle de

[1] Il se trompe ; ce livre n'est pas de Saint Ambroise.

Digitized by Google

Phœnix ; là Phœnix se prend pour Palmier, & il veut dire de la moüelle de Palmier.

Ammian Marcellin fait pour l'autorité du Pape, & quand il y est parlé de la simplicité & humilité des autres Evesques, il ne le faut pas entendre des Evêques des Chrétiens ; (il y a dans le texte *Antistites*) car en ce même lieu il est parlé des sacrifices & des fêtes des Payens, ce qui montre que Marcellin, qui étoit un Auteur payen, & duquel les passages ne peuvent rien faire contre nous, parloit de leurs sacrificateurs.

Alanus. Un livre bien fait des controverses de la Religion feroit un grand fruit en Angleterre. Monsieur du Perron lui dit, Alanus a si bien fait, il est vray, dit-il, fort bien ; mais il n'a pas des solutions telles qu'il faudroit. Alanus est celui qui a mieux écrit des Sacremens, & qui a penetré le plus avant. Ceux qui écrivent aujourd'hui ne reflechissent jamais leurs esprits ; & puis, je lis les livres d'une autre façon qu'eux.

Ampoulle. L'histoire de la sainte Ampoulle, laquelle Hincmar, Aimoin & autres, & la perpetuelle tradition de l'Eglise Gallicane témoignent avoir été envoyée pour l'onction de Clovis, & laquelle nul François Catholique ne peut revoquer en doute sans

Digitized by Google

se montrer impie envers sa patrie & sa Religion.

Alexandrie. Le Patriarchat d'Alexandrie est divisé en 4. Patriarchats ; l'un qui est en Antioche, Grec qui reconnoît le Patriarche de Constantinople ; un qui est Jacobite ; un autre qui est la Mesopotamie ; & l'autre le Patriarche des Maronites. Le Patriarche d'Alexandrie porte deux étoles, & se dit, *Legatus natus summi Pontificis.* Par cela seulement il montre, qu'il ne pretend point le souverain degré par dessus le Pape. Ils tiennent ce titre depuis saint Cyrille. Le Patriarche d'Alexandrie se dit encore aujourd'hui *Judex Orbis*, & cela ils le tirent de ce qu'au Concile d'Ephese, Cyrille fut fait Vicaire du Pape Celestin, & tint sa place au Concile ; Balsamon le dit.

Alemans. La plus envieuse & la plus brutale nation à mon gré, c'est l'Alemande, ennemie de tous les étrangers ; ce sont des esprits de biere & de poisse, envieux tout ce qui se peut ; c'est pour cela que les affaires se font si mal en Hongrie, car ils portent envie aux étrangers, & sont marris quand ils font bien, & pour eux ils ne font rien. Si un François ou un Italien sort à l'écart, ils le tuënt, cela est assuré. Les Anglois encore sont plus polis de beaucoup, la noblesse est fort civilisée, il y a de beaux

Digitized by Google

esprits. Les Polonois sont honnêtes Gens, ils ayment les François, & ont de beaux esprits; les Alemans leur veulent un grand mal.

Les *Amadis* ne sont point de mauvais stile, ceux qui sont traduits par des Essars. Un jour le feu Roy voulut que je les luy lûsse pour l'endormir, & aprés avoir lû deux heures, je luy dis, Sire, si l'on sçavoit à Rome que je vous lûsse les Amadis, on diroit que nous sommes empêchez aprés de grandes choses.

Monsieur d'*Andelot.* Il dit un jour à Monsieur d'Andelot, qui retint à dîner chez luy Monsieur du Perron, croyant que Monsieur du Perron le dût emmener: vous avez fait comme le Breton, qui fut pris par le Normand, mais il emmena le Normand.

Monsieur l'Evêque d'*Angers* est un grand personnage, & un des beaux esprits de son siecle, je l'ay toûjours dit, dés l'âge de 20. ans qu'il réüssiroit, Quand on luy dit, qu'il vouloit estre Curé de Saint Eustache, il s'en étonna; puis il dit, c'estoit bon à luy qui est éloquent, qui dit ce qu'il veut; il eût tourné tout le peuple de Paris comme il eût voulu; & comme Monsieur d'Avoye luy eût dit, c'est mon parent, mais il me semble qu'il ne dit pas si bien: Il repliqua, c'est un grand Orateur, & tout ce qu'il dit, il le dit avec jugement,

Digitized by Google

& avec de si belles paroles : L'exorde de l'Oraison funebre qu'il fit à S. Denis, estoit admirable ; le reste on ne l'ouït point, il fut tant interrompu, que je m'étonnay qu'il ne demeurât court mille-fois, il fait si bien par tout où il est, au Conseil, en toutes les Assemblées où il se trouve. C'est un grand homme, tant y a, & l'un des premiers de son temps, & un des plus grands personnages que le Clergé ait eûs il y a plus de 500 ans. Je me soûviens du Sermon qu'il fit à Nôtre-Dame devant le Roy, quand il entra à Paris. Je veux bien que tout son discours ne se ressembloit pas, mais il y avoit des pages & des fueilles qui valoient autant que celles de Ciceron. Monsieur d'Avoye luy dit, il n'est pas sçavant ; je le croy bien (dit-il) mais il a un esprit qui est admirable, & qui luy fournit toûjours, jamais il n'est dépourvû ; j'ay dit à la Reyne & plusieurs fois au feu Roy, le merite de ce Prelat, & qu'un jour ce devoit être une des Colonnes de cet Etat ; le Clergé de France n'a pas deux plus habiles hommes que luy & Monsieur de Beauvais.

Anatheme. Il y a grande difference entre excommunication & anatheme ; dautant que toute excommunication emporte acte de jurisdiction, mais tout anatheme ne l'emporte pas : car il y a de deux sortes d'anathemes ; les uns Judiciaires,

Digitized by Google

les autres Applicatoires, & Abjuratoires. Les Judiciaires ne peuvent être faits que par personnes fondées en jurisdiction; les Abjuratoires le peuvent être, même par des Laïques, comme quand quelqu'un revient de l'heresie à l'Eglise Catholique, on lui fait toûjours anathematiser l'heresie dont il se depart; mais ces anathemes ne sont que simples executions & applications des anathemes Judiciaires & le mot d'anathematiser en tels cas ne veut dire autre chose sinon abjurer, abhorrer & tenir pour anathematisé.

Anastasius Sinaïta étoit habile homme.

Angleterre. Il y avoit en l'Eglise d'Angleterre d'habiles hommes, Gardinerus, Thomas Morus, & Roffensis, qui estoit un excellent homme, & avoit une plume exquise. En Allemagne il y avoit Eccius & Pighius.

Anticoton. Ce livre est bien fait, & il ne s'est fait livre contre eux qui les ruine tant; ils sont trop ambitieux & entreprenent sur tout.

Anthimus. Patriarche de Constantinople. J'ay lû aujourd'huy dans le livre de Monsieur du Plessis une Novelle de Justinien par luy fort mal entenduë, & dont il se prévaut beaucoup neanmoins, pour ravaler la deposition de ce Patriarche de Constantinople par le Pape Agapet. C'est la Novelle 42. où il est parlé des deux deposítions

Digitized by Google

d'Anthimus, l'une faite par Agapet, & l'autre par le Concile de Constantinople aprés la mort d'Agapet en execution de son decret, & par cette seconde deposition Anthime fut deposé par le Concile, de son siege de Trebizonde. Le fait est, que cet Anthime estant Evesque de Trebizonde, fut fait Patriarche de Constantinople, & passa de ce siege à un autre contre les Canons, qui le defendoient expressément. Agapet venant à Constantinople vers l'Empereur Justinien envoyé à luy par Theodose Roy des Goths, qui menaçoit Agapet de ruïner toute l'Eglise s'il ne moyennoit la paix entre luy & l'Empereur, s'achemine vers Constantinople. Approchant de Constantinople tous les Evêques furent au devant de luy, le Patriarche qui estoit intrus au siege, y veut aussi aller, le Pape ne le veut pas recevoir, ni ne le veut pas mesme voir. L'Empereur qui aimoit Anthime, fait solliciter Agapet de le recevoir; le conjure, lui envoye des presens, use de menaces; nonobstant tout cela le Pape dépose Anthime de son siege, & met en sa place Menas, & renvoye Anthime à son siege de Trebizonde. Et parce qu'on l'accusa qu'il estoit heretique, le Pape ordonna qu'il envoiroit sa profession de foy, & qu'aprés avoir fait penitence au cas qu'il fut heretique; & qu'il recon-

Digitized by Google

nût ſa faute, qu'il fût maintenu. Le Pape Agapet cependant meurt. Aprés ſa mort on preſente requête à l'Empereur, à ce qu'Anthime fût dépoſé à cauſe qu'il n'avoit pas obeï. Sur cela l'Empereur fait aſſembler un Concile à Conſtantinople, par lequel Anthime fût dépoſé de ſon ſiege & excommunié, & cette dépoſition eſt la ſeconde, faite par le Concile, & non par Agapet. Elle ſe fit à cauſe que contre les Canons il étoit paſſé d'un Siege à un autre, encore qu'il le pût diſpenſer, ſuivant l'exemple qui avoit eſté pratiqué auparavant par le Pape Innocent en la perſonne d'un Eveſque de Patras, Periſthenes, qu'il transfera à Corinthe; ſi bien que cette premiere depoſition faite par Agapet ne fut faite que ſur la diſcipline, & la ſeconde faite par le Concile de Conſtantinople fut pour la foy. C'eſt ainſi qu'il faut entendre les paroles de la Novelle 42. par les termes de laquelle & par la ſuite des paroles, il eſt aiſé à remarquer que la Novelle parle de deux actions contre Anthime, & que la premiere fut faite par Agapet, qui depoſa Anthime de Conſtantinople; & la ſeconde par le Concile, qui enſuite du decret d'Agapet, depoſa Anthime de ſon ſiege de Trebizonde; & il paroît par la lecture du cinquiéme Concile, qui eſt le troiſiéme Oecumenique, où

Digitized by Google

le fait d'Anthime est examiné, & où il fut déposé, qu'il ne fut deposé par ce Concile que du siege de Trebizonde, parce que par tout le Concile il n'est point parlé de la deposition du Siege de Constantinople; & puis il n'en pouvoit parler, puis que Menas, qui avoit été mis par Agapet en la place d'Anthime, presidoit à ce Concile. Il ne faut donc point que Monsieur du Plessis abaisse l'action du Pape en ce fait, & qu'il dise que ce fut le Concile avec lui. Car lors de l'assemblée Agapet étoit mort, & ne faut aussi qu'il se mocque d'Agaget, en disant que ce fut une belle Ambassade pour un Pape, d'aller à Constantinople vers l'Empereur; car ce fut une charité du Pape, lequel contraint par la barbarie du Roy des Gothes, qui menaçoit de ruïner l'Eglise: alla à Constantinople, où étant il paroît par ce que dessus combien estoit grand son credit, de dire que dans la ville Imperiale, le siege de l'Empire; lui qui estoit chassé & banni, deposa neanmoins le Patriarche, qui étoit favorisé par l'Imperatrice, laquelle il excommunia. Voyez pag. 9. de Victor Tunet. de l'Edit. de Scalig.

Apocryphes. Saint Hierôme au Canon des Hebreux qu'il rapporte, rejette six livres, entre autres les Machabées, Judith, &c. mais depuis en ses œuvres, il s'est retracté, & les reçoit tous. Dans

Digitized by Google

le prologue qu'il a fait sur Judith cela se voit manifestement.

Les *Appellations* des causes majeures vont au Pape, des mineures les Evêques connoissent : Les causes majeures s'entendent lors qu'il est question de quelque point de foy, & de quelque ordre en l'Eglise : Les mineures s'entendent des crimes des Ecclesiastiques, desquels les Evêques étoient juges, & il n'y avoit point d'appellation d'eux. Car anciennement les Evêques jugeoient des crimes, & celui-là étoit dépossé qui alloit aux juges seculiers, pour être jugé. C'a esté une grande dispute que celle des appellations, mais je la rendray claire, & il n'y a point de doute qu'elle n'ait toûjours esté au Pape : L'appellation n'est pas marque de Souveraineté, mais bien l'évocation. On n'appelle jamais de la Cour au Conseil, mais bien en évoque-t'on : L'appellation se fait par les parties, & l'evocation par le Prince, c'est le Prince qui parle & qui évoque à soy.

Aquilée, étoit Archevêché ; cela se void par une Epitre de Leon, qu'il écrit ad *Nicetam Aquileiensem*, par laquelle il luy dit, qu'il assemble ses Suffragans : L'Archevêque de Milan consacroit celuy d'Aquilée, *& vicissim* ; ce qui montre qu'ils étoient en pareil rang, & en pareille dignité.

Digitized by Google

Arabe. Il y a en Orient une Université fort florissante en une grande Ville, qui est en la Tartarie, qui tire vers la Chine, qui est du Persan, où ils ont force livres Arabes traduits du Grec que nous n'avons point. J'ay vû à Rome 2. Persans, qui avoient esté en cette Université-là, l'un estoit au Cardinal Baronius, l'autre à Gioan Battista Remondi, qui est celui qui a fait imprimer les livres Arabes que nous avons. Etant à Rome je fis ordonner 600. écus pour l'impression de cette langue & pour l'entretien, mais elle s'en va perduë bien-tôt. Au commencement ils étoient huit pour la correction, il en est mort cinq, il faut que ce soit un Pape sçavant ou genereux, qui remette cela. Le Pape Sixte, & le Pape Gregoire aimoient les lettres : depuis eux on s'en est peu soucié. La *Stampa Arabica* du Vatican se perdra enfin à Rome, & les heretiques l'auront ; les Alemans ont déja tâché de l'avoir. Ce Pape-ci Paul V. l'a venduë, & a donné à son Neveu une Abbaye, le revenu de laquelle entretenoit je ne sçay combien d'honnêtes Gens au Vatican. Je fis à mon dernier voyage à Rome eriger une chaire en Arabe avec cent écus de gage, & je conseillay au Pape, pour mettre sur cette langue, qu'il falloit qu'il fist une Bulle, par laquelle ceux qui sçauroient l'Arabe,

Digitized by Google

l'Arabe, seroient préferables pour le Doctorat à ceux qui n'y seroient pas versez. Depuis peu cette Bulle s'est faite. Il y a à Rome quelque chose d'Archimede en Arabe, que nous n'avons pas en Grec. Vecchieto, qui depuis peu est revenu des Indes, a aporté avec lui plusieurs Auteurs des Mathematiques Grecs, mais traduits en Arabe, lesquels nous n'avions jamais vûs. Il y a en Arabe dans le Vatican vingt Auteurs Grecs traduits en Arabe qui sont perdus. Il y a le livre d'Archimede *de suppositis*; Apollonius Pergæus, & une infinité d'autres bons livres en Astrologie & en Histoire.

La langue *Arabique* est trés-riche, & plus que toute autre langue. Elle sert grandement pour l'illustration de beaucoup de lieux de l'Ecriture. Nous avons une grande obligation aux Arabes, car nous leur devons beaucoup de bons livres des anciens Grecs, qu'ils nous ont conservez. Aristote mesme nous l'avons eu premierement d'eux. Car il fut traduit de l'Arabe, & de cette version se sont servis S. Thomas & les autres de son temps, qui ont écrit sur Aristote. Hippocrate aussi & Galien tout de mesme. Depuis on a eu d'Orient des originaux Grecs. Ils nous ont aussi conservé une grande quantité de Mathematiciens, qui sont perdus.

Digitized by Google

Arbres. Il ne faut jamais leur faire le procez en hyver.

Archevêque eſt plus que Metropolitain, & l'Archevêque avoit des Metropolitains ſous luy.

Ariſtote eſt admirable en ſa Metaphyſique & en ſa Logique ; mais en ſa Phyſique il y a fait une infinité de fautes, autant que de mots. L'endroit *de loco* eſt tout faux. En ce meſme livre-là auſſi, il dit pluſieurs choſes, leſquelles il determine generalement, qui ſont fauſſes, ſi on n'y apporte quelque exception ; comme quand il dit, qu'aux corps continus, ſi une partie ſe remuë, toute la maſſe ſe remuë ; cela eſt trés-faux generalement, car les corps liquides peuvent ſe mouvoir en une partie, comme la mer, qui eſt un grand corps continu, ſe peut mouvoir en une partie, & ne ſe pas mouvoir en l'autre. L'air tout de meſme, car s'il ne ſe mouvoit autrement qu'en toutes ſes parties, il n'auroit point de mouvement. Il a auſſi grandement erré quand il a dit, que deux corps, deux ſuperficies ſe pouvoient joindre immediatement, ce qui eſt trés-faux. Ariſtote a fait force fautes pour avoir voulu maintenir, que les cieux eſtoient incorruptibles, & a dit auſſi que les cieux ſe joignent immediatement. Mon opinion eſt, & je l'ay écrite & diſputée il y a fort long-temps,

Digitized by Google

que les cieux sont liquides, & d'une matiere l'impidissime; c'est aussi l'opinion de beaucoup & de la plûpart des Mathematiciens d'aujourd'huy, & que les cieux ne font point de resistance aux Astres.

Arrien. Nous ne sçaurions convaincre un Arrien par l'Ecriture, il n'y a nul moyen que par l'autorité de l'Eglise. En Angleterre ils furent bien empêchez à convaincre un Arrien, qui les mit tous à ne sçavoir que dire, & pensans le convaincre par passages de l'Ecriture, il les rembarra tous, & n'en purent venir à bout; ils le firent brûler.

Arrius. On m'a dit autrefois que le Roy de Fez & de Maroc, pere de celui qui regne aujourd'hui, disoit que les Chrétiens n'avoient qu'un sçavant homme, à sçavoir Arrius: c'est que la doctrine d'Arrius est fort approchante du Mahometisme, car les Turcs n'ont pas Mahomet *pro objecto fidei*, ils disent seulement, que c'est un grand Prophete, & honorent autant Jesus-Christ, que les Arriens d'aujourd'hui, qui croyent qu'il n'est que le verbe du Pere, c'est à dire, que le Pere l'a envoyé seulement en terre, pour prêcher sa parole & sa doctrine. Les Turcs croyent que Jesus-Christ n'est pas mort; c'est pour cela que ce Roy de Fez estimoit tant Arrius, à cause de la conformité de sa doctrine

Digitized by Google

à celle qu'il tenoit. C'eſt pourquoy il eſt grandement à craindre, qu'un jour ces païs du Septentrion, la Pologne, la Suede, le Danemarc, & autres, n'embraſſent le Mahumetiſme. Quand Arrius vint au monde avec ſa doctrine, il y avoit d'habiles gens, un bon homme Alexandre Eveſque d'Alexandrie, qui fit cette Epître contre Arrius, qui eſt inſerée..... c'eſt une piece admirable, la plus docte, la plus profonde, la plus excellente, que j'aye jamais vûë; il n'y en a point eu de ce temps-là, ni du noſtre, qui en ait traitté ſi dignement, ni ſi profondement.

Aſtrologues. Ils croyent à Rome les François fort grands Aſtrologues depuis le voyage que le Roy voulut, que tous les Cardinaux François y fiſſent un peu devant la mort du Pape Clement, qui mourut peu aprés nôtre arrivée, & ſe mirent encore davantage en credit, parce qu'à l'entrée du Conclave, il y eut un homme, qui donna un billet au Cardinal de Joyeuſe, où il y avoit écrit que le Pape qui ſe feroit s'appelleroit Paul, & porteroit en ſes armes une Aigle. Il eſt bien vray qu'il a auſſi un Dragon, mais en matiere de prophetie, c'eſt aſſez pourvû qu'on en approche; on les excuſe toûjours. Mais on découvrit, que c'eſtoit une fourbe, & que celuy qui avoit donné le billet, n'avoit nullemen

Digitized by Google

pensé à ce Pape cy ; mais que par discours il conjecturoit, que ce devoit être Verone, qui avoit une Aigle en ses armes, & croyoit qu'il prendroit le nom de Paul, à cause qu'étant Venitien, il prendroit le nom du dernier Pape qu'ont eu les Venitiens ; il discouroit en cette façon. Aldobrandin ne voudra pas faire une creature de Montalte. Montalte ne voudra pas aller à celles d'Aldobrandin, si bien qu'ils iront à Verone ; ce qui ne fut pas pourtant, & fut fort mauvais devin : pour ce qui regarde l'autre côté, il rencontra heureusement, cela donna du credit aux François, si bien que le Pape mesme n'avoit pas trop agreable la venuë du Cardinal de Joyeuse, & les Cardinaux demandoient à tous propos, *quando verrà Gioiosa* ? Si nous eussions un peu attendu, & que nous ne fussions pas si tôt sortis de la Chapelle, nous pouvions faire Seraphin, qui sans doute nous eut mis le Pontificat entre les mains quelque temps, car il eût fait pour le moins une vingtaine de Cardinaux François. Ce sont des gens perdus qui vieillissent sur l'Astrologie judiciaire, la quadrature du cercle & la pierre philosophale. Je dis pour des gens déja meurs, car pour un jeune homme il est bon, pourvû qu'il ne s'y amuse pas trop.

Armeniens. Leur langue n'est pas tant

difficile, le caractere eſt particulier, j'en entends quelque choſe : il y a un Euſebe Armenien en la Bibliotheque Vaticane que j'ay vû, ſi j'euſſe penſé que Scaliger l'eût dû imprimer je le luy euſſe bien fait avoir.

Aumônier. Monſieur le Cardinal de Bourbon avoit un Aumônier, lequel diſoit beaucoup de mal de la Cour, & que s'il avoit 400. écus de rente, il s'en retireroit & n'y mettroit jamais le pied : il advint qu'il vaqua un benefice de 600. écus, que Monſieur le Cardinal luy donna, nonobſtant il ne laiſſa pas de demeurer à la Cour & d'eſperer toûjours plus : un de ſes amis luy dit un jour, je vous ay oüy dire autresfois tant de mal de la Cour, & que ſi vous aviez jamais 400. écus de rente, vous ne voudriez pas y rentrer. L'Aumônier répondit, il eſt vray, je l'ay dit, & il ne faudroit plus qu'un petit dépit pour m'y faire reſoudre. Le grand Aumônier eſt Eveſque de la Cour, & il me ſouvient qu'à Lion le Roy y étant aprés Noël, il deſira manger de la viande le Samedi, ſuivant la coûtume qui s'obſerve aux Dioceſes dediez à Nôtre Dame : le Cardinal Aldobrandin y étant, l'Archevêque de Lyon auſſi, neanmoins je donnay la diſpenſe, & n'étois alors que premier Aumônier, Monſieur de Sens n'y eſtoit pas. Sur cette difficulté quelques-

Digitized by Google

ans vouloient revoquer en doute, si cela pouvoit appartenir au grand Aumônier en une Ville, où il y avoit un Archevêque, un Legat, & un Primat. Il fut arrêté que parce que le grand Aumônier est Evêque de la Cour, cela luy appartenoit en quelque lieu que fût la Cour. Sur ce propos, on allegua que le Roy Charles estant hors de son Royaume à Avignon, où il y avoit un Legat du Pape, où l'Archevêque de la Ville estoit, que neanmoins le grand Aumônier donna dispense à ceux de la Cour de manger de la chair. De cela il y a eu des Bulles des Papes qui sont maintenant égarées. Monsieur l'Archevêque d'Ambrun me dit les avoir vûës autrefois, & qu'il y avoit plus de 200. ans qu'elles avoient esté concedées; il faut bien qu'il y ait eu quelque Bulle pour donner ce privilege aux grands-Aumôniers, parce qu'on en a vû, qui n'étoient pas Evêques, & ne laissoient pas de faire toutes les fonctions d'Evêques. Monsieur Amiot a esté bien long-temps grand-Aumônier sans être Evesque, il estoit seulement Abbé de Sainte Corneille.

8. *Augustin.* Je répons à 50. oppositions des passages de Saint Augustin, qui valent 50. oraisons de Ciceron pleines d'émotion & d'éloquence: j'ay tantôt achevé les principaux passages de

Digitized by Google

Saint Augustin, & les plus difficiles. Otez à ceux de la Religion cét Auteur, ils sont défaits, & n'ont plus rien. Je pense que ce que j'écris à cette heure plaira, & j'ay grande opinion que le lecteur y prendra plaisir. Monsieur d'O disoit que ceux qui en préchant disent, *Monsieur Saint Augustin*, c'estoit signe qu'ils avoient peu de familiarité avec ce Saint.

Avicenna étoit Persan de Bucara, fils d'un Chinois, & Avicenna signifie fils d'un Chinois. Il a écrit en langue Arabique, qui est la langue de doctrine de la Perse; comme de la Turquie. Il y en a qui ont voulu dire qu'il étoit Espagnol décendu des Mores, mais ils se trompent, il estoit de Bucara, ville sur les confins de la Perse approchant de la Tartarie.

L'Autel d'Airain, étoit hors du Temple, & pour cela il est dit de Zacharie, fils de Barachie, qu'il avoit été tué entre l'Autel; & le Temple. *Vide Hier. in Ezech. cap.* 8.

Antipodes. Aventin auteur Lutherien & ennemy juré des Papes, écrit que Boniface Archevêque de Mayence & Legat du Pape Zacharie, declara Virgilius Evêque de Saltzbourg heretique, pource qu'il enseignoit qu'il y avoit des Antipodes, & que le Pape Zacharie confirma son jugement. Mais il faut remar-

Digitized by Google

quer que ce fut sur l'hypothese qui étoit alors tenuë par tous les Cosmographes, que la Zone torride étoit inhabitable & impenetrable ; car ni Boniface le grand Archevêque & Martyr, qui Couronna Pepin Roy de France, & que les Alemans appellent leur Apôtre ; ni le Pape Zacharie, qui estoit Grec & versé aux disciplines Grecques ; ni Saint Augustin, sur lequel Aventin dit que Zacharie & Boniface se fonderent, & qui avant eux avoit condamné cette doctrine, n'étoient pas si ignorans aux Mathematiques, que de croire que la terre fût plate comme une assiette, & qu'il n'y eût point d'hemisphére inferieur opposé au nôtre. Au contraire Saint Augustin enseignoit par tout, que la terre estoit ronde & située au centre du monde, & au milieu de tous les élemens : mais ils ne croyoient pas que l'hemisphére inferieur fût peuplé & habité d'hommes, & ains tenoient cette doctrine pour contraire à la foy, comme elle l'estoit veritablement selon le sens auquel ceux qui l'avoient introduite la tenoient. Car Ciceron, Mela, Macrobe, & tous les autres qui enseignoient qu'il y avoit des Antipodes, & tous ceux qui les ont suivis avant les derniers siecles, croyoient que la Zone torride estoit impenetrable, à cause de l'excessive chaleur, & qu'entre nostre hemisphére & celuy des Antipo-

Digitized by Google

des, il y avoit un tres-grand Ocean que jamais personne n'avoit traversé, dont s'ensuivoit que s'il y avoit des hommes en l'hemisphére inferieur, il falloit qu'ils fussent nez de la terre, & non dériverz d'Adam & d'Eve, qui estoit ce que Saint Augustin estimoit être contraire à la foy. Et partant la supposition des Antipodes, qui depuis que l'on a découvert que la Zone torride est penetrable, a esté trouvée vraye, avant que l'on crût que la Zone torride estoit penetrable, estoit aussi bien heretique & contre la foy, que la supposition de ceux qui croient que la Lune soit une autre terre, peuplée & habitée d'hommes comme la nostre.

B.

Bâle en Suisse. Il y a d'excellens bains, & aprés s'être baignez, ils se font scarifier, si bien que toute l'eau en est rouge, & par fois on void 40. ou 50. personnes en cette eau ainsi sale.

Badoüere, je ne sçay pourquoy le Clergé lui a donné une pension de 500. francs, & je m'étonne que Monsieur le Cardinal de Joyeuse l'ait affectionné en cecy, lui qui connoit & sçait en quelle reputation il a vécu à Rome & en d'autres lieux: je suis marry que celui qui a presenté sa requête à l'Assemblée, ait dit:

Digitized by Google

que je l'affectionnois ; cela n'eſt point ; il m'a bien eſté recommandé par un Evêque qui me l'amena ceans, mais que j'aye eu deſir de faire quelque choſe pour lui en cette occaſion, non.

Baif eſtoit un bon homme, mais fort mauvais Poëte.

Bains. La faute de linge faiſoit que l'uſage des bains eſtoit ſi frequent parmi les Romains.

Balſamon eſtoit fort ennemi des Papes, & lors que les Latins prirent le Levant, il fut dépoſſedé de ſon ſiege d'Antioche, & en ſa place fut mis un Evêque Latin.

Baptême. En ſon adminiſtration *ſufficit intentio generaliſſima*, l'intention proteſtée & exterieure de faire en cela ce que l'Egliſe a accoûtumé de pratiquer : autrement quelle aſſeurance pourrions nous avoir de la validité des Sacremens, ſi elle dépendoit de l'intention interieure du Miniſtre ? Saint Auguſtin n'a oſé reſoudre, ſi le Baptême conferé par un non baptiſé eſtoit vray baptême, mais a ſuſpendu ſa ſentence, juſques à ce qu'un Concile general en eût jugé, ce qui eſt arrivé par la déciſion du Concile de Florence. Luther attribuë au diable meſme la puiſſance de baptizer. Voy Piſtorius. *Gregorius Niſſenus comparat vim ſeminis ad generationem hominis vi aquæ baptiſmatis ad regenerationem.*

Digitized by Google

Baronius. Le bon homme Cardinal Baronius s'eſt bien trompé en beaucoup de lieux de ſon hiſtoire. Dans l'hiſtoire de Baronius il y a de grands mécontes, il ſe trompe en infinis endroits, il n'eſt nullement exact, meſme au ſtile, ſeulement il y a du travail beaucoup. Monſieur de Nantes me dit un jour, qu'il lui ſembloit que Baronius s'embroüilloit en l'explication d'un certain paſſage pour ne vouloir conceder que Juſtinien euſt eû quelque autorité ſur les Eccleſiaſtiques. Il dit, le Cardinal Baronius a tort en cela, mais il a voulu tirer la couverture tout d'un coté; & il ſe trompe, & tous les autres auſſi, quand ils voudront nier que les Empereurs euſſent autorité aux choſes ſpirituelles, car ils preſidoient auſſi aux Conciles, l'Empereur pour ce qui eſt de la temporalité, & le Pape de la ſpiritualité. L'Empereur, ou quelqu'un commis par lui, avoit l'œil qu'il ne ſe fiſt rien qu'avec ordre, & que tout ſe paſſât paiſiblement. Les Juges mémes y aſſiſtoient & le Senat, mais pour la police, & non pour ordonner rien de ce qui eſt ſpirituel, ce qui ſe void par tous les Conciles. L'Empereur fourniſſoit meſme aux frais; & puis il importoit à l'Etat qu'une aſſemblée d'un grand nombre de Prélats de tout le Monde, & une telle convention ne ſe fiſt dans

Digitized by Google

l'Etat sans le consentement de l'Empereur ; si bien que c'est folie de vouloir ôter aux Empereurs ce qu'ils avoient & ont toûjours eu de temps en temps. Les Empereurs, comme j'ay dit, fournissoient aux frais, & les Papes écrivoient des lettres aux Evêques, qui s'appelloient *Synodales litteræ tractatoriæ*, parce que *tractare* veut dire, *in Concilio agere*, & *Tractatus* dans les Anciens veut dire *Concilium*, & il ne faut pas lire, *tractorias à trahendo*, ainsi qu'a voulu maintenir Cujas, mais *tractatorias*. C'est une chose admirable que l'histoire de Baronius, & il ne faut pas s'étonner s'il peut s'être trompé, & si l'esprit sommeille pendant un si grand œuvre ; il se trompe à la verité en beaucoup de choses, & cite beaucoup de livres des Anciens qui sont rejettez ; il allegue tant de passages pour fortifier ce qu'il dit, qu'il est excusable. Casaubon dans le livre qu'il fait contre Baronius, ne fait rien qu'attaquer des girouettes du livre & de cette histoire, comme du Plessis.

Barthas est un fort méchant Poëte, & a toutes les conditions qu'un tres-mauvais Poëte doit avoir, en l'invention, la disposition & l'élocution. Pour l'invention, chacun sçait qu'il ne l'a pas ; & qu'il n'a rien à luy, & qu'il ne fait que raconter une histoire, ce qui est contre la poëtie, qui doit envelopper les

histoires de fables, & dire toutes choses que l'on n'attend & n'espere point. Pour la disposition, il ne l'a pas non plus, car il va son grand chemin, & ne suit aucune regle établie par ceux des anciens qui ont écrit. Pour l'élocution, elle est tres-mauvaise, impropre en ses façons de parler, impertinente en ses metaphores, qui pour la pluspart ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles ayent passé comme de l'espece au genre, comme le soleil, mais luy au lieu de dire, le Roy des lumieres, il dira le Duc des Chandelles: au lieu de dire les Coursiers d'Eôle, il dira ses postillons, & se servira de la plus sale & vilaine Metaphore, que l'on se puisse imaginer, & décend toûjours du genre à l'espece, qui est une chose fort vicieuse. Il y a beaucoup de choses qui sont si communes qu'elles sont passées en genre, neanmoins Ciceron dit qu'il aimeroit mieux dire *voraginem malorum*, que *charibdim malorum*.

Saint *Basile* a fait des morales, *ascetica*, lors qu'il n'avoit aucuns livres, & en les citant par cœur, c'est pourquoy il ne s'y trouvera aucun lieu de la Bible qui soit cité avec les mots de la Bible, il n'y a mis que le sens, & ç'a esté une folie à Beze de vouloir par ce livre corriger beaucoup de lieux de l'Ecriture; il faudroit donc corriger aussi par ce livre de

saint Basile, le lieu, *Tu es Petra*, car il n'y a pas *Tu es Petrus*, mais σὺ εἶ Πέτρα. Monsieur du Plessis & ceux de la Religion se servent fort du lieu de Basile, où il parle du sourcil des Occidentaux, ὑπερηφανία, & qu'ils ne vouloient entendre la verité, & à ceux qui la leur annonçoient, ils ne vouloient pas prêter l'oreille. Je m'en sers tout au contraire des Huguenots, car je veux de ce lieu-là, relever la dignité & l'autorité des Occidentaux. Saint Basile écrivoit cette lettre en colere à cause qu'il avoit esté suspendu pour avoir communié avec un Eustathius de Sebaste, & pour cela les Occidentaux ne luy envoyoient point des lettres εἰρηνικας, *Communicatorias*, dont il s'offensoit. Et puis ce mot ὑπερηφανία ne veut pas dire là, orgueil, sourcil, comme ils disent, il veut dire *contemptus*, le mépris de la verité; non pas qu'ils méprisassent la verité, c'est à dire la doctrine, comme soûtiennent ceux de la Religion; mais il les reprend de leur non-chalance, de leur negligence, & dit que les Orientaux sont *supini* de ce qu'ils ne veulent point être informez de la verité de ce qui se passe, & ne se doit entendre ni de la doctrine, ni de la foy. Et puis ὑπερηφανία comme j'ay déja dit, ne signifie point orgueil ni sourcil; mais il signifie mépris. Platon dit en quelque lieu ὑπερηφανία θεῶν τε ἀνθρώπων, le

mépris des dieux & des hommes : & puis il dit qu'ils n'écoutoient pas ceux qui leur annonçoient la verité. Ils ont mis ce mot *amonçoient*, pour montrer que c'estoit la parole, la doctrine ; mais cela s'entend des choses qui se passoient en Orient. Et puis saint Basile dans la mesme Epître, ou après, s'offre de se soûmettre à eux.

Monsieur de *Beauvais* a l'esprit fort net, & une fort grande memoire, il retient tout ce qu'il lit, c'est dommage qu'il ait si mauvaise vûë ; luy & Monsieur d'Angers, sont les deux plus beaux esprits qu'ait le Clergé.

Du *Bellay* & Ronsard sont les plus excellens Poëtes que nous ayons eus. Il y a de bonnes pieces dans du Bellay, entr'autres une préface à Madame Marguerite de Savoye, où il dit qu'autrefois il luy a donné des fruits plus savoureux, mais qui n'estoient pas de meilleure garde que ceux-cy. Cette piece-là est toute bien faite depuis le commencement jusques à la fin. Il y a un autre discours de luy au commencement de ses œuvres, où il parle de la poësie, qui n'est pas si bien ; aussi commençoit-il à faire quelque chose, & à se tirer du commun.

Le Cardinal *Bellarmin* a un fort bel esprit & fort clair. Il a traité des Sacremens *in genere* fort bien, il ne se peut

pas mieux. Il y a bien à dire que le traité *de Eucharistiæ* soit de mesme. Quand il a trouvé quelque matiere bien épluchée & bien examinée déja par d'autres, il l'a merveillensement bien éclaircie avec la beauté & la netteté de son esprit; mais lors qu'il a trouvé une matiere encore embroüillée & où il y a beaucoup de confusion, son esprit s'y perd; il se sert bien souvent des traductions des Peres Grecs, sans aller voir le Grec, je m'en étonne vû qu'il l'entendoit fort bien. 1 Entre autres il se sert du livre *de præparatione Evangelica* pour la priere des Saints, & le cite en Latin de la version de Trapezunce, qui n'est nullement semblable au Grec; & qui ajoûte une clause qui ne se trouve point dans le Grec.

Belleau faisoit encore moins que Jodelle, qui ne faisoit rien qui vaille: ils sont des vers de pois pilez.

Berengarius estoit de Tours & Archidiacre d'Angers; il a vêcu fort long-temps & jusques à 80. ans, il mourut le jour de l'Epiphanie. Comme Monsieur Casaubon disoit, que *non constabat de conversione Berengarij*, ni s'il estoit mort avant que d'avoir abjuré; Monsieur le Cardinal luy répondit que trente ans devant qu'il mourût, il avoit fait abjuration, & que depuis il avoit

1 Il l'entendoit si bien qu'à peine y pouvoit-il lire, comme il paroît par ses écrits.

Digitized by Google

vécu fort saintement ; en mourant il disoit, je m'en vay paroître devant Dieu, ou pour estre condamné pour avoir esté cause de la ruïne de tant d'ames, ou par ma penitence être bien heureux ; lesquelles paroles Monsieur du Plessis n'a pas voulu entendre au mesme sens que le vouloit dire Berengarius, car il prend cette premiere, *pour être condamné*, &c. lors qu'il abjura son heresie. Hildebertus Cenomanensis fait foy, comme il mourut saintement, dans l'Epitaphe qu'il lui a faite.

Benon Aleman, non Cardinal, mais Anticardinal & creature de l'Antipape Guibert nommé Clement III. mortel & enragé ennemy du Pape Gregoire VII. écrivit non sa vie, mais une satyre & une invective contre sa vie : Auteur ridicule, plein de fables & d'impertinences, comme le remarque Onufre, quoy que partisan des Empereurs.

Benoist, Curé de Saint Eustache, estoit un mauvais écrivain, il ne se trouvoit point de verbe en e qu'il écrivoit, il entreassoit son stile de parentheses, & ne revenoit jamais au logis. Il n'y a pas un mot pour rire en ce qu'il écrivoit. Il est maussade.

Bergamotte. Je pensois que les poires que nous appellons de Bergamotte, fussent ainsi nommées à cause de Bergame, & qu'elles fussent venuës d'Italie : mais

Digitized by Google

elles viennent de Turquie, car en langue Turquesque *Beg* veut dire un Seigneur, & *armot* poire ; c'est donc à dire poire de Seigneur.

Saint Bernard disoit à un Archevêque de Sens, *dicite Pontifices, in fœno quid facit aurum* ?

Monsieur *Bertaut* Evêque de Sees & moy fismes des vers sur la prise de Laon ; les siens furent trouvez ingenieux, les miens avoient un peu plus de nerfs, un peu plus de vigueur ; il estoit fort poly.

Bibles. Il y avoit deux Bibles : celle de la reversion faite par Esras, & celle de la dispersion qui fut donnée aux Juifs épars par tout le monde. En celle de la reversion les Machabées n'y estoient point, parce qu'ils ont esté depuis ; en celle de la dispersion les Machabées y estoient, c'est celle-là qui a esté traduite en Grec, & dont les Apostres se sont servis. Saint Hierôme a esté le premier entre les Latins, qui a rejetté les Machabées en son prologue creslé, dont il s'est retracté aprés, & les appelle livres divins ; & en son Commentaire sur Esaïe, qu'il a fait depuis son *prologus galeatus*, il les tient pour canoniques, & qu'en ce qu'il en a dit, il a suivy l'intention des Hebreux, qui ne les mettent point en leur Canon : Ceux de la Religion nous apportent des Canons des Anciens, comme de Gregoire de Nazianze en ses vers,

Digitized by Google

où il n'en est point fait mention; d'Emphilochius, qui n'en parle point; mais ce sont des Canons qui ne sont pas entiers; & il ne se trouvera aucun Canon parfait où les Machabées soient rejettez.

Biere. Ceux qui boivent de la biere ont le visage frais; il vient icy quelquefois un prêtre Anglois qui a plus de soixante ans, & ne paroît pas en avoir quarante-cinq, tant il est frais & vermeil.

Bosphore. Il n'y a rien si beau que de voir ce Bosphore de Thrace prés de Constantinople, qui est un grand canal de mer tout semé de côté & d'autre de villages & de maisons.

Bouffon. Je dis une fois estant à Mantouë au Duc lequel avoit un Bouffon, qu'il disoit estre *magro buffone & non haver spirito*, que ce Bouffon avoit pourtant de l'esprit. Le Duc me demanda pourquoy? parce, dis-je, qu'il vit d'un métier qu'il ne sçait pas faire.

Bourbon. Les vers de Nicolas Bourbon sont excellemment bien faits, parlant de ceux qu'il fit pour Monsieur de Sully.

Monsieur de *Bourbonne.* Mon Dieu quel mauvais dîner j'ay fait chez luy! mal apprêté, mal ordonné & de mauvaise viande. C'est le bon homme qui ordonne le tout, c'est à la façon de Lo-

Digitized by Google

raine; Il me souvient qu'un jour Monsieur de Loraine nous traita comme cela. C'est un mal-avisé homme que Monsieur de Bourbonne, de dire du mal de Monsieur Gillot en ma presence, luy qui sçait que j'en ay reçû tant de courtoisie en passant à Langres, & le luy ayant dit moy-même. Madame de Bourbonne est une galante Dame, & qui a bien de l'esprit; mais luy est un veau.

Bouvines. A la bataille de Bouvines l'Empereur Othon avoit plus de 150. mille combattans. Elle fut gagnée par Philippes Auguste, sous les auspices de la cause d'Innocent III.

Breviaire. Il seroit bon qu'on en ôtât quelques pieces qui ne sont pas de plus grande autorité que les Decretales, & qui peuvent estre dommageables; car il y a des homelies heretiques, comme il y en a qui sont tirées de l'œuvre imparfaite sur saint Mathieu; dont l'Auteur estoit heretique & Arrien, quoy qu'excellent pour les mœurs: pour cette consideration ils sont excusables, & ce n'est pas pourtant à dire que le Breviaire soit heretique pour cela.

Monsieur le President *Brisson* étoit un assez mauvais harangueur, il avoit la parole fort laide, l'action & la presence de mesme, (il regardoit toûjours aux solives,) un jour faisant une harangue au Roy, il dit, que pour quelque affaire

Digitized by Google

qu'il proposoit, il estoit besoin d'une grande indagation. Monsieur de ..... luy demanda, ce que vouloit dire indagation, il dit que c'estoit à dire recherche: Monsieur de ..... luy dit, si bien que pour dire, il faut chercher le Roy & la Reine, il faut dire indaguer le Roy & la Reine.

Monsieur de la *Brasse* écrit fort bien en François & nettement, il avoit commencé la vie du feu Roy, je ne vis jamais un si bel avant-discours; que les Poëtes avoient accoûtumé de ne point representer les Dieux que déja hors d'enfance, ainsi luy il vouloit laisser ce qui estoit de l'enfance du Roy pour venir tout d'un coup à ses faits genereux.

Bisquet estoit un plaisant boufon, & qui estoit fin, nullement fou. Il étoit Provençal, premierement Advocat & habile homme. Il vint à la Cour pour une affaire qu'il eut au Conseil, à la poursuite de laquelle il demeura trois mois avant que de pouvoir rien faire. Enfin il s'avisa luy qui estoit plaisant, de tenter toutes sortes de voyes, & de voir si par boufonnerie il pourroit avoir son expedition: Il boufonna si bien qu'il ne demeura gueres sans obtenir ce qu'il desiroit. Luy voyant qu'il avoit plus fait en un jour par sa bouffonnerie que durant toute sa vie en advocaçant, il quitta son métier, & se fit bouffon, ce qui

Digitized by Google

luy valut mieux. Il escroqua fort subtilement une chaîne d'or que le Roy avoit donnée à un bouffon de l'Empereur, qui vint avec luy de la Cour d'Espagne: car comme ils furent prêts de passer par le pont au change, il luy dit, écoutez, il faut que nous laissions nos chaînes en la maison d'un de nos amis, parce que nous allons passer par une ruë plaine de matois qui nous pourroient faire quelque déplaisir; ce pauvre bouffon le crût, & mit cette chaîne entre les mains de Bruſquet, qui aprés avoir passé le lieu qu'il craignoit, luy rendit une chaîne de cuivre toute semblable à la sienne, & quand ce Bouffon s'en retourna en Espagne, Bruſquet écrivit par luy à l'Empereur qu'il avoit envoyé en France un bouffon le plus sot du monde, & qu'il s'estoit laissé déniaiſer d'une chaîne d'or que lui avoit donné le Roy. L'Empereur reçût cette lettre par les mains du bouffon; aprés l'avoir lûë il lui demanda ce qu'il disoit du Roy de France. Il en dit tant de bien, qu'il estoit le plus galand Prince, le plus liberal, & qu'il lui avoit donné la plus belle chaîne qu'il fut poſſible. L'Empereur lui fit mille hontes de ce qu'il s'estoit laissé déniaiſer de ſa chaîne que le Roy lui avoit donnée, pour une autre qui n'estoit que de cuivre. Bruſquet escroqua auſſi fort ſubtilement du Comte

Digitized by Google

de Benevent Espagnol qui vint en France, une fort belle coupe d'or, qui avoit un couvercle merveilleusement bien enrichi de pierreries. Ce Comte estant un jour à table, à qui on donnoit à boire en cette coupe, Brusquet la loüa fort & en admira l'ouvrage, & pria le Comte de la lui prêter pour en faire une semblable. Le Comte qui estoit magnifique ne la lui pût refuser, mais on oublia à lui donner le couvercle, qui valoit mieux que la coupe. Brusquet ayant eu la coupe dit au Comte, Monseigneur, nous sommes en un climat beaucoup plus froid que le vostre, si la coupe que vous m'avez donnée n'a son couvercle pour la couvrir, il est à craindre qu'elle ne s'en trouve mal, il seroit donc fort à propos de commander qu'on le lui remette dessus. Le Comte qui vouloit montrer sa liberalité lui fit aussi bailler le couvercle.

Les *Bulles* obtenuës par un nommé Loüis & publiées par l'Official de Beziers, qui mettoient à l'interdit la Ville de Nevers & d'autres qui le mettoient en la Ville de Gand; c'estoient des Bulles de Chancellerie obtenuës par la subreption des parties, & non pas des Bulles Consistoriales expediées du propre mouvement & de la science certaine du Pape & du Siege Apostolique.

C. *Cacus*

Digitized by Google

C.

Cæcus inversis vestigiis boves abducens, typus Plagiariorum.

Calvin estoit un grand esprit, & qui écrivoit bien & en Latin & en François, mais passionnément; il est fort plein de contradictions, il estoit bien empêché sur le fait de l'Eucharistie. On dit que chez Messieurs du Tillet il y a encore quelques Epitres Latines de sa main sur le fait de l'Eucharistie, par lesquelles on pourroit voir plus clairement ce qu'il en tenoit qu'en ses écrits; il ne faut pas s'étonnier si ces Messieurs du Tillet ont été un peu suspects ayant eu Calvin pour Precepteur.

Calx. La Chaux fait aux arbres ce que le vin fait aux corps des hommes, elle les fait jetter leurs fueilles & fleurir, & faire leur fruit de bonne heure & avant le temps; mais aussi elle les fait mourir: ainsi en est il du vin, il égaye les hommes & les réjoüit, & leur fait jetter des fleurs, mais aussi il n'y a nul doute qu'il ne leur abrege la vie.

Cannes. Un jour voyant à Bagnolet, des Cannes qui se battoient dans le vivier, il dit, c'est la bataille de Cannes.

Les *Canons* des Apôtres, les constitutions d'eux & de Saint Clement, sont Apocryphes. Pour le regard des Canons,

Digitized by Google

les Grecs les ont eû en plus grande veneration, & pour montrer qu'ils sont bien incertains, c'est que le nombre n'en est pas certain, car quelques uns en mettent plus & d'autres moins. Gelase les met *inter Apocrypha*. Dans les constitutions il y a mille choses mauvaises, & qui ne se peuvent soûtenir. Il fait pour Canoniques trois livres des Machabées, & nous sommes bien empêchez à en prouver deux. Ces decrets aussi des Papes ne valent rien; cela est tout Gothique, & il y a force choses contre la doctrine de l'Eglise & sa coûtume ancienne. Car il y a qu'un tel Pape adjoûta à la Messe une telle chose, un autre une autre, ce sont toutes badineries, car anciennement la Messe avec toutes ses ceremonies estoit toute semblable à celle que nous disons. Saint Augustin le dit expressement, Saint Basile aussi, & les heretiques pensent avoir beaucoup dit, quand ils disent que la Messe est faite de plusieurs pieces, & que chaque Pape y a ajoûté ce qu'il a voulu. L'Eglise Romaine n'a jamais tenu les Canons des Apôtres: les Grecs, desquels nous tenons la compilation des Canons Grecs, entre lesquels est Balsamon, Alexius & d'autres, ne s'accordent nullement. Le plus ancien compilateur des Canons Grecs, je crois qu'il vivoit un peu auparavant du Concile de

Digitized by Google

Chalcedoine, & cét ancien avoit diverſes compilations de Canons, & chaque Païs en avoit; mais de compilation qui ait eſté reçûë par l'Egliſe univerſelle, il ne s'en trouve point; jamais Concile univerſel n'a confirmé aucune collection de Canons. Les Canons du Concile de Nicée ne ſont point confirmez. Je ſçay plus de Canons que les Compilateurs Grecs. Il n'y a que vingt Canons du Concile de Nicée. Ils y veulent mettre celuy de la Pâque, mais il eſt aſſez parlé de cela dans Euſebe. Les Canons des Apôtres ſont bien ſuſpects, il y a neanmoins quelque choſe d'ancien. Canon *ſi Papa*, Ils diſent que nos Docteurs maintiennent que le Pape envoye les ames aux enfers, & le montrent par un paſſage de Bonifacius Archevêque de Mayence, lequel ils falſifient; car Boniface dit ſeulement, ſi un Pape eſt négligent, ſi un paſteur eſt pareſſeux, qu'il envoye les ames aux enfers. Cela eſt bien different de dire abſolument, que le Pape a pouvoir d'envoyer les ames aux enfers contre l'intention de Bonifacius.

Canoniſta. Ex bono Canoniſta fit malus Theologus.

Cardinaux. Le Concile de Lyon qui leur donna leur autorité, fut tenu le Pape y préſidant, approuvé par toute l'Egliſe & par les Rois: au Concile de

Digitized by Google

Conſtance les Cardinaux préſiderent, & perſonne ne leur diſputa le rang, & l'on ne peut dire qu'ils y fuſſent comme Legats, parce qu'en ce Concile il eſtoit queſtion de dépoſer un Pape. Le Concile de Baſle auſſi témoigne qu'elle étoit leur autorité. Le College des Cardinaux eſt auprés de ſa Saintеté, comme un Concile perpetuel & ambulatoire, ſans l'avis duquel le Pape ne decide jamais rien en matiere de Religion.

Carthage étoit un grand Primat, il avoit ſept Metropolitains ſous luy.

Caſaubon. Il lût à Monſieur du Perron ſon frere, une lettre que Monſieur Caſaubon luy écrivoit en François, & de fois à autre il y mêloit du Latin. Quand il parle François, diſoit Monſieur du Perron, il ſemble que ce ſoit un païſan, & quand il parle Latin, il ſemble qu'il parle ſa langue; Monſieur le Cardinal dit, il a negligé l'une, & mis tout ſon eſprit en l'autre. A Meſſieurs Pelletier & de Saint Victor, qui luy diſoient, c'eſt à ce coup qu'il eſt aſſuré que Caſaubon s'en va puiſque ſa femme le va trouver, il dit, qui dit cela que ſa femme le va trouver? mais ce n'eſt pas pour y demeurer, il n'a ſon congé de la Reine-mere que pour quelques mois, au plus d'un an, & la Reine meſme me l'a dit. Ce ſont des gens qui ont envie d'avoir ſon bien qui di-

Digitized by Google

sent cela, ce sont des Gens qui ne valent rien, ils luy donnent bien sujet de demander son congé; puis qu'ils demandent ses charges & ses pensions; & comme Monsieur de Saint Victor dit, c'est Mathieu qui l'a demandée; ce sont les Jesuites, dit Pelletier, qui ont fait cela pour luy; je n'en puis rien croire, dit l'Abbé de Saint Victor, car il ne les aime pas. Comment, dit Monsieur le Cardinal, il ne les aime pas? il est tout à eux, & ne respire qu'eux. L'Abbé repliqua, ils se sont donc rapatriez, car ils ont esté fort mal quelque temps, parce que dans son histoire il les appelle *Semi-Arriano*: quoy qu'il en soit, dit Monsieur le Cardinal, il l'a demandée; mais en frappant sur la table il dit, il ne l'aura pas, ni personne quel qu'il soit. C'est à Monsieur le President de Thou & à moy à y nommer; les Jesuites ne font que le harceler, cela ne fait que l'aigrir, & il prend ces choses à cœur, & ne s'accommodera jamais avec eux. Pour ce qui est des lettres humaines, il en sçait plus que tous tant qu'ils sont. Pelletier dit, je m'étonne de cette grande irresolution de Casaubon, il y a si long-temps qu'il est après à s'instruire; il ne faut pas s'en ébahir, dit Monsieur le Cardinal, un homme qui a vécu toute sa vie en une Religion, & y a tous ses parens; il est bien malaisé qu'il se resolve si vite.

Digitized by Google

Je l'ay vû autre-fois tellement resolu, qu'il me demandoit jour pour me venir trouver, afin de faire son abjuration. La mort du Roy l'a entierement épouventé & de voir l'Estat en la division en laquelle il est, cela ne le peut que beaucoup empêcher, quel qu'il soit, il fait plus de fruit à la Religion Catholique en Angleterre qu'on ne pense, & c'est Monsieur de la Boderie Ambassadeur pour le Roy, qui a demandé son congé pour un an, à cause du profit qu'il a fait à la Religion, & c'est ce qui fait parler tant de gens, qui luy en portent envie; il est allé en Angleterre si bien muni de memoires & de bonnes autoritez qu'il n'y a Ministre en Angleterre qu'il ne fasse taire, & il en sçait tant qu'il n'y a Ministre en France à qui il ne tienne tête, ni Docteur de Sorbonne qu'il ne fasse rougir : il y a deux ans qu'il ne fait autre chose que lire les Peres, qu'il travaille sans cesse, & copie même de sa main une infinité de choses, c'est un homme raisonnable, & qui a bon jugement aux livres & fort homme de bien, Il a tout copié de sa main la confession de foy des Grecs que je luy baillay: Ils vont demander sa charge de la Bibliotheque; Ce sont des gens qui ne valent rien. J'ay vû Monsieur Casaubon prêt à se convertir & à prendre jour pour faire abjuration. Il avoit mesme

Digitized by Google

promis de traduire en Latin mon livre de l'Eucharistie. Je n'ay point encore lû son livre contre Baronius, mais sur le rapport qui m'en a esté fait par quelques-uns, il y a des choses fort legeres & fort grammaticales, & fort peu d'ingenuité. Je ne sçay s'il entre bien avant dans les choses de la Theologie, mais je suis bien asseuré que s'il en traite il ne dira rien qui vaille, car il n'y entend rien, il a beaucoup de choses de moy dont il s'est servi sans me nommer; quand il me venoit voir & me proposoit des difficultez, il écrivoit en ma presence les solutions que je luy donnois.

Cassiodore a fait l'histoire tripartite de Socrate, Sozomene & Theodoret, de ces trois Auteurs, une pour la commodité de ceux qui veulent lire l'histoire, parce qu'en lisant cette Histoire on évite les redites.

Cassianus estoit Grec & a écrit en Latin fort élegamment, ce qui fait dire à quelques-uns, que ce que nous avons de luy est une version du Grec; mais ou tient que c'est luy qui l'a ainsi écrit, on a vû fort peu d'anciens excellens en l'une & en l'autre langue: Ciceron en est un.

Casuistes. La science des cas de conscience est perilleuse & damnable; car en matiere de conscience, de doutes & de scrupules, il suffiroit de s'en re-

Digitized by Google

mettre à la prudence & discretion des Confesseurs sans en imprimer des livres, qui mettent les ames en anxieté au lieu de les en retirer ; & d'ailleurs il n'y a aucun des anciens qui en fasse mention.

Catholique. Les Peres ne se contentent pas du seul nom d'Orthodoxe, qui est bon pour l'exclusion des heretiques, mais ne suffit pas pour celle des Schismatiques, & pour cela ils recourent au nom de Catholique, qui contient l'une & l'autre distinction. Ce n'est pas un nom de simple créance, mais de communion ; autrement les anciens n'eussent pas refusé ce titre à ceux qui estoient separez non de la créance, mais de la communion de l'Eglise, & n'eussent pas protesté que hors de l'Eglise Catholique on pouvoit bien avoir la foy & les Sacremens, mais non pas le salut. Vous êtes avec nous, dit Saint Augustin aux Donatistes, au Baptême, au Symbole & en tous les autres Sacremens du Seigneur, mais en l'esprit d'unité, au lien de paix, & finalement en l'Eglise Catholique, vous n'êtes point avec nous ; d'où resulte qu'il ne suffit pas pour obtenir le nom de Catholique, de tenir ou plûtost penser tenir la mesme créance que tenoient les anciens, si on ne communique à la mesme Eglise à laquelle ils communiquoient, & qui par succession de personnes, & comme nous

Digitized by Google

prétendons, de doctrine, eſt parvenuë jusques à nous ; & ſi elle a perdu quelque choſe de ſon étenduë en nôtre hemiſphere, elle en recouvre autant & plus tous les jours en l'hemiſphére inferieur, afin qu'en elle achevent de s'accomplir ces propheties, en ſa ſemence ſeront benites toutes les nations de la terre ; il faut que cet Evangile ſoit prêché par tout l'univers, & puis la fin viendra, & autres ſemblables.

Du *Cauroy* a grand art. Il eſtoit grand perſonnage, c'eſt le meilleur des François qui ont écrit en Muſique.

La *Cenſure* dont il eſt parlé aux Canons des Conciles d'Afrique, n'étoit pas proprement une excommunication, mais une eſpece de limitation & de reſtriction de communion, laquelle Balſamon remarque n'avoir eu lieu qu'en Afrique ; elle ne ſe pratiquoit que pour les fautes legeres, & privoit ſeulement les coupables de la communion avec le reſte des Evêques, les autres Evêques leur reſervant la ſeule communion de leur Dioceſe, là où l'excommunication pour les grands crimes privoit les excommuniez, même en Afrique, de toutes les fonctions ſacerdotales, voire de toutes les fonctions de la vie Chrêtienne, comme

Digitized by Google

témoigne saint Cyprien au livre de l'Oraison Dominicale, & S. Augustin aprés luy.

Au *Cercle*, ou il n'y a point d'angles, ou il y en a une infinité, ce qui fait que la quadrature du Cercle est impossible; car la proportion des figures ne se peut trouver que par les Angles. La seule figure ronde est capable de mouvement perpetuel: Les Cieux, seul corps en la Nature où se trouve le mouvement perpetuel, parce que la cause exterieure qui les ment, est perpetuelle.

Les *Ceremonies* de l'Eglise sont si belles, & neanmoins on crie tant contre; les Ceremonies sont autant de mysteres, & qui toutes ne nous representent que des choses passées, des miracles, des vertus de la grandeur & puissance de Dieu; s'il y a quelque chose qui represente l'avenir, ce sera de la vie & de la gloire future! On prononce dans l'Eglise le Symbole des Apôtres à basse voix, & le Symbole de Nicée à haute voix, ce n'est pas sans grande raison. Le Symbole de Nicée à haute voix, parce que l'Eglise sous Constantin commença à parler hautement & à haute voix, au lieu que du temps des Apôtres, elle ne parloit qu'à basse voix. Les Ceremonies étoient de l'essence de l'ancienne loy, c'est pourquoy elle s'appelle Ceremonielle. Les Ceremonies prophetiques de l'ancienne

Digitized by Google

loy sont du tout abolies & mesmes illicites, entant qu'elles démentent la venuë du Messie. Pour les Ceremonies historiques, il est permis d'en user. Ceremonie simplement déclarative, ceremonie operative. Situe rapporter au couronnement de Charlemagne par Leon III.

Cereorum ignibus, quibus nos Christiani piam è vita discessum ordinandum existimamus. Greg. Nazianz. in Iul. orat. 2.

Le Roy *Charles* V. Quand le Pape Urbain V. eut excommunié Pierre le Cruel, Roy de Castille, (pour ce, dit Froissard, qu'il estoit heretique, ennemy de l'Eglise conjuré avec les Mores) & eut absous ses sujets du serment de fidelité, le Roy Charles V. assista de ses armes la censure du Pape, & envoya Bertrand du Guesclin son Connestable pour chasser Pierre de Castille, & mettre Henry bâtard de Castille en son lieu. Voyez le songe du Verger ch. 78.

Charlemagne. Le livre des Images qu'on luy attribuë, n'est pas de luy, & a esté fait par la plus grosse bête du monde. Il fut fait au Concile de Francfort & envoyé à Charlemagne, lequel l'envoya au Pape Adrien. C'est le plus ignorant livre du monde. Il dit que le premier Concile de Nicée est bien plus excellent que le second, à cause qu'au premier il y avoit 312. Evêques, & qu'à

Digitized by Google

l'autre il n'y en avoit que 306. parce, dit-il, que le nombre de douze est bien plus excellent que celuy de six, & s'en va cherchant mille réveries sur le nombre de 12. Bien souvent il prend les paroles des Iconoclastes rapportées par le Concile pour y répondre, pour les paroles du Concile, & de là prend occasion d'invectiver contre le Concile, p. 402. l. *de Imag.* Il y a une autre chose fort plaisante, c'est que le Concile rapporte l'histoire du Philosophe Polemon, duquel l'image ayant esté vûë par un homme qui vouloit entrer chez une Courtisane, celuy-là en fut retenu & empêché par la reverence qu'il porta à l'image de ce Philosophe. Là-dessus il s'émerveille, & dit qu'il ne sçait qui est ce S. Polemon, & qu'il ne l'a point trouvé dans le Calendrier. Il ne sçait aussi quelle bête c'est que S. Gregoire de Nysse; il n'en a jamais oüi parler: en somme ce livre est de nulle foy. C'est Monsieur du Tillet qui l'a fait imprimer, *studiò nocendi* plûtôt qu'autrement, & luy qui avoit esté écolier de Calvin, ne pouvoit pas avoir autre opinion des images que celle-là. Tous ses Capitulaires sont faits sous l'autorité du Pape. Cela paroît par une infinité de lieux des Capitulaires; ils ne sont que des loix de l'Eglise que l'Empereur rend executoires. Par une loi Charle-

Digitized by Google

magne défend à ſes ſucceſſeurs de juger les Evêques, & il ſe ſert d'une conſtitution de Valentinien, où il eſt dit *judicia veſtræ agite, judicabimus noſtra*, ce ſont les mots à peu prés. Quelques-uns diſent que Charlemagne eſtoit grand Roy de corps, je penſe qu'il étoit petit, & ſon pere s'appelloit Pepin le Bref à cauſe qu'il eſtoit de petite ſtature. Ce mot de grand ne doit pas être pris à l'aune. Il me ſouvient que revenant des Etats de Blois avec Monſieur Bertaud, & nous eſtant mis ſur la riviere de Loire, nous entrâmes en propos d'Alexandre le Grand, & le loüions de ce qu'aux Indes il avoit paſſé cette grande riviere; & qu'alors il témoigna une grande hardieſſe: le Bâtelier s'approcha de nous, & nous demanda, Meſſieurs, eſt ce d'Alexandre le Grand que vous parlez? Oüy, luy répondîmes nous, ô ce dit-il, il ne faut pas s'émerveiller s'il a paſſé une riviere puis qu'il eſtoit ſi grand.

Chaldaicam linguam non fuiſſe intellectam ab Hebræis, nec vicissim, teſtatur Hieronymus, qui accivit hominem utriuſque linguæ peritum, qui ei quæ in Syriaca Tobiæ editione vertebantur Hebraicis verbis expreſſit: præf. in Tob.

Chalis. L'Abbaye de Chalis a été long-temps au Cardinal d'Eſtes. En ce lieu le Taſſe fit ſa Gierusalemme.

Digitized by Google

Charta exusta fuit, sed lex divina illæsa permansit : in hunc modum, corpus quidem assumptum passum est, verbum autem permansit impassibile. Theodoret. in Hierem. cap. 36.

Chastillon. Le Cardinal de Chastillon fit faire son tombeau de marbre fort magnifique, où il y avoit une tête d'homme au dessus, & au dessous celle de Virgile, avec un mot qui disoit, *materiam, si tempora*, je leur eusse donné matiere, si j'eusse eu le temps. Il dit cela au dîner du Roy, à propos de l'amour que les Roys doivent porter aux Gens de lettres, pour laisser des gens qui écrivent leurs faits. Monsieur de Sourdeac luy dit alors, l'Amiral de Chastillon estoit un brave Cavalier & qui a fort broüillé en France. A ce propos il dit, qu'un jour il entendit parler de la division que J. Cesar avoit faite des Gaules, il dit, jamais il ne la divisa si bien que l'Amiral de Chastillon.

Chicot disoit, que sa Mere avoit toûjours prévû qu'il s'avanceroit, parce qu'elle disoit qu'il avoit plus d'esprit que tous ses autres freres.

A la *Chine* ils font polis, ils ont l'impression, mais fort imparfaite; les Oyseaux, les Arbres, ils les font assez bien, mais les hommes fort mal, ils disent qu'un homme qui n'a point de lettres n'a qu'un œil, mais que celuy qui est sçavant en a deux.

Digitized by Google

Chio. Cette Isle est un petit Paradis, c'est le lieu le plus amœne du Monde. Le Cardinal Justinian, de qui le Pere estoit Seigneur de Chio, m'a dit qu'il n'y avoit rien de si delicieux au monde; on n'y sent rien que la fleur d'Orange, les perdrix y sont domestiques, & on les méne paître aux champs, comme on fait icy les moutons, & le soir au son du chifflet, elles retournent toutes à celuy à qui elles sont. Le Cardinal Justinian fut amené de ce païs qu'il n'avoit que 12. ans. L'Isle donne à son Maître 100. mil écus de revenu, dont la moitié consiste en mastic.

La *Choisy.* Etant un jour à dîner chez Monsieur de Sully où elle se trouva aussi, & racontant durant le dîner comment une Demoiselle estant tombée en une riviere, un Gentilhomme se jettant aprés pour la sauver, elle le prit par le corps, si bien que le moyen de nager luy étant ôté ils moururent tous deux. Monsieur le Cardinal luy demanda, dites moy, Mademoiselle, s'il vous arrivoit un tel accident de tomber en l'eau, & qu'un homme se jettât aussi pour vous sauver, par où le voudriez vous prendre pour ne le point empêcher de nager? je luy sauterois, dit-elle sur les épaules; non, dit-il, vous l'enfoncetiez dans l'eau, il le faudroit prendre par la piece que vous sçavez; elle demanda la raison,

Digitized by Google

parce, dit-il, qu'elle ne va jamais au fonds.

Ciceron. Il y a tant de difference entre Ciceron & Seneque, que l'on pourroit dire de celuy qui ayme Ciceron, qu'il eſt un homme, & de celuy qui ſuit Seneque, qu'il eſt un enfant, & quiconque commence à goûter Ciceron, & à y prendre plaiſir, alors il a quelque commencement à l'éloquence. *Quintilianus l.* 1. c. 10. Il ne faut point dire que Seneque ſoit tout plein de ſentences: il y en a cent mille fois plus dans Ciceron. Tout ce que dit Seneque, il le dit comme ſentence, mais ce n'eſt pas toûjours des ſentences, & il dira bien ſouvent une meſme choſe par divers traits. Seneque luy meſme écrit contre le ſtile preſſé. Le feu Roy Henry III. me commanda de luy faire mille traits, & me donna dix ſujets, ſur chacun 100. Je me mis à fueilleter les Epîtres de Seneque, & aprés avoir travaillé je trouvay que je n'avois rien fait, & je tiray de Ciceron une infinité de belles choſes: il y a plus en deux pages de Ciceron, qu'en 10. de Seneque. Il y a plus en une Epître de Ciceron toute ſimple & toute nuë ſans artifice, qu'en 10. de Pline avec tous les traits que vous voudrez. La Republique de Rome n'a rien égal à elle que l'éloquence de Ciceron.

Digitized by Google

Circumcisio est fœdus, non pas, comme disent ceux de la Religion, *Signum fœderis*, mais c'est à dire *sacrificium fœdus* en la langue grecque, hebraïque & latine se prend toûjours pour la bête immolée au sacrifice ; & pour le sacrifice, *ferire fœdus* ; en grec tout de mesme ὅρκιον dans Homere ὅρκια πίειν μετά τινος. Il estoit défendu par la loy de faire le samedy *opus suum* ; *non opus Dei* ; c'est pourquoy on faisoit la circoncision qui estoit *opus Dei*.

Le *Citre* est un excellent brûvage ; sain & delicieux ; on m'en a envoyé de la basse Normandie en bouteilles, qui est le plus excellent que j'aye jamais bû ; il passe en delices tous les vins & tous les muscats. Saint Augustin parle du Citre, quand il écrit contre les Manichéens, qui disoient que les Catholiques estoient gens adonnez au vin, & qu'eux n'en bûvoient point ? Il leur répond, qu'il estoit vray, mais qu'ils bûvoient d'un suc tiré de pommes, qui estoit plus delicieux que tous les vins & que tous les brûvages du monde. Tertullien dit aussi, *succum ex pomis vinosissimum*, le Citre enyvre comme le vin, & l'yvresse en est plus mauvaise, parce qu'il est plus froid. Il se garde mieux en bouteilles qu'en vaisseaux, & se transporte mieux ; Il resiste mieux que le vin sur la mer. Nous en

Digitized by Google

ayons eu l'invention des Basques, & eux d'Afrique. Monsieur de Tiron disoit que s'il laissoit l'usage du Citre pour prendre du vin, il mourroit: aussi n'y a-t'il rien qui consume plus l'humide radical que le vin, & le citre l'entretient & le fomente; il ne s'accommode pas avec les fruits. Je n'en ay point bû de bon, qu'en la basse Normandie. De deça il ne vaut rien, & le meilleur que j'aye bû, c'est à Evreux: le poiré ne vaut rien au prix du pommé. Le citre vient d'Afrique, & il y a long-temps qu'il est en usage en ce pays là; S. Augustin en parle. De là il est venu en Biscaye & de là en Normandie. Encore aujourd'huy quand nos Normands n'en ont point, ils envoyent leurs vaisseaux en Biscaye, d'où ils en rapportent.

Clavius, dont les Jesuites font tant d'état, est un esprit pesant, lourd, sans subtilité ni gentillesse, un gros cheval d'Alemagne.

Clement. Ses livres ont été tournez par Ruffin. Saint Hierôme, lors qu'il dit que saint Pierre estoit chauve, cite le livre de Clement *de periodis*.

Clemens Alexandrin. Son [illegible] est fait pour les Catechumenes; c'est la raison pour laquelle quand il parle des mysteres de l'Eucharistie, il parle tout par allegories, & il ne faut point que

Digitized by Google

ceux de la Religion se servent de ce passage, pour ce qu'il n'estoit pas permis de reveler ces mysteres aux Catechumenes, au contraire il estoit défendu expressement de le faire, l'office de Clement estoit d'être Catechiste, Monsieur de Clermont luy envoya un present de poires de bon Chrétien avec quelques vers, il dit en lisant les vers, ces vers sont de bon Chrétien.

Clovis. Hincmarus rapporte que le Roy Clovis envoya une Couronne d'or au Pape Hormisdas, pour être mise sur l'autel de Saint Pierre, afin de témoigner, dit le President Fauchet, qu'il tenoit son Royaume de Dieu & non de l'Empire.

Jod. *Coccius.* Monsieur de Beauvais parlant des recueils que Coccius a faits en forme de lieux communs dont il ne faisoit pas grand estat, il luy dit, ce qu'a fait Coccius sont des coccigruës.

Conditio pro Creatura, à condendo. Tertul.

Coeffeteau. Les Jesuites ont voulu faire défendre à Rome son livre contre le Roy d'Angleterre; son livre est bien gros, mais en si peu de temps il ne pouvoit le faire plus petit, il n'est pas aisé en si peu de temps de raccourcir tant de matieres, il faut du temps pour les coucher de façon qu'on n'en omette rien les voulant abreger. Je parleray dans

mon livre de plusieurs matieres assez concisément, & je ne puis pas parler de tout; mais je laisseray des semences de solutions aux repliques qu'on me pourroit faire par aprés.

Concile. Ils disent à Rome que le Concile est par dessus le Pape en trois cas seulement, *quando est schismaticus, simoniacus, vel hæreticus*, qui est autant à dire, que le Concile n'est point par dessus luy, *quia quando est hæreticus est nullus; quando est simoniacus, censetur æquè ac si esset hæreticus; quando est schismaticus est dubius.* Il peut venir beaucoup plus de scandale à l'Eglise s'il falloit tenir que le Pape est sous le Concile, que s'il falloit tenir l'opinion contraire, parce qu'il est malaisé d'assembler un Concile, & avant qu'il fût assemblé pour remedier à un mal, il seroit si avant qu'il en naîtroit de grands inconveniens. Nul Concile ne peut être œcumenique qui n'a le Pape ou ses Legats.

Le *Concile* d'Antioche est Arrien, & aucun Canon n'en peut avoir lieu en l'Eglise. Chrisostome fut condamné par un Canon du Concile d'Antioche, qui fut produit contre luy au Conciliabule assemblé à Constantinople, & luy répondoit, que ce Canon étoit Arrien. Ce Concile ne confirme rien des Canons du Concile de Nicée, & n'en parle qu'en ce qui est de la Pâque, & dans les vingt

Digitized by Google

Canons de Nicée il n'en eſt point parlé. Il n'y a donc nul Concile qui confirme aucun Canon de Concile. [1] Les Ethiopiens ne tiennent que trois Conciles œcumeniques, & ne reçoivent pas le Concile de Chalcedoine. Le Concile de Sardique, quant à ſa convocation & à ſa tenuë, fut univerſel. Les Donatiſtes 80. ans aprés le Concile de Sardique perdirent tous les Actes du Concile, & publierent le faux Concile de Sardique, qui eſtoit un Conciliabule tenu en une petite Ville prés de Sardique, appellée Philippopoli. Le Concile de Sardique eſt plus d'autorité pour l'Afrique, que celuy de Nicée. Il y avoit à Sardique 76. Evêques Africains avec leur Primat, qui eſtoit Gratus, & à Nicée il n'y avoit que Cecilianus; encore n'eſtoit-il pas Evêque. Un Concile n'eſt dit univerſel qu'entant qu'il eſt approuvé par l'Egliſe Romaine. [2] Il faut ſi celuy de Baſle eſt vray que celuy de Florence ſoit faux, & ne ſoit pas œcumenique. Or eſt-il que celuy de Florence eſt tenu pour tel. Celuy de Baſle n'eſt donc point vray Concile, & ne peut être reçû pour legitime, car ils ſe tenoient tous deux en meſme temps, & l'Empereur eſtoit à Florence & toute l'Egliſe

1 Quid de Concilio Nicæno quod illos Canones condidit? Num eos approbavit? & ſic de reliquis.

2 Pas plus que par celle d'Alexandrie ou d'Antioche.

Digitized by Google

Grecque : [1] au lieu qu'à Bâle il n'y estoit demeuré que quelques seditieux. Ils disent que celuy de Florence ne peut être vray Concile, parce que contre l'ordonnance du Concile de Constance, par laquelle il estoit defendu de transferer sans cause legitime un Concile d'un lieu en un autre, neanmoins il avoit été transferé de Basle à Ferrare. Il est aisé de répondre à cela, car le Pape a eu cause trop legitime de le transferer à Ferrare, pour être Ville proche de la mer, & cela pour la commodité des Grecs, pour l'benefice desquels ce Concile se tenoit, lequel par aprés par une cause legitime, à sçavoir la peste, fut transferé de Ferrare à Florence : on approuve du Concile de Bâle quelque chose, & ce qui a esté fait avant qu'il fût transferé à Ferrare. Le Concile de Sardique est aussi universel que celuy de Nicée. Il y avoit 300. Evêques comme à Nicée, Osius y présida comme à Nicée, & les Canons de Sardique ont mesme pouvoir que ceux de Nicée. Les Canons de ces deux Conciles furent confondus à cause qu'ils furent écrits & tous les Actes aussi, par la main d'un mesme, à sçavoir Osius, & apportez à Rome. Le Concile Africain sous Boniface I. n'est point un Concile, c'est une collection

[1] Vide novam hujus Concilij editionem Sgurpuli, unde quid de ejus autoritate existimandum sit tibi clarum fiet.

Digitized by Google

& un ratus de tout ce qui avoit été fait auparavant. Le second Concile œcumenique, qui est le premier de Constantinople, ne fut point œcumenique, *nisi ex post-facto*, parce qu'il n'y avoit que des Evêques d'Orient & nul d'Occident; car le Pape n'y fut ny representativement ny formellement: il n'y fut point representativement, parce qu'il n'y fut ny par luy ny par ses Legats, (encore que le Pape eût convoqué ce Concile à Rome, mais les Evêques d'Orient pour la difficulté des chemins prierent le Pape qu'il se tinst à Constantinople.) Il n'y fut point formellement, parce que nul Evêque d'Occident n'y assista; mais il fut fait œcumenique *ex post-facto*, parce que le Pape Damase avec une quantité d'Evêques s'assembla à Rome, & approuva ce qui s'estoit fait à Constantinople, & ainsi ce Concile fut fait œcumenique. Le Patriarche de Constantinople n'y presida point, parce qu'alors il n'estoit point Patriarche, ce fut un Timothée. Le 5. Concile œcumenique tenu à Constantinople fut fait sous le temps de Vigilius qui vint à Constantinople, mais n'assista pas au Concile, à cause des mauvais traitemens qu'il reçût de l'Empereur; & ce Concile ne fut point tenu œcumenique que cent ans aprés, que Gregoire le confirma par lettres qu'il envoya

Digitized by Google

deçà & delà ; & quoy que Vigilius l'eût confirmé, neanmoins il ne fut tenu œcumenique que long-temps aprés, parce que la confirmation de Vigilius ne fut point publiée par le monde, & tout le monde sçavoit comment au commencement il ne l'avoit point approuvé. Nous n'avons qu'une partie de ce Concile qui soit veritable, la derniere qui est à la fin du 2. Tome des Conciles de Venise, est fort douteuse, & il n'y a que vingt ou trente ans qu'elle est imprimée.

Anciennement, quand il se devoit faire un Concile, le Pape tenoit un Concile à Rome, & puis envoyoit ses Legats *à latere*, comme representans le Patriarchat d'Occident ; il pourroit être qu'Osius fût Legat du Concile de Rome, & que les deux autres, Vito & Vincentius fussent les Legats du Pape, ils étoient Legats *à latere*. Et au Concile de Nicée, Osius & les deux Prêtres ne tinrent qu'un mesme rang, & la place qu'ils tenoient eux trois n'estoit contée que pour un rang. Cela est si clair, que ces Prêtres ne pouvoient tenir autre rang que celuy du Pape comme le representans ; car n'estans que simples Prêtres ils ne pouvoient pas avoir place au Concile devant les Patriarches, le Concile de Nicée ayant protesté de garder le rang aux Patriarches. Il y a au 6. Concile de Con-

Digitized by Google

Constantinople, *Papæ honorandi*. Celuy qui a traduit le Concile, a traduit, *Papæ honorandi*, prenant ce mot de Pape pour un nom propre, & s'adressant aux Evêques, au lieu qu'il falloit traduire *Papæ!* pour un adverbe *admirantis*. Les Grecs quand ils écrivoient à quelque personne relevée & de marque, *ils usoient* du plurier au lieu du singulier, cela se voit en plusieurs endroits. Les Conciles de Rome sont imprimez de bonne foy, & en quelques endroits ils ont épervé des lieux en suivant le Grec qui étoient plus favorables pour le siege de Rome és impressions latines d'Allemagne, & autres. Le Concile de Chalcedoine est grandement pour l'autorité du Pape. Les Peres du Concile ne disent-ils pas que Theodoret entre, parce qu'ainsi l'a ordonné l'Evêque de Rome. On ne sçavoit il y a vingt ans ce que c'étoit que le cinquiéme Concile de Constantinople. Ce cinquiéme Concile de Constantinople où presida Menas, ne peut estre dit vraiment le cinquiéme Concile de Constantinople; c'en est bien un preambule, & comme des commencemens qui se finent sous Menas pour le fait d'Anthime; mais le vray cinquiéme Concile de Constantinople fut tenu l'an 16. de Justinien, & il est trés-certain que Menas mourut l'an 21. si bien que ce

Digitized by Google

que nous avons de ce Concile tenu sous Menas sur le fait d'Anthime, n'est qu'une avance, & nous n'avons rien de ce Concile, que ce qui a esté tenu sous Menas: car les actes qui sont imprimez aprés, ne sont pas authentiques, & n'ont esté trouvez que depuis 20. ans, & ne se trouvent point en Grec. Ils ont ce titre, *Acta Synodi quintæ Constantinopoli habitæ, confirmata à Vigilio.* Ils disent qu'en ce Concile le Patriarche presida, & que les Legats du Pape estoient au second lieu: il est vray; mais alors ils n'estoient plus Legats d'Agapet pour deux raisons: la premiere que par la venuë d'Agapet ils perdirent toute l'autorité qui leur avoit esté donnée par luy, lequel estant present n'avoit que faire de Legats; & par une autre raison, qui est qu'Agapet estoit mort, & par sa mort il n'y a point de doute que sa legation ne cesse, *morte mandantis finit mandatum.* Baronius & les autres sont empéchez à répondre à ce qu'on objecte, qu'en ce Concile de Constantinople Menas presida, & les Legats du Pape estoient au second lieu, & il dit pour resolution que Menas étoit Legat du Pape, qui est une pauvre solution, & cela ne se trouve point, mais la vraye solution est celle que je viens de dire. Justel & les autres de la Religion disent, qu'aux Conciles on apportoit l'Evangile, & disent que c'est à

Digitized by Google

cause qu'il ne se devoit rien faire au Concile qui ne fût conforme à la parole de Dieu : mais ils se trompent, ce n'estoit pas pour cela, c'étoit afin qu'ils disent la verité, ainsi qu'elle étoit contenuë en ces livres ; car il s'est tenu beaucoup de Conciles où il ne s'est traité aucune chose, qui fût decidée en l'Ecriture, comme au Concile de Mopsueste, où il ne se traita que de remettre le nom de Theodoret qui avoit été effacé des tableaux, les Saints livres y étoient, & neanmoins il ne se traita rien en ce Concile qui fût decidé par la parole de Dieu. L'Evangile se portoit donc aux Conciles pour obliger les Peres à juger selon la verité, & non pas que tout ce qui devoit être decidé au Concile, le dût être par la parole de Dieu. Ils disent qu'au Concile de Chalcedoine, le Pape pria l'Empereur, de faire presider ses Legats : cela est faux, mais ce qui se fit, fut que le Pape ayant envoyé plusieurs Legats, il écrivit à l'Empereur, & lui fait entendre qu'il desire qu'un tel, à sçavoir Paschasinus y présidast, ce fut fait ; & il n'y a point d'apparence que les Legats du Pape ne présidassent point en un Concile, auquel il ne s'est fait chose aucune au desavantage du Pape ; au contraire toutes grandement à son avantage, & les lettres de l'Empereur au Pape avant la tenuë du Concile le designoient assez, par lesquelles l'Empereur

Digitized by Google

dit qu'il eſt beſoin qu'il ſe tienne un Concile & ſous l'authorité de ſa Saintеté, ce que Juſtel a fait imprimer des Conciles d'Afrique, c'eſt la rapſodie des Grecs, qui déja étoit imprimée à Zurich, & à Paris par Monſieur du Tillet. C'eſt une rapſodie de Canons qui a eſté faite par un particulier, & cela ſe prouve parce que l'Epître de Celeſtin y eſt au devant, qui a eſté bien depuis les Conciles, deſquels les Canons ſont ramaſſez en cette rapſodie. Celle qu'en firent les Latins eſt meilleure que celle des Grecs, & la plus vraye. Il y a cent cinq Canons. Juſtel s'eſt grandement méconté ſur la diſtinction de ces Conciles de Carthage, & a ſuivy en cela Baronius qui les a confondus. C'eſt un principe indubitable entre les Catholiques, que l'Egliſe univerſelle parlant par la bouche d'un Concile œcumenique, ne peut errer en la foy, ni propoſer aucune doctrine, qui ſoit contraire à la parole de Dieu. La rectitude du reſultat des Conciles univerſels dépend non de la qualité ou condition des Nations, mais de l'aſſiſtance infaillible de l'eſprit de Dieu promiſe aux Conciles œcumeniques, lequel eſprit inſpire indifferemment aux Conciles generaux toute ſorte de Nations, & fait que ſans acception de perſonnes, aux Comices & Etats generaux de l'Egliſe toutes

Digitized by Google

sortes d'hommes, Parthes, Medens, Elamites, Romains, Juifs, Cretens, Arabes parlent des choses magnifiques de Dieu.

Constantin. Sa donation est une pure imposture, il n'y a rien de si visible que ce mensonge, car ni les dates, ni les Consuls ne répondent point au temps, Baronius n'en dit guere contre : encore en a-t-il trop dit, & l'on vouloit sans moy qui l'empêchay, censurer cette partie de son histoire où il en est parlé. J'en devisay un jour avec le Pape, & il ne me répondit autre chose, *che volete? i Canonici la tengono* : il le disoit en riant. En se mocquant de la donation de Constantin le Cardinal disoit que Constantius fils, écrivant au Pape, en luy disant qu'il vint *urbem Nostram Romam*, il ne luy dit pas. Elle n'est pas à vous, vôtre Pere me l'a donnée, & cela en riant. La donation est faite par un homme Grec; les anciens Decrets n'en font aucune mention. La donation de Constantin & les miracles de Sylvestre sont des rêveries.

Le titre que Jean Evêque de *Constantinople* demanda du temps de Grégoire, ce ne fut qu'un titre d'honneur, *sine re*, car jamais il ne pretendit la jurisdiction : c'étoit un titre vain dont les Grecs estoient toûjours fort jaloux, πρωτεῖα τῆς τιμῆς, prérogative d'honneur aprés le Pape, & comme le Patriarche de

Digitized by Google

Hierusalem l'avoit, *salva jurisdictione* de son Metropolitain, comme l'Evêque de Chalcedoine l'eut aussi.

La Ville de *Constantinople* est fille de l'Empire Romain, l'Eglise de Constantinople fille de la Romaine; & de fait Anatolius aussi-tôt que le Pape de Rome l'eut fait Evêque œcumenique, & luy eut donné *æqualem potestatem*, il voulut disposer de tous les Evêchez d'Orient, & y faire ce que le Pape faisoit en Occident: & de cela on peut prouver l'autorité du Pape par dessus les autres Evêques, par l'autorité que prétendoit Anatolius. Les Grecs de Venise reconnoissent le Patriarche de Constantinople; les Grecs n'ont jamais prétendu que le Patriarche de Constantinople devoit avoir le premier rang par dessus le Pape; ils ont seulement maintenu qu'il avoit mesme pouvoir au ressort de son Diocése, comme celuy de Rome dans le sien; mais pour ce qui est de la préséance, jamais ils ne l'ont demandée contre Rome, ils ont desiré seulement l'honneur *post Papam*, c'est à dire, le second rang. Le Patriarche de Constantinople a maintenant de revenu 80000. écus, le tout d'aumônes, & paye de tribut au Turc 18000. écus. Celuy qui y est maintenant, appellé Cyrillus, est ennemy de l'Eglise Latine. De 30. Evêques qui s'assemblerent il y a quelque temps à Constantino-

Digitized by Google

ple, ainſi que m'a dit le Pere Canillac, il n'y en avoit que trois ou quatre qui ſe montraſſent ennemis des Latins. Quand on dit que l'Evêque de Conſtantinople aura meſme puiſſance que le Pape dans le reſſort de ſon Diocéſe, ce n'eſt pas à dire que le Pape n'ait encore une préeminence ſur les Patriarches; car bien que le Capitaine ait puiſſance ſur ſes ſoldats, cela n'empêche pas que le Colonel n'en puiſſe avoir, & la puiſſance du Colonel n'eſt pas plus petite pour cela. Depuis que l'Empire fut tranſferé en Orient, Conſtantinople fut toûjours plus eſtimée que Rome, & l'Empire d'Orient plus que celuy d'Occident, ſi bien que quand il y avoit deux freres Empereurs, l'aîné avoit toûjours Conſtantinople, qui s'appelloit πόλις Βασιλὶς. Toutes choſes furent diviſées lors de cette tranſlation, les dignitez, le Senat, les Conſuls: car il y en avoit un à Conſtantinople; c'eſt pourquoy dans Saint Auguſtin il eſt ſouvent dit, *Conſule N. & eo qui nominandus eſt*, c'eſt à dire, celuy qui eſtoit à Conſtantinople, qui ne ſe ſçavoit pas toûjours en Occident parce qu'il pouvoit changer; & pour cette dignité on a donné à Conſtantinople le ſecond rang. Quand l'Empire auſſi fut diviſé du temps de Charlemagne, l'Empereur d'Orient alloit toûjours le premier: aujourd'huy pour

Digitized by Google

cette raison, le Turc se dit premier Empereur du Monde. Quant au Concile 2. de Nicée il fut ordonné que le Patriarche de Constantinople auroit le second lieu, il faloit bien que le Pape eût le premier. Il ne se peut rien dire à l'avantage de l'Evêque de Constantinople qui ne soit à l'avantage du Pape, car il n'avoit rien qu'à l'exemple du Pape, & à cause qu'il estoit dans la seconde Rome ; & luy seul entre les Patriarches a obtenu le titre d'œcumenique, à cause que le Pape avoit ce titre, lequel aucun des Patriarches n'a jamais eu.

Cotton. Monsieur le premier President m'a dit que le P. Cotton étoit venu vers luy pour le prier de faire enteriner à la Cour les lettres de noblesse de son frere, à quoy il luy avoit répondu, qu'est-ce que la Cour a affaire des lettres de noblesse de vôtre frere ? Cotton répondit, celles de Monsieur de la Varenne y ont bien esté verifiées. Voyez l'ambition ! le Cardinal nous dit cela à Monsieur du Perron & à moy en caroſſe sur le chemin de la Guette. Lors que je lui dis que le remerciement des Beurreries disoit, que le livre du P. Cotton courroit fortune de faire compagnie au livre de Courbouzon, & que l'Imprimeur se plaignoit d'en avoir plus donné que vendu ; il dit, je ne m'étonne pas que ce livre ne vaille rien, il se mêle de trop de choses pour bien fai-

ne ; un homme qui fait la cour, qui prêche, qui répond toutes les semaines à tant de lettres, ne peut pas faire grand chose ; il faudroit qu'il fût un Ange. Disant à Monsieur d'Aix une solution, qu'il avoit trouvée d'un passage de Theodoret, il ajoûta, il y en a quelques-uns, parlant du P. Cotton sans le nommer, qui s'en sont servis & l'ont fait imprimer : mais ils ne sçauroient répondre aux objections que je pourrois faire contre, & ne sçauroient soûtenir cette solution, ce qui montre bien qu'elle n'est pas à eux ; car pour maintenir cette solution, j'ay 3. ou 4. raisons fortes, & je montreray bien qu'elle n'est d'autre que de moy. Depuis il dit particulierement à Monsieur de Nantes qu'il parloit du P. Cotton, & qu'en ces deux gros livres qu'il avoit fait imprimer, il apportoit cette solution comme ne la tenant de personne, mais elle est de moy ; Il est bien vray que je ne la lui ay pas donnée, mais M. de Sponde l'ayant euë de moy avec promesse de ne la point communiquer, s'en allant à Rome, & passant par Montpellier ou Nismes, rencontra le P. Cotton en conference avec un Ministre, lequel lui avoit opposé le passage, pour auquel répondre le P. Cotton demeura empêché. Monsieur de Sponde lui dit : j'ay une fort belle solution à ce passage, mais je ne vous la puis dire,

Digitized by Google

parce que je la tiens de M. d'Evreux, & qui j'ai promis de ne la dire à homme qui vive. Sur cette difficulté le P. Coton le prie, le conjure, & lui promet de ne l'écrire jamais, ce que neanmoins il n'a pas laissé de faire. Car aprés cette conference de Montpellier, il fit imprimer un petit discours où il la mit, & depuis encore en ce grand livre imprimé, sans faire aucune mention de moy, encore qu'il sçavoit bien qu'elle vient de moy, & il veut dire à cette heure qu'elle luy est venuë en l'esprit, & qu'une mesme chose peut être trouvée par plusieurs personnes. Neanmoins Monsieur de Spondé en ma presence le luy a fait confesser, & il m'en a fait quelque espece de satisfaction, avec promesse de reparer cette faute à la seconde édition; s'il ne le fait je ne l'oublieray pas. Le Cardinal se mocque fort d'une façon de parler du Pere Coton, qui en un de ses sermons, parlant du naturel des hommes plus enclin au vice qu'au bien, & qui comme les pourceaux se jettent plûtôt dans l'ordure qu'en quelque belle eau: vous voyez, dit-il, le pourceau, s'il y a un beau ruisseau d'eau claire d'un côté & un bourbier de l'autre, il se veautrera plûtôt dans la boüe & ira prendre là dedans sa chemise blanche. Vray Dieu, dit-il, cela est bien ridicule, & dit à ce propos, le Pere Gontier exhortoit un

Digitized by Google

jour; Madame de Simier à quitter les pensées du Monde, & qu'elle ne regardât qu'au Ciel, qu'il falloit qu'elle se coiffât du Soleil, & se chaussât de la Lune.

Coronation. Il y a grande difference entre celles qui se font avant qu'un homme, soit en sa personne, soit en celle de ses predecesseurs, ait esté élû & créé Roy; & celles qui se font aprés l'élection de luy, ou de ceux desquels il represente la personne. De cette seconde sorte fut le couronnement de Charlemagne, s'étant fait avant que ni lui ni aucun de ses Predecesseurs eût esté élû Empereur; & par consequent n'entre point en comparaison avec les autres.

Le *Coudre* est ami des Pommiers, & engraisse la terre; il en est au contraire de la vigne; car de tout temps les Anciens ont appellé le Coudre μισάμπελος; & quand on faisoit rôtir les hosties des sacrifices qu'on faisoit à Bacchus, la broche étoit faite d'une baguette de bois de coudre.

Le *Courage* ne consiste pas à faire les fiolans, ni à se battre en duël; il consiste à resister aux difficultez, aux fatigues, aux travaux des longs voyages, aux rochers, aux mers, à combattre contre les necessitez.

Celibat. Il y avoit une loy de Justinien, qui enjoignoit aux Evêques de

Digitized by Google

faire vœu de Celibat six mois avant que d'être Evêque. Il y avoit une loy par laquelle les enfans des Prêtres ou Evêques ne pouvoient avoir aucuns biens de leurs Peres. Cela témoigne bien que les Evêques ne pouvoient se marier, ou bien s'ils l'étoient, étoient obligez de s'abstenir de leurs femmes. Tant de passages de l'Antiquité le montrent si clairement que rien plus, & ils ne sçauroient montrer un seul passage de l'Antiquité, par lequel il paroisse qu'aucun Prêtre ou Evêque se soit marié aprés avoir esté promû au Sacerdoce, ou à l'Episcopat. Ils alleguent l'exemple de Synesius, lequel fait entierement contr'eux. Car Synesius pour obstacle à ce qu'il peût être Evêque apporte 2. empêchemens, l'un qu'il ne croit pas la resurrection des corps, & l'autre qu'il ne pouvoit pas quitter sa femme, ni la voir comme adultere. Cet exemple est évident pour le Celibat. Ils disent à cela que Synesius ne laissa pas d'être Evêque bien qu'il ne crût pas la Resurrection, & qu'il n'est point dit qu'il luy fut enjoint de quitter sa femme, il n'est point dit aussi qu'il luy fût permis de la retenir. Et puis Synesius fut forcé, nonobstant le point de la Resurrection, pour l'opinion qu'on avoit que Dieu l'inspireroit; & qu'il reviendroit à la creance de l'Eglise; ils pouvoient tous

Digitized by Google

de mesme luy avoir permis de retenir sa femme sous la mesme opinion. Ils apportent le lieu de Socrate, où il est parlé de Paphnuce; mais cette histoire est toute fausse, & n'est rapportée que par *Socrate & Sozomene*, qui sont tous deux heretiques, & bien depuis le temps du Concile de Nicée, où les Peres qui estoient du temps, n'en disent mot, comme Eusebe & Epiphane, ains tout le contraire que le Concile défendit aux Prêtres d'avoir des femmes, & il ne se void point que sur l'instance de Paphnuce le Concile ait prononcé aucune chose, ce qu'il devroit avoir fait en un point dont il avoit tant esté parlé au Concile Eliberitain, où étoit Osius, lequel étoit encore au Concile de Nicée & y présidoit. Cela est bien une preuve de fausseté de l'histoire de Paphnuce. *Actus matrimonij* est incompatible avec le Sacerdoce; le mariage des Prêtres est défendu; nous que le mariage soit une chose impure, mais à cause du peché originel & de l'imperfection qu'il y avoit. En ce cas David disoit, *in peccatis concepit me mater mea*; & Job, *quis faciet mundum de immundo conceptum semine?* Les Evêques n'estoient jamais mariez, le fait de Synesius le montre assez parce qu'il disoit trois choses pour refuser l'Episcopat; l'une, qu'il estoit marié & qu'il ne vouloit point voir sa femme

comme adultere; l'autre, qu'il ne croyoit pas la Resurrection, comme les autres la croyoient, & le dernier, qu'il alloit à la chasse; on ne trouve point de lieu d'auteur qui dise qu'il quitta sa femme, & il ne s'en trouve point aussi, qui asseure qu'il la reprit, bien que ceux de la Religion le maintiennent impudemment, mais ils mentent; car il est bien dit que nonobstant la créance qu'il avoit diverse touchant la Resurrection, il fut ioyeux à cause de l'esperance que l'on avoit qu'il reviendroit; mais il n'est point dit qu'il retint sa femme, laquelle on pût luy permettre de retenir en ce fait, qui est un fait particulier, puis qu'on le reçoit, nonobstant que de la Resurrection des corps il crût autrement que les autres.

Le *Coq d'Inde* est un oyseau qui a peuplé merveilleusement en fort peu de temps; ç'a esté un fort bon apport de Languedoc ils en menent en Espagne des troupes comme des moutons, c'est une bonne chair, qui est odoriferante & se digere incontinent.

Conception de la Vierge. Monsieur le Cardinal de Gondy me dit qu'il y a environ vingt ans, que la Sorbonne voulut s'assembler pour decerner quelque chose touchant la Conception de la Vierge Marie, & ordonner qu'il estoit *de fide*, de croire qu'elle estoit conçûë sans peché:

il leur envoya dire qu'ils ne le fissent pas: ils ne laisserent pas de passer outre, & luy les excommunia. Ils en appellerent comme d'abus; l'abus fut jugé, & eux renvoyez par devant luy; ils se vinrent tous jetter à ses pieds, & demander l'absolution. Ils tiennent en Sorbonne que la Vierge n'est pas conçûë en peché originel contre Saint Thomas, on peut tenir l'une & l'autre opinion; s'il y en a une des deux qui soit la meilleure, je crois que c'est celle des Jacobins, qui est plus conforme à la doctrine de Saint Augustin & des anciens. Scotus & tous les Cordeliers sont d'avis contraire, & n'ont jamais esté suivis par ceux de Sorbonne.

De Cœna Domini & de Operibus Cardinalibus. Bien que ce livre ne soit pas de Saint Cyprien; si est-il d'un excellent Auteur, & mesme du temps de Saint Cyprien: le livre est adressé à Corneille; l'Auteur de ce livre est Africain sans doute, & tout plein de phrases hardies, comme Tertullien & les Africains; il a des mots qui sont rudes mais fort significatifs, comme *demembratus*. C'étoit un autre Cyprien Prêtre en Afrique. Erasme luy mesme reconnoît que c'est un excellent Auteur, & dit que l'on a donné à Cyprien de l'or pour de l'or: ce qui fait reconnoître qu'il n'est pas de Cyprien, c'est qu'il est en erreur contre l'erreur de S. Cyprien.

Digitized by Google

Commodus fut conçû de Marc. Antele par Fauſtine, la meſme nuit qu'il luy avoit fait boire le ſang du Gladiateur dont elle étoit amoureuſe, pour luy en amortir la paſſion.

Conſequences. C'eſt choſe ordinaire à ceux de la Religion de tirer des conſequences des paſſages des Peres contre la doctrine que tiennent les Peres, & contre ce qu'ils ont même enſeigné par livres exprés; au lieu que par ces livres-là, ils devroient plûtôt tirer conſequence pour les autres paſſages.

Conſanguinité. Tertullien prend ce mot en matiere de Religion, non pour ſimilitude, conformité ou correſpondance, mais pour extraction, généalogie & ſucceſſion de doctrine. *Conſanguinitatem doctrinæ.*

Conſtantius. La principale raiſon pour laquelle les anciens l'accuſoient d'être l'image de l'Antechriſt, c'eſt parce qu'il entreprenoit de juger les Evêques, *novum & inauditum nefas eſt, ut judex ſæculi cauſam Eccleſiæ judicaret.* Saint Martin dans Sulpice Severe Hiſt. Eccl. lib. 2. Quelle merveille eſt-ce que lors que Conſtantius ſe mentoit Catholique aux Occidentaux, comme dit ſaint Hilaire, Hoſius l'un des Evêques d'Occident, luy ait écrit comme préſuppoſant qu'il fût Catholique, ou ſurpris des Arriens, & avec les reſpects dûs à un Prince Ca-

Digitized by Google

tholique ; car les Arriens, auſquels Athanaſe dit que l'Empereur convioit Oſius de ſe joindre, n'étoient pas les Arriens qui tenoient la doctrine originelle d'Arrius, mais ceux que les Catholiques appelloient Arriens, parce qu'encore qu'ils fiſſent profeſſion d'une vraye doctrine, neanmoins c'étoit en termes ambigus, & qui pouvoient cacher une doctrine équipollente à celle d'Arrius, comme l'experience le montra puis aprés. L'Empereur Conſtantinus mourut dans l'opinion des Exoudeniens, qui tenoient que Jeſus-Chriſt avoit eſté fait de rien, comme le rapporte ſaint Athanaſe.

La *Crainte* qui empêche les hommes de perdre leur ſalut éternel, même par l'apprehenſion des afflictions temporelles, n'eſt pas ſervitude, mais liberté, & ſe peut mettre au rang de cette ſorte de neceſſité, dont on dit, heureuſe neceſſité, qui contraint à des choſes meilleures.

Credite & intelligetis, quand on a la foy, Dieu par aprés nous fait capables de comprendre & d'entendre les choſes difficiles. *Fidei præmium intellectus.*

Croix. Les Roys & les Empereurs Chrétiens par l'empreinte de la Croix en leur monnoye ſe confeſſent vaſſaux & feudataires de Jeſus-Chriſt, & le reconnoiſſent pour leur Prince Souverain ; de ſorte que quand ils viennent à luy déclarer la Guerre, & à ſe revolter ouvertemẽt,

Digitized by Google

contre luy, se rendans Apostats & Persecuteurs de la Religion Chrêtienne, ils tombent par leur propre jugement en crime de felonnie divine, & en privation des droits qu'ils cenoient de luy; ce que ne faisoient pas les Empereurs Payens, qui avoient toûjours esté tels; comme quand Theodahath Roy d'Italie ne mettoit qu'une inscription en sa monnoye, on n'en pouvoit inferer autre chose, sinon qu'il estoit Roy d'Italie: mais quand il y mit deux inscriptions, l'une du nom de Justinien, avec ce titre de *Justinianus Aug.* l'autre du sien avec ce titre *D. N. Theodatus Rex*, alors on en pouvoit inferer qu'il reconnoissoit Justinien pour Souverain & se confessoit son feudataire: ainsi lors que les Empereurs ne mettoient que leurs images en leur monnoye, on ne pouvoit inferer de la marque de la monnoye autre Souveraineté que la leur; mais depuis qu'outre leur image ils y marquent celle de la Croix, alors il a esté licite d'inferer de la marque de la monnoye, qu'ils reconnoissent Jesus-Christ pour Prince Souverain, & pour Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs. En la ville d'Edesse il y avoit une portion signalée de la vraye Croix, à laquelle Procope & Evagrius contemporain de Justinien & du Roy Clotaire, témoignent que ceux d'Edesse eurent recours pour se preserver contre les Perses.

Digitized by Google

Asterius parlant de l'image de Sainte Euphemie, dit, au dessous étoit le signe que les Chrêtiens ont accoûtumé d'adorer & de peindre. S. Chrysostome écrit que les Prophetes mesmes témoignent que la Croix & sa figure est venerable & adorable, & luy mesme pour dire les Chrétiens, dit les adorateurs de la Croix. Si quelque infidele nous accuse que nous adorons le bois de la Croix, nous pouvons en separant les branches de la Croix rejetter ensuite le bois comme inutile, & en ce faisant luy montrer que nous n'adorons pas le bois, mais la figure de la Croix, dit Saint Athanase, l'Autheur des questions à Antiochus cité par saint Jean Damascene, & par le second Concile de Nicée, & par le Synode de Paris tenu sous Loüis le debonnaire; Saint Remy dit à Clovis, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. L'Empereur Justinien défend qu'on n'édifie des Monasteres que premierement on n'y plante la Croix veritable & adorable. Leontius Evêque de Chypre parlant des croix de bois, que l'on erigeoit en memoire de la Croix, lors que tu verras, ô Juif, le Chrêtien adorer la Croix, sçache que c'est pour l'amour de Christ crucifié, & non pas qu'il adore le bois de la croix, & le Concile *in Trullo*, nous déferons adoration à la Croix & avec l'esprit & avec la pensée, & avec le sens.

Digitized by Google

Ceux qui penſent que l'adoration de la vraye Croix ait ſeulement commencé depuis Sergius, & croyent qu'il ait le premier inſtitué l'adoration de la Croix, outre que c'eſt une ſtupidité merveilleuſe de ne conſiderer pas que Beda & ceux qui l'ont ſuivi en cette hiſtoire, ne parlent pas de l'adoration generale de la vraye Croix qui ſe fait par toutes les parties de la terre, mais qu'il ordonna que cette piece-là qu'il avoit retrouvée & qui avoit eſté égarée & cachée ſi long-temps en tenebres, & ſans honneur fut miſe en lumiere, & en lieu de veneration, & adorée comme les autres, qui depuis le temps de Conſtantin avoient eu toûjours l'atteſtation & l'aſpect des hommes; Qui ne voit que tous les Peres de l'Antiquité leur crachent au viſage? Car Paulinus contemporain de Saint Auguſtin & de Saint Hiérôme n'écrit-il pas que l'Evêque de Hieruſalem propoſoit tous les ans la vraye Croix à adorer, eſtant luy meſme le premier de ceux qui la veneroient? Procope & Evagrius ne témoignent-ils pas qu'à Edeſſe le Clergé & le peuple adoroient la vraye Croix? Et afin qu'on ne diſe pas que cela ſe faiſoit ſeulement en Orient, Ruſticus Diacre de Rome, & contemporain du Roy Clothaire, ne dit-il pas, & la Croix & les Clouds, l'Egliſe univerſelle les adore par tout le monde?

Digitized by Google

s'ils veulent dire qu'il n'y avoit point alors de jours préfix instituez pour l'adoration de la Croix, outre ce qu'il est refuté par l'Histoire mesme qu'ils alleguent, qui dit que Sergius commanda qu'elle fût montrée au peuple en la Basilique Constantinienne le jour de son exaltation, d'où resulte que la fête de l'exaltation de la Croix estoit instituée dés devant le temps de Sergius; & par le passage de Nicephore qu'ils citent, qui dit qu'Helene Mere de Constantin institua, c'est à dire fit instituer, cette fête de l'Exaltation de la Croix en l'honneur de la Croix. Outre cela, dis-je, toute l'Antiquité leur fera leur procez, car non seulement Procope & Evagrius témoignent, que lors que la ville d'Apamée fut assiegée par Cosroés Roy de Perse; les habitans prierent Thomas leur Evêque de tirer la Croix & la proposer à adorer au peuple, comme l'on avoit accoûtumé de faire aux jours ordinaires des adorations. Mais Saint Chrysostome en l'Homelie de la my-Carême, qui est un des jours que les Grecs dédient à l'adoration de la Croix, aujourd'huy, dit-il, est arrivé le jour anniversaire & tout venerable & tout lumineux, la semaine du milieu des jeûnes, qui nous propose la trois fois heureuse & vivifiante Croix de Jesus

Digitized by Google

nôtre Sauveur, & nous la presente à adorer, & sanctifie tous ceux qui l'adorent avec un cœur sincere & des levres chastes, & Saint Gregoire le Grand insere en son formulaire des Antiphones, une Oraison pour le jour de l'Exaltation de la Croix, qui est citée par Jonas Evêque d'Orleans contemporain de Charles le Chauve en ces mots; Concede nous, Seigneur, que ceux qui viennent pour adorer la Croix vivifique, soient delivrez de leurs pechez? & s'ils disent qu'alors le jour du Vendredy saint n'étoit pas encore mis entre les jours destinez à l'adoration de la vraye Croix, toute l'Antiquité les condamnera; Car pour ne dire rien de Paulinus contemporain de S. Augustin & de Saint Hierôme, qui écrit que l'Evêque de Hierusalem propose tous les ans au peuple la Croix à adorer, lors que la Pâque du Seigneur, (ainsi appellent les Orientaux le jeûne de la semaine Sainte) se celebre; Saint Chrisostome n'a t'il pas fait des homelies expresses pour le jour de la Parâceve, en l'une desquelles il appelle ce jour-là, la fête de la Croix, & en l'autre dit que les Peres qui avoient esté avant luy en Orient, avoient ordonné que la solemnité de la parâceve se celebrât hors de la ville, d'autant qu'en la parâceve se celebre la mémoire de la Croix, & que Christ fut crucifié hors de la porte. Et

Digitized by Google

Gregoire de Tours, qui estoit plus de 100. ans avant Sergius, ne dit-il pas, la Croix du Seigneur qui fut trouvée en Hierusalem, est adorée à la sainte 4. & 6. Ferie? Car au lieu d'*ita*, il faut lire *sancta*; & S. Grégoire le grand en son formulaire des Antiphones tant celebré par nos anciens Autheurs François, Alcuïn, Amalarius & autres, ne décrit-il pas l'adoration de la Croix, qui se faisoit en la parasceve avec ces Antiphônes? voyez le bois de la Croix, auquel le salut du Monde a esté attaché; venez, adorons; & avec cét hymne de Claud. Mammertus, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*. Et Beda qui estoit contemporain du Pape Sergius, n'écrit-il pas qu'à Constantinople, l'Empereur alloit à l'adoration de la Croix le Jeudy saint, & l'Imperatrice avec ses Dames le Vendredy saint, & le Clergé le Samedy saint? Elle est, dit-il, proposée au peuple à adorer seulement par trois jours annuels, *id est*, en la Semaine sainte, le jour de la Céne du Seigneur, le jour de la parasceve & du Samedy saint: & en France n'avons nous pas non seulement Alcuïn disciple de Beda & Precepteur de Charlemagne, qui en la solemnité de la parasceve ou du Vendredy saint décrit l'adoration de la Croix par ces mots; En toutes les Eglises Cathedrales, Parochiales & Monachales la

Digitized by Google

Croix est preparée devant l'Autel ; soûtenuë par deux Acolithes, & un linge estant mis au devant, l'Evêque seul vient ; & ayant adoré la Croix la baise, & puis les Prêtres, Diacres & autres Ecclesiastiques selon leur ordre ; & puis le peuple ; mais mesme Jonas Evêque d'Orleans, lequel vivoit au mesme siecle d'Alcuïn, qui écrit referant cét usage non à une nouvelle institution, mais à l'ancienne coûtume de l'Eglise ; suivant la tradition Ecclesiastique, dit-il, l'Eglise adore tous les ans la Croix de Christ, *id est*, la salue avec inclination de corps au très-saint jour de la Parâceve, & s'éclattant par toute la terre avec gratitude en la loüange de Christ, chante, nous adorons ta Croix, Seigneur, & loüons ta sainte Resurrection. Que si l'on demande pourquoy Sergius n'instituë point que ce morceau de bois de la vraye Croix qu'il retrouva, fût proposé au peuple à adorer le jour de la Parâceve, mais le jour de l'exaltation de la Croix ? La raison est évidente, à sçavoir que ce morceau avoit cela de commun avec la Croix entiere, qui avoit esté trouvée par Helene, avec la portion de la Croix de Hierusalem reconquise par Heraclius sur les Perses, qu'il avoit esté trouvé de nouveau & mis en lumiere ; & pourtant il avoit choisi le jour qu'Helene & depuis Heraclius avoient dedié au recouvrement

vrement de la Croix, pour celebrer le recouvrement de cette piece, c'eſt à dire, le jour de l'exaltation de la Croix.

Cujas. Les premiers hommes, les plus excellens & eminens en nôtre nation ont eſté Cujas, Ronſard, & Fernel. Un jour un Ecolier preſenta une Epigramme à Cujas, lequel l'ayant lû & relû, luy dit mon amy, je n'y trouve point de verbe, dites-moy où il eſt? L'Ecolier demeura un petit étonné; enfin *il luy dit*, Monſieur, j'étois venu pour vous le demander. Cujas outre qu'il eſtoit excellent Juriſconſulte, ſçavoit fort bien l'hiſtoire Eccleſiaſtique; je ſuis bien aiſe de lire les obſervations de Cujas, ce qu'il a écrit eſt reſſerré & trés ſolide, il n'y a rien à perdre; je me ſuis efforcé d'écrire comme luy, qui ne ſera rien que d'obſervations qui éclairciront beaucoup de points de l'antiquité. Cujas eſt un excellent écrivain, & qui à mon avis écrit excellemment bien; ſes écrits témoignent bien qu'il avoit l'eſprit merveilleuſement plein.

Cardinaux. Quand le vieux hiſtorien Nicole Gilles dit, que la cenſure du Pape Agapet contre le Roy Clotaire fût expedié par l'avis des Cardinaux, il a voulu accommoder les termes de l'hiſtoire au ſtile de ſon temps; & par le

Digitized by Google

mot de Cardinaux, il a entendu les Prêtres titulaires de l'Eglise Romaine, qui opinoient aux actes consistoriaux avec les Papes, comme il se void par les Epîtres de Saint Gregoire, & il les a apellez Cardinaux, parce que ce sont eux aux titres consistoriaux & à l'office desquels en cette partie les Cardinaux ont succedé; comme le Sieur du Tillet appelle les Maires du Palais de nos anciens Roys, *Connestables*, non qu'ils se nommassent alors Connestables, ni que ceux qui portoient alors le nom de Connestables fussent Maires du Palais; car alors Connestable signifioit grand Ecuyer; mais pour accommoder le plus prés qu'il luy a esté possible le sens des mots de ce temps-là à l'usage des termes de celuy-cy; que si depuis que l'élection des Papes, à laquelle le Peuple & les Empereurs avoient part, a esté réduite aux seuls Cardinaux, comme l'élection des Empereurs aux seuls Princes d'Alemagne, que nous apellons Electeurs; & d'ailleurs qu'aprés la separation de l'Eglise Grecque, les Cardinaux ont esté faits, comme dit le Concile de Bâle, Legats de l'Eglise universelle auprés des Papes, afin de tenir toûjours un Concile representatif autour de la personne du chef de l'Eglise; & outre cela que pour

Digitized by Google

enter plus étroitement le corps de l'Egliſe en ſa tige, qui eſt l'Egliſe Romaine, les Evêques & Archevêques preſentez à cette fin par les Roys ou Republiques des Provinces, ont eſté vétus du titre de Prêtres titulaires de l'Egliſe Romaine, afin d'aſſiſter avec le Pape aux jugemens ordinaires des cauſes de l'Egliſe, & comme membres particuliers de l'Egliſe Romaine & comme Legats & députez de l'Egliſe univerſelle, qui eſt la cauſe pourquoy le Concile de Bâle veut qu'ils ſoient appellez non ſeulement Cardinaux de la Sainte Egliſe Romaine, mais meſme Cardinaux de la ſainte Egliſe univerſelle; ce rang leur a eſté donné en l'Egliſe par le conſentement de tous les Roys & de tous les Princes tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers de toute la Chrêtienté, tel qu'ils l'ont tenu depuis ſept ou huit Conciles œcumeniques derniers, cela n'empéche pas que les Prêtres titulaires de l'Egliſe Romaine qui aſſiſtoient anciennement avec le Pape aux actes Conſiſtoriaux, & y portoient les mêmes titres de l'Egliſe Romaine ſous leſquels les Cardinaux ſont adoptez au Conſiſtoire, ne puiſſent avoir eſté convenablement appellez par l'Hiſtorien Gilles, Cardinaux, comme eſtant ceux

Digitized by Google

aux titres Consistoriaux desquels, les Prelats que nous appellons aujourd'hui Cardinaux, ont succedé Cardinaux Assesseurs & Conseillers des Papes, dont l'institution n'est que de droit positif, leur charge n'estant qu'une fonction & dignité en l'Eglise, non pas une mission, laquelle ne peut être que de droit divin.

Confession. Ceux qui veulent, qu'en matiere de leze Majesté l'on puisse reveler les confessions, outre le violement de la foy & de la dignité du Sacrement, non seulement ne procurent aucun nouveau moyen de seureté pour les Roys, (d'autant que s'il est permis de découvrir les confessions en ce cas, jamais plus personne ne se confessera, ni ne sera tenu de se confesser de cette sorte de crimes) mais mesme ils ôtent aux Roys le secours legitime qu'il leur est permis de tirer des Confessions, qui est que les Confesseurs peuvent détourner par l'aprehension de l'ire de Dieu, ceux qui ont ces pernicieux dessseins, & outre cela peuvent avertir les Princes de se tenir sur leurs gardes & leur donner avis qu'il y a des conspirations sur leur vie. J'omets à dire que s'il estoit permis aux Confesseurs de reveler les confessions en cas de leze-Majesté, il faudroit tout à fait

Digitized by Google

abolir le Sacrement de la Penitence ; car personne n'oseroit plus se confesser d'aucun peché de peur qu'il ne fût en la puissance de son Confesseur de l'exposer aux rigueurs par lesquelles on examine les crimes de leze-Majesté ; & pourtant cét azile des Penitens a toûjours esté si sacré en l'Eglise, que là où les Papes mesmes sont Seigneurs temporels, il n'est non plus licite de reveler les Confessions contre leurs personnes, que contre celles des autres Princes ; & nos Roys ont toûjours tenu la revelation des Confessions pour une trahison du Sacrement de Penitence ; & ils l'ont euë en si grande horreur, que quand le Roy Philippes le Bel voulut accuser le Pape Boniface VIII. d'heresie, & poursuivit mesme qu'après sa mort ses os fussent brûlés, un des chefs de son accusation, fut qu'il avoit fait reveler une Confession.

Conformité. Il y a bien loin entre la conformité actuelle, & la non-conformité, c'est à dire, difformité actuelle ; cette disjonctive n'est pas immediate ; il se trouve plusieurs moyens fort distincts entre deux, à sçavoir la non repugnance ou compatibilité, & la congruité. Pourtant quand il est question de conferer l'un & l'autre, il faut observer 4. degrez ; la repugnan-

ce, la compatibilité, la congruité, & la conformité. La compatibilité est une conformité potentielle, & celle-là suffit seule entre la doctrine des Autheurs baillée par tradition, & l'Ecriture; c'est à dire, une non repugnance; la congruité ajoûte un degré de probabilité par dessus la compatibilité, mais n'emporte pas une expresse identité de paroles ou de consequences necessaires; la conformité actuelle veut que non-seulement l'un ne se détruise pas par l'autre, comme la compatibilité, ni se prouve conjecturalement & vray semblablement par l'autre comme la congruité, mais que l'un soit actuellement l'autre, ou contienne actuellement la preuve demonstrative de l'autre. Les Actes de S. Luc sont conformes à son Evangile en tout & par tout quant à la conformité potentielle qui s'étend jusques à la compatibilité ou congruité, mais non de la conformité actuelle. S. Mathieu & S. Jean, pour le regard du Baptême, sont de même, & S. Jean & les autres Apôtres pour l'Eucharistie. Saint Epiphane prend le mot de concordance pour non repugnance, *concordare, id est, non repugnare.* La deception cachée sous ce mot de conformité est grande; car quand on demande aux simples, s'ils n'estiment

Digitized by Google

pas raisonnable de retrancher de l'Eglise tout ce qui n'est point conforme à la parole de Dieu ? Ils n'osent répondre que non, de peur d'être crûs vouloir maintenir quelque chose contre l'Ecriture, d'autant que la conformité proposée ainsi generalement semble se devoir entendre necessairement de toute conformité tant actuelle que potentielle ; or la négation de conformité en ce sens emporte incompatibilité & contrarieté : puis lors qu'on a arraché cette confession de la bouche des simples, on leur dit qu'ils montrent donc la conformité de leurs traditions Apostoliques avec l'Ecriture, convertissant une stipulation de conformité potentielle, en laquelle on devoit être intentateur de l'action pour prouver la repugnance, en une demande de preuve actuelle de conformité ; qui de défendeurs rend les adversaires acteurs. Par ainsi il seroit beaucoup meilleur d'user du terme de compatibilité, pour ôter l'équivocation, & stipuler le retranchement de toutes les doctrines incompatibles avec l'Ecriture.

Digitized by Google

D.

D*Amascene* étoit un grand personnage.

Damnatio. Ce que les Infideles sont damnez n'est point precisément pour leur infidelité, attendu que la foy est un don de Dieu, & que S. Paul crie, comment croiront-ils si on ne les prêche ? Mais pour les pechez qu'ils commettent, ausquels l'infidelité simple n'apporte autre chose, sinon qu'elle leur ôte l'appareil & le remede par lequel leurs pechez pourroient être effacez, à sçavoir la foy & les conditions dont elle doit être accompagnée.

Diables. Il est certain que tout ce qui se passe dans nôtre imagination, les Diables mêmes le connoissent, comme sont toutes les pensées; car la maxime d'Aristote est indubitable, *oportet intelligentem speculari phantasmata.* Ce qui estant, il ne reste nul lieu de douter que les Anges & les ames bien heureuses n'entendent & ne connoissent clairement les prieres, voire mentales de ceux qui les reclament; mais si le cœur est feint ou droit, il n'y a que Dieu seul qui le puisse juger, & c'est en cela qu'il est veritablement scrutateur des cœurs. Si les Démons écoutent les conjurations

Digitized by Google

de ceux qui les évoquent, comment est ce que les Saints feront crûs être sourds aux prieres de ceux qui les reclament ?

Dialectes sont en usage és Etats populaires & Aristocratiques, l'on s'y doit accommoder ; mais aux Etats Monarchiques, il faut s'étudier à parler le seul langage de la Cour, en laquelle se trouve tout ce qu'il y a de politesse dans le Royaume ; ce qui n'est pas aux Republiques ni Democraties.

Dialectique. Ses loix sont telles, que pour détruire une negative universelle il suffit de prouver une particuliere affirmative.

Decalogue. Deux commandemens qui n'estoient que Ceremoniaux & non de la loy Morale, y ont esté insérés exprés par Moïse pour les Egyptiens, celuy des Images & celuy du Sabbat : l'un à cause de l'idolatrie, à laquelle les Egyptiens étoient adonnez plus que peuples du monde : l'autre servoit à détruire l'opinion des mesmes Egyptiens, qui croyoient le monde éternel.

Decretales. Je voudrois qu'il m'eût coûté beaucoup, & mesme avoir donné de mon sang, que les Epîtres des Papes ne fussent point imprimées ; car nous n'avons autre chose à faire tous les jours qu'à refuter les objections.

Digitized by Google

que nous font les heretiques sur les choses que nous avons, disent-ils, innovées, & le montrent par ces Epîtres-là, lesquelles sont fausses la plus part ; comme celle du Pape Innocent par laquelle il excommunie Arcadius Empereur, est fausse manifestement, & moy j'ay le premier découvert la supposition, & il n'y a que Cedrenus & quelques autres, qui en facent mention. Eusebe, Sozomene, Theodoret n'en parlent point : je le dis au Cardinal Baronius, qui a bien de la peine à les défendre, & apporte des autoritez de Glycas. Il y a mille absurditez dans ces Epîtres, qu'un tel Pape a mis le Kyrie eleison. Il dit que Telesphore institua le Carême. Le livre que ceux de la Religion ont fait, intitulé, *l'Inventaire de la Messe*, est tout pris de cela. Il se trouve neanmoins des gens qui s'efforcent de les défendre. Ceux qui ont fait les Epîtres des Papes & quelques decrets, ont fait un grand préjudice à la Religion ; car ils nous donnent la peine de refuter ces livres-là qui ne valent rien, & que nous rejettons. Le livre est venu d'Espagne ; le stile en est barbare, & tout d'un Auteur, car il est par tout semblable. Toutes les Epîtres des Papes ont esté fabriquées par des Moines du temps

de Charlemagne ; elles sont tres barbares ; il paroît qu'elles sont toutes d'une main ; celles de Corneille sont barbares, & celles de son clergé sont tres-excellentes. Comment est-ce que cela se pourroit, que Corneille n'eût pû avoir un Secretaire qui écrivit mieux ? les Epîtres des Papes sont toutes fausses absolument, jusques à Syricius : je m'estonne de Valafridus Strabo, qui pour le temps estoit assez poly, & sçavoit la langue Grecque, de ce qu'il s'est servy de ces Epîtres des Papes, & entire toutes les prieres de la Messe, ainsi qu'il les y a trouvées. Les Moines nous les ont fongées, eux qui viveient de transcrire les livres.

Definition. La plûpart des hommes se trompent bien souvent, parce qu'ils prennent la description des choses pour leur definition ; Nous ne sçaurions donner la definition d'aucune chose : Nous sçavons celle de l'ame, laquelle Aristote nous a donnée ; Celle de l'homme aussi nous la sçavons, parce qu'elles sont tout à fait attachées à nous, d'autres nous n'en sçavons point, c'est Dieu qui les sçait.

Deposition. C'eût esté non misericorde, mais imprudence & cruauté aux Papes, d'irriter les Princes Heretiques & Apostats, és temps où les Chrétiens

Digitized by Google

n'estoient pas assez forts pour les executer, & pour accompagner les depositions de droit des depositions de fait, c'est à dire des depositions actuelles: car les Princes deposez du droit de la Royauté par sentence de l'Eglise, & demeurans en possession de fait, eussent eû toûjours pareille puissance de mal faire, & plus grande volonté.

Diaconissæ institutæ, ne corpora mulierum in baptismo nuda à viris conspicerentur. Epiph. contr. Collyrid. Refer ad disput. de bapt. Inf.

Diœcesis n'estoit pas anciennement ce que nous appellons en François diocese, c'estoit une grande Province, une Region; & *Exarchus Diœcesis*, c'est à dire le Patriarche.

Dionysius Alexandrinus; Il y a en Italie une chaîne de luy sur Denys Areopagite.

Dionysius Areopagita. Il ne croit point que le livre qui luy est attribué, soit de luy, & le tient pour une imposture & fait par un homme qui a voulu qu'on le crût Athenien, il est bien vray qu'il avoit écrit *de hierarchia*, car Saint Chrysostome l'appelle *Oyseau du Ciel*, & cela se doit entendre à cause de son livre *de cœlesti hierarchia*; mais en celuy-cy il y a tant de choses dont

Digitized by Google

les Peres comme Irenée, n'ont osé parler en asseurance, lesquelles il sçait sur le doigt; je ne voudrois jamais citer les œuvres de Saint Denis. 1 Le livre de Dionysius Areopagita est incertain, il y a des argumens pour & contre; je ne m'en voudrois pas servir. Soit que le livre soit faux & fait par un Imposteur, soit qu'il soit vray, il est certain que l'auteur est tout Attique, & qu'il y a des phrases qui sont toutes Attiques. Il y a un passage de Saint Chrysostome, où il est appellé *Oyseau du Ciel*. Cela peut-être entendu à cause qu'il a écrit *de cœlesti hierarchia*; mais cette homelie de Saint Chrysostome est incertaine. Saint Gregoire, ou Saint Basile, parlant de ces mysteres de la hierarchie, parle de quelqu'un qui en a écrit devant luy diguement; on explique cela de Dionysius Areopagita. 2

1 L'homelie où cet eloge est donné à Saint Denys, n'est pas de Saint Chrysostome, mais d'un Auteur qui a vécu longtemps aprés luy; car elle fait mention de Nestorius, & de sa condamnation, qui n'arriva qu'environ 24. ans aprés la mort de Saint Chrysostome.

2 Mais mal, car il le faut entendre de Saint Athanase. Cujus ipsissima verba refert S. Gregorius de trisagio.

Digitized by Google

Dionysius, Exiguus a traduit le livre des Canons que nous avons, & ce Code-là estoit imparfait, & ne contenoit point les Canons du Concile d'Epheſe; il avoit seulement ceux du Concile de Chalcedoine, & outre cela estoit un Code qui avoit esté falsifié par Arsatius Evêque de Constantinople, & cela paroist parce que dans les Canons de *Dionysius Exiguus* les Canons du Concile d'Antioche y sont traduits, & le 15. Canon de ce Concile porte, que si un Evêque a esté interdit & qu'on luy ait défendu de communier, si nonobstant il communie il doit être entierement dépoſé. Ce Canon fut fait par le Concile d'Antioche qui estoit un Concile d'Arriens, & fut fait pour le sujet d'Athanaſe & contre luy, à cauſe que nonobstant ſon interdiction & pendant ſon appel au Pape, il n'avoit pas laiſſé de communier. C'eſt par ce Canon là auſſi que Saint Chriſoſtome fut depoſé, & il ne répondit autre choſe contre ce Canon ſinon qu'il estoit d'un Concile d'Arriens; par là il apert que ce Concile-là ne ſe trouvoit point dans la Bibliotheque de Conſtantinople; il fut fait un *corpus Canonum* par Arſatius, qui par la dépoſition de Chryſoſtome eſtoit intrus au ſiege, & avoit inſeré le Concile d'Antioche afin de mainte-

Digitized by Google

mir la deposition de Chrysostome ; & dans ce corps le Concile de Sardique n'y estoit point, à cause qu'il condamnoit celuy d'Antioche.

Dirumpere. Utinam dirumperes cælos & descenderes ; Ec. 24 : refer ad masculinum aperiens vulvam, diruptione scil. virtuali.

En *Dispute* ce n'est pas un petit artifice de sçavoir énerver & attenuër les allegations de son adversaire.

Divorce. Cette loy estoit une loy morale, que Dieu institua par provision & à temps, c'est à sçavoir, jusques à la venuë de son fils.

Donatistes. Le fait de Cecilianus & de Majorinus est un peu embroüillé ; mais de la façon que je l'ai écrit, je l'ai rendu fort clair, & ne peut-on dire par cet exemple que l'on puisse rien tirer contre le Pape. Car il estoit question de juger des gens qui estoient schismatiques, & qui ne vouloient pas reconnoître le Pape pour juge ; là-dessus l'Empereur les juge avec mille protestations, & mesme d'en demander par aprés pardon aux Evêques ; comme qui diroit que le Roy Charles a jugé & decidé des choses de la foy au préjudice du Pape, parce qu'aprés le Concile de Trente il donna le colloque de Poissy aux Huguenots ; mais le fait est, que

Cecilianus ayant esté fait Evêque de Carthage de la part des Catholiques, & Majorinus aussi ayant esté créé Evêque par les Donatistes, ceux-cy maintenoient que Majorinus devoit estre Evêque, & qu'au contraire Cecilianus ne le pouvoit être, parce qu'il avoit esté ordonné par Felix, lequel les Donatistes soûtenoient avoir sacrifié aux Idoles, & partant que Cecilianus n'ayant pas été bien ordonné ne pouvoit être Evêque & leur juge; si bien qu'ils demanderent à l'Empereur d'être jugez en France par des Evesques François & Espagnols, qui n'avoient point enduré de persecution. L'Empereur par leur importunité leur donne trois Evêques, qui avec 15. autres Evêques viennent à Rome, où ils agiterent la cause avec Miltiades. Le Pape donc prend avec luy 15. Evêques, pour montrer que ce n'étoit point une communion de l'Empereur, puis qu'il prit avec luy tels Evêques qu'il voulut, & les condamne de nouveau. Derechef les Donatistes importunerent l'Empereur de faire revoir le procés, & presenterent Requête, qui est comme une Requête civile, & demanderent un Concile. Ils obtiennent un Concile à Arles de 200. Evêques, auquel assisterent les trois qui étoient venus à Rome, & les

Digitized by Google

15. que le Pape avoit pris avec eux auparavant, & derechef ils jugerent le procés; le Concile écrivit au Pape Sylvestre, que s'il y eût été present, les Peres eussent jugé bien plus rigoureusement. Les Donatistes ne se contenterent pas encore de ce jugement, & prierent l'Empereur de vouloir juger; il refuse, il est poursuivy, enfin se voyant trop importuné il dit qu'il jugera, mais il proteste d'en demander pardon aux Evêques. Par ce fait on peut voir s'il y a rien de contraire à la puissance & à l'autorité du Pape; on pourra dire que l'Empereur jugea au préjudice de ce qui avoit déja esté jugé par le Synode, & que le jugement de l'Empereur est par dessus celuy de l'Eglise; mais qui ne voit que toute cette procedure est toute extraordinaire? Quand on disputoit contre les Donatistes, & qu'on leur montroit qu'ils n'estoient point en l'Eglise à cause qu'ils n'adheroient pas à l'Eglise Romaine, à la chaire de Pierre, & qu'ils n'avoient point de succession, on ne les battit jamais de la pureté de la doctrine qui étoit en l'Eglise Romaine, mais seulement de la succession, & qu'eux ne la pouvans montrer, ils n'avoient point d'Eglise. Les Donatistes donnoient pour une des marques de leur Eglise,

Digitized by Google

qu'elle souffroit persecution & qu'elle ne la faisoit pas ; & Saint Augustin leur prouve par l'exemple de Sara tantôt persecutée par Agar, & tantôt persecutante, & par l'exemple d'Helie tantôt persecuté par Achab, & tantôt persecutant les faux Prophetes d'Achab, que la vraye Eglise selon la diversité des temps tantoſt estoit persecutée, & tantoſt persecutoit.

E.

Les *Eaux* au printemps ont accoûtumé de se tourner.

L'Eau en Espagne est bien plus excellente qu'en ce païs, elle ne se corrompt jamais, & les Espagnols qui sont accoûtumez à en boire, trouvent la nôtre fort mauvaise ; si bien qu'ils en apportent avec eux. Il y a un Espagnol logé chez Monsieur Zamet, qui est venu avec l'Ambassadeur extraordinaire, qui en a aporté qui est excellente ; celle des Indes est d'autant plus excellente par dessus celle d'Espagne, comme celle d'Espagne est par dessus la nôtre, & quand les flottes reviennent de ces pays-là, le reste de l'eau s'achete cherement. L'Ambassadeur d'Espagne qui est icy ordinaire, a eu bien de la peine à trouver de l'eau qui fut bon-

Digitized by Google

ne, il en fait chercher à six lieües aux environs.

Eccleſiaſtiques. Ils ont eu autresfois grand pouvoir en France, & l'Etat en étoit bien mieux; car ils ne ſont pas intereſſez, n'ont point d'enfans qui ſuccedent aux deſſeins qu'ils pourroient avoir : quand ils ſont morts tout eſt mort avec eux. Quand un de nos Roys alla en la terre ſainte, il laiſſa pour Gouverneur en ſon abſence l'Abbé de Saint Denis, Surget ; s'il eut mis le gouvernement entre les mains d'un autre, poſſible qu'il ſe fut rendu maître. Les Eſpagnols l'entendent bien mieux que nous, qui ſe ſervent d'Eccleſiaſtiques qui de bas lieu ſont agrandis, & n'ont autre ſoin devant les yeux que le bien du Prince. Nous avons l'exemple du Cardinal Ximenes Jacobin. Avec les Eccleſiaſtiques vicieux & de mauvaiſe vie, nous communiquons bien aux actes de Religion, non aux actes de converſation. Comme les mouches s'attachent ordinairement aux ulceres, s'il y en a quelques-uns ſur un corps, & laiſſent les parties ſaines, ainſi les adverſaires dans l'Egliſe ſe prenent aux vices & aux abus des Prêtres, lors qu'il y en a la moindre aparence, & diſſimulent malicieuſement les bonnes actions, & paſſent par deſſus.

Digitized by Google

les vertus de ceux qui sont sans reproche.

Tout *Espace* est distance; toute distance relation.

Rang des *Ecclesiastiques*. Monsieur le Prince a grand tort d'avoir debatu contre Monsieur le Cardinal de Joyeuse la préséance pour recevoir l'Ordre en une action pure Ecclesiastique. Monsieur le Cardinal de Joyeuse en sera grandement loüé par tout, & à Rome principalement; le Pape trouvera cette action-là fort mauvaise, & tout le College des Cardinaux: il n'y a pas 200. ans, que les Evêques mesmes marchoient devant les fils de France. Ce fut le Pere de Mr. le Prince, qui debatit le premier la préséance contre le Cardinal de Guize, & l'emporta; mais ce ne fut que pour le rang du Cõseil & des ceremonies qui ne sont pas Ecclesiastiques. Par tout on a toûjours porté ce respect aux Ecclesiastiques de leur donner le premier rang. En Angleterre l'Evêque de Cantorbery est immediatement aprés la personne du Roy; même en Turquie le Mupht marche avant tous les Bachas. Le Pape trouvera cecy fort mauvais de la Reine, & en une action si celebre comme est celle-ci; pour les autres rencontres; comme à passer à une porte, cela ne porte pas coup comme en une ce-

Digitized by Google

remonie telle que le sacre. Il y a force lieux en l'Ecriture tonnans malediction contre les Laïques, qui veulent usurper la charge & les fonctions des Ecclesiastiques.

Edom. Occidens; d'où vient que la partie Occidentale de la Judée meridionale porte le nom d'Idumée, & que Tite est surnommé l'Iduméen, c'est à dire Romain.

Eglise. Les Eglises particulieres sont dites Catholiques par la relation & participation qu'elles ont avec l'Eglise Romaine. Il y a bien de la difference entre le fondement & la marque de l'Eglise; car la marque de quelque chose est connuë par le sens, & ce qui en est le fondement n'est compris que par l'intellect. Les marques de l'homme sont connuës & aprehendées par les sens, comme d'avoir des yeux, une bouche, & ainsi d'autres parties; mais le fondement n'en est aprehendé que par l'intellect, cõme d'avoir une ame, d'être raisonnable. Toutes les marques de l'Eglise sont visibles & se connoissent au sens, comme d'avoir des Pasteurs & une societé de fideles. Il seroit bien dur à l'Eglise qu'il ne luy fût pas permis de s'opposer à un Prince, qui aprés avoir fait fermét à J.C. ou à l'Eglise, soit par le Baptême ou par son Sacre, voudroit introduire le Mahometisme

Digitized by Google

ou une heresie en son Royaume ; & il ne faut pas dire, que si cette opositiõ est permise au Pape, selon le bon plaisir d'un Pape le Roy sera excommunié, & qu'on luy fera accroire qu'il voudra introduire une heresie : le Pape ne le peut faire. Quand Anastasius fut reçû à l'Empire d'Orient, il étoit Eutychien ; Macedonius qui estoit Patriarche de Constantinople, ne le voulut point recevoir qu'il ne souscrivit au Concile de Chalcedoine ; cela montre bien qu'il apartient à l'Eglise de juger des Empereurs, & de s'opposer à eux lors qu'ils voudroient apporter quelque mauvaise doctrine. L'Eglise en tout temps est le firmament & la colomne de la verité, aussi bien en sa vieillesse qu'au temps de sa naissance, imitant en ce qui est de la doctrine l'exemple de Sara, qui pour être vieille n'enlaidissoit point. Comme la tige de l'arbre tient lieu de tout au respect des branches qui en sont retranchées ; ainsi l'Eglise tient lieu de tout au respect de ceux qui font schisme, ou qui tombent en heresie ; & comme les branches separées de leur tronc ne peuvent être faites parties de l'arbre, sinon qu'elles y soient entées, ainsi les sectes heretiques retranchées de l'Eglise ne peuvent faire partie de ce corps & de ce tout de l'Eglise, si par la

Digitized by Google

réünion & la reconciliation elles n'y sont comme inserées & incorporées. Lors que N. S. vint au monde, il eut le soin de montrer que l'origine de son Eglise estoit extraordinaire & divine, de vouloir qu'elle s'établit par des voyes toutes contraires à l'aparence humaine, par ignorance, foiblesse & souffrance, & ne voulut choisir ni les personnes d'Etat, ni les hommes de lettres, ni les gens de guerre, pour la planter, ains suppléa ce qui manqua de science humaine & de force en eux par les moyens extraordinaires qui sont les miracles & les œuvres surnaturelles qu'ils faisoient; mais depuis qu'elle a esté établie par ces moyens extraordinaires il n'a point dédaigné qu'elle employât pour sa conservation les moyens humains & ordinaires; je veux dire les lettres, l'étude, la doctrine des Ecclesiastiques, les armes, le courage & la force des Laïques, afin que lors qu'il a cessé & diminué de l'assister par le secours visible des miracles, elle ne fut pas destituée de tout autre secours. Tout l'état general de la controverse de l'Eglise entre nous & nos adversaires se tourne sur deux poles. Premierement s'il est de l'essence ou des conditions inseparables de l'Eglise terrestre & militante d'être visible ou

Digitized by Google

non : & derechef, s'il eſt de l'eſſence ou des conditions eſſentielles de la même Egliſe terreſtre & militante d'être pure en la foy & en la propoſition des moyens de ſalut ou non ; de ſorte qu'elle ne puiſſe retenir le nom & la definition d'Egliſe ſans ces choſes. L'on puniſſoit autrefois ceux qui abandonnoient le bouclier, mais non pas ceux qui quittoient la lance, d'autant que le bouclier ſervoit comme de rempart & défenſe generale à l'armée, là où la lance conſervoit ſeulement le ſoldat qui la portoit : le premier eſt le ſimbole de la doctrine, le ſecond ſe peut appliquer à ce qui eſt des mœurs. Celles-cy regardent le ſalut de chacun en particulier, celle-là le bien & la cauſe generale de toute l'Egliſe. *Populus in Eccleſia tribus gradibus diſtinguebatur ; erant enim, κατηχυμένοι, πιστεύοντες & μετανοοῦντες Juſtel. in Cam.* 12. L'Egliſe peut bien être la societé des élûs par attribution, mais non pas par définition, non parce qu'en elle ſont les ſeuls Elus, mais parce qu'en elle ſeule ſont les élûs inveſtis de la grace preſente de leur élection, comme la premiere cour du Parlement du Royaume s'apelle la cour des Pairs, non qu'en elle ſoient les Pairs ſeulement. *Qui vult habere Spiritum Sanctum, caveat foris*

Digitized by Google

foris remanere, caveat simulatè intrare. Aug. Epiſ. 6. La vraye doctrine ſe peut avoir hors l'Egliſe, mais non d'ailleurs que de l'Egliſe; la charité non, ſinon en l'Egliſe; *qui extra veritatem, extra Eccleſiam.* gten. *ſicut ergo Deus unus colitur ignoranter & extra Eccleſiam, nec ideò non eſt ipſe, & fides una habetur ſine charitate & extra Eccleſiam, nec ideò non eſt ipſa, unus eſt Deus, una fides, unum baptiſma, una incorrupta Catholica Eccleſia, non in qua ſola unus Deus colitur, ſed in qua ſola unus Deus piè colitur, nec in qua ſola una fides retinetur, ſed in qua ſola una fides cum caritate retinetur.* Aug. *contra Créſconium l.* 1. *c.* 28. Si l'Egliſe étoit dans le ſymbole entant qu'inviſible, il faudroit qu'elle fût perpetuellement inviſible, car les choſes de la foy ſont perpetuelles, & de ce que l'Egliſe entre dans le ſymbole ſans raiſon de temps preſent, elle eſt perpetuelle. Comment inſtruira-t'elle nôtre foy, comment nous ouvrira-t'elle ſon ſein pour échauffer nôtre charité ſi elle eſt inviſible? Quand on dit que Carthage n'a rien pû contre Rome, eſt-ce à dire que nuls citoyens Romains ne ſoient morts en la guerre contre Carthage? ainſi quand Luther conclut que les puiſſances d'enfer ont prevalu & prevalent

Digitized by Google

tous les jours contre l'Eglise visible, pour ce que le diable en seduit tous les jours plusieurs membres, est-ce argumenter de bonne foy ? l'Eglise ne convient à la societé Catholique & aux heretiques sinon équivoquement. Or jamais un terme ne se doit definir selon l'attribution équivoque & la seule convenance vocale, mais selon l'appellation univoque. Comme toute congregation d'heretiques ne peut être dite Eglise, & n'a point Christ pour chef, ainsi tout mariage par lequel la femme n'est point conjointe à son mary selon l'ordonnance de Christ, ne peut être appellé legitimement mariage. Saint Hierôme sur Eph. c. 5. Toutes les promesses faites à l'Eglise Judaïque luy sont faites ou conditionnellement ou figurativement, c'est à dire, que s'il y en a quelqu'une absoluë & sans condition, elle ne luy appartient qu'en ombre & qu'en figure, l'efet & la verité en étant reservé à l'Eglise Chrêtienne. Saint Augustin employe l'argument de l'Eglise autrement contre les Manichéens, & il s'en sert autrement pour luy. Contre les Manichéens il ne le met en œuvre, que comme un argument probable, ni plus ni moins que celuy du consentement de l'Ecole pour verifier les livres de Platon

Digitized by Google

qu d'Aristote, d'autant que les Manichéens ne reconnoissent pas la societé Catholique pour vraye Eglise, & pour une compagnie perpetuellement & infailliblement assistée de l'esprit de Dieu. Mais pour son particulier il le prend pour un moyen, non seulement conjectural, mais necessaire & propre à faire une foy non seulement humaine, mais divine, dautant qu'il reconnoissoit & reverоit l'Eglise en cette qualité; quand il parloit de soy, il disoit, je ne croirois point à l'Evangile si l'autorité de l'Eglise ne m'y émouvoit: quand il parloit à eux, il disoit, de quel livre tiendra-t'on l'auteur pour certain, si l'on doute que les lettres que l'Eglise tient des Apôtres soient d'eux? qui est, comme s'il eût distribué son discours ainsi, à moy qui tiens la societé Catholique composée du consentement de tous les peuples pour être l'Eglise de Dieu, la colomne de verité, ce m'est un argument institué de Dieu, une autorité surnaturelle, un moyen de foy divine; à vous, qui ne la tenez pas en cette qualité, prenez-là pour le moins pour un moyen de foy humaine, pour un argument probable, pour une autorité profane & seculiere; l'un me rend coupable d'infidelité, si je n'y ajoûte foy; que l'autre vous

rende pour le moins coupables d'opiniâtreté. L'Eglise a toûjours les marques d'autorité ou ordinaires ou extraordinaires ; au commencement elle avoit les miracles qui estoient les marques extraordinaires, & alors la multitude ne luy étoit pas encore nécessaire, qui ne luy a été donnée en qualité de marque d'autorité, que comme une marque ordinaire aprés la cessation de l'extraordinaire. *Christus offerens humano generi medicinam, primam miraculis conciliavit autoritatem, autoritate meruit fidem, fide contraxit multitudinem, multitudine obtinuit vetustatem, vetustate roboravit Religionem, Aug. de util. cred. c. 4.* Pourquoy est-ce, ô heretiques, disoit saint Augustin aux Donatistes (*de unit. Eccles.*) que vous vous glorifiez de vôtre petit nombre, si Nôtre Seigneur Jesus-Christ a été nommément livré à la mort, afin de posseder la multitude en heritage.

Εἴδωλον ne vient pas simplement de εἶδος mais de εἶδος ἔωλον, *species vana.*

Les *Elections* ne sont pas de droit divin : si cela estoit, le Pape n'en auroit pas dispensé, & tous les Evêques qui se sont faits depuis, seroient par consequent nuls, & tous les Prêtres, ce qui va à une trés grande consequence. Il y a tant d'exemples de l'antiquité d'Evê-

Digitized by Google

ques qui n'ont point esté élûs ; il étoit mesme défendu au Concile de Laodicée, que le peuple élût l'Evêque. Il y a aussi des exemples d'Empereurs qui ont nommé aux Evêchez. Saint Augustin ne fut pas élû par le peuple, ce fut son Predecesseur qui le nomma ; l'élection de Mathias fut faite par sort & par le Saint Esprit. Les Evêques anciennement n'alloient pas à Rome, prendre leur bulle, ny aucune confirmation ; c'estoit assez qu'ils fussent reçûs par leur Metropolitain ; mais il falloit que le Metropolitain allât à Rome querir le *pallium*, qui est la marque d'autorité : les Evêques étoient ordonnez par leur Metropolitain, mais avant l'ordination, ils avoient le consentement du Pape : & c'est ce qu'aujourd'huy nous appellons les bulles. Et ce pouvoir, tous les Patriarches l'avoient anciennement, & c'est ce qu'ils avoient de commun & de semblable avec le Patriarche de Rome ; mais lors qu'il estoit question de condamner un Evesque, le Patriarche ne le pouvoit absolument ; c'est-à-dire, il pouvoit bien le condamner, mais l'Evêque pouvoit appeller au Pape. Aujourd'huy en France, les Evêques ne rendent aucun respect à leur Metropolitain ; car ils se font

ordonner sans son sçû, & il n'y est nullement appellé. Il ne se faut pas étonner, si les Metropolitains ordonnoient les Evêques, car il n'est été impossible que le Pape eût pû ordonner tant d'Evêques par le monde : mais lors qu'il est question de destituer un Evêque, ce qui n'étoit pas chose ordinaire, & qui n'avient pas si souvent, alors il en avoit la connoissance. Lors que les élections des Papes se faisoient par le peuple, l'Empereur comme chef du peuple avoit autorité sur telles élections quand il y avoit de la discorde entre le peuple, & pouvoit empêcher une partie, ayant élû l'un ; & l'autre ; l'autre ; de reconnoître ny l'un ny l'autre, jusques à ce que le different de l'élection fût vuidé ; & faire tenir pour cet effet des assemblées Synodales, afin de le vuider ; qui est-ce que fit Honorius en la cause d'Eulalius & de Boniface, contestans le Pontificat, & ce que fit peu avant les jours de nos Peres, l'Empereur Sigismond & les autres Princes Chrêtiens, quand ils firent tenir le Concile de Constance pour vuider le different qui étoit entre les trois competiteurs du Papat, & proceder à une nouvelle élection, qui fut celle de Martin V.

Les *Empereurs*. Il n'y a point de doute

Digitized by Google

qu'ils n'ayent l'Empire des Papes, *titulo tenus*. Car qu'ils leur puissent avoir donné le temporel; il n'y a point d'apparence. Quand Charlemagne eut gagné l'Empire d'Occident, afin de n'être point déclaré usurpateur, & se conserver avec plus de tranquilité l'Empire, il en voulut avoir la confirmation du Pape; comme pour le fait de Pepin, il n'y a point de doute qu'il ne fût asseuré du Royaume avant que d'en avoir la confirmation par Zacharie. Les Princes ont desiré cette confirmation pour pretexte seulement. On ne met point en doute que les Empereurs ne convoquassent les Conciles, c'est-à-dire qu'il ne fût besoin qu'ils consentissent à la celebration, mais ç'a toûjours été à la poursuite des Papes. Il falloit necessairement que les Empereurs y consentissent, à cause que l'Eglise étoit pauvre, & les Evêques ne pouvoient venir si les Empereurs ne les eussent aidez de voitures, de chevaux & de carosses; & puis un Concile ne se pouvoit faire, que tous les Evêques ne vinssent de toutes les parties du Monde; Et l'Empereur pouvoit craindre quelque conjuration sous pretexte de Concile; si bien qu'eux y consentoient, mais à la poursuite des Papes; & le consentement de l'Empereur n'y est

Digitized by Google

neceſſaire que par accident, car ce n'eſt pas une choſe qui ſoit de l'eſſence du Concile, que le conſentement & la volonté de l'Empereur. L'Empereur Henry IV. repreſentoit au Pape Gregoire, qu'il ne l'avoit pû dépoſer, parce qu'il n'erroit point en la foy; & que la tradition des Peres portoit, que s'il n'erroit en la foy, il ne pouvoit être dépoſé; ces paroles prennent la cauſe à la gorge, tranchent & décident le nœud de la queſtion. Les peuples aprés le Couronnement des Empereurs avoient accoûtumé de les adorer, comme il apert par ces mots d'Ado Viennenſis aprés le Couronnement de Charlemagne; *Perfectis laudibus à Pontifice, more Principum antiquorum adoratus eſt.* Les Proteſtans pour montrer qu'il fut adoré par le Pape, & que partant ce n'eſtoit pas luy qui l'avoit fait Empereur, ont changé la ponctuation, & tranſpoſé la virgule, qui doit ſuivre immediatement le mot *Pontifice*, en cette ſorte, *Perfectis laudibus, à Pontifice, &c.* Ce qui ne peut être, car il n'y avoit jamais eu de Pape, qui eût couronné un Empereur. Ado veut donc dire, que les loüanges, c'eſt à dire les actions de graces & benedictions, que l'on avoit accoûtumé de donner à Dieu aprés le Couronnement des Empe-

Digitized by Google

reurs, comme il paroît par l'histoire du Couronnement de Charles le Chauve, estant ou ayant esté achevées par le Pape, l'Empereur fut adoré par le peuple, selon la coûtume des anciens Empereurs. L'Empire spirituel est superieur non seulement aux Magistratures dérivées & inferieures, mais à la Magistrature souveraine mesme. Saint Chrisostome dit que le Sacerdoce surpasse l'Empire d'un aussi grand intervalle, comme la nature du corps differe de celle de l'ame: & S. Ambroise, comme le lustre de l'or surpasse le metal du plomb. Quand nous lisons que les Empereurs confirment & convoquent les Conciles, cette confirmation, non plus que leur convocation, n'estoit pas pour rendre leurs decisions authentiques au Tribunal de l'Eglise, & obligatoires en conscience & spirituellement; car qui a jamais ouy dire, comme s'écrie Saint Athanase, que les decrets de l'Eglise ayent pris force de l'Empereur; mais pour leur donner force de loy seculiere, & les rendre obligatoires & executoires au tribunal seculier, & faire que les Ministres de l'Empire fussent tenus de les executer, & de punir de peines temporelles ceux qui y contreviendroient; autrement il eût fallu que quand

les Empereurs ont esté Arriens, les decrets de l'Eglise à faute d'être confirmez par eux, eussent esté invalides au tribunal spirituel, & n'eussent point obligé en conscience: & pourtant quand l'authorité Imperiale concouroit avec l'Ecclesiastique pour la confirmation des Conciles, ce n'étoit que pour les rendre obligatoires & licites au tribunal seculier, & non pas au spirituel en l'obligation de cõscience; il faut appliquer ce que dessus au Concile de Constantin & au Concile *in Trullo*, qui d'ailleurs fut un Concile erroné, & auquel fut confirmé le Concile d'Afrique de Saint Cyprien.

Ἐπιμύθιον. Brevem admonitionem velut ἐπιμύθιον quoddam & ἐπικιθάρισμα post fabulam adjicit; Gallicè potest dici, comme un dessert de musique aprés la comedie.

Erasme fait de grandes fautes au jugement qu'il donne des Auteurs. Sur le livre de saint Basile *de Spiritu sancto*, il dit que la seconde partie est supposée; & dit qu'Arnobe *in Psalmos* est le même Auteur qui a écrit *contra Gentes*. Il est grand ennemy de la Trinité; grand ennemy des traditions.

Ecriture; défense de la lire. Comme il y a des passions ausquelles quelques-uns des hommes sont plus sujets que les

autres, ainsi il y a des crédulitez ou incrédulitez, des facilitez ou repugnances d'imagination, ausquelles les uns sont plus enclins que les autres; de sorte qu'encore que tous les miracles & mysteres de la Religion surpassent infiniment nôtre capacité, il y en a neanmoins à la créance desquels les uns sont plus tardifs qu'aux autres; comme nous lisons de Synesius, qui consentant à toutes les propositions de la Religion Chrêtienne, fut long-temps avant que de se pouvoir resoudre à croire l'article de la Resurrection; partant les uns ont naturellement l'imagination plus disposée à recevoir une heresie qu'une autre, tant de l'inclination qu'ils apportent de leur naissance, que de la nourriture & des maximes dont ils sont prévenus. Quand donc un homme qui aura naturellement ou par habitude l'imagination disposée à incliner plûtôt à l'heresie d'Arrius que d'un autre, aura à ouyr les paroles de Nôtre Seigneur, où il dit, que son Pere est plus grand que luy, lequel vaudra mieux qu'il les oye de la bouche de l'Eglise avec l'application presente des autres lieux de l'Ecriture & l'explication des Docteurs legitimes, que de les lire à part-soy, ou bien souvent ne suspendant pas son jugement jusques à ce qu'il

Digitized by Google

ait trouvé les autres lieux qui peuvent fournir de remede & d'exposition, il fomentera & confirmera par cette premiere rencontre l'opinion à quoy son imagination est disposée ? Lequel vaudroit-il mieux, que les Arriens & Samosateniens qui sont aujourd'hui dans la Pologne & dans la Transsylvanie, se fussent contentez d'ouyr l'Ecriture de la bouche des Docteurs de l'Eglise ; que de la lire eux mêmes ? Comme une mere est bien de mauvais naturel à l'endroit de son enfant, quand elle ne luy veut pas mettre un poisson tout entier entre les mains pour s'en paître à sa discretion, de peur qu'en avalant les arêtes, il ne se tuë au lieu de se nourrir ; mais prend le soin & la peine de le luy éplucher elle-même, pour le luy donner sans danger ; ainsi l'Eglise doit bien être jugée dépoüillée d'affection envers ses enfans, quand elle ne veut pas permettre aux simples de lire l'Ecriture, par où bon leur semble, de peur que par leur indiscretion, se prenans à des lieux qu'ils ne pourront pas digerer à cause de leur imbecillité, elle ne se tourne en scandale & en poison pour eux ; mais elle leur en choisit de qui est proportionné à leur capacité, & le leur propose par les prédications des Docteurs, demêlé de toutes les épines

& arêtes, c'eſt à dire de tous les ſcandales & de toutes les difficultez qui pourroient offenſer leur infirmité ? L'Egliſe merite bien d'être calomniée de ce qu'elle ne veut pas que les ſimples qui ne peuvent penetrer plus avant que l'écorce de la lettre, liſent d'eux-meſmes & ſans l'aide d'un Docteur ou d'un Interprete, une infinité de paſſages de l'Ecriture, leſquels d'autant plus qu'ils couvrent & recelent en l'interieur du profond ; d'admirables, voire ſouvent inexplicables myſteres, d'autant plus en l'apparence exterieure ſont-ils revêtus de diſcours abſurdes & prodigieux, ſoit pour le ſcandale des mœurs, ſoit pour la contradiction de la verité de l'hiſtoire ? Elle merite bien d'être repriſe de ce qu'elle ne veut pas que les jeunes filles liſent le Cantique à part & dans les cabinets, de peur que leur imagination fragile ne s'arrête à la meditation du ſens litteral, ſans paſſer aux myſteres ſpirituels, ou ſi elle penetre à la fin juſques-là, qu'elle ne faſſe auparavant une ſtation en la lettre, & que l'impreſſion ne luy en demeure en l'eſprit ; ni l'hiſtoire de la femme du Levite, ni celle de Thamar, ni que les gens luxurieux, &c. ou ſujets à vengeance, &c. mais s'ils ont à eſtre inſtruits de ces particularitez, que ce-

soit de la chaire de l'Eglise, par la bouche des Pasteurs, qui leur expliqueront en mesme temps les mysteres, pour lesquels ces choses sont inserées dans l'Ecriture; ou qui appliqueront au mesme instant, à l'impression qu'ils pourroient recevoir de ces lieux lûs séparément, l'antidote des autres passages de l'Ecriture qui les peuvent empêcher d'abuser de l'intelligence litterale, ou de la dispensation temporelle d'iceux? C'est un grand crime à l'Eglise de ce qu'elle aime mieux que les les simples oyent de la bouche de leurs Pasteurs l'histoire du vieux & du nouveau Testament, en laquelle s'il se presente quelque particularité qui leur puisse engendrer du scrupule, ou ils s'abstiendront de la leur proposer; ou s'ils la proposent, ils y ajoûteront le remede de la solution & de la reconciliation des passages, que de les abandonner à leur propre sens, qui sera bien capable de se former les scrupules, mais non pas de les résoudre, en danger de prendre de là occasion de perdre la créance & le respect de la verité des Ecritures, quand il les trouveront selon leur sens, pleines de repugnances & de contradictions apparentes qu'ils ne pourront demêler? Quand ils verront que S. Matthieu al-

legue ce verset, *il sera appellé Nazarien*, des écrits des Prophetes ; où il ne se trouve point ; car quand se seront-ils avisez d'eux-mesmes de faire servir à cette intention, le lieu où il est dit que Samson sera consacré Nazaréen à Dieu, & l'appliquer à Jesus-Christ, à celuy dont Samson estoit la figure, s'ils ne sont aidez & éclairez de la conduite externe de quelque Docteur qui le leur enseigne ? Et encore si leur esprit n'est fort amolli & captivé sous l'autorité de ceux qui leur donneront cette solution, comment admettront-ils cette solution sans scrupule, que Nazarien, qui signifie le discerné ou consacré, & écrit par un *z* ; & Nasarien qui signifie icy de la ville de Nasareth, & écrit par un *s*, se puissent prendre pour une mesme chose ? Nous n'avons jamais nié l'autorité à l'Ecriture ; mais d'autant que nous la luy deferons entant qu'elle est parole de Dieu, nous la deferons aussi à tout ce qui porte qualité de la parole de Dieu, soit qu'elle nous ait été laissée par écrit, ou sans écrit ; comme par exemple, nous retenons le symbole des Apôtres pour loy aussi bien que les Epitres de saint Paul, ou de saint Jean ; *in iis rebus de quibus nihil certi statuit scriptura divina, nos populi*

Dei vel majorum instituta servantur. Aug. Ep. 86. Comme Phalaris fit éprouver à celuy qui luy aporta l'invention du taureau de bronze l'ingenieuse cruauté de son suplice, ainsi est-il raisonnable que les heretiques voulans reduire l'Eglise en de si étroites & severes limites, que de luy arracher ce qu'elle a reçû & conservé par tradition de la vive voix de ses premiers Ministres, sous pretexte de l'obliger à la preuve des droits dont elle est en si longue possession; il est raisonnable, dis-je, que l'Eglise les reduise aux mêmes regles, & les oblige à prouver cette maxime par l'Ecriture seule. Aristote quand il dispute contre l'opinion de Protagoras, qui maintenoit qu'il n'y avoit rien de vray au monde, renverse cette maxime sur luy, & luy remontre qu'il est raisonnable de commencer cette proposition par elle même, & pourtant demande si cette proposition est vraye ou fausse: repliquant que si elle est fausse, il ne s'en peut servir ni y ajoûter foy; que si elle est vraye, il y a donc quelque chose de vray, & partant elle est fausse. Ainsi s'il ne faut rien croire que ce qui est dans l'Ecriture, il faut voir avant toutes choses, si cette proposition est dans l'Ecriture, sans s'amuser à avancer

Digitized by Google

d'autre preuve, vû qu'elle se prive elle même de tout autre moyen pour être prouvée, que celuy de l'Ecriture. Tout ce qui appartient à la Religion est en l'Ecriture, ou en doctrine, ou en authorité. Quand on dit que l'Ecriture divine est parfaite, & par conséquent qu'il n'est point besoin de traditions puis qu'elle est parfaite, ce mot de *perfecta*, n'est pas à dire parfaite en telle sorte qu'elle contienne toutes choses, mais c'est à dire excellente, irreprehensible, & comme Saint Chrysostome l'explique, ἀκριβῆ; car l'Ecriture ne contient pas toutes choses, si ce n'est *autoritativè*, parce qu'elle nous enseigne d'où nous devons prendre les autres choses que nous devons croire, à sçavoir de l'Eglise: elle contient donc toutes choses *intensivè* en tant qu'elle nous enseigne où nous devons avoir recours pour les choses qui ne sont pas écrites, à sçavoir à l'Eglise. Tous ces lieux du nouveau Testament, par lesquels les heretiques veulent montrer qu'il ne faut avoir recours qu'aux Ecritures, qu'il les faut lire & non autres livres, s'entendent tous de l'ancien Testament, si bien qu'ils ne font en façon quelconque contre les traditions. Le lieu de Saint Paul, où il est dit *praeterquam*, ne fait rien non plus contre

Digitized by Google

les traditions ; car là *præter* signifie *contra*, & au Grec il y a παρὰ qui signifie toûjours en Grec, *contre*, comme παρὰ φύσιν, παρὰ δίκαν ; le lieu de l'Apocalypse, où il est dit que quiconque ajoûtera à ces choses, il soit anatheme, ne fait rien non plus que les autres precedens : Car S. Jean a dit ces mots à cause qu'il y avoit de son temps plusieurs heretiques, qui corrompoient les livres saints, & mesme les siens. Et si Saint Jean l'avoit entendu autrement il auroit écrit contre luy mesme, car depuis il écrivit son Evangile. Or est-il que personne ne peut rejetter l'Evangile de S. Jean ; & il ne peut être tenu pour anatheme pour l'avoir écrit depuis son Apocalypse. Ceux de la Religion opposent contre les traditions ce passage de l'Ecriture, *scrutamini scripturas*, qui ne fait pourtant rien pour eux. Car bien que ce mot *scrutamini* soit à l'Imperatif, cela pourtant n'exclut point les traditions ; car en ce lieu nôtre Seigneur parle aux Juifs, & leur commande, lisez les écritures, & vous y trouverez témoignage de moy. Tellement qu'il aparoît que là il est parlé de l'Ecriture du vieux Testament, où il est trés-certain que toutes choses ne sont pas écrites, & qu'il est necessaire de croire

Digitized by Google

beaucoup d'autres choſes qu'il faut que nous croyions tous neceſſairement, quoy qu'elles ne ſoient pas écrites. Qu'ils m'y trouvent la communion ſous les deux eſpeces, le baptéme des petits enfans, & une infinité d'autres choſes qu'il faut croire neceſſairement. Les Juifs meſmes croyoient beaucoup de points qu'ils ne tenoient que par tradition, & qui ne ſe trouvent point dans l'Ecriture du vieux Teſtament deſquels parle Saint Paul. Qu'ils me trouvent dans l'Ecriture qu'il fût commandé de mêler l'eau avec le ſang de l'alliance, il ne s'y lira point; neanmoins il eſt tout certain qu'ils le tenoient comme une choſe de foy. Et pour revenir au mot de *ſcrutamini*; qu'ils tiennent ſe devoir prendre à l'Imperatif, pluſieurs des anciens l'ont expliqué à l'Indicatif, & pluſieurs de leurs Docteurs l'ont ainſi entendu. Beze meſme dit, que c'eſt un Indicatif; ſi bien qu'il eſt incertain, & ils ne ſe peuvent ſervir de ce paſſage, lequel doit être pris à l'Indicatif; car c'eſt un reproche: & non pas un commandement, que nôtre Seigneur faiſoit aux Juifs, qui leur diſoit, vous Juifs, vous liſez les Ecritures, & neanmoins vous ne croyez pas de moy ce qu'elles vous enſeignent de croire: cela

èst si clair & toutes leurs raisons si fragiles, qu'ils n'oseroient paroître devant personne qui ait tant soit peu de sens commun. Les Pharisiens n'alleguoient pas leurs traditions pour discerner l'avenement du vray Christ, mais les Ecritures mal-entenduës; & pourtant nôtre Seigneur les renvoye à *l'examen* de la même Ecriture, en laquelle ils constituoient leur salut: sondez les Ecritures, parce qu'en elles vous pensez avoir la vie éternelle, celles-là mêmes sont celles qui rendent témoignage de moy.

Les *Espagnols* disent bien quand ils disent que pour manger & bâtir il ne faut que s'y mettre. Un Espagnol allant par les champs trouva un Gascon, avec lequel il fit amitié, le mit en croupe, luy voulut bailler son manteau à porter, ce que le Gascon refusa plusieurs fois; un peu aprés le Gascon voulut descendre de cheval & cheminer à pied, & alors il demanda à l'Espagnol son manteau à porter; l'Espagnol luy dit, Signor Gascon, vous y avez pensé, & moy aussi, vous ne l'aurés pas. Les Espagnols n'oublient ni les injures, ni les ennemis, ni les amis non plus. Le Roy d'Espagne n'a jamais pardonné une infidelité & a toûjours puny fort severement les traitres. Il a

aussi recompensé grandement ceux qui servent bien & fidelement. Cinquante Espagnols ne feront pas tant d'insolences dans un païs étranger que 4 François. Le Roy d'Espagne garde la foy, quoy qu'on ait voulu dire qu'il ait fait banqueroute aux Genois, cela n'est point, il leur paye fort bien les arrerages de l'argent qu'ils luy ont prêté. Les Espagnols sont de braves soldats, & qui valent tout autre chose que les François, ils ont leur milice bien ordonnée & la discipline conservée entr'eux; ainsi ils sont plus que toutes les nations du monde. Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Espagnols ont cet avantage, je me suis étonné d'avoir lû dans Tite-Live, qu'en l'armée d'Annibal, qui étoit composée d'une grande multitude d'hommes, 600 Espagnols étoient la force de l'armée, cela ne fuït jamais, ils ont un courage froid, qui va pied à pied, mais jamais on ne les void tourner, persistans, perseverans, se contentans de peu; au contraire les François montrant au commencement du courage, & l'on dit d'eux, qu'à la chaleur ils sont plus qu'hommes,

i. Ouy, si bien que tout d'un coup il leur fit perdre dix ou douze années d'interests.

Digitized by Google

mais à la fin ils sont moins que femmes: cela est vray, la moindre épouvante les met tellement en desordre, qu'il n'y a pas moyen de les remettre. Il n'en va pas de mesme aux Espagnols, parce qu'ils vont meurement, considerans les perils, & vont aux hazards aprés les avoir vûs & considerez; aussi vont-ils à la mort courageusement. Les François ne sont pas de mesme, parce qu'ils vont aux dangers sans considerer ce que c'est, & aussi le plus souvent la chose étant refroidie, ils font de grandes fautes; ils sont comme une poignée de puces au Soleil, pendant qu'il y a de la chaleur, ils font mille gambades, font des merveilles; mais pour la durée, pour être long-temps à un siege, cela ne se void gueres. Les Espagnols ont une autre chose, c'est qu'ils ont tous de l'honneur, & il n'y a si petit Espagnol qui n'ait opinion de voir en Espagne la Monarchie de tout le monde, aussi combatent-ils pour l'honneur; les François n'en ont point, ce sont la plûpart des soldats levez au tambour, gens de boutique, qui n'ont aucune discipline, sans honneur & sans courage: Tout le courage des François est en la noblesse, le bas peuple n'en a point, aussi n'a-t'il pas d'esprit pour en avoir;

Digitized by Google

& la noblesse n'est pas capable de discipline, elle est bonne pour assister le Prince en quelque chaude & prompte occasion. Il se rendra prés du Roy, prés du Prince 4. ou 5. mille Gentilshommes, cela fait de l'effet, mais n'a point de tenuë; & pour les païs étrangers, nous n'y sommes nullement propres, nous sommes insupportables & insolens, & aprés avoir esté quelque temps hors de France, nous nous lassons aussi-tôt, & si l'argent nous manque nous nous en revenons en nôtre païs, nous ne sçaurions souffrir. Les armées de France ne sont faites que de volontaires, les Espagnols sont disciplinez & souffrent aux sieges, dans le froid, dans la faim, & viennent à bout de leurs entrepriſes, & puis aprés sçavent bien maintenir ce qu'ils ont gagné, & ne sont point insolens. J'ay vû parmy eux d'excellens esprits, & de beaux gentilshommes; je vis en cette ville quelque noblesse, entre autre quelques Chevaliers de Malthe, que je trouvray excellens en la conversation, ils ont toûjours de l'orgueil, mais il y a toûjours en leurs esprits quelque chose de bien releyé & de poli; ils nous ont bien appris à vivre, & nous ont reduits à vivre en France. On dit qu'ils nous ont fait des

Digitized by Google

perfidies, mais croyez, dit-il à Monsieur d'Orleans, que premierement nous leur en avons usé, & ont eu cela par dessus nous que d'avoir sçû en user mieux que nous, & de nous avoir plus nuy que nous leur en avons fait. Premierement ne fut-ce pas une grande perfidie au Roy François, lors qu'il se joignit avec les Protestans d'Alemagne contre l'Empereur, ce qui nous a apporté la Religion en France qui n'y étoit point auparavant ? car quand le Roy Henry revint d'Alemagne, la plus-part de ses gens étoient gâtez, d'Andelot & les autres ; & ils ont fait par cette action & cette ligue avec les Alemans qu'aujourd'huy le Roy d'Espagne seul entre les Princes Chrétiens est regardé & tenu pour protecteur de la Religion Catholique ; & si nous avions une guerre en France, on verroit tous les Catholiques jetter l'œil sur le Roy d'Espagne, & tous les Huguenots sur le Roy d'Angleterre. Une autre perfidie dont nous usâmes contre ce pauvre Roy d'Aragon, qui nous offroit je ne sçay combien de mille écus de tribut, lors que nous nous allâmes allier avec l'Espagnol pour le ruïner & partager ensemble ses Etats, de quoy fut fort aise le Roy d'Espagne qui

nous

nous en chassa par aprés. Ne fut-ce pas aussi un autre trait que nous voulûmes joüer au Roy d'Espagne, lors que nous luy voulûmes ôter les Pays-bas? Le voyage de Monsieur ne fut à autre fin, il ne faut pas s'étonner si par aprés il s'en est vangé, & s'il nous l'a rendu au double. Ce fut aussi une grande perfidie & une chose honteuse pour la France à jamais, d'avoir fait alliance avec le Turc contre le Roy d'Espagne, & depuis peu pourquoy est-ce que le Roy d'Espagne a chassé les Morisques d'Espagne, si ce n'est par ce que nous traittions avec eux? Les François n'ont jamais rien épargné non pas même la Religion pour se vanger; si les Espagnols se sont vangez sur nous, comme ils ont fait, ç'a été par d'autres voyes & avec plus de conduite; aussi leur a-t-il mieux reüssi.

Un *Esprit* elegant trouve des sujets de facetie, même aux matieres qui en sont les plus éloignées.

Esprit perdu. Je tiens qu'un esprit est perdu quand il s'adonne à l'une de ces six choses, à la quadrature du cercle, à la multiplication du cube, au mouvement perpetuel, à la pierre philosophale, à l'Astrologie judiciaire, & à la Magie. Les jeunes gens peuvent

étudier toutes ces choſes, mais ils ne s'y doivent pas arrêter, ce ſont toutes choſes contre le jugement. Les grands & éminens eſprits ſe forment & ſe rendent tels dans les grands Etats comme les grands poiſſons dans les grandes eaux.

Etude. J'étudie le matin, mais je ſuis bien interrompu ; il n'y a pas moyen de travailler en cette ville. J'étudie pour écrire, c'eſt l'étude la plus penible ; il eſt bien difficile de faire *ex multa pauca* ; il eſt bien aiſé d'écrire *pauca* tout de même auſſi d'écrire *multa*, mais de faire de beaucoup peu, c'eſt où il y a de la peine. J'ay tant de diverſes conceptions que je me trouve empêché à les bien mettre : & puis on eſt ſi fâché de perdre & de rejetter ce que l'on a.

Εὐάγγελιον. Anciennement le Miniſtre qui annonçoit les oracles s'apelloit ainſi : de là nôtre Evangile.

Euchariſtie. Le corps de Chriſt y eſt avec nous en une union ſubſtantielle, immediate. Le corps de Chriſt eſt diviſé en l'Euchariſtie, ainſi que diſent les Grecs. Il n'y a qu'en l'Euchariſtie où l'on adore preciſément l'humanité du fils de Dieu, *verbum & corpus adoramus*, dit Theodoret. Quand nous diſons que nos corps ſont nourris

Digitized by Google

de l'Euchariſtie, nous n'entendons pas que cette nourriture ſe faſſe par converſion de l'aliment en l'alimenté; mais par converſion de l'alimenté en l'aliment, c'eſt à dire, par converſion de la condition vile & corruptible de nos corps en la condition glorieuſe & incorruptible du Corps de Chriſt. Car comme ceux qui ordonnent & font entrer l'or qui eſt un ingredient inconſumptible, dans les reſtaurans des malades, ne prétendent pas qu'il ſe convertiſſe en leur ſubſtance, mais croyent qu'il imprime dans leur corps une certaine qualité propre à reparer & fortifier la vertu vitale, & à reſiſter & remedier à la corruption; ainſi la chair de Chriſt, encore qu'elle ne ſe conſume pas, fait neanmoins par ſon attouchement une occulte impreſſion de vie dans la nôtre, à l'occaſion de laquelle elle eſt dite nous vivifier & nous nourrir à vie éternelle.

Etienne Pape. Le Roy Pepin pere de Charlemagne, & Charlemagne ſon fils, avec ſes autres enfans, ſe proſternerent aux pieds du Pape Etienne venant à Paris, & menerent ſa mule par les reſnes; accompliſſant à l'endroit de Chriſt en la perſonne de ſon Vicaire, & de l'Egliſe en la perſonne du Chef de ſon miniſtere, ces

Digitized by Google

oracles du Prophete, les Roys prosternez en terre t'adoreront & lecheront la poudre de tes pieds; comme Anastase Bibliothecaire, Mertinus, Polinus, Blondus, les Centuriateurs d'Alemagne, & autres le rapportent.

Autresfois les *Evêques* se faisoient par force & contre leur gré, *invitis à plebibus protrahebantur*, dit S. Augustin, bien loin d'être promûs à l'Episcopat en vertu d'une suggestion ou vocation interieure, comme parlent les Ministres. Deux Evêques d'Angleterre sont loüez dans Severus Sulpitius, à cause de leur pauvreté qu'il prefere à l'abondance des autres Prélats assemblez au Concile d'Arimini, lors qu'ils refuserent de prendre de l'Empereur la fourniture de leur voyage, *evectiones*, dit cet Autheur, au lieu que ces deux autres acceptans les deniers necessaires pour faire leur dépense, firent un acte & protestation d'humilité. Tout le corps des Evêques en general constitué un même Episcopat, dont chacun possede, comme dit S. Cyprien, sa part solidairement par indivis. La couronne des Evêques s'appelloit autrefois *Regnum*, & a été depuis changée en mitre. Tous les Evêques se peuvent dire successeurs

Digitized by Google

de S. Pierre & des Apôtres ; le Pape eſt ſucceſſeur de S. Pierre directement, les Evêques indirectement, comme un arbre a le tronc qui vient de la racine directement ; les branches viennent de cette racine indirectement. Tous les Evêques donc ſe diſent ſucceſſeurs de S. Pierre, & jamais il ne s'eſt dit qu'aucun Evêque ſe ſoit dit ſucceſſeur d'aucun des Apôtres particulierement, ſi ce n'eſt qu'il fût ſon ſucceſſeur localement, mais qu'aucun Evêque ſe diſe ſucceſſeur d'André, de Jean & de Philippe, jamais il ne s'eſt lû. Cela montre l'unité des membres de l'Egliſe à un ſeul chef. Le lieu de S. Hierôme, où il eſt dit que les Evêques ſont égaux, le mot d'Evêque ne veut pas dire en ce lieu-là, *Epiſcopus*, il veut dire Prêtre, & S. Hierôme éleve les Prêtres le plus qu'il peut, pour abaiſſer l'orgueil de quelques Diacres, qui vouloient aux aſſemblées privées préceder les Prêtres & cela dans Rome ſeulement, à cauſe qu'ils étoient peu & riches, c'eſt pourquoy il dit qu'en quelque lieu que ſoit un Evêque, il doit préceder, c'eſt à dire les Diacres, & là Evêque ſignifie Prêtre. Les Evêques ne faiſoient rien qu'avec le Synode, c'eſt à dire qu'avec les Evêques de leur reſſort, & quand

Digitized by Google

il eſt dit que de ces Synodes on alloit *ad majorem ſynodum*, ce n'eſt pas à dire au Concile œcumenique, c'eſt à dire au Patriarchat, comme ſi de Sens on alloit à Lyon, ce ſeroit *major Synodus, autoritate, non numero Epiſcoporum*; comme le Pape ne decernoit rien ſi ce n'eſt *in Synodo*, c'eſt à dire, avec les Evêques de ſon reſſort, & de ſon Dioceſe, conſiderez comme ſimples Evêques, qui étoient l'Evêque d'Oſtia, de Porr, &c. qui ſont aujourd'huy les ſix Evêques Cardinaux, & ce Synode eſt repreſenté par le Conſiſtoire qui eſt proprement le *Synodus*, ſi bien que le Pape ne déliberoit rien ſinon *in Synodo*. Le tître d'Evêque univerſel que Jean Evêque de Conſtantinople ſe vouloit attibuër, étoit un titre fort arrogant & plein d'impieté; car il entendoit par ce mot *univerſel*, que luy ſeul fût Evêque à l'excluſion des autres, & que les autres dépendiſſent de luy, & tiraſſent de luy leur juriſdiction, qui eſt une arrogance; car tous les Evêques *ſunt omnes à Chriſto*; tous les Evêques ſe peuvent dire ſucceſſeurs *Petri*, *& eſſe in cathedra Petri*, mais c'eſt *per communionem*; le Pape n'eſt point obligé de communier avec cetuy-cy, ny avec cetuy-là, car il eſt

Digitized by Google

successeur *Petri per se*, & pour cette raison-là les Donatistes ne pouvoient avoir d'Eglise, parce qu'ils n'avoient point de communion avec la chaire de Pierre. Il n'y a point de personnes en France qui soient plus obligées à la conservation des Rois, que les Evêques, car ils ont leurs biens, leurs Evêchez de la pure liberalité des Rois, au lieu que ceux des autres ordres ont leurs charges & leurs offices par achat; & ne s'opposeront jamais lors que l'on voudra faire une loy fondamentale temporelle contre l'entrepriſe ſur la vie des Roys; à cela jamais ils ne s'opposeront, tant que cette loy ſera de la ſorte, & que l'on ne la voudra pas joindre avec d'autres propoſitions qui ſont problematiques, comme de la puiſſance directe & indirecte du Pape ſur les Roys: jamais ils ne ſouffriront qu'il en faſſe une loy qui oblige à tenir l'une de ces propoſitions plûtôt que l'autre, car la choſe ne ſe pourroit faire ſans jalouſie du Pape, qui ne nous tient pas moins pour hens, pour ne tenir pas celle de ces opinions qu'il reçoit; ce que je trouve bon eſt de renouveller les anathémes donnez au Concile de Conſtance contre ceux qui entreprennent ſur la vie des Roys, qui ſera

un moyen bien plus seur, & comme étant spirituel il détournera bien d'avantage ceux qui auroient eû la fantaisie d'executer ces mauvais desseins: que si l'on vient à faire une loy qui contienne confusément ces deux propositions, ce sera empêcher que les Papes n'affûrent pas cette voye spirituelle d'anathêmes la personne des Roys. *Episcopi omnes immediatè sunt à Christo; sed cum conditione, ut teneantur communicare cum Petro; ita is Episcopus, qui dissentit à Petro dissentit ab Ecclesia & ab unitate Ecclesiæ.* L'Empereur Constantin parlant des commandemens qu'il faisoit aux Payens de chommer les fêtes des Chrétiens, disoit aux Evêques, Dieu vous a constituez Evêques dans l'Eglise, & moy Evêques hors l'Eglise. *Episcopus ad extra*; ce n'est pas qu'il fût Evêque des choses spirituelles au dehors, mais il veut dire qu'il seroit Evêque au dehors contre les Payens; non pas au spirituel, mais pour les détruire; car il dit nommément, qu'il mettra par terre leurs temples, & qu'il renversera leurs idoles. [1] Ce n'étoit point le

1 minimè verò; Episcopus ad extra, quia ordinis & disciplinæ vindex, cujus est ἐπισκοπεῖν, ne quid Ecclesiæ detrimenti capiat, nam hæ sunt Principis partes.

Digitized by Google

peuple qui éliſoit les Evêques, il étoit ſeulement permis au peuple de dire ce qu'il avoit à reprocher contre celuy qui étoit élû. Et cela pour ce qui eſt des mœurs, & non pour ce qui eſt de la capacité [a]. Les Evêques Grecs ont vrayment le caractere, parce qu'ils l'ont reçû des gens qui l'avoient vrayment, & c'eſt choſe qui ne ſe peut éfacer, & bien que maintenant ils ſoient Schiſmatiques, ils ne laiſſent pas de retenir ce caractere, & de le conferer à d'autres; comme le Baptême : ils ont le caractere, mais ils n'ont pas l'autorité, laquelle ils perdent par le ſchiſme; car ils ne peuvent abſoudre. Les Evêques d'Angleterre n'ont nulle miſſion & n'ont pas le caractere ni l'authorité, parce qu'ils ne le conferent plus en la forme que l'ont reçû ceux qui l'avoient lors que le ſchiſme ſe fit; & ſelon leur doctrine même ils ne l'ont point, parce que ne le pouvant avoir que de nous, & nous tenant pour heretiques, ils ne le peuvent avoir par conſequent. Puis ils communiquent avec les heretiques de France, qu'ils tiennent pour vrays Paſteurs, leſquels n'ont point de ſuc-

[a] vide Cyp. ep. 68.

cession. Les Evêques d'Orient n'avoient que faire de tirer leur confirmation du Pape, lors qu'ils étoient promûs à l'Episcopat, ils alloient seulement à leur Metropolitain, mais le Metropolitain recevoit la confirmation du Pape; les Patriarches se faisoient par le synode, mais aprés qu'ils avoient été élûs, ils envoyoient à Rome leur profession de foy. Les Evêques d'Orient comme des autres Provinces, ne pouvoient être deposez par leur Metropolitain, s'il n'en avertissoit le Pape. Quand on recevoit anciennement les Evêques heretiques, ils ne pouvoient plus être Evêques.

Eusebe étoit Arrien, il n'y a nul doute: Saint Hierôme l'apelle *Antesignanum Arrianorum*; j'ay eu entre les mains 5 livres d'Eusebe qui étoient tous Arriens. Il y a une Epître dans Eusebe que Constantin écrit au Pape Miltiades, il y a pour titre, *Μιλτιάδῃ τῷ Μάγνῳ*. Ce titre est corrompu, car on ne sçait ce que c'est que ce *Μάγνος*. Il y a longtemps que cette faute est dans Eusebe; Baronius est le premier qui l'a voulu corriger, & qui l'avoit observée, & tâcha d'y mettre au lieu de *μάγνῳ*, *ἐπισκόπῳ*; je crois qu'il faut lire *χαίρειν μάγνῳ*, ou bien *τιμιωτάτῳ*,

lequel titre qui se trouve à la fin de la même Epître au nombre singulier, montre qu'il y a faute au nombre. Du Plessis y voudroit lire μεδιολανῶ [1].

Eusebius Emissenus n'est point auteur du livre qu'on luy attribuë ; ce livre-là n'a point été fait par un homme Grec ; j'ay opinion qu'il a été composé par un François ou par un auteur proche de la France, comme en Italie, & crois qu'il a été fait par un Eusebius Cremonensis.

Eutyches. Son heresie au point de l'incarnation étoit une même heresie avec la Manichéenne.

Exarchus signifie autant comme Patriarche, & signifie aussi Archevêque.

Excommunication. Les flatteurs du Roy Lothaire luy voulans faire accroire qu'il ne pouvoit être excommunié, Hincmar Archevêque de Rheims leur répondit, que cette voix n'étoit point d'un Chrétien Catholique, mais d'un blasphemateur plein du diable. Il n'y a nul doute que les Roys & les Empereurs ne soient sujets aux censures Ecclesiastiques aussi-bien que les autres

1 Tu dic᷒ μεδιολάνῳ, qui erat Episcopus Mediolanensis.

Digitized by Google

oüailles de la bergerie de Jesus-Christ, & il m'est avis que l'une des loix de l'ancien Capitulaire de Charlemagne, complié par l'avis des Evêques, portoit, que les criminels que le Roy avoit reçus à grace, ou admis à sa table ne devoient point être exclus de la communion des Evêques. Mais parce que cette loy ne fut point faite particulierement pour les Roys de France, mais en general pour tous les Chrétiens, comme ayant pris son origine du 12. Concile de Tolede, où il fut ordonné que les criminels qui avoient été reçus en grace, ou admis à la table du Roy, fussent reçûs à la communion des Evêques; & à cause que cette loy ne fut pas faite pour les excommunications émanées des Papes, mais pour celles des Evêques residens dans les ressorts des Roys sous qui se faisoit la loy; joint aussi qu'elle ne fut point faite pour l'heresie ou apostasie de la Religion Chrétienne, mais pour les crimes des mœurs, d'autant que le Roy étant celuy contre lequel, comme representant le public, l'offense des crimes seculiers est commise & auquel seul en appartient la punition, quand le criminel est purgé par devant luy, & luy a fait satisfaction, ou

Digitized by Google

pour mieux dire, au public en luy, & qu'il avoit remis le criminel en sa bonne reputation & renommée, & luy avoit levé la note de scandale & d'infamie, les Evêques & les peuples ne le devoient plus tenir pour une personne scandaleuse & indigne de leur communion. Cela apert par le texte exprés du Concile de Tolede, d'où est prise mot à mot la loy du Capitulaire; & cela aussi apert parce qu'Yves de Chartres qui allegue & pratique cette loy en la personne d'un nommé Gautier, non seulement s'abstint de communier avec le Roy Philippes premier durant le temps de son excommunication, mais sollicita le Pape de ne relâcher point son interdit, & de ne donner aucune absolution au Roy de l'anathême qu'il avoit jetté contre luy, que premierement il n'eût rejetté, comme il fit, sa fausse Reine. Que si les Papes Martin IV. Alexandre IV. Gregoire IX. & autres, ont concedé des Bulles aux Roys de France, par lesquelles ils déclarent à ce que quelques-uns prétendent, qu'ils ne peuvent être excommuniez; c'a toujours été avec cette exception, sans mandement ou licence speciale du Pape, laquelle est inserée dans les Bulles

les de tous ces Papes, comme il se verifie par la lecture de tous ces originaux. Estienne Evêque de Paris jetta un interdit contre la personne de Loüis le jeune, dont est que le Roy pour empêcher que les Evêques de France ne se laissassent quelquefois emporter legerement, ou par les Seigneurs du Royaume qui alors tenoient une grande partie dudit Royaume, ou autrement, à jetter ces interdits, recourut au Pape, pour obtenir que nul des Prelats de leur ressort ne pûssent jetter interdit ou sur le Royaume en general, ou sur les villes particulieres de l'Etat, sans mandement ou licence speciale du siege Apostolique, ce que les Papes luy accorderent, comme il a été dit cy-devant, à l'occasion dequoy Pierre de Coigneres reprocha aux Prelats de ce Royaume devant le Roy Philippes de Valois, qu'ils avoient mis l'interdit en plusieurs villes & châteaux du Royaume, contre les privileges que les Roys de France avoient obtenus des souverains Pontifes.

Ezras a ajoûté ce qui est à la fin des livres de Moyse, où il est parlé de sa mort, & qui par consequent n'est pas de Moïse. Aprés la transmigration Ezras redigea en un corps toute l'Ecri-

Digitized by Google

ture, & ainſi que quelques anciens ont remarqué, il remit en l'Ecriture 18 lieux qui avoient été corrompus.

F.

Nic. *Faber.* J'ay vû ces jours paſſez les opuſcules de M. *le* Fevre; c'étoit un bon homme, & qui écrivoit de bon ſens, & aſſeurément il ne va point à tâtons, il parle comme un homme qui a grande connoiſſance dans l'Antiquité; il s'eſt rencontré en quelques choſes que j'ay autrefois obſervées, qui ſont très vrayes; entr'autres pour ce qui eſt du ſecond Concile de Carthage.

Les *Fauſſetez* ne ſe peuvent maintenir que par des fauſſetez; Ceux qui s'inſcrivent en faux contre la verité, ne la peuvent impuger de faux que par la fauſſeté.

Du *Fay.* Un jour étant à la Grange durant ces troubles, on reçût un livre de Monſieur du Fay, *le franc & libre diſcours*: chacun étoit empêché à deviner qui en étoit l'Autheur, je jugeay incontinent que ce devoit être luy par une lettre que j'avois vûë 4 mois auparavant. Je vis à Chartres un diſcours qu'on luy attribuoit: je dis auſſitôt, qu'il n'étoit pas de luy, mais de ſon Frere qui eſt l'Archevêque d'Aix,

Digitized by Google

les autres livres, que fit par aprés Monsieur du Fay, ne ressemblent pas au premier, ils ne luy reüssirent point.

Fernel. Les premiers hommes, les plus excellens & éminens en nôtre nation, ont été Cujas, Ronsard & Fernel.

Jeremie *Ferrier.* Le Cardinal luy dit aprés qu'il luy eut donné l'absolution, & qu'il l'eût reçû à l'Eglise, on use de cette baguette aux absolutions, c'est chose à quoy les Roys se sont soûmis, suivant ce mot de l'Apôtre, *in virga veniam.* Ceux de la Religion ont fait un livre pour excuser la violence dont ils ont usé contre Ferrier, & se servent des lieux des Peres, & entre autres de S. Bernard; pour montrer qu'ils en pouvoient ainsi user, puis qu'il étoit excommunié, & qu'un juge excommunié étoit suspendu. Il dit aprés cecy en riant, Saint Bernard parle de l'excommunication comme il faut, mais S. Bernard disoit tous les jours la Messe; ils se servent fort bien des loix que nous avons, quand ils croyent qu'elles sont pour eux, autrement ils n'en veulent point ouïr parler, ce n'est qu'une pure injustice de leur fait; s'ils croyoient être assez forts, & que par excommunication ils pensassent occuper le Royaume & déposseder le Roy, je ne sçay ce qu'ils ne feroient point.

Digitized by Google

Fidès, de iis quæ fidei sunt. Outre les points necessaires à salut, il y a encore deux autres degrez de choses; les unes utiles, comme selon les Ministres mêmes, vendre tout son bien & le donner aux pauvres, jeûner en affliction pour appaiser l'ire de Dieu, prier nos confreres en la foy de prier Dieu pour nous; les autres non repugnantes à salut & licites, comme fuïr durant la persecution, vivre de l'autel en servant à l'autel, repudier sa femme pour adultere, & autres semblables; car nous n'allegnons celles-là que pour exemple, & non pour instance. Or il est besoin pour se conformer à l'integrité de la creance des Anciens, de croire toutes les choses qu'ils ont crûës, selon le degré auquel ils les ont crûës; à sçavoir de croire necessaires à salut celles qu'ils ont reputées telles, & pour choses utiles à salut celles qu'ils ont estimées l'être, & pour choses licites & non repugnantes à salut celles qu'ils ont crû telles. Et sous ombre que les deux dernieres classes ne sont pas des choses necessaires à salut, mais seulement utiles ou licites, ne les condamner pas, & ne se separer pas à leur occasion de l'Eglise, qui les pratiquoit alors & les pratique encore

Digitized by Google

maintenant. *Probasti mihi te habere fidem proba te habere charitatem, Aug. de gest. cum Emerit.* captieusement, ouy subtilement; non; car qui a jamais vû argumenter de cette sorte, tous ceux qui sont doüez de foy de vraye charité sont dans l'Eglise, donc tous ceux qui sont dans l'Eglise, sont doüez de foy & de vraye charité, & conſequemment ſont élûs à la vie éternelle; de la converſion d'une univerſelle affirmative en une univerſelle affirmative? Tous les gens de bien & bons citoyens ſont en la communion de la Cité, tous ceux donc qui ſont en la communion de la Cité ſont gens de bien & bons citoyens. Tous les Magiſtrats ſont membres & parties de la Republique, tous ceux donc qui ſont membres de la Republique ſont Magiſtrats; tous les ſacrificateurs étoient en la liguée de Levi, & hors de cette Tribu il n'y avoit aucun legitime ſacrificateur; tous ceux donc qui étoient en la famille de Levi étoient ſacrificateurs. Si on entend par la foy la juſtifiante, c'eſt à dire celle qui eſt animée & operante par charité ſans doute elle ne peut être qu'en l'Egliſe, car la charité ne peut ſubſiſter, hors de l'Egliſe qui luy donne l'être juſtifiant: cel-

Digitized by Google

le là, dit S. Auguſtin, nul ne l'emporte hors de l'Égliſe Catholique. Si par la foy on entend la ſimple apprehenſion & profeſſion de la vraye doctrine, elle peut ſe retrouver hors de l'Egliſe, hors de laquelle on peut avoir toutes choſes excepté le ſalut, comme dit le même Auguſtin. La foy n'exclud pas la vûë comme compagne, mais cauſe de la perſuaſion; je crois que l'Egliſe Catholique eſt, non parce que je la vois, mais parce que Dieu me dit qu'elle eſt toûjours; & les Donatiſtes & autres heretiques qui me diſent qu'elle eſt perie par l'impureté des mœurs & de la doctrine, & que cette ſocieté exterieure que je prens pour elle ne l'eſt pas, contrediſent à la parole de Dieu, & au Simbole qui dit qu'elle doit être perpetuelle. Si la condition d'être au Symbole rend l'Egliſe inviſible, l'Egliſe ne peut être viſible, car la raiſon de la foy étant perpetuelle, il ne la faut point conſtituer quelquefois viſible, & quelquefois non. Si l'on dit auſſi que celle dont parle le Simbole eſt inviſible, nous ne ſommes donc aſtraints par aucun lien abſolument neceſſaire à ſalut, à aucun devoir envers l'Egliſe viſible; car le Simbole ſelon nos adverſaires contient tout ce

Digitized by Google

qui eſt abſolument neceſſaire à ſalut.

Figure de langage. Il y a des figures d'origine qui par l'uſage à la fin ne peuvent plus être apellées figures; comme nous diſons un verre d'eau, ce n'eſt pas que le verre ſoit d'eau, mais l'uſage veut que lors que l'on parle de cette ſorte, l'on entende un verre plein d'eau: comme nous diſons diſcourir, ce mot de ſon origine eſt figuré & ſignifie courir çà & là, & neanmoins l'uſage a fait qu'il n'eſt plus figuré; cette diſtinction ſert pour éclaircir beaucoup de lieux de l'Ecriture. Les figures prophetiques ſont plus nobles, que les figures hiſtoriques. Il y a deux ſortes de figures, les unes verbales, les autres réelles; celles-cy ſont elles-mêmes figures d'autres choſes, celles-là non. S. Auguſtin dit; *allegoria facti & allegoria dicti. Catechumenis explicabatur locus Joannis figurativè; donec realis explicationis eſſent capaces, per modum proviſorium, ut loquuntur, non autem definitivè. Auguſtinus de Chriſto quærente poma in arbore Serm. 74. de tempore, hoc factum niſi figuratè accipiantur, ſtultum invenitur.* En cet exemple le ſens figuré eſt excluſif du litteral; mais aux ſuivans il eſt acceſſoire au litte-

Digitized by Google

ral, tant s'en faut qu'il en soit exclusif. L'union charnelle & corporelle de l'homme & de la femme est la figure de l'union spirituelle, qui doit être entr'eux par le moyen de l'affection & de la bien-veillance conjugale, voire de celle de Christ & de l'Eglise. L'attouchement corporel dont la femme malade de flux de sang attoucha Jesus-Christ, (*Aug. Ser. 152. de temp.*) étoit figure de l'attouchement spirituel dont elle le touchoit avec l'ame mentalement & par la foy; & pourtant en elle seule la figure corporelle étant jointe avec la verité spirituelle, il n'est dit que d'elle seule qu'elle le toucha; car encore qu'il fût environné de tous côtez du peuple qui l'opprimoit, il demanda en singulier, qui m'a touché, la foule te presse de toutes parts, dit saint Pierre, & tu demandes qui t'a touché? mais comme dit saint Augustin, les autres les pressoient, & celle-là seule le toucha, d'autant que celle-là seule y apporta la correspondance de l'attouchement spirituel, sans lequel l'autre vain & inutile, pouvoit & devoit être tenu pour nul, comme les choses inutilement faites sont reputées pour non faites; ainsi les méchans sont

dits ne manger point le corps du Seigneur, non quant à la verité historique, mais quant à la mystique; non quant à la corporelle, mais quant à la spirituelle; non quant à la chose, mais quant à l'effet. *Exemplum Augustini de eleemosinis non figuratè accipiendum ob id quod adjectum figuratè nesciat sinistra quod facit dextra; de consensu Evangelistarum c. 2. Tantum timorem habeatis ne verbum Domini excidat à mentibus vestris, quam ne particula dominici corporis. Aug. hom. 26. Christus ambulans super marè seipsum significavit calcantem capita superborum, in Psal. 93.* donc le sens figuré n'exclut pas toûjours le sens litteral. Nisus Roy des Megariens vêtit le corps de sa femme aprés qu'elle fut morte des mêmes habits qu'elle avoit portez en son vivant, & ordonna qu'il fût ainsi gardé à la posterité, pour en conserver la memoire perpetuelle. Plutarque aux demandes des choses Grecques. Le port corporel que faisoient les enfans d'Israël du Decalogue sur leurs fronts & sur les bras, étoit la figure du port spirituel, qu'ils en devoient faire en leurs pensées & en leurs actions.

Fleuves. Le mouvement des fleuves & des ruisseaux n'est pas *motus ejusdem in eodem.*

Digitized by Google

Le Cardinal de *Florence* qui fut depuis Leon XI. étoit fort judicieux. Monsieur le Chancelier de Believre & Monsieur de Villeroy m'ont dit, qu'ils n'avoient point traité avec personne qui eût plus de jugement.

Fols. Il y en a plusieurs en Espagne, comme en tous les pays chauds, & en Gascogne où ils ont de grandes chaleurs, leur cerveau se dessèche & ils deviennent tous fols; mais en Espagne plus qu'en autre lieu. Il avint un jour que le Roy d'Espagne envoya un Ambassadeur en Afrique, lequel passant par la Navarre fut logé en un Monastere, où l'on retiroit grande quantité de ces fols; l'Ambassadeur en trouva un entre autres, qui l'entretint fort long-temps de sens rassis, luy representa que la méchanceté de ses parens l'avoit réduit à cette misere, & que le credit qu'ils avoient à la Cour, l'avoit fait enfermer en ce lieu où l'on ne mettoit que les insensez, & que luy avoit toûjours fait paroître qu'il étoit fort sage; prie l'Ambassadeur de faire en sorte auprés du Roy de le tirer de cette misere; l'Ambassadeur en eut pitié, croyant qu'il fut fort sage, & pour pouvoir parler de luy au Roy, luy pria de luy dire qui il étoit &

comment il s'appelloit? Il luy répondit, vous direz au Roy que je suis l'Ange Gabriel qui annonça la Vierge; il ne fut pas besoin d'autre propos pour faire voir à l'Ambassadeur qu'il étoit justement enfermé. Cet Ambassadeur poursuivant son voyage, vint en un autre Monastere en la Grenade, où ils logent & reçoivent magnifiquement les étrangers; là un autre fol vint parler à luy, qui l'entretint longtemps & de bon sens, luy representant les services qu'il avoit rendus au Roy d'Espagne, & que son fils pour avoir son bien l'avoit fait reclurre en ce lieu où il mouroit mille fois le jour; & sur cela pria l'Ambassadeur de vouloir intercéder pour luy auprés du Roy, & que si sa Majesté étoit informée du tort qu'on luy faisoit, il ne permettroit jamais qu'on le detint ainsi. L'Ambassadeur luy dit qu'il le feroit volontiers, mais qu'il y avoit quelques jours, qu'il avoit trouvé un homme enfermé dans un tel Monastere, qui luy avoit fait cette même priére, & qu'aprés luy avoir demandé son nom, il luy avoit répondu qu'il étoit l'Ange qui annonça la Vierge. Sur ce mot le dernier fol luy répondit, Monseigneur, ne le croyez pas, il n'en est rien,

rien, car j'étois alors Dieu le Pere, si cela étoit je le sçaurois bien. Qui peut répondre des caprices & visions imaginaires des fols ? Du temps d'Henry II un fol se mit en état de le tuer ; & depuis un autre fol tua Mehemet Bassa, Lieutenant General de l'Empereur des Turcs au milieu de son Armée. Contre les fols il n'y a point de remede que de ne les laisser point approcher des Princes ; ce que le feu Roy Henry le Grand jugeoit bien, quand il disoit en ses propos ordinaires, gardons-nous des fols, les sages ne nous feront point de mal.

Fontes Cybires in Caria & Gerazar in Arabia, ea hora qua Christus aquam in vinum convertit, in vinum convertebantur Epipha. hæres. 51. qui ait, se de fonte Cybires gustasse.

Bonne *Foy*. Je ne trouve point étrange, qu'un Roy, qu'un Prince fasse mourir ses sujets quand il en a juste cause : mais je trouve mauvais qu'un Prince donne sa foy à ses sujets pour les attraper sous ce pretexte, & que sa foy serve de piege à ses sujets, lesquels il ne pouvoit avoir autrement. Je trouve cela trés-mauvais, & ne le puis supporter, & encore ces executions-là se doivent faire rarement, de

peur que le peuple ne croye enfin que le Prince devienne cruel.

Les *François* sont fort insolens, indiscrets, déloyaux; de cela nous avons l'exemple des choses que les François firent en Italie. Les François, les Princes & le Roy même ne font pas grande conscience de ne tenir point la foy, quand il est question d'argent. Si le Roy eût continué à faire le payement des rentes de la Ville ainsi qu'il se faisoit au commencement, il eut plus tiré de sa Ville de Paris qu'il n'a fait par tous les partis qui se sont faits, & cela vient pour ne tenir pas la foy. Le grand Duc me dit un jour passant par Florence au premier voyage que je fis en Italie, & me pria de dire au Roy, qu'il luy fourniroit dix millions d'or, avec quoy il acquiteroit une partie des rentes & rachéteroit son domaine, mais à condition qu'il tint sa parole, & qu'il payât les arrérages. De cela, dit-il, il en viendra double profit: premierement, disoit-il, il en acquiteroit ses dettes; & secondement tout cet argent n'ira pas en Espagne. Il ne s'est rien fait, parce qu'on ne veut pas tenir la foy. Les François ne sont pas capables de manier de l'argent; & pour ne le sçavoir faire il en est arrivé de

Digitized by Google

grands maux en France. La Justice ne se fait point en France, parce que les Roys pardonnent aisément, ils récompensent aussi fort peu ceux qui les servent, & oublient aussi-tôt les services qu'ils ont reçûs; & il ne faut pas penser qu'un François faisant service à son Prince en païs étranger, soit récompensé, parce que le Roy ne se souvient que de ceux qui sont presens. Et puis, la porte est si ouverte à la faveur & à la recommandation que ceux qui sont presens occupent tout par cette faveur; ainsi la Justice ne se fait point. Les Roys de France font de l'accessoire le principal, & s'incommodent & ne s'établissent jamais. Il n'y a point de doute que par honneur nous ne soyons obligez de secourir le Duc de Mantoüe; mais aussi il faut considerer l'honneur final, car si après que nous luy aurons baillé secours, nous n'en venons à bout, & que le Roy d'Espagne se mocque de la parole, ce nous sera une grande honte. Il y a encore une chose qui nous empêche & nous empêchera toûjours de rien faire au dehors de la France, qui est la crainte que nous avons qu'au dedans il ne se fasse aucun remuement pour le sujet de la Religion. Nous ne sommes point

que ce livre est bête!

Digitized by Google

gens à entreprendre sur les Etrangers ; c'est à faire aux Espagnols, qui sçavent bien conduire leurs affaires, & ne se laissent aller à aucune passion, qui puisse porter préjudice à l'Etat. En France il n'en est pas de mêmes, car le Roy pour un favory pervertira tout ce qui a été établi de tout temps. Il y a encore une autre chose qui est plus importante. C'est qu'il n'y a point de discipline parmy les Soldats, il n'y a point de vraye justice, & s'il arrive une guerre, il faut lever des gens tout nouveaux, qui ne sont point aguerris, ni accoûtumez aux incommoditez de la guerre. Nos finances aussi vont toûjours trés-mal, chacun en tire pour soy, & les Soldats ne sont point payez ; au lieu que les Espagnols sont toûjours en leurs garnisons les Soldats disciplinez & bien payez, qui en un besoin sont toûjours prêts. Les François ne sont pas capables d'autre gouvernement que de la Monarchie, parce qu'étant ennemis, comme ils sont, de l'égalité, sur laquelle toute Republique est fondée, ils ne peuvent souffrir nuls égaux, ni s'accommoder avec leurs semblables. Le Clergé & la Noblesse étoient anciennement les seuls Etats du Royaume en

Digitized by Google

France. Les Roys de France ſont Souverains de toute ſorte de ſouveraineté temporelle.

Nicolo Franco. Quand il fut condamné à être pendu à Rome, le Cardinal Aldobrandin, frere du Pape Clement, qui étoit *de la campagnia della morte*, le confortoit; & Nicolo Franco étant monté à l'échelle & appreheudant la mort, dit ces mots, *Come, Nicolo Franco à le forche; e poſſibile?* Le Cardinal luy répondit, *come Meſſer Nicolo, ecce Chriſto in croce per voi* en tirant de deſſous ſa robe un crucifix qu'il luy montra; ce qui le remit tout à ſoy & il ſe reconnut.

François I. ſçavoit fort ſur la fin de ſon âge, il eſt impoſſible que les Princes ne ſçachent quelque choſe, car ſi un bel eſprit a remarqué quelque choſe d'excellent, il le luy vient dire auſſitôt, & ils ont les fruits des peines de tous ceux qui étudient, ſi bien qu'un homme qui aura travaillé dix jours ou un mois ſur quelque ſujet que ce ſoit, en un quart d'heure le Roi entend tout. Au dîner du Roy excitant ſa Majeſté à vouloir affectionner les gens de lettres, afin que quelqu'un écrivit la vie de ſon Pere & des ſiens, il dit, que le Roy François avoit mis les let-

Digitized by Google

tres en France, qui devant étoit un païs barbare. Monsieur de Sourdeac luy demanda, si le Roy François étoit sçavant ? non répondit il, mais il aimoit les lettres, & cet amour fit que l'on étudia, & que les François se sont rendus trés-polis. L'Auteur du Courtisan Italien parlant des François, devina qu'ils seroient un jour polis, s'ils avoient un Roy qui aimât les lettres; car il dit, les François sont maintenant barbares, mais ils se rendront polis, car Monsieur d'Angoulesme, qui est le plus proche heritier de la Couronne, aime les lettres.

Monsieur de Fresnes Forget étant chez la Reyne Marguerite, luy dit un fois, qu'il s'étonnoit, comme les hommes qui portent de si grandes fraises, peuvent manger du potage sans se gâter, & comme les femmes peuvent faire l'amour avec ces grands vertugadins; La Reyne pour lors ne luy répondit autre chose; mais quelques jours aprés ayant mis une fort grande fraise, voulut manger de la boüillie, & se fit apporter une cueiller qui avoit un fort grand manche, si bien qu'elle pouvoit manger sa boüillie sans gâter sa fraise, ce qui la fit souvenir du discours qu'elle avoit oüi de Monsieur de Fresnes,

Digitized by Google

& l'envoya querir aussi-tôt ; lequel arrivé la Reyne luy dit soudain qu'elle l'eût apperçu, & bien Monsieur de Fresnes, que dites vous à cette heure, si vous ne pouviez comprendre l'autre jour, comment on se pouvoit accommoder avec ces grandes fraises pour manger de la boüillie, vous voyez maintenant le remede que j'ay apporte ? je le vois fort bien, Madame, répondit-il, cela est fort bon pour le haut, mais non pas pour le bas, il ne se trouve pas de si grands manches.

Fulminer. Ceux de la Religion trouvent fort étrange ce mot fulminer & de fulmination, dont on use en l'Eglise, lequel mot ne signifie que condamner, & il se trouve dans les Autheurs en cette signification, le mot Grec aussi ἀναθεμα, & le verbe qui en vient signifie condamnation, je l'ay remarqué il y a long-temps.

In Funerum sacris, non lotione, sed aspersione Ethnici utebantur; Lilius Giraldus.

G.

P. de *Gales*. Après la mort du Prince de Gales Monsieur N. luy dit que ce Prince étoit fort malsain, & que déja il n'avoit plus de dents : Il repondit, pourquoy est ce que nous le craignions, il n'avoit garde de nous mordre.

Gangres. On voit des Canons du Concile de Gangres sous le nom du Concile de Nicée, il n'y a eu que 20 Canons au Concile de Nicée.

Genebrard aussi bien que Turrianus est fort dangereux en ses jugemens, il soûtient la donation de Constantin par trois raisons, la premiere qu'il dit, *Constantinus cessit Romæ*, c'est à dire, qu'il partit de Rome, car il n'y a pas *cessit Romam* il le prouve aussi par Photius, mais il se trompe & prend Balsamon pour Photius.

Les *Goths* furent convertis immediatement du Paganisme à l'Arrianisme, de sorte que ni les Roys Ostrogoths en Italie, ni les wisigoths en Espagne n'étoient Catholiques ; & de fait quand Rodigilde se voulut déclarer Catholique, il n'osa pour la crainte qu'il avoit de ses sujets Wisigoths

Digitized by Google

qui étoient Arriens ; ni les Wandales en Afrique n'avoient jamais été Catholiques, ni aucuns de leurs predecesseurs non plus ; & d'ailleurs les Roys Arriens qui regnoient en Afrique & en Espagne, ne regnoient pas immediatement sur les Africains & les Espagnols, mais sur les Wisigoths & les Wandales, qui étoient les conquerans, les dominans & les Maîtres de l'Etat, & desquels dépendoit l'election & la domination des Roys Wisigoths. Ce fut pourquoy l'Eglise ne proceda pas contr'eux aux censures & sentences d'interdiction ; car quand bien même elle l'eût fait c'eût été vainement & imprudemment. Quand aux Ostrogoths, ils tenoient les peuples d'Italie tellement subjuguez, qu'ils ne pouvoient lever la tête, & lors qu'il leur plaisoit ils faisoient mourir les Senateurs sous la moindre accusation qu'on leur mettoit sus, d'avoir intelligence avec l'Empereur ; comme entre autres ils mirent à mort ce celebre Senateur Severin Boëce, que l'Eglise a enrôllé au Catalogue des martyrs, pour ce qu'ils soupçonnoient qu'il vouloit appeller l'Empereur qui étoit Catholique en Italie, & ne traitoient pas les Pa-

Digitized by Google

pes avec plus de douceur ; car ils les empriſonnoient, banniſſoient & mettoient à mort pour les moindres ombrages ; de maniere que tout ce que le Pape eût pû faire pour exciter les Catholiques à ſecoüer le joug des Roys Goths, eût été inutile voire pernicieux ; les Goths en Italie tuërent leur Roy Theodat pour le ſoupçon qu'ils avoient qu'il s'entendoit avec Juſtinien, & pour le peu d'effort qu'il faiſoit de luy reſiſter, & élûrent Vitiges Roy en ſon lieu.

Gournay. Comme Monſieur Pelletier luy diſoit un jour, qu'il avoit rencontré Mademoiſelle de Gournay, qui alloit preſenter requeſte au Lieutenant Criminel ; pour faire defendre la défenſe des beurrieres, parce que là dedans elle eſt appellée coureuſe, & qui a ſervi le public ; il dit, je crois que le Lieutenant n'ordonnera pas qu'on la prenne au corps, il s'en trouveroit fort peu qui voudroient prendre cette peine, & pour ce qui eſt dit qu'elle a ſervi le public, ç'a été ſi particulierement qu'on n'en parle que par conjecture, il faut ſeulement que pour faire croire le contraire, elle ſe faſſe peindre devant ſon livre. C'eſt ce que je dis une fois à Madmoiſelle de Surgeres, qui

Digitized by Google

me prioit chez Monsieur de Rets que je fisse une Epître devant les œuvres de Ronsard, pour montrer qu'il ne l'aimoit pas d'amour impudique. Je luy dis, au lieu de cette Epître, il y faut seulement mettre vôtre portrait.

De Gratia. Parlant de cette subtile dispute *de Gratia*, il dit, le plus expedient est de ne s'y point amuser, & je le conseilleray toûjours: pourvû qu'on en sçache ce qui est besoin pour nôtre salut, c'est assez, car quand on écrira d'icy à dix mille ans & avec ces subtilitez qu'on va cherchant aujourd'huy, ce ne sera rien autre chose que méchantes subtilitez pour éblouïr la vuë, & au bout, qui y voudra bien penser, trouvera que tout s'évanoüira comme des illusions. Parlant à Messieurs de Nantes & de saint Victor de cette même dispute, tous les Jesuites, dit-il, ne sçavoient où ils étoient; Valentia demeura le plus confus homme du monde & le plus honteux, il en mourut de déplaisir.

Gratian Empereur, les delices des Catholiques, l'ame & le cœur de Saint Ambroise, fut tué par le Tyran Maximes, qui avoit occupé les Gaules, l'Alemagne & l'Angleterre.

Les *Grecs* pour le regard du mariage des Prêtres, ne sont point separez de la communion de l'Eglise, non plus que pour la Primauté du Pape, qu'ils reconnoissent pour premier Patriarche; il n'y a que le fait de la procession du Saint Esprit, qui les a separez, & qui les separe de nous. Ils se plaignent de nous, & disent, que nous sommes anathéme pour avoir ajouté au symbole *Filioque*, ce qui étoit défendu sous peine d'anathéme par le Concile d'Epheſe; que neanmoins au Concile de Gentily contre cette défence on n'a pas laiſſé d'y ajoûter ce mot, c'eſt ce qui les a irritez. La créance de l'ancienne Egliſe avant ce Concile, étoit que le Saint Eſprit procedoit du Pere & du Fils, il paroît par les paſſages de Saint Auguſtin & d'autres Peres. Le ſymbole auſſi de Saint Athanaſe le dit manifeſtement, lequel pourtant ils ne reçoivent point, quoy qu'il fut Grec; car il le fit en Occident & lors qu'il voulut être reçu à la Communion de l'Egliſe de Rome. Le point donc ſeul de la procession du Saint Eſprit empêche que les Grecs ne ſoient reçûs en la communion Romaine. Car pour le regard de Communion ſous les deux eſpeces, il ſeroit fort

aisé de les faire revenir, ils la donnent aux malades sous l'espece du pain seul, & aux petits enfans tout de même, comme aussi anciennement en l'Eglise Latine ils donnoient l'Eucharistie aux petits enfans aprés avoir été baptisez. Les Grecs donnoient l'espece du pain seule aux malades, & gardoient les Hosties longtemps pour cét effet; car premierement ils trempoient le pain dans l'espece du vin, & puis la gardoient 5. 6. 7. mois, & la laissoient secher, & ces hosties toutes seches se portoient aux malades; *intincta*. L'Eglise Grecque est entierement ruinée & anéantie par punition de Dieu, qui en a abandonné la conduite pour la guerre qu'elle a fait au saint Esprit. On remarque que Constantinople fut prise un jour de Pentecôte en 1452. ce qui n'est pas sans mistere [1]. C'est le Concile 5. de Carthage, auquel les Grecs sur l'ambiguité du mot ὄρος crûrent ou voulurent croire, que leurs femmes leur étoient conservées; mais cela s'entend seulement s'ils étoient mariez avant le sacerdoce; car encore aujourd'huy s'ils ne sont mariez avant que de se faire Prêtres, ou si leurs femmes sont mortes, ils ne se peu-

[1] Ouy bien dans l'Octave de la Pentecoste.

vent plus marier, & ceux qui se marient sont punis par les loix Civiles; si bien que s'ils sont mariez avant le sacerdoce, ils retiennent leurs femmes, & s'en abstiennent seulement par tour, lors qu'ils celebrent à leur tour; comme faisoient les Juifs, qui s'abstenoient de leurs femmes quelques jours avant que de sacrifier *per vices*; l'ambiguité de ce mot τάξις; qui signifie & tour & statut, a été cause de cette division, bien qu'elle ne soit pas telle que pour ce point l'Eglise Romaine ne reçoive point les Grecs à sa communion; il y avoit au latin *secundum propria statuta*, ou selon quelques uns *secundum priora statuta*. Et aujourd'huy les Prêtres seuls retiennent leurs femmes; cela ne s'entend pas des Evêques, qui doivent être Moines avant que d'être promûs à l'Episcopat, & faire vœu de celibat avant que d'être Prêtres. Les Grecs se sont plusieurs fois separez, & plusieurs fois revenus à l'Eglise Romaine; mais jamais l'Eglise Latine n'a été à eux; cela est bien un témoignage de la fausseté de leur doctrine. Les Grecs tiennent la communion sous les deux especes, mais ils ne tiennent pas pourtant qu'elle soit necessaire, il y a autre chose qui les

Digitized by Google

retienne que la Procession du S. Esprit. Au Concile de Florence il ne fut point parlé de la communion sous les deux especes, parce qu'il ne disputerent point sur ce point, & en ce Concile les choses étoient toutes accommodées, n'ût été un Marcus Ephesius, qui renversa tout, & en Grece fit renverser tout ce qui s'étoit fait au Concile de Florence ; & incontinent aprés ils en furent punis ; parce qu'on a remarqué que Constantinople fut prise un jour de Pentecôte, ce qui est une chose remarquable : l'office des Grecs est fort long, & ils sont toûjours debout ; ils sont contraints d'avoir des crosses pour se soûtenir. Il y a dans leur Messe deux adorations, l'une qui se fait en l'autel de la Prothese, qui n'est qu'adoration de Dulie, parce qu'elle se fait avant la consecration, & ils disent *memento mei Domine, quando veneris in regnum tuum.* L'autre adoration qui se fait en l'autel de l'Apothese, est adoration de latrie, & ils disent, *Domine, esto propitius mihi peccatori.* Cabasilas, qui a le mieux expliqué la Liturgie, c. 34, 37, 38. Je ne regrette rien tant en mes jours que de ne pouvoir voir la reünion de l'Eglise Grecque, cette Eglise autrefois

Digitized by Google

si belle ; si floriſſante, ce païs où il y avoit tant de beaux & excellens eſprits. Si les Princes Chrétiens étoient en bonne intelligence, & qu'ils aimaſſent ce qui eſt de la Religion, ils devroient tous contribuer pour reünir cette Egliſe, qu'il ſeroit aiſé de gagner, car ils ne nous ſont pas tant contraires ; s'il y avoit moyen de les détromper pour ce qui eſt du Saint Eſprit, il n'y a rien qui les retienne. Si le Pape n'employoit pas tant d'argent pour l'enrichiſſement de ſes Neveus, il le pourroit faire luy ſeul en entretenant des Seminaires ſur les lieux ; il ſe feroit des gens ſçavans, & qui ſeroient inſtruits en la bonne doctrine, & parviendroient aprés aux charges, aux Evéchez & Archevêchez. Le Pape Gregoire XIII. le feroit il s'avoit ce courage. L'Egliſe Grecque tenoit que les Martirs & tous les fideles qui mouroient *in Chriſto*, joüiſſoient de la preſence de Dieu aprés leur mort. L'Egliſe Latine & tout l'Occident croyoit ſeulement, que les Martyrs euſſent cette grace, ſe fondans ſur cette parole, *majorem charitatem nemo habet, &c.* depuis à cauſe qu'il a été decidé par la voix commune de l'Egliſe ſous le Pape Jean XXII. ou XXIII. on le tient auſſi-bien

Digitized by Google

des fidelles comme des Martyrs. Il y a grande apparence que les Grecs ayent pris leur langue des anciens Egyptiens ; car Cecrops étoit Egyptien, qui apporta le premier les lettres Grecques d'Egypte ; l'affinité des caracteres de l'une & l'autre langue confirme la même chose.

S. *Grégoire* fut le premier Pape qui s'intitula Serviteur des Serviteurs de Dieu : car Saint Augustin dit, que nul n'a usé de ce titre auparavant.

Grenade. Sur ce que Monsieur des Yveteaux luy disoit, que les Espagnols disent qu'en Grenade l'air est si pur que la chair ne s'y corrompt point, il dit, je ne sçay, cela pourroit venir de la grande secheresse, qui dissipe incontinent l'humeur qui se pourroit corrompre.

Grotius. Quand je luy dis que ce Jesuite avoit écrit un livre intitulé *Lexivium*, pour laver les Jesuites de ce qu'on leur met sus, il me dit, à laver la tête d'un âne on n'y perd que la lessive ; Grotius est grandement loüable. Il a bien de l'esprit pour un Alemand.

Gueules en blasons. Etant à Clervaux & devisant avec le Prieur, je luy

x Qui fut par luy envoyé en Angleterre.

dis parlant de Saint Bernard, qu'il avoit appris dans une Epître qu'il écrit *ad Petrum aut Henricum Episcopum Senonensem*, d'où venoit ce mot de gueules, qui est un terme dont on use en armoiries pour dire le rouge, *murium rubricatas pelliculas quas gulas vocant.* C'est l'Epitre 42. *ad Henricum Senonensem Archiepiscopum fol. 213. vers. col. 2. edit. Paris. apud Joan. Petit* en gothique.

Guicciardin. C'est une fort belle histoire que celle de Guicciardin; il vouloit un grand mal aux François, & les appelloit barbares.

Maître *Guillaume* étoit ennemy mortel des pages & des laquais, & portoit toûjours sous sa robbe un bâton court qu'il appelloit son *roystel*, & en frappant crioit toûjours le premier au meurtre. Il disoit qu'en même temps que Dieu faisoit les Anges, le Diable faisoit les pages & les laquais. Il vit en Normandie le pourvoyeur de Monsieur le Cardinal de Bourbon, qui menoit toûjours cheminer son maître, une troupe de moutons pour la Provision, & celuy qui les menoit étoit monté à cheval; Maître Guillaume qui le vit passer, dit, voila le grand Mouton-nier de Cholcos, qui garde ses mou-

Digitized by Google

tons à cheval. Quand Maître Guillaume vouloit dire ruïner il disoit reformer, à cause qu'au commencement des troubles, ceux de la Religion pillerent Louviers; d'où il étoit, & eux s'appelloient Réformez. Monsieur le Comte de Soissons luy dit un jour, il faut que tu ailles devant une compagnie de Dames qui étoient au Louvre; & que devant elles tu montres ton cul, & que tu le remuës, mais garde toy bien de dire que c'est moy qui t'ay appris cela, car tu auras des coups de bâton; mais dis ainsi, c'est ma mere qui me l'a appris, entendant parler de la mere de Maistre Guillaume. Maître Guillaume ne manqua pas de venir en cette compagnie où le Comte se trouva exprés, & où aussi étoit sa mere; aussi-tôt le Bouffon commença à faire les gestes, que luy avoit appris le Comte de Soissons. Ces Dames se mirent à crier & à le vouloir chasser de la salle; on luy demanda qui t'a appris cette vilainie-là, c'est le Comte de Soissons, dit-il, le Comte qui étoit-là luy fit signe qu'il le battroit, aussi-tôt il se reprit, non, ce n'est pas le Comte de Soissons, mais c'est sa mere qui le luy a appris. Je le rendis une fois bien muët devant le feu Roy, & il se trouva

Digitized by Google

pris sans pouvoir repliquer ; il disoit au Roy, qu'il avoit été dans l'arche de Noë avec sa femme & ses enfans ; là-dessus je luy dis, venez-ça Maître Guillaume, il n'y avoit dans l'Arche que 8 personnes, Noë, sa femme, ses trois enfans & les femmes de ses trois enfans : vous n'étiez pas Noë, non dit-il ; vous n'étiez pas sa femme, non ; vous n'étiez pas de ses enfans, non ; vous n'étiez pas une des femmes de ses fils, non ; vous étiez donc une bête, car il n'y avoit que ces personnes-là, tout le reste étoit des bêtes, il se trouva bien empêché, & ne sçut que répondre. Le Roy le luy reprochoit souvent. Enfin il s'avisa de dire, quand on conte ceux de quelque grande maison, on dit, le Maître, sa femme, ses fils, & ses filles, on ne parle point des valets, j'étois, dit il, des valets de Noë. Il disoit au lieu de ruiner, reformer, & quand il vouloit dire que Louviers fut ruinée, il disoit reformée. A propos de cela je dis il y a quelque temps au Conseil sur les plaintes que quelques-uns faisoient de certains Reformateurs qui avoient plus fait de ruine qu'il n'y en avoit avant qu'ils fussent établis, je dis, ceux-cy ont raison de

Digitized by Google

s'appeller Reformateurs, mais c'eſt au langage de Maître Guillaume. Il s'appelloit Guillaume le Marchand; & s'appelloit Cavalier des chiffres, il diſoit qu'il étoit décendu aux enfers, & que là il combattit Pytagoras. Toute ſa ſcience étoit tirée du livre des Quenoüilles qu'il avoit merveilleuſement bien étudié; il avoit auſſi vû tout plein de tapiſſeries, & il luy en étoit demeuré force viſions, il avoit auſſi été ſouvente-fois aux ſermons; il n'y avoit pas moyen de le faire obliger ny répondre pour perſonne. Les Bouffons plaiſans donnent de merveilleux contentemens, mais ils ſont dangereux quelques fois. Maître Guillaume avoit de certaines viſions admirables, quand on l'interregeoit, qui étoit cettuy-cy, cetuy-là, & de certains mots propres qui luy étoient naturels, & à luy ſeulement.

H.

Harangues. J'en ay vû autrefois trois; une de Monſieur de Châtillon, la deuxiéme de Monſieur N. & la troiſiéme de Monſieur le Maréchal de Tavanes, toutes bien faites; celle de Monſieur de Châtillon entre

autres. Celles de Monsieur le Chancelier qu'il fit aux Estats de Blois est une excellente piece, j'en ay vû d'autres de luy qui ne sont pas si belles. Je fis une harangue pour le Roy Henry III. qui fut achevée en peu de temps, il n'y avoit rien que de la force d'esprit.

Hebreu. La langue Hebraïque est fort pauvre, si bien qu'un même mot signifie plusieurs choses; ce qui bien souvent a causé de grandes diversitez en l'Ecriture, & que les Peres expliquent quelquefois si diversement les lieux; cela vient aussi des points qui ont été fort long-temps, & plus de 2000 ans avant que d'être mis en la langue Hebraïque; neanmoins l'Ecriture se lisoit anciennement, & avant que les points y fussent, & pendant un fort long-temps toûjours d'une même façon. En quoy on peut remarquer la force de la tradition, qui avoit conservé pendant tout cét espace de siecles, la lecture en cette façon.

Cet *Hegesippus* que nous avons en Latin, est fort suspect, il a écrit en Grec, les vrayes œuvres de cét Auteur étoient encore du temps d'Eusebe.

Henry III. Monsieur Miron son mé-

decin disoit de luy, qu'il étoit courageux de la rete, & non pas du cœur, magnanime de jugement & de resolution, plûtôt que d'inclination naturelle.

Henry IV. Le Roy défunt n'entendoit rien, ni en la musique, ni en la poëfie, & pour cela de son temps il n'y a eu personne qui y excellât. Ceux qui y sont, sont des restes du regne de Charles IX. & Henry III. Le Roy défunt sçavoit force choses; il ne fut Catholique que depuis la conference de Fontainebleau. Il a à répondre du mal que la France recevra pour la Religion, car il pouvoit la mettre bien bas.

Heresie. Il faut qu'elle se détruise en France par des livres François, un livre en langage François y fera plus de fruit que 30 en Latin; les heretiques ont eu l'avantage au commencement, maintenant nous commençons fort à les passer, ils n'ont plus personne qui sçache écrire. Il y a des heresies qui commencent par schismes & finissent en heresies; il y en a d'autres qui commencent par heresies, comme celle des Arriens: les heresies subtiles se maintiennent plus au païs d'Orient & de Midy qu'ailleurs, parce qu'elles sont fus

des matieres toutes metaphysiques: celles qui sont plus grossieres, & qui sont plus contre le sens, comme de l'Eucharistie, elles durent aux païs froids & Septentrionaux, parce qu'elles sont sur la phisique, & les esprits plus relevez surmontent aisément toutes ces difficultez par la toute-puissance de Dieu; elles ne sont pas durables aux païs chauds. Si ce n'étoit la crainte de l'Arianisme & du Mahometisme, l'heresie auroit apporté un bien; c'est d'avoir fait renaître les lettres qui étoient grandement déchûës, & d'avoir été cause que la doctrine de l'Eglise a été plus examinée & plus prêchée; la translation de l'Empire avoit été cause de cette ignorance. Car les esprits d'Occident avoient par cette division negligé les écrits des Peres Grecs, & beaucoup des choses des ceremonies de l'ancienne Eglise avoient été oubliées; personne n'étudoit plus, on étoit en paix & en oisiveté; cela fut cause que beaucoup d'esprits se mirent à la Scholastique & aux disputes, & qu'ils laisserent plusieurs gens imbus de leur doctrine, qui s'amusoient plûtôt aux altercations & à ces questions subtiles, qu'aux choses plus solides. *Hæretici nostra suffodiunt ut sua ædificent. Tertul.* & font

sont comme Faustus, plus vaillans aux attaques qu'à la défense, *apud Aug.* Jamais on n'a traité parfaitement de la Trinité avant que les Ariens aboyassent contre; jamais parfaitement de la penitence, avant que les Novatiens s'y opposassent; jamais parfaitement du Baptême, avant que les rebaptisateurs s'élevassent. *Aug.* Non que la creance de l'Eglise des premiers siecles & celle des derniers ne soit une même, mais parce que les Peres des Premiers siecles, qui ont parlé de ces matieres avant que d'être éveillés par aucune contradiction, en ont parlé beaucoup plus confusément, ambiguement & négligemment, que ceux qui sont venus depuis que les questions ont été traitées & examinées.

Heretiques. Invenimus quod multis Sanctorum Patrum quosdam hæreticos laudaverunt; sicut S. Damasus & S. Basilius & S. Athanasius Apollinarium, & Sanctus Leo Eutychem, & non propter hoc hæretici facti sunt, sed cognita eorum impietate anathemate damnaverunt. Imperator in edicto fidei Conf. ad Joannem, Papam. Hæretici generaliter scientiæ pollicitatione decipiunt & reprehendunt eos, quos simpliciter credentes inveniunt. Aug. in Genl. con. Manichæos.

Hermas est un fort bon Auteur, & dont les anciens se servoient grandement: il est souvent cité par eux, comme par Tertullien, il fut tenu quelque temps pour Canonique, jusques aux Ariens qui s'en servoient.

Herus. Le mot de Sire vient du latin Herus, duquel les Allemans ont fait leur *Her*, les Anglois & les Italiens *Ser* & *Messer*, & les François *Sire* & *Messire*.

Hieremias, Patriarche de Constantinople étoit un sçavant homme, pour le moins il avoit avec luy de sçavans personnages, car en cette conference qu'il eut avec les Protestans qui luy écrivirent & rechercherent sa communion, il leur répondit, & leur repliqua, & leur fit une seconde réponse, & jusques à une troisiéme, par lesquelles il paroît qu'en tous les points pour lesquels Luther s'est separé d'avec nous, il convient avec nôtre doctrine & les tient pour heretiques, & ne les admet en sa communion.

Hilaire, un nouveau converty (*qui depuis fut pendu*) fit un livre contre ceux de la Religion, où il prouve tout par la Bible, & disoit qu'ils

n'avoient été que trois à faire son livre, une Bible, son valet, & luy. *Hilarii fragmenta.* Ce livre n'est pas de grande foy. Saint Hilaire n'avoit étudié que la Bible, & ne sçavoit rien que cela, & vouloit y trouver tout. Tout ce qu'il a fait de la Trinité contre les Ariens, s'il revenoit au monde, cela ne serviroit pas d'un clou.

Histoire. Nous n'aurions point d'écrits en l'histoire Ecclesiastique, si les heretiques n'eussent écrit, les Catholiques étoient endormis. Les Historiens Grecs, Eusebe, Socrate & Sozomene sont heretiques, & les lieux qu'ils ont pour le siege de Rome, nous sont de forts remparts. Car étant heretiques, il faut croire qu'ils ont été forcez par la verité, de dire ce qu'ils ont dit: & leur silence ne peut être allegué contre nous, puis qu'ils étoient heretiques. Ruffin aussi étoit ennemy de l'Eglise Romaine. Il faut faire en l'histoire comme en la narration, *in qua ponere argumenta licet, non argumentari.* L'Historien ne se doit pas licentier de juger de luy-même des choses, mais se contenter de les déduire simplement, laissant aux

lecteurs à tirer les conſequences.

Huguenots. Quand ils répondent aux Jeſuites, les Jeſuites ont de l'avantage ſeulement, parce que les Huguenots ſont leurs ennemis ; mais quand quelque Catholique écrit, alors les Jeſuites n'ont pas cét avantage. Il y a bien de l'ignorance au fait des Huguenots, & auſſi beaucoup de malice non pas ſeulement au fait de la doctrine, mais auſſi à l'Eſtat, ce qu'ils font tous les jours le témoigne aſſez : je ſçay de fort bonne part & d'une perſonne qui eſt reçûë dans leurs conſeils, qu'ils tiennent que le Roy eſt obligé de vivre avec eux par le droit des Gens, & qu'ayant fait la guerre au Roy & depuis fait la paix avec luy, ils ſont en France ſous le droit des Gens, ce ſont leurs diſcours ordinaires en leurs Sinodes & Aſſemblées. Ce ſont de pernicieuſes maximes : * *ouy bien celle de ne tenir point la foy aux hereti-*

* Ce qui ſuit n'eſt pas du ſtyle du Cardinal, & ſent bien la liberté du pays où la premiere edition a eſté faite. Auſſi ne l'avons-nous pas trouvé dans le manuſcrit ſur lequel nous avons reçû celle-cy ; c'eſt pourquoy nous l'avons mis en d'autres lettres, afin que le Lecteur ne s'y trompe pas.

ples, laquelle on met tous les jours en pratique contre eux, & avec tant d'inhumanité qu'on les desabuse bien de l'opinion qu'ils avoient, de vivre en France sous le droit des Gens, puisqu'on les viole à toute heure, en leurs personnes & dans leurs affaires. & qu'on les traine si injustement, qu'ils trouveroient peut-être moins de barbarie chez le Cannibales, que parmy leurs propres concitoyens.

Humilité. L'humilité doit estre en la volonté, & non pas en l'intellect. Ils cherchent aujourd'huy la simplicité à ne sçavoir rien, mais il se trompent, cette simplicité à ne sçavoir rien est proche de l'ineptie.

Jesus, Jesus Sacerdos, Jasonis nomen assumpsit, Josephus. ib. Jesus qui & Jason dictus. Theod. in Daniel. Geneb. p. 192.

Les Jesuites se mêlent de trop de choses, ils ne font que harceler Casaubon, disent des médisances de luy, & écrivent contre luy. Le Pape Clement VIII. m'a dit autrefois, que les Jesuites font trop. Monsieur

de Saint Victor m'a dit, que les Jesuites avoient leur régle de n'étudier pas plus de deux heures d'arrache pied ; c'eſt une regle pour ne ſçavoir gueres de choſes, car laiſſer l'étude au bout de deux heures, c'eſt lors que l'eſprit commence à s'échauffer. Aux lettres comme aux armes, qui a ſoin de ſa vie ne fait rien. Les Jeſuites ſont d'aſſez mauvains écrivains ; le Pere Gontier & Fronton reconnoiſſent bien qu'ils ont faute de gens qui écrivent bien. *Jejunium.* Il y en a de trois ſortes ; *jejunium ablati, dilati, & diminuti cibi* : *ablati* c'eſt le Carême & lors qu'ils ne mangeoient point du tout, comme la ſemaine de Pâques : les Grecs la paſſoient quelquefois toute entiere ſans manger, les autres paſſoient ſeulement trois jours, cette ſemaine s'appelloit *jejunium Paſchæ. Diminuti cibi*, c'étoit *feria quarta & ſexta*, le Mercredy & le Vendredy. *Dilati*, c'étoit ce qu'ils appelloient *ſtatio*, le nommans ainſi *ad inſtar ſtationis militaris*, car tout ainſi que les Soldats qui font la ſentinelle ſe garentiſſent par ce moyen de l'embûche de l'ennemy, auſſi ceux qui jeunoient étoient au guet, pour ſe gar-

Digitized by Google

der des embûches du Diable. Le lieu de Tertullien à la fin du livre *de Oratione* y est exprés, & Rabanus Maurus lors qu'au livre de *Ecclesiasticis Cerémoniis*, il parle de *jejunio*, il cite le livre de Tertullien. Ceux qui *faciebant stationem* s'ils étoient à l'Eglise & qu'ils fussent à la Messe, à cause qu'il falloit que tous ceux qui avoient assisté communiassent, eux pour ne rompre point leur jeûne (car en l'ancienne Eglise il a été long-temps tenu, que l'Eucharistie rompoit le jeûne *;) *sumebant corpus Christi, & reservabant*, ainsi qu'il apert par un lieu de Tertullien, où il est dit, *sumptio corporis Christi & reservatio*, lequel lieu Junius veut corriger, & lit *reservata*, pour énerver ce passage, duquel nous nous servons pour montrer que l'Eucharistie se gardoit.

Claudin le *Jeune*. Le meilleur qu'il ait fait, il le fit à Paris, lorsqu'il étoit chez Baïf.

Ignatius: Ses Epîtres sont supposées, & faites par les Moines de Sainte Catherine du Mont Sinaï. Ces Moines ont crû qu'il y avoit

* On ne croyoit donc pas la transubstantiation.

dans Eusebe écrit *ad Smyrnæos*, ils ont aussi écrit *ad Smyrnæos*; mais ils n'avoient pas vû les lieux de Theodoret, & ceux de la Religion font une conséquence contre ce que Theodoret cite d'Ignatius touchant l'Eucharistie *ad Smyrnæos*, parce qu'elle n'est point dans les Epîtres d'Ignatius. Mais tout au contraire, il faut faire une autre conséquence, & dire, que ces Epîtres ne sont pas vrayes, parce qu'elles ne se trouvent pas dans Theodoret.

Illyricum étoit divisé en deux parties; l'une s'appelloit *Illyricum Orientale*, qui étoit sujet au Patriarche de Constantinople; l'autre *Illyricum Occidentale*, sur lequel le Patriarche de Constantinople n'avoit aucune Jurisdiction. Dans la loy, *omni innovatione cessante*, au code, *per omnes Illyrici provincias*, s'entend *Illyrici Orientalis*. Cette loy a été la premiere en faveur du Patriarche de Constantinople. Photius la cite au Nomocanon; il y a en cette loy là, *scientia reverendissimi viri*, il faut lire, *sessenta*, car Photius lit ainsi citant cette même loy.

Images. Ceux de la Religion pensent avoir une grande prise sur nous

Digitized by Google

pour le regard des images, quand ils nous disent que les Grecs n'ont point d'images en bosse, & les ont abolies. Je réponds & le puis prouver par plusieurs lieux de l'antiquité & de Ciceron même, *Verrina secunda*, qu'en Orient il n'y avoit point d'images en bosse qu'ils ne crûssent y avoir quelque divinité; & bien en consacroient-ils point en quelque façon en Occident cela n'étoit point, & ils faisoient aussi bien une image à un Capitaine, à un Soldat. C'est pourquoi l'on dit qu'en Orient les Chrétiens ne reçoivent point les images en bosse, mais seulement les peintures plates, & en Occident ils en ont retenu les images en bosse aussi bien que les autres, & qu'elles ne les scandalisent point. Il se mocquoit un jour du livre des images qui lui est attribué à Charlemagne, de temps parlant du premier & second Concile de Nicée, qui estime le premier plus dessus l'autre beaucoup, à cause qu'il y avoit du premier douze Evêques plus qu'en l'autre, & sur ce nombre de douze puis après il vient à philosopher, qu'il y avoit 12 Apôtres, 12 mois, 12 signes, &c. Charlemagne n'est point Auteur du livre des images, il fut

bien fait de son temps, & envoyé par luy au Pape, il est fait par un Auteur ignorant, & qui n'avoit pas vû le livre contre lequel il écrivoit, ce que du Tillet qui l'a fait imprimer, témoigne en sa préface. Il est si brutal que quelquefois il prend pour opinion du Concile de Nicée, celle que ledit Concile a condamnée, & fait là-dessus de beaux discours. Il n'y a rien qui soit tant à l'avantage du Pape & de l'Eglise que les Capitulaires de Charlemagne. Le Concile de Paris des images est bien suspect, car il y a là dedans pour & contre les images. Il y a une Epître d'Eugene qu'on n'a jamais faite, mais que le Concile vouloit qu'Eugene écrivit aux Evêques de Levant ce livre est de peu de foy. Nous ne faisons point d'honneur aux images du Saint Esprit, ni de Dieu le Pere, car ces images sont figures historiques & images des apparitions que nous voyons en l'Ecriture; & quand nous voyons une colombe qui représente le Saint Esprit, personne ne luy fera honneur, ni ne luy ôtera son chapeau; il n'en est pas de même des images de Jesus-Christ, parce qu'elles nous le représentent en son humanité. La défence de ne

stiller point d'image qui est dans le Decalogue, une s'entend que des choses qui representent la Divinité.

Imitation. La transcription & la traduction sont deux des meilleurs moyens de l'imitation. Thucydide fut transcrit 22 fois par Demosthene.

Imprimeurs. Il faut mettre ordre aux Imprimeurs, ils font tant de fautes que c'est une pitié, ils ont fait la plus grande faute en cette derniere edition de Ronsard, & en ma harangue; ils m'ont fait dire une chose à laquelle je ne pensay jamais, ni ne l'ay pû penser; ils ont imprimé *les barbares Grecs* au lieu *des barbares Getes*, ils appellent *barbares* la plus polie nation qui ait jamais été. Il faut un jour remedier au desordre qui se commet en l'Imprimerie, car indifferemment tous les livres s'impriment & plus de mauvais que de bons, qui tombent entre les mains des Ecoliers, & il leur en demeure de mauvaises impressions. La quantité de gens qui écrivent nous ruine en écrivant si mal que c'est une honte, & il y a tant d'ignoran-

ce. C'est mettre des armes en main à nos ennemis pour nous combattre: il n'y a si petit couvent qui ne pense être obligé d'écrire quelques livres; & il y a tant de fautes. Monsieur de Tixon disoit qu'il n'appréhendoit rien tant que de se trouver en la compagnie de ces pauvres Convertis, car ils ne parlent jamais que de Purgatoire & de prieres des Saints. Nous devrions nous assembler tous les mois une fois (parlant à Monsieur de Beauvais) seulement les Evêques, qui se trouveroient à la Cour (*Episcopi in Comitatu*) cela nous tiendroit en credit, & nous pourroit remedier à une infinité de choses qui arrivent tous les jours. Il sera besoin d'établir un nombre d'honnêtes gens & doctes, qui seuls pourront écrire & voir aussi tous les livres qui se voudront imprimer, pour juger s'ils sont dignes de l'être ou non.

Infaillibilité. Ceux qui tiennent qu'elle est égale au Pape & au Concile, quant à la certitude, ne tiennent pas pourtant qu'elle soit égale quant à l'évidence, d'autant que plus de personnes conviennent de l'infaillibilité du Concile, que de celle du Pape: au moyen dequoy posez que l'infaillibilité

soit égale en l'un & en l'autre quant à la certitude, n'est pas pour cela exclure le besoin des Conciles œcumeniques. Car l'infaillibilité que l'on présuppose être au Pape (séant comme il a été dit, au tribunal souverain de l'Eglise,) n'est pas pour dire qu'il soit assisté de l'Esprit de Dieu, pour avoir la lumiere necessaire à decider toutes les questions; mais son infaillibilité consiste en ce que toutes les questions auxquelles il se sent assisté d'assez de lumiere pour les juger, il les juge, & les autres, ausquelles il ne se sent pas assez assisté de lumiere pour les juger, il les remet au Concile. La grace Pontificale, c'est à dire, l'assistance de l'Esprit de Dieu est bien promise aux Papes, lors qu'ils opinent synodiquement, & comme chefs de l'Eglise sont assis au Tribunal judiciaire pour decider les choses de la foy; mais en leurs actions personnelles & privées, il n'en est pas de même, d'autant que l'esprit de Dieu assiste ses Ministres à certains temps & à certaines occasions, ainsi qu'il le connoit être expedient pour le salut de son Eglise, & ne les assiste pas en d'autres. Adam fut Prophete & l'Esprit de Dieu l'assista, quand il prophetisa

en figure de Jesus Christ & de son Eglise, que les deux seroient un en une chair, & quand il donna les noms à tous les animaux selon leurs proprietez, & toutesfois l'esprit de Dieu ne l'assista pas, ou tout le moins avec la même efficace quand il se laissa seduire à sa femme, s'il est permis de demander du Pape, pourquoy le Pape n'instruit-il pas l'homme, ou pourquoy l'homme ne demande-t'il pas conseil au Pape, qui empêchera qu'on ne demande tout de même d'Adam, pourquoy le Prophete n'instruisoit-il pas l'homme, ou pourquoy l'homme ne demandoit-il pas conseil au Prophete? Celuy qui s'adressa à Jeroboam lors qu'il offroit de l'encens sur l'autel étoit Prophete, & neanmoins il se laissa seduire à un autre Prophete, qui luy imposa que Dieu avoit parlé à luy. Pourquoy le Prophete n'instruisoit-il pas l'homme? Caïphe étant assis au Concile des Prêtres de Hierusalem prophetisa, parce qu'il étoit le Pontife de cette année-là, & neanmoins en ses autres actions il fut abandonné de l'Esprit de Dieu. Pourquoy donc hors de là le souverain Pontife n'instruisoit-il pas l'hom-

Digitized by Google

me? Jonas étoit Prophete, & neanmoins avant le voyage de Ninive il refusa d'obeïr au commandement de Dieu; & depuis s'être retiré de Ninive, il murmura contre Dieu. Pourquoy alors le Prophete, &c. Saint Pierre comme homme en sa conversation particuliere erra, si nous croyons Saint Augustin, sur le fait des choses légales; & neanmoins non seulement comme chef des Apôtres, mais comme Apôtre, il ne pouvoit errer en acte judiciaire; & donc pourquoi l'Apôtre n'instruisoit-il pas l'homme? Comme le maître de Musique qui enseignoit Alexandre le jeu de la lyre, l'eut adverty de toucher une certaine corde, & qu'Alexandre luy eut dit, quel inconvenient y a t'il si j'en touche une autre? Il répondit, si comme Roy l'inconvenient seroit petit, si comme Musicien il seroit grand; ainsi si quelque Prince ou autre faisant profession des armes, venoit à se méconter grandement en l'usage des termes de l'Ecole, l'erreur seroit petite, car il importe peu qu'une personne de cette qualité sçache, ou ne sçache pas telles choses, mais si ce sont des Docteurs ou d'autres consti-

Digitized by Google

tuez en des charges, qui les obligent non seulement de sçavoir, mais même d'enseigner aux autres, l'erreur est inexcusable & insupportable. Quand on dit que quelque juge Ecclesiastique, ou même le Concile & le Pape peuvent errer aux questions de fait, & non aux questions de droit on n'entend pas par les choses de fait, les faits qui sont contenus dans l'Ecriture & revelez par la lumiere divine, car ces faits-là étant des choses de la foy, ni le juge Ecclesiastique, ni les Conciles, ni le Pape parlant comme on dit *de Cathedra*, n'y peuvent errer, que par consequent ils n'errent en la foy; mais par les choses de fait on entend les seuls faits qui ne sont connus que par le rapport de témoins humains & oculaires; le Concile donc ne peut errer au fait qui peut être tiré de l'Ecriture & des saintes lettres, parce que conséquemment il erreroit aux choses de la foy; mais dans un fait qui ne peut être tiré des Saintes lettres, le Concile peut errer. Toute la certitude qui étoit tant en l'ordre Sacerdotal que Prophetique de l'ancien Testament, s'étant ramassée & rassemblée au seul

Digitized by Google

ordre Sacerdotal de la loy Evangelique, en laquelle nous n'entendons plus de Prophetes, la même infaillibilité & assistance du S. Esprit, qui étoit aux Prophetes, est au corps universel de l'Eglise, representé par les Conciles œcumeniques.

Invocation des Saints. Ceux de la Religion confessent que les Saints prient pour nous, mais ils ne veulent pas que nous les prions, ils apportent ce lieu que J. C. est seul Mediateur, il n'y a pas *solus Mediator*, mais *unus*, qui n'est pas *unus numero*, mais *communione*, c'est à dire, commun Mediateur, Mediateur de tous; il est bien dit, *Deus solus immortalis*, ce n'est pas à dire qu'il soit luy seul immortel; les ames sont immortelles; *unus* donc signifie non pas *unus numero*, mais *unus communione*, comme dans Virgile, où il est dit, je vous donneray une Ville, il ne donna pas une seule Ville pour les Tyriens, mais il veut dire, qu'il leur donneroit cette Ville-là comme aux Tyriens. Comme quand il est dit, *unus Pater Abraham*, il ne se peut pas entendre, qu'ils n'eussent qu'Abraham pour Pere, mais c'est à dire, qu'il étoit Pere commun. Aussi si Christ étoit seul mediateur, il faudroit

Digitized by Google

exclurre la priere des vivans ; Christ donc est Mediateur, & les Saints sont Médiateurs ; Jesus-Christ de redemption, les Saints d'intercession. Ils se servent des passages si frefles, qu'il n'y a rien de si aisé que de les rompre ; & quasi tous sur des subtilitez de Grammaire. Il y a la même difference entre Mediateur de redemption, & Mediateur d'intercession, qu'entre celuy qui prieroit un créancier de quitter à son debiteur une somme d'argent, & celuy qui payeroit pour le debiteur cette somme au créancier : celuy qui payeroit pour le debiteur l'acquiteroit, le redimeroit ; au lieu que l'autre ne fait que prier que l'on quitte le debiteur. Nous ne prions jamais les Saints qu'ils nous pardonnent, mais bien qu'ils prient pour nous, afin que nos fautes nous soient pardonnées.

Job. Les Theologiens croient que le livre de Job est une histoire, & non pas une parabole.

Joseph. Etoit sçavant ; & les livres qu'il a faits contre Appion sont fort doctes.

Irenée. Il y a dans Irenée ; *scripturam de scriptura faciunt, texentes funem de arena.* Ceux de la Religion se sont

Digitized by Google

grandement trompez, qui interpretent ce lieu des traditions, mais S. Irenée parle des heretiques, qui tronquoient les lieux de l'Escriture, & en faisoient des centons, & ainsi faisoient une corde d'arene, pour monter que ce qu'ils faisoient ne valoit rien, parce qu'il n'y a rien qui soit si peu lié qu'une corde de sablon.

Ironia, aliquando nimia sua virtutis dissimulatio, & hoc sensit Socrates cùm dicebatur. Idem dictus, Scurra Atticus.

Italie. Les Italiens disent qu'en France il y a trois mois *d'inverno*, & trois *d'inferno*; l'hyver se passe mieux aux lieux froids, & l'été aux lieux chauds. Monsieur le Cardinal de Joyeuse ne peut endurer le chaud de Rome; pour moy je supporte bien plus aisément le chaud que le froid. En été pourvû qu'on se tient en repos en une bonne chambre Septentrionale, on vit fort bien; ils ont en Italie leurs logis bâtis pour cela, celuy d'été & celuy d'hyver. Mais toutes leurs chambres d'été sont tournées vers le Septentrion, c'est le seul remede, pourvû qu'il n'y ait point de logis qui renvoye la reverberation, car alors ces chambres-là sont pires que les au-

Digitized by Google

tres. Nous sommes obligez aux Italiens de trois choses excellentes, la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture & eux eurent toutes ces choses des Grecs. Ils bâtissent extremement bien, leurs chambres exhaussées. Quand je vins d'Italie & que j'entray à Fontainebleau, je trouvay tout fort bas. Les esprits Italiens ne jettent pas ordinairement leur feu dés le commencement, ils sont de garde & reüssissent sur la fin; les meilleurs sont ainsi & les plus judicieux, c'est la partie qu'on desire aux Princes pour juger des Conseils qu'ils entendent des uns & des autres.

Judæi. Ils étoient tous soupçonnez en general de souffrir impatiemment le joug Romain, tant à cause de leurs frequentes revoltes, que parce qu'il y avoit des sectes entr'eux, qui prêchoient qu'il leur étoit illicite de vivre sous la domination des Romains; & pour cela les Apôtres avertissent soigneusement les Chrétiens, de rendre obeïssance aux Empereurs, de peur que les Chrêtiens, que les anciens, comprenoient sous le nom commun de Juifs, ne fussent enveloppez en l'opinion que l'on avoit des Juifs, & principalement à cause que le bruit s'étoit,

Digitized by Google

répandu en Orient, dit Tacite, que le Monarque de Judée étoit venu, & que les Juifs attendoient un Roy (le Messie) qui les devoit mettre en liberté & tirer de dessus la servitude des Etrangers, & que les Chrétiens croyoient qu'il étoit déja venu.

Julien l'Apostat défendit par Edits exprés qu'aucun Chrétien ne fût enrôlé en la milice Romaine, disant que leurs propres loix les en excluoient, qui leur interdisoient l'usage du glaive. La persecution de Julien contre les Chrétiens ne s'étendoit point au sang, si ce n'est pour d'autres prétextes que celuy du Christianisme, car il ne voulut jamais permettre aux Chrétiens d'acquerir le titre des Martyrs. Il n'avoit fait aucun serment à ses sujets venant à l'Empire, d'embrasser & de defendre la Religion Chrétienne; au moyen dequoy ne s'étant lié par aucun contrat mutuel & reciproque pour ce regard avec ses sujets, ils ne pouvoit en prétendre que luy renonçant à son serment, ils fussent libres de se départir du leur, & de renoncer à son obeïssance. S. Gregoire de Nazianze appelle l'action de celuy qui tua Julien l'Apostat, une action glorieuse.

Digitized by Google

Judith. Quand Saint Hierôme dit que le Concile de Nicée reçoit le livre de Judith, ce n'eſt pas à dire que cela ait paſſé en Canon, mais c'eſt que dans les Actes du Concile il en étoit parlé, & que quelqu'un des Peres l'y avoit cité.

Ives de Chartres étoit un bon homme, mais il ne ſçavoit pas grand choſe de l'antiquité; dans ſon decret il y a de grande ignorance, il étoit ſçavant de ſon temps, comme Burchardus du ſien, comme Eckius de ſon temps, mais ſi ces gens-là revenoient aujourd'huy, ils auroient honte de paroître, il n'y a aujourd'huy perſonne ſi peu qu'il ait étudié, qui n'en ſçache autant que ces gens-là. Il n'y a point d'Autheur du temps d'Ivo qui ſoit plus pour le Pape que luy; il étoit contre le Roy que le Pape avoit excommunié, & il tenoit même Chartres contre le Roy, je dis temporellement; c'étoit un bon homme, & qui ſçavoit pour ſon temps, car alors il n'y avoit pas grand livres; il n'avoit vû aucun Concile; il ſçavoit ce qui étoit de l'Occident, que l'on voye ſon decret, on y verra ce qu'il dit pour le Pape.

Juge des Controverſes. La loy ne ju-

Digitized by Google

ge point, mais c'eſt le juge, & pour cette raiſon l'Ecriture qui eſt la Loy n'eſt pas le juge πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος, ils alleguent cela pour montrer que l'Ecriture doit être juge, mais c'eſt une reſverie; premierement cette propoſition ne ſe peut interpreter de l'Ecriture du Nouveau Teſtament, & puis elle eſt collective, & non pas diſtributive; car il y a πᾶσα γραφὴ, & non pas πᾶσα ἡ γραφὴ, hæc ſcriptura: En outre il y a ὠφέλιμος, qui ne veut dire qu'*utilis* & non pas αὐτάρκης *ſufficiens*. La loy eſt à l'égard du juge, comme la puiſſance eſt à l'acte; ce qui fait qu'une même choſe ne peut être la loy & le juge tout enſemble, de ſorte qu'outre la loy, il faut un juge vivant & animé qui de la puiſſance & des entrailles de la loy tire des concluſions & des deciſions des differends, & les mette comme en acte. Tout jugement requiert trois perſonnes, le Demandeur, le Défendeur, & le Juge, qui luy ſont tellement eſſentielles, que ſi aucune d'elles luy defaut, il ne peut ſubſiſter. Il y a, dit-on, par deſſus les opinions des parties, des Advocats, qui debattent le droit, & une loy qui en juge. Et de juge pour appliquer la loy & en extraire & former le

jugement? Quoy, la loy s'appliquera-t-elle toute seule? se remettra-t-elle entre les mains de l'une & de l'autre partie, pour l'appliquer selon le préjugé de sa passion & de son opinion? Qui a jamais vû terminer un procez de cette sorte, qu'aprés le plaidoyé seul des Advocats ou des parties, la loy seule l'ait decidé sans l'œuvre & le ministere d'un juge autentique & legitime, & reconnu ou reconnoissable pour tel par toutes les deux parties?

Junius est une grande bête, quand il veut expliquer le passage de Saint Chrysostome de la priere des morts; car il y a ce mot ἀπελθόντες *qui hinc discesserunt*, & il dit qu'il le faut entendre de ceux qui sont excommuniez & hors de l'Eglise; mais il est si bête & si méchant, qu'il n'a pas voulu lire l'antécedent & le subsequent, qui luy eussent apris que ce lieu ne se peut entendre que de ceux qui sont morts. Il est dit au même lieu qu'on ne prioit pas pour les Catechumenes, mais seulement, qu'on faisoit des aumônes pour eux, on ne faisoit point de prieres pour eux à cause qu'ils n'étoient pas baptisés, & n'avoient point la foy, & n'étoient point fideles. Junius étoit fort

ignо-

ignorant; dans le Tertullien il a fait de grandes impertinances. Pour expliquer un lieu de Tertullien, où il est dit qu'aux Eglises on prioit pour les morts, il dit que c'est qu'il y en avoit quelques-uns qui prioient en la place de ceux qui étoient morts; il y en a tant d'autres. On dit qu'il étoit versé en l'humanité; je pense qu'il sçavoit de la Theologie entre les humanistes, & des humanitez entre les Theologiens.

Cal. jun. pour *cal jam.* mépriſe fort familiere aux Copiſtes des anciennes dates.

Jurançon. Si j'avois envie de joüer aujourd'huy aux échets; je ne boirois pas du vin de Jurançon; il me dit un jour voulant joüer aux échets, vous aurez bon marché de moy; car j'ay bû du vin de Jurançon.

Jurare. La coûtume de faire jurer les Empereurs venans à l'Empire, de maintenir la Religion Catholique, ne ſe lit point avoir été pratiquée au tems des premiers Empereurs Hérétiques ou Apoſtats; n'ayant été introduite que depuis, lors qu'on voulut empêcher la Religion de retomber aux mêmes perils où elle avoit été ſous Conſtantius, Julien, & autres Empereurs,

qui de Chrétiens s'étoient faits payens, ou heretiques ou persecuteurs. Et je crois, que les deux premiers exemples exprés que nous ayons, sont d'Anastase, Phocas, Leon Isaurien. Il y a grande difference entre les simples contraventions qui se font aux sermens, & les destructions de sermens; entre rompre le serment par un simple acte de contrarieté, & par un serment contraire; entre un simple acte de repugnance, & une profession d'y vouloir toûjours repugner: car quand un Prince Chrétien par fragilité ou par passion humaine commet quelque injustice, il contrevient bien au serment qu'il a fait à ses peuples de leur rendre justice, mais neanmoins il ne detruit pas pour cela son serment. Les juremens sont personnels, il est vray; mais l'obligation de jurer ne l'est pas; il y a grande difference entre être obligé de faire une chose à cause qu'elle est bonne, & de la faire à cause qu'on l'a jurée. Car plusieurs choses considerées en elle mêmes, sont bonnes, qui pour cela ne sont pas neccessaires: mais depuis qu'on les a jurées, elles deviennent neccessaires. Euphemius Patriarche de Constantinople refusa de Couronner Anastase, qu'il n'eût juré de

signé d'embrasser & de maintenir la foy du Concile de Chalcedoine. Cyprien Patriarche du même lieu, obligea l'Empereur Phocas, de jurer qu'il suivroit la foy Orthodoxe, & qu'il n'innoveroit rien en la Religion. Theophanes aussi témoigne que le Patriarche de Constantinople ramenteut à Leo Isaurien le serment qu'il avoit fait venant à l'Empire, de conserver la Religion Catholique.

Justel. Parlant de Justel qui a écrit sur les Canons, il dit, si c'est un jeune homme il y a quelque esperance, sinon, ce n'est pas grand cas. Il a tiré beaucoup de choses de Mr. du Plessis; je crois que Justel ne sera pas toûjours Huguenot, puis qu'il se plaît à lire les anciens & prend plaisir à l'antiquité de l'Eglise *.

L'Empereur *Justinien* en sa vieillesse tomba en l'heresie des Aphtartodocites, de ceux qui pensoient que le corps de nôtre Seigneur avoit été de pareille condition le 33. ans qu'il resida sur terre avant sa mort, que les 40. jours qu'il converſa avec ses disciples aprés la mort, mais outre que cette opi-

* Le Cardinal a été mauvais Prophete, car M. Justel est mort fort bon Huguenot.

nion n'avoit pas encore été condamnée par aucune sentence précedente de l'Eglise (car Justinien ne tenoit pas comme les Eutychiens, que Jesus-Christ n'ût pas un vray corps, ny qu'il ne fût pas vrayment constitué de deux natures, mais il tenoit que les mêmes privileges qu'il eut aprés la Resurrection, il les avoit des-avant la Resurrection, (qui est une opinion que quelques-uns attribuent à Saint Hilaire) il ne fut pas besoin que les hommes y apportassent remede, d'autant que Dieu l'y apporta luy même, car Justinien n'entreprit cette innovation que sur la fin de sa vie, & avant qu'il eût loisir de publier l'Edit qu'il avoit dicté contre les Catholiques. Dieu le frapa d'une playe invisible, & le fit mourir subitement, ainsi que le raconte Evagrius.

Justin & Justinien ont été deux grands Empereurs pour les Chrétiens, & pour l'authorité du Pape; ils succederent à des Empereurs Payens, mais ils le reparerent bien. Avant Justinien jamais on ne donna au Patriarche de Constantinople le titre de Patriarche.

Digitized by Google

K

Κροκόλεργος genus adulationis à legendis floccis vestium.

L

LOetamen veteres vocabant stercorationem quod lætas faceret segetes.

Languet. Il dit un jour à Monsieur Gillot à Langres, (le Braghetta Italien avec sa compagnie l'étant venu visiter) que la langue Françoise ne réüssit pas en Comedie comme fait l'Italienne, & que cela venoit de ce qu'il n'y avoit pas d'accens en nôtre langue comme en l'Italienne. La langue Italienne est fort propre pour les choses d'amour, à cause de la quantité de diminutifs qu'elle possede, & est propre à representer quelque chose plus petite qu'elle n'est : au contraire l'Espagnole est fort propre pour les rodomontades, & pour representer les choses plus grandes qu'elles ne sont: la Françoise tient le milieu, & est celle d'entre toutes, qui represente mieux les choses telles qu'elles sont: elle est fort propre pour l'histoire,

la controverse, la Theologie, & pour representer les affaires d'Etat; & de fait Charles V. l'appelloit la langue d'Etat. Les langues commencent par la naïveté & se perdent par l'affectation, & finissent par là. Je crois que la langue Françoise est parvenue à sa perfection, parce qu'elle commence à decliner, & tous ceux qui écrivent aujourd'huy, ne font rien qui vaille; ils sont tous ou fort niais, ou phrenetiques. Quel bel écrivain c'est que Mathieu, & ce Bearnois qui a écrit le Soldat? c'est un furieux; ils sont toûjours sur les métaphores, & les plus vicieuses du monde, il a été de nôtre langue ainsi que des fruits qui se corrompent par les vers, avant que de venir à maturité.

Le bon *Larron*. Les Peres tiennent que le bon larron fut sauvé à cause de sa foy, & qu'il reçût *baptismum flaminis spiritus*; car il faut bien que sa foy fût grande, d'avoir crû en Jesus-Christ, luy qui étoit abandonné de tous les siens; lors que le Ciel s'obscurcissoit, lors qu'il vit Christ non en sa Divinité, mais en son infirmité, mortel; c'est pourquoy les Peres ont cru qu'à cause du Baptê-

me *flaminis*, qu'il avoit reçû en Dieu, il avoit été sauvé. *Jam significabat Christus quid facturus est de vivis & mortuis, alios positurus ad dexteram, alios ad sinistram; De Christo inter bonum & malum latronem constituto, Aug. in Joan. Tract.* 32.

Latran. Le Concile universel de Latran tenu il y a 400 ans, composé de 1332 Prélats, étoit non seulement un Concile, mais une Assemblée generale de toute la Republique Chrétienne, tant Ecclesiastique que Politique, pour mieux dire une forme de Comices & d'Etats generaux de toute la Chrétienté. Concile qui le premier établit en qualité de Concile general, l'article de la procession du Saint Esprit par derivation du Pere & du Fils, l'article de la transubstantiation, le precepte de la confession annuelle.

Latrie. Le culte que nous déferons à Dieu seul, nous l'appellons latrie, parce que c'est de luy seul que nous attendons nôtre recompense; le mot de λατρεία, signifiant particulierement mercenaire; aux Saints nous déférons l'honneur qu'on appelle dulie, comme étans serviteurs du même Dieu que nous

Digitized by Google

adorons, *tanquam conservis & creaturis.*

Les *Legions* Romaines d'Italie & de l'Illyrie ayant sçû que Julien étoit mort, & que Jovian avoit été élû en son lieu, tuerent Lucilianus, beau pere de l'Empereur Jovian, qui leur aportoit les dépêches de son élection.

Leon I. étoit un des sçavans hommes de son siecle, & avoit avec luy Prosper, un tres-sçavant homme, qui faisoit ses écrits.

La *Lepre* en l'ancien Testament n'étoit pas une simple maladie naturelle, mais une punition divine, attachée tantôt aux personnes, tantôt aux vêtemens, tantôt aux bâtimens, de laquelle le jugement appartenoit aux sacrificateurs, qui étoient les interpretes ordinaires de l'Ire de Dieu. La lepre rendoit ceux qui en étoient atteints, pollus non seulement de pollution corporelle; mais aussi de pollution legale. Quand les maladies sont inserées pour signal de crime, la Loy en punit & les maladies & les crimes; comme quand la sœur de Moyse fut frappée de lepre, pour avoir murmuré contre Dieu, Dieu ne voulut pas luy rendre sa santé qu'elle n'eût souffert sept jours la pei-

Digitized by Google

ne de la lepre qui étoit d'être ſeparée de la ſocieté des hommes ; plûtôt il faut dire, que Dieu impoſe ſouvent aux crimes deux peines, l'une immediate, & l'autre mediate ; comme la lepre, qui étoit inferée pour le peché, étoit la premiere peine, & la ſeparation de la ſocieté du peuple, qui étoit enjointe aux lepreux étoit une ſeconde peine du peché, pour lequel la lepre avoit été inferée. Encore qu'elle figure en general toutes ſortes de pechez, neanmoins elle figure ſpecialement & particulierement l'hereſie, & ce a par trois raiſons, la premiere, que comme ce n'eſt pas choſe commune à tous les autres pechez de ſe communiquer par contagion, comme fait l'hereſie, auſſi ce n'eſt pas choſe commune à toutes les maladies de ſe communiquer par contagion, comme fait la lepre. Et pour cela Saint Auguſtin parlant des crimes qui ſont en une ſocieté dit, que les autres crimes ſont crimes de quelques-uns, mais que l'hereſie & le ſchiſme ſont crimes de tous. La ſeconde, que l'Ecriture compare l'hereſie à l'ulcere que les medecins appellent *Cancer*. Or les Medecins tiennent, que la lepre eſt un *Cancer* univerſel, & par-

ant elle figure fort convenablement l'heresie : La parole des heretiques, dit Saint Paul, ronge comme un *Cancer*. La troisiéme, comme il n'y avoit que la lepre seule qui rendit par l'ordonnance de la loy, ceux qui en étoient infectez privez à perpetuité de la communion & de la conversation du peuple ; ainsi il n'y a que l'heresie seule, qui infere de droit, excommunication contre ceux qui en sont entachez : Car les heretiques, dit Saint Paul, sont pervertis par leur propre jugement. A quoy l'on peut aussi ajoûter, que la lepre au front figuroit encore plus particulierement l'heresie. Car le front est le lieu où s'imprime la marque de la foy, *id est*, le signe de la Croix, d'où vient qu'Ezechiel represente les fideles par ceux qui ont le signe de l'ancienne lettre hebraïque *Thau*, c'est à dire, le signe de la Croix marqué sur leurs fronts. Et que la premiere chose que l'on faisoit aux Catechumenes venant de l'Infidelité à la Religion Chrétienne, étoit de leur marquer le signe de la Croix sur le front, il paroît parce que dit S. Augustin, les Catechumenes portent sur le front la foy de Christ *per crucem concepti, per baptismum renati.*

Digitized by Google

Le *Levitique* eſt toute choſe ceremonielle, & il s'obſerve en ce en quoy l'Egliſe l'a ſuivy : car on ne l'obſerve pas en beaucoup de choſes que l'Egliſe a défenduës. Par le Levitique ; il étoit permis, voire enjoint, d'épouſer ſa belle-ſœur, & de ſuſciter de la ſemence à ſon frere ; par la loy de l'Egliſe il eſt défendu. Le Levitique defendoit à la Tante d'épouſer le Neveu, & ne le defendoit point à l'Oncle ; & n'en parle point : Auſſi l'Egliſe permet quelquefois à l'Oncle d'épouſer ſa Niéce, & il ſemble qu'elle le doive plutôt permettre que non pas à la Tante d'épouſer le Neveu ; parce que naturellement la Tante a ſuperiorité ſur le Neveu, & venant à ſe marier avec luy, par le mariage elle luy eſt renduë ſujette, ſi bien qu'il ſemble qu'en ce cas le mariage ne doive pas être permis : au lieu que l'Oncle naturellement a puiſſance ſur ſa Niéce, & venant à ſe marier à elle, le mariage luy donne encore une autre puiſſance, qui s'accorde avec celle qui luy eſt donnée par la nature. Dans Leunclavius il y a une conſtitution, qui permet à l'Oncle d'épouſer ſa Niéce.

Levia tendent en haut, *gravia* en bas, parce que les eſpaces tirant vers

Digitized by Google

le centre se vont rétressissant, les choses pesantes donc étant celles qui dans peu d'espace contiennent beaucoup de matiere; leur lieu naturel est autour du centre, duquel elles s'approchent à proportion de leur pesanteur; ainsi qu'on voit les legeres monter en haut, où les espaces, comme j'ay dit, sont plus grandes, à cause qu'ayant peu de matiere en beaucoup d'étenduë, le lieu le plus convenable & le plus proportionné à leur nature, est la region superieure.

Liberius n'étoit point Arrien, & ne souscrivit à la condamnation d'Athanase que par la force, étant prisonnier. (Hosius y souscrivit aussi par la violence.) Tant s'en faut qu'il fut Arrien, que les Arriens crioient contre luy, & firent Fœlix parce qu'il étoit Arrien, lequel aussi-tôt qu'il fut Pape, reconnut son erreur. Il y a deux miracles au fait de Liberius, l'un que Fœlix aussi-tôt qu'il fut fait Pape, se fit Catholique, & renonça à l'Arrianisme; & l'autre, qu'aussi tôt que Liberius fut remis, & qu'il revint à Rome, Fœlix mourut, & luy ceda sa place. Liberius peut bien être Arrien, mais ce fut une action particuliere, & il n'y a rien d'asseuré, il fut con-

traint de ceder à la force ; ce ne fut point une action publique. On ne dit pas que le Pape ne puisse être heretique par opinion particuliere ; mais l'assistance de l'infaillibilité ne luy est point donnée que lors qu'il prononce *ex Cathedra*, & alors il ne peut faillir, & il ne faut point se faire tant fort du lieu d'Athanase ; * *Anathema tibi liberi*, car il n'y a point de doute qu'étant Arrien, il n'ait été permis à tout homme de crier anatheme contre luy ; ce qui se peut faire contre toutes personnes, quand elles seront convaincuës d'heresie condamnée, comme étoit celle d'Arrius, qui avoit été condamnée au Concile de Nicée. Autrement si ce n'est pas une heresie condamnée, il n'est pas loisible de prononcer anathéme, car il faut que ce soit une heresie publique, & comme telle condamnée, & puis comme heretique il n'étoit plus Pape en ce cas.

Lipsius ; on dit que tandis qu'il fut à Leide, il ne fit jamais la Cene.

Litteræ istæ quamvis a te scriptæ, non tamen tantummodo tibi scribendæ fuerunt, sed ut aliis per te quoque prodessent ; liber Augustino tributus de bono viduitatis. Refer ad illud Hieronymi, Paulus Hebræis scribebat non fidelibus.

* C'est d'Hylaire.

Livre. Dix livres d'or, c'eſt à dire mille écus ou environ.

Λόγος. Ce mot dans S. Jean eſt pris au même ſens que Platon l'employe *pro verbo mentis*, *pro ratione interna*, & c'eſt à ce propos que Julien l'Apoſtat diſoit & reprochoit aux Chrêtiens, qu'ils liſoient Platon.

Lombards. Sous Gregoire premier, les Roys des Lombards n'étoient plus infidéles; car Agiluphus Roy des Lombards à la perſuaſion de la Reyne Theodohude ſa femme, s'étoit fait d'Arrien Catholique, & avoit attiré tout ce qui reſtoit de Lombards Payens ou Arriens à la foy Catholique, & les querelles qui ſe renouvellerent depuis entre les Lombards & le Pape Gregoire, & qui durerent juſques au temps de Phocas, comme il paroît par la plainte que ſaint Gregoire luy en fait, furent querelles non de Religion, mais d'Etat, d'autant que les Lombards étoient ennemis de l'Empire que S. Gregoire maintenoit.

Lorraine. Il n'y a plus de Princes liberaux & magnifiques en cette maiſon-là, s'il eſt vray que Monſieur du Maine ſoit mort; la perle en eſt ôtée. Monſieur de Rheyms eſt un gentil

Digitized by Google

Prince, tant courrois, tant doux, il a de petites débauches; je vous asseure qu'il est de fort bon naturel, & il est quelquesfois expedient que ces petites jeunesses se passent.

Lostal. Monsieur de la Brosse luy apporta un discours fait par cét homme de Bearn intitulé l'Avant victorieux. Aprés en avoir entendu lire quelque chose il dit, jamais je ne vis livre plus maniaque que celuy-là; c'est un fou qui devroit être enchaîné, c'est le plus impertinent qu'il est possible de trouver. Mathieu pourtant est encore plus insupportable, & a les metaphores plus impures que luy. Nôtre langue s'en va perduë, puis que telles gens trouvent qui leur applaudissent: j'ay toûjours dit que la langue Françoise ne dureroit pas, ni ne viendroit à sa maturité: nous allons entrer en une grande barbarie.

Le Roy saint *Loüis* se joignit à la cause d'Innocent IV. lors qu'il fut question d'excommunier l'Empereur Fredric, au raport de Paul Emile, ce fut au Concile de Lyon.

Loüis XIII. D'Aubigny m'a dit autrefois que ce Roy-cy ruineroit la Religion Huguenotte, & qu'il étoit obligé de maintenir & defendre le Pape, à

Digitized by Google

cause du mariage de la Reine, qui est approuvé par le Pape, & par conséquent sa naissance.

Loüis le Debonnaire. Les Evêques qui le deposerent firent contre la volonté du Pape, car le Pape le tenoit pour Roy.

Lucifugæ scripturarum. Il le faut entendre de ceux qui alloit chercher des passages obscurs de l'Ecriture, & ne s'arrêtoient pas à ceux qui étoient manifestes.

Lustralis aqua, seu benedicta contra Incantationes, Epiph. hæres. 30. Aqua sacerdotis prece in Ecclesia sanctificata abluit delicta. Concil. Africanum apud Cyprianum.

Luther & Zuingle étoient deux grands forcenez; Oecolampade & Melancthon étoient plus moderez. Luther dit, que le Diable emporta Oecolampade. Il ne le dit pas si cruëment, mais en paroles qui veulent dire la même chose, Oecolampade mourut tout soudain. Luther se travaille fort à trouver l'antechrist, Il dit qu'il apparut au Concile de Constance lors qu'on condamna Jean Hus, en quoy il montre qu'il est une grosse bête. Car lors que les articles contre Wiclef & Hus furent proposez, il n'y avoit

Digitized by Google

point de Pape. Luther étoit bien ignorant, il avoit une grande facilité de parler; & puis la Religion qu'il introduiſoit avoit fort du libertinage. Cè qui fit beaucoup pour la maintenir, c'eſt qu'il trouva des Princes d'Alemagne laſſez de la maiſon d'Auſtriche, qui avoit tenu longtemps l'Empire, & ils ne la pouvoient plus ſupporter; ils furent plus aiſes de ſe jetter ainſi en cette nouvelle revolte, que d'appeller le Turc, ainſi qu'ils avoient deliberé. Et de fait l'Alcoran fut alors traduit en Latin, & Luther le fit pour le Duc de Saxe. Luther nioit l'immortalité de l'ame, & diſoit qu'elle mouroit avec le corps, & que Dieu reſſuſcitoit par aprés l'un & l'autre, ſi bien que ſelon ſon opinion, nul ne joüiſſoit de la préſence viſible de Dieu, & de là il tire un argument contre la priere des Saints, pour montrer que les Saints n'entendent point nos prieres. L'Egliſe croit que les ames des Saints & des bien heureux joüiſſent de la preſence de Dieu auſſi tôt qu'ils ſont morts, & Luther entre les impietez de l'Egliſe Romaine il y met celle la, qu'elle croit l'immortalité de l'ame.

Nicolaus de *Lyra* Juif converty, & apoſtillateur de la gloſſe ordinaire.

Digitized by Google

M.

Machabées. Toutes les oppoſitions qu'on peut faire contre pour les repugnances qu'il y a en l'Hiſtoire, ſe peuvent toutes reſoudre. Il y en a une qui eſt difficile, comme elle l'eſt à la verité, ſans la connoiſſance des bonnes lettres; & une homme qui n'a pas la lecture des bons livres, il eſt bien malaiſé d'en venir à bout. Comme lors qu'il eſt parlé d'Aſſuerus & de Mardochée Macedonien; Tous les interpretes ſont bien empêchez d'accorder cela; car du temps d'Aſſuerus l'Empire de Macedoine n'étoit pas commencé, ſi bien qu'il ne pouvoit craindre les Macedoniens; mais la ſolution dépend de Joſephe, qui rapporte ce paſſage, & ne dit pas Macedonien, mais Etranger, & ce mot de Macedonien vouloit dire Etranger anciennement; je le puis prouver par pluſieurs paſſages. Aucun de nos Docteurs n'a encore ſçû montrer que les Machabées ſont canoniques. *Machabæorum libros ſcripturam vocat Hyeronimus in Eſ. lib. 5 ad. c. 23.*

Ces *Maiſons* où il faut tant monter & décendre; Monſieur de Sens

Digitized by Google

disoit que c'étoit des maisons de Perroquets.

Maldonat étoit un grand homme, & vray Theologien ; Il avoit les parties requises pour bien faire, l'élocution bonne, la lecture des Peres, la Philosophie, la Scholastique, la connoissance des langues ; je ne l'ay jamais vû, il étoit déja mort avant que je vinsse à la Cour. Les Espagnols ont eû en Maldonat un grand personnage.

Malherbe. Le Roy d'Espagne a donné à un Gentilhomme François 100 écus de rente pour récompense de luy avoir découvert quelques terres aux Indes non encores trouvées. Il s'appelle Malherbe, il en tirera plus d'or qu'il ne fait des Indes Occidentales & Orientales. Le Gentilhomme vint au Roy premierement luy declarer son secret, lequel se mocqua de luy ; ce que voyant il s'en alla vers le Roy d'Espagne, qui l'écouta, & voyant qu'il y avoit apparence ; ce qu'il disoit, luy fit armer quelques vaisseaux, & il fit voir à ceux que le Roy luy avoit donnez, quel profit il en viendroit au Roy, lequel ayant jugé que la chose étoit ainsi comme la disoit Malherbe, & étant de retour le Roy luy donna 10000 écus de pension pour

Digitized by Google

recompense de tant de voyages qu'il avoit autresfois faits ; & le 60 denier de tout l'or que le Roy tire de ces terres-là dequoy il a fait party, & en tire par an 90 mille écus, si bien qu'il a de revenu, 100 mille écus. Ce Malherbe fut nourry en Espagne fort jeune & apprit la langue Espagnole fort bien ; se mit sur les Flottes des Indes, alla au Perou, & aprés ses voyages s'en revint en France, pour découvrir à sa patrie un si bon revenu, mais on n'en tint conte. C'est comme l'on fit de Christophorus Columbus, qui avoit découvert les Indes, & qui fut reçû aprés par le Roy d'Espagne, lequel a toûjours eu nôtre refus. Le Roy de France refusa l'heritiere de Bourgogne, refusa Colomb, refusa Spinola, & le Roy d'Espagne l'a reçû, & s'en est bien trouvé. Le Roy ne s'en fut pas mal trouvé, par ce qu'il avoit un million d'or, Spinola est de famille Françoise.

Malherbe est un bon esprit, qui écrit fort bien en vers & en prose. Monsieur Bertaut m'envoya un jour certe ode à la Reyne, sans me dire l'Autheur, je la trouvay bien faite, il m'a écrit une lettre de remerciement qui est excellente, il a même en ses discours quel-

Digitized by Google

quechose de bon & de hardy: il eſt fils d'un Pere qui avoit bon eſprit, qui étoit Lieutenant General à Saint Lô; c'étoit la fleur du païs, il étoit grand amy de mon Pere.

Les Manichéens ne bûvoient point de vin, & le reprochoient aux Catholiques. Saint Auguſtin leur répondit, qu'eux ſe pouvoient bien paſſer de vin, qui uſoient *ſuccis pomorum vinoſiſſimis*, qui étoit le Citre. Il eſt venu premierement d'Afrique, & de-là porté en Biſcaye, puis en Normandie.

Marcomire. Pere de Pharamond, fut pris par les Romains & mené à Rome, & confiné dans la Toſcane, comme Claudian le témoigne.

Mariana. Parlant de ſon livre, qui dit qu'il faut tuer les Tyrans, il dit, qu'il étoit tres dangereux de mettre ces queſtions en un Etat Monarchique, puis qu'il eſt ſi aiſé qu'un Prince, qu'un Roy dégenere en Tyrannie; Si bien qu'aux Monarchies ces opinions doivent être defenduës. Aux Etats populaires, aux Republiques, elles ſont ſupportables, à cauſe qu'elles ne peuvent préjudicier, y ayant grande difference de la façon de gouverner d'un ſeul, à celle de pluſieurs, ou du Peuple. Saint Loüis même pou-

Digitized by Google

voit n'être exempt d'être appellé Tyran, ayant des Princes contre lui. Il est très-pernicieux de disputer de ses Thèses & même d'en parler. Quand ce livre là vint, je conseillay à ces Messieurs (les Jesuites) d'écrire contre, & s'ils m'eussent crû, depuis la mort du Roy, ils n'eussent point écrit, & n'eussent fait aucune déclaration.

Monsieur *Marion* étoit un grand Orateur, & avoit cette partie, qu'en discourant il parloit fort, & n'écrivoit pas moins mettant par écrit. Il avoit la voix fort éminente. Monsieur d'Avaux luy dit, il me souvient que vous prêchâtes à saint Merry. Messieurs Marion & Arnaud vous furent ouyr. Monsieur Marion dit en son sermon, ce n'est pas un homme que je prêche, c'est un Ange. Il dit, je l'ay bien reconnu moy, je luy ay fait son épitaphe à Rome où j'étois quand on me dit la nouvelle de sa mort, c'est le premier du Palais qui ait bien écrit, & possible qu'il ne s'en trouvera jamais un qui le vaille, je dis plus, que depuis Ciceron je crois qu'il n'y a pas eû un Avocat tel que luy.

Marion ne vient pas d'un nom d'un saint personnage nommé Marin, mais

quelques-uns veulent avoir donné le nom aux Maronites. Saint Hierôme dit que le pays qu'ils habitent s'appelle Maronia, c'eſt la valée du Mont Liban; ils ſont Orthodoxes.

Martyrs. Il n'eſt pas beſoin de les canoniſer, l'Egliſe ne les canoniſe point; elle canoniſe ſeulement les Confeſſeurs, les Martyrs ſe canoniſent par leur Martyre.

Mathias ſouverain Sacrificateur & tyge de la Maiſon des Machabées, voyant qu'Antiochus qui regnoit en Judée, s'étoit mis à forcer les Juifs en leurs anciennes coûtumes, & à détruire leur Loy, & à les perſecuter par tourmens & par ſupplices, prit les armes, & rallia les ſerviteurs de Dieu, qui firent tant ſous la conduite de luy & de ſes enfans, qu'ils délivrerent le peuple du joug des Seleucides, & leur ôterent le Royaume de Judée, & par ce moyen ſauverent la Religion Judaïque, qui ſans cette reſolution favoriſée de l'aſſiſtance viſible de Dieu, eût été exterminée de la terre. Toute l'aſſemblée d'Iſraël ordonna que l'on celebreroit une fête annuelle en memoire de cette action, laquelle nôtre Seigneur deux cens ans

Digitized by Google

aprés, daigna honorer de sa présence

Mathieu. Jamet Imprimeur, apporta un jour au Cardinal l'Histoire de Mathieu de Loüis XI. Laquelle il fueilleta se mocquant & reprenant quelque chose en tous les lieux où il s'arrêtoit, soit pour les choses, mais particulierement pour le stile, & dit qu'il étoit toûjours sur les cimes des Arbres. En se mocquant de l'Histoire de Mathieu, il disoit, quand il seroit payé pour mal faire, il seroit impossible qu'il fit plus mal, & se mocquoit de ce qu'il parloit de Monsieur Duret. Toute l'Histoire de Mathieu est sur des pointilles, comme *le barbet de mon service a pris la canne de vos bonnes graces.* Monsieur de la Brosse luy dit, que Jamet Imprimeur avoit donné 100 écus à Mathieu pour son Histoire de Loüis XI. & avec cela plusieurs exemplaires reliez, les uns en marroquin, les autres en velin & & en veau, & le tout fourré de veau, dit le Cardinal.

Medecine C'est trop qu'il y ait en Medecine trois Professeurs, car les Professeurs du Roy sont pour ceux qui sont déja avancez, & non pour les élementaires, car c'est une pitié d'entendre aux salles du Roy enseigner les éle-

Digitized by Google

meus. Cecy est aussi bien pour la Medecine que pour les Mathematiques & autres ; il dit cela aux Professeurs de Medecine, qui l'étoient venus voir. Il seroit à souhaiter que tous les autres Universitez en Medecine, comme Caen & Rheims, excepté Montpelier, fussent abolies, car elles ne servent que d'asile à l'ignorance.

Melanchton étoit sçavant en la langue Latine, mais c'étoit un esprit sans nerfs, lâche, mol ; Il étoit assez paisible, ils en font encore aujourd'huy grand cas en Alemagne ; quand ils disent *Dominus Philippus*, cela s'entend de Melanchton.

Meletius est grand ennemy de l'Eglise Latine.

Le Melon s'accommode bien avec le vin & le fait trouver bon ; la raison est parce qu'il est fort abstersif, & ôte toute humeur de dessus la langue. Les Melons vineux ne sont pas trouvez les meilleurs en Italie, mais les doux & les sucrins. Le Pape Clement disoit, qu'il avoit caution banquiere de n'être plus malade depuis que les melons sont venus.

Monsieur de *Mercœur* disoit que s'il avoit eû 4000 chevaux François il eut chassé le Turc de Hongrie.

Mers. Elles viennent toutes de la Mediterranée, qui vient des palus Meotides, lesquelles se font d'une grande quantité de fleuves, qu'elles reçoivent & tombent puis après dans la Mer majeur. Et de fait on a remarqué que les voyages sont plus courts de quelques jours, d'Orient en Occident, que non pas d'Occident en Orient à cause que le coulant est plus vers l'Occident. La raison pourquoy il y a flux & reflux en la mer de Venise, & non en celle de Marseille, c'est parce que celle de Venise n'a point d'issuë, à cause du coude qui le luy empêche, au lieu que celle de Marseille a une issuë par le Détroit. Le Soleil consume par jour autant d'eau de la mer, que les fleuves tous ensemble en peuvent apporter.

Messe. On appelle le Canon de la Messe parce qu'il ne change jamais; c'est comme une regle. On ne prie pas directement les Saints en la Messe; on ne prie pas même le Fils. Fulgence en rend une belle raison. Saint Epiphane appelle la Messe œconomie de l'adoration; *Oeconomia latriæ.* Elle est toûjours publique encore qu'il n'y ait que le Prêtre qui communie, d'autant qu'avec ce qu'il est permis à chacun d'y communier quand il y est

Digitized by Google

disposé, nous ne la considerons pas seulement en qualité de Sacrement, mais de sacrifice, auquel communient non seulement les presens, mais les absens, non seulement les vivans, mais les morts, comme faisans tous partie d'un même corps, qui est l'Eglise, par laquelle & en laquelle il est offert, & d'ailleurs l'action ne peut être que publique, à cause que tous les assistans y adorent l'Eucharistie.

Mesure. La chose mesurée se nomme ordinairement du même nom de la mesurante. *Plutarchi in Sylla.*

Metaphores. Ciceron dit que ce sont comme des pucelles, qui ne s'osent quasi montrer, & doivent paroître sans affectation. Celles qu'ils font aujourd'huy ne sont pas seulement vicieuses, mais sales, & telles que le reconnoissent pas. Est-il possible qu'ils ne sachent pas que le style est pour declarer, & qu'en écrivant si l'on use de quelque Metaphore vitieuse & sale, cela offense? comme celle-cy d'un Prescheur, Seigneur renvoye moy le bec de la serviette de ton amour; le sallot d'amour, la chandelle d'amour. Et il ne faut jamais un enfant de Metaphores, qu'elles descendent du genre à l'Espece, on peut bien dire les

flammes d'amour, mais non pas les tisons, le fallot, la mêche d'amour : tous nos Ecrivains d'aujourd'huy ne peuvent écrire autrement. La Metaphore est une petite similitude, un abregé de similitude, il faut qu'elle passe vîte, il ne s'y faut pas arrêter ; quand elle est trop continuée, elle est vitieuse & degenere en énigme.

Metaux. Il est incertain, si c'est le chaud ou le froid qui engendre les metaux, car outre que les Mines d'or se trouvent toûjours aux endroits les plus froids des païs chauds, à sçavoir aux montagnes ; il y en a quantité même dans les plus froides contrées comme dans la Hongrie, aux monts Pyrenées & dans les Alpes, où croit autrefois la grande mine des Romains.

Milevitanum Concilium. Il y a dans ce Concile, *Presbyteris & Clericis non licere appellare ad Episcopum Romanum.* Les Grecs qui ont falsifié ce Concile en la rapsodie qu'ils ont faite, y ont mis *& Episcopis*, ce qui est faux ; car dans tous les exemplaires que nous avons où le texte seulement du Concile Milevitain est apporté, il n'y a point *& Episcopis* ; les Grecs dans leur rapsodie du Concile de Carthage l'y ont

ajoûté: & de fait dans la collection des Canons faite par Cresconius Africain qui est imprimée à la fin des Capitulaires de Charlemagne, ces mots & *Episcopis* n'y sont point: j'ay oüi dire que Monsieur le President de Thou avoit un M. S. de ce Concile.

Miltiadi & Marco, *vide supra in voce Eusebius.*

Miraus. Le livre qu'il a fait *de Notitia Patriarchatuum*, n'est pas fait exactement. Il a quasi tout pris de Bertrius; il cite un lieu de Cassiodore, par lequel le Pape est appellé *Episcopus Patriarcharum*, mais je crois que le lieu est corrompu, car l'antecedent & le subsequent me le font croire.

Miracles. Quelquesfois il s'en fait parmy ceux qui tiennent une fausse Religion, mais c'est pour la confirmation de la vraye. En Angleterre il y a eu un enfant, qui a fait pendant son enfance des miracles par le signe de la Croix, tout le monde y couroit. Tous miracles sont absurdes aux sens. Gregorius Thaumaturgus changea une montagne, & Saint Gregoire de Nazianze applique le lieu de l'Ecriture, que quiconque aura de foy comme un grain de moutarde il changera les montagnes, à ce miracle, & en l'An-

tiquité nous n'en avons d'autres exemples que celuy-là.

Mission. Une même personne peut bien avoir eu la mission ordinaire & extraordinaire tout ensemble, l'ordre de Prophetie & de sacrificature, comme Saint Jean Baptiste; mais ce n'est pas à dire pour cela que l'extraordinaire puisse suppléer l'ordinaire.

Moineaux de l'Inde. Etant au Cabinet du Roy, il vid en une cage de certains petits oyseaux qu'on appelle Moineaux des Indes, il dit, je crois qu'en ce Climat tous les oyseaux sont verds, jaunes, & peints. Monsieur des Yveteaux luy dit qu'ils avoient la langue fort grosse, épaisse & seche. Il dit je m'étonne comment ils peuvent parler, je pense qu'ils parlent à cause qu'ils ont la langue fort seche.

Monachi. Ut non sum expertus meliores quam qui in Monasteriis profecerunt, ita non sum expertus pejores quam qui in Monasteriis consederunt. Aug. ep. 137.

Monanteüil. Il ne se doit permettre qu'un Professeur du Roy exerce une vocation contraire à la profession qu'il a du Roy; comme Monsieur de Monanteüil qui avec les Mathematiques exerçoit la Medecine, & de son temps c'étoit pauvre chose que

Digitized by Google

les Mathematiques. Et comme le Medecin Seguin repliqua, qu'il étoit tenu pour habile homme, il dit, qu'il ne l'avoit pas montré lors qu'il publia que Scaliger avoit trouvé la quadrature du Cercle; car c'est toute folie, encore qu'Aristote dise que, *est scibilis.*

Monsieur. Je ne crois pas que son mariage avec Mademoiselle de Montpensier s'achevé, je crois que cela pourra être pour le fils de Monsieur le Comte de Soissons: il y en a qui croyent qu'on tâchera de luy faire épouser la fille de Monsieur de Lorraine. De cette façon-là, la Lorraine luy pourroit venir. Messieurs de la maison de Lorraine feront tout ce qu'ils pourront pour ne laisser échapper de leurs mains la souveraineté de Lorraine, c'est leur grandeur; ils feront en sorte que le fils de Monsieur de Vaudemont l'épousera.

Morlas étoit aussi Catholique, & il y avoit plus de 10 ans qu'il l'étoit quand il mourut; il ne se déclara pas pourtant, parce que devant, il vouloit aller à Geneve voir Beze, & communiquer avec luy, pour aprés en faire quelque écrit; mais il n'eût pas le tems, car la mort le prévint.

Digitized by Google

Du *Monſtier* luy diſoit en ſe mocquant d'un certain livre, dans lequel il avoit trouvé à l'ouverture, Seigneur Auteur de tout bon don ; c'eſt quaſi la même choſe qu'un certain mary diſoit à ſa femme, m'amie, vous deſirez le bon temps, je prie Dieu de vous le bon donner.

Mundi excidia duo, unum per aquam, alterum per ignem futura ſcivisse ex traditione Adam, Seth & poſteros ejus ſcribit Joſephus. Pererius in Gen. 5.

Muſicien. Un Muſicien chanta un jour devant luy quelques vers, & entr'autres celuy qui commence, quand l'infidelle uſoit contre moy de ſescharmes, & un autre qui commence, quand le flambeau du Monde. Il dit, vous me repreſentez icy deux de mes filles, mais mieux habillées qu'elles ne furent jamais. Ce Muſicien chantoit ſi bien, & avoit de ſi belles tirades, qu'il le loüa fort & diſoit que ſes tirades étoient ſi belles, & venoient ſi bien les unes aprés les autres, qu'il ſembloit que ce fuſſent des perles qui tomballent. En oyant la Muſique, lors que l'on joüoit, *une jeune fillette*, il dit c'eſt une fort bonne chanſon, elle eſt eſtimée par tout le monde ; & on la joüe par tout, à Conſtantinople, au grand Caire, en Perſe.

Digitized by Google

Mystique signifie quelquefois, religieux.

N.

Nager. Jamais je n'ay sçû rien apprendre à ce métier-là ; j'ay vû un Indien, qui nageoit sur mer, aussi vîte qu'un Navire à pleines voiles.

Narses. Lieutenant General de l'Empereur Justinien, fit l'expulsion des François hors de l'Italie.

Naturas in Christo mixtas quidam Patrum in principio asseruerunt, postea alii negarunt ; sed intelligendum, mixtas hypostatice non essentialiter.

Negativum Argumentum. C'est un fort mauvais argument que celuy qui est pris du silence des Peres ; & de dire, que puis qu'un Pere n'a point parlé d'une telle chose, elle ne s'observoit point en l'ancienne Eglise ; & bien souvent le silence se trouve aux livres des Peres écrits contre les Payens, ausquels il n'étoit pas besoin d'en parler, & il étoit défendu de déclarer les misteres de nôtre foy ; comme qui diroit qu'un Pere parlant à un Payen, qui luy demanderoit, s'il y avoit un sacrifice, le Pere luy répondroit,

Digitized by Google

que non ; & le même Pere parlant à un Chrétien, luy répondroit, qu'ouy : ces deux réponses sont veritables ; la réponse au Payen ; qu'il n'y a point de sacrifice, est vraye, c'est à dire, de sacrifice sanglant des bêtes, semblable à celuy des Payens ; mais à un Chrêtien il diroit, qu'il y a un sacrifice Eucharistique propitiatoire. Comme quand un Payen demande à un Chrétien, s'il y a des autels ; le Chrétien répond que non ; mais il faut entendre qu'il n'y en a point à la façon des Payens, c'est à dire, qu'ils n'avoient point *Aras*, *sed Altaria* ; & si quelqu'un vouloit inferer, qu'en l'ancienne Eglise on ne prioit point pour les morts, à cause que Tertullien n'en parle point ; & si l'on me demandoit si de ce temps-là l'Eglise avoit cette coûtume, je dirois, qu'oüy, parce que Saint Cyprien dit, qu'anciennement il étoit défendu de prier à l'autel pour l'ame de celuy qui avoit institué un Prêtre executeur de son Testament : & la raison qu'il en rend, c'est que celuy-là est indigne d'être aidé de la priere de celuy lequel il a voulu détourner de l'autel. Les argumens negatifs tirez de l'autorité n'ont aucune force, moins encore ceux qui procedent

Digitized by Google

de la negation du fait à la negation du droit, & pour conclure du non usage de la puissance à la negation de la puissance, il faut qu'il y ait eu juste, utile, & necessaire cause de l'exercer. Que si au contraire il y a eû juste, utile, & necessaire cause de ne l'exercer point, l'on ne peut du defaut de l'exercer, inferer le defaut de l'autorité; l'Eglise n'a jamais mis l'article de la procession du Saint Esprit par derivation du Pere & du Fils dans le Symbole, avant la seconde race de nos Rois, il ne s'ensuit pas pour cela, qu'elle ne l'ait pû mettre, & ainsi des autres. L'argument du non usage de la puissance, n'est pas bon pour inferer la negation de la puissance; nous ne trouvons point que ni le Pape, ni aucun Concile ait jamais excommunié nommément & personnellement les Empereurs Arriens; non que l'Eglise ne les pût excommunier, aussi-bien que les autres Arriens, qu'elle excommunioit tous les jours, & que les autres Empereurs heretiques qu'elle a depuis excommuniez; mais parce qu'elle estimoit que c'étoit une chose imprudente & pernicieuse à la Religion, de les irriter, n'ayant pas la force de les reprimer; car il ne suffit pas pour obliger l'Eglise, à declarer les Princes infideles,

Digitized by Google

déchûs de leurs droits, qu'elle le puisse faire licitement; mais il faut aussi qu'elle le puisse faire prudemment & utilement. C'est une maxime en l'Ecole que les argumens de l'autorité employez negativement ne valent rien.

Monsieur de *Nevers* entreprend de faire un genereux voyage, c'est une entreprise digne de gloire. Ce Prince a toûjours montré par plusieurs actions, qu'il avoit du courage: c'est le moyen de s'immortaliser, & se faire estimer Dieu, que se faire Roy en ces païs éloignez, & il y faudroit mener des colonies, comme les anciens; Saturne en Italie. Il parloit du voyage que Monsieur de Nevers vouloit faire au Brezil; Ce Prince est grandement genereux, tous nos autres Princes ont l'ame endormie au prix de luy; Il n'entreprend rien que des choses grandes, son voyage en Hongrie, celuy de Rome; & puis cette ville au Nivernois; s'il eût eû à s'occuper de delà, il n'en fut pas sorty. Ce Prince ne mourra jamais sans gloire, luy qui va chercher des affauts en Hongrie.

Nilus de Primatu. Il ne dit rien contre le Pape, & ne fait rien pour ceux de la Religion; car il finit son livre par

Digitized by Google

ces mots, que si le Pape suit le bon chemin, & qu'il ne soit point heretique, il est le chef de l'Eglise, le successeur de Saint Pierre.

Norma fidei. Platon avoit bien raison de dire; que tous les naufrages qui se faisoient en la ratiocination humaine venoient de heurter contre les écueils des fausses similitudes. Il n'y a rien plus aisé de juger quand une équierre est droitement appliquée, ou quand un vaisseau suit le cours qui luy est montré par le compas. Cela est vray, mais toutes ces regles là dont ces Messieurs se servent, & dont les adversaires de l'Eglise empruntent l'exemple contre nous, sont des regles sensibles. L'entendement au contraire s'abuse fort souvent en ses discours, & partant il est trés-difficile d'appliquer les régles intelligibles. Le corps des loix aux païs de droit écrit, est la regle pour juger & décider tous les procés, il n'y a donc si ignorant Jurisconsulte, pourvû qu'il ait le corps des loix sur sa table, qui ne les sçache bien appliquer. L'art de la Medecine est la regle pour traiter & guerir toute sorte de maladie curable. Il n'y a donc si ignorant Medecin, pourvû qu'il ait les livres d'Hippocrate ou de Galien

Digitized by Google

entre les mains, qui ne les sçache bien appliquer. Les regles intellectuelles ne s'appliquent pas avec les mains, mais avec l'esprit, & les erreurs qui s'y commettent ne se voyent pas avec les yeux, mais avec le discours, dont ordinairement les plus mal pourvûs & par étude & par nature, présument être les mieux partagez. Anacharsis se mocquoit de ce que parmy les Grecs les non-musiciens jugeoient des Musiciens, c'est à dire en chaque art les non-professeurs des Professeurs, & les ignorans des sçavans. Que si ce reproche étoit juste pour les sciences qui se contentent de la seule lumiere du discours humain, combien plus doit il avoir lieu pour l'application de l'Ecriture, dont nul ne se peut promettre la seure & droite intelligence, quelque étude & quelque esprit qu'il y apporte, sans une illumination surnaturelle, faite soit à luy, soit à ceux desquels il suit l'interpretation? David disoit, illumine mes yeux, Seigneur, & je sonderay ta loy; donne moy entendement, & je considereray les merveilles de ta loy; sur lesquelles paroles Saint Hierôme faisoit cette meditation, si ce grand Prophete confesse les tenebres de son

Digitized by Google

ignorance, de quelle nuit penſez-vous que nous ſoyons enveloppez? & les Miniſtres diſent, il n'y a ſi petit maçon, pourvû qu'il ait ſon équierre, qui ne connoiſſe bien ce qui eſt droit & ce qui eſt torcu. Il s'écrioit, il y a grand danger de parler en l'Egliſe de Dieu, de peur que par une perverſe interpretation on ne faſſe de l'Evangile de Dieu, l'Evangile d'un homme, ou, qui pis eſt, l'Evangile du Diable; les Miniſtres diſent, il n'y a ſi petit marinier pourvû qu'il ait ſon compas entre les mains, qui n'apperçoive bien, ſi le vaiſſeau tient ſon cours, ou non. Il déclamoit contre l'impudence de ceux qui ſe mêlent indifferemment de diſcourir des Ecritures. Ce qui eſt de la Medecine, diſoit-il, les Medecins le promettent ſans plus, ce qui eſt de la forge les forgerons l'entreprennent, il n'y a que la ſeule ſcience des Ecritures, que chacun s'attribue indifferemment, ignorans & ſçavans, nous faiſons tous des vers. Celles-là, la vieille babillarde, le vieillard radoteur, le Sophiſte cauſeur, tous la preſument, la déchiffrent, l'enſeignent avant que de l'avoir aprinſe, & les Miniſtres nous diſent, il n'y a docte ni ignorant, ni

Clercs, ni Laïcs, qui ne puiſſent trouver le jugement de la parole en la parole. Des régles ſenſibles l'application eſt trés aiſée, des intelligibles trés-mal aiſée, il n'y a rien de plus difficile; la Juriſprudence contenuë dans les loix & dans les Ordonnances du Prince eſt la régle pour ſe conduire au jugement & à la déciſion de tous les differends des ſujets; il n'y a donc ſi ignorant juge, qui ne la ſçache bien appliquer, ou juger quand elle eſt bien appliquée. L'art de la Medecine conſignée à la poſterité par Hippocrate, Galien & autres ſemblables, eſt la régle pour ſe gouverner au traitement & en la gueriſon des maladies; il n'y a donc ſi nouveau aprentif qui ne la ſçache bien appliquer; je crois que les Miniſtres ne voudroient pas ſous cette caution confier leurs biens & leur ſanté, ni aux uns, ni aux autres; combien donc moins le ſalut de leur conſcience, qui leur doit être plus précieux que tous les deux?

Normandie Occidentale, qui étoit de delà la riviere de Seine vers la Bretagne, étoit autrefois du partage du Royaume de Paris; mais la Nor-

mandie Orientale, qui étoit de l'autre côté de la Riviere entrant vers la Picardie, étoit du partage du Royaume de Soissons. Depuis Charles le Chauve jusques au Roy Charles VII. la Normandie a été entre les mains ou des Danois, ou des Anglois, & hors de la possession des Rois de France.

Novare. Sur le bruit de la venuë du Roy en Italie, on demandoit à ceux de Novare ce qu'ils étoient déliberez de faire, ils répondirent, nous étions resolus d'aller au devant de luy le plus loin que nous eussions pû, & le prier de nous faire le moins de mal qu'il seroit possible. Tous les Italiens eussent tendu les bras au Roy, les Espagnols regardoient de quel côté se sauver.

Nuptiarum in Ecclesia non solum vinculum, sed etiam sacramentum ita consideratur, ut non liceat viro uxorem suam alteri tradere. Augustin de fide & operibus.

O.

OBedientia melior victima, quia per victimas aliena caro, per obedientiam propria voluntas mactabatur. Rabanus in 1. Reg. 15. Refer ad collationes analogicas.

Digitized by Google

Ockam bien qu'Anglois de naissance, étoit neanmoins François d'adoption, car il étoit Docteur de la faculté de Paris, & si animé contre le Pape, & si affectionné pour l'Empereur, que l'on dit qu'il luy répondit, deffens moy avec ton épée, & je te défendray avec ma plume, & pour sa passion trop violente contre le Pape, il fut chassé de l'Université de Paris.

Onuphre étoit un fort sçavant Moine.

Optatus Milevitanus. Quand il a dit, *caput ejus Cephas*, il n'a pas fait allusion au lieu du Nouveau Testament, voulant dire, que κεφαλὴ vient de Cephas, ainsi que l'a voulu dire Balduin, arguant d'ignorance Optat; mais il fait allusion au passage du Cantique; *aurum cephas*, dont il est parlé dans Philo Carpathius. Je disois dernierement à quelques Prélats qui étoient céans, comment il faut entendre ce lieu où il est dit, *Petrus erat cephas*, dequoy se mocquent ceux de la Religion, & l'appellent ignorant; mais il n'a pas fait allusion au lieu du Nouveau Testament, mais à celuy du Cantique où il est dit, *Caput ejus aurum cephas*, en quoy le Prophe-

Digitized by Google

se a voulu entendre Saint Pierre, Theodotio & Symmachus ont traduit *Petrus*. C'est un bel Auteur qu'Optatus, tant estimé par les anciens; Saint Augustin l'a toûjours eu en la bouche; Fulgentius l'appelle, *Sanctus Optatus*. Il s'est trompé quand il s'est opiniâtré en disputant contre les Donatistes, à prouver par l'Ecriture le Baptême, ce que ne fait pas saint Augustin, & ne se sert des traditions. Il répond bien par l'Ecriture aux passages qu'alleguent ses adversaires: mais la preuve actuelle il la tire des traditions; c'est une folie de vouloir tout prouver par l'Ecriture, ils sont contraints de demeurer court, & se font mocquer d'eux. Optatus est un des méchans Auteurs que nous ayons, pour prouver la Primauté de Saint Pierre.

Opus imperfectum in Matthæum est Arrien, cela est manifeste, il dispute de propos deliberé contre les Homousiens, & dit, que Constantius est fauteur de l'heresie; il y a neanmoins de fort belles choses, principalement pour les mœurs. Je m'en suis servy pour l'Eucharistie.

Oratoire. C'est une belle institution que celle des Prêtres de l'Oratoire,

de la Chiesa nuova ; ils sont je ne sçay combien de Prêtres qui se mettent ensemble, vivent ensemble, & apportent ce qu'ils ont de biens, ne font point de vœu, & sortent de la compagnie quand bon leur semble ; à dîner ils font lire un quart d'heure ; aprés la lecture, le Superieur propose deux ou trois questions, sur lesquelles il faut que chacun dise son avis. Il y a des Cardinaux qui y vont souvent dîner ; j'y allois quelquefois avec les Cardinaux Baronius & Bellarmin, où je vous assûre que nous étions bien traitez. Là on nous donnoit comme aux autres Prêtres, chacun nôtre portion separée ; c'est une fort belle vie, & qui se voudroit retirer du monde, ne pourroit choisir une plus belle retraite. Ils y sont si bien, qu'on n'entend point dire qu'ils en sortent jamais, & si ils n'y sont point obligez par vœu. Ils sont aprés à établir cet ordre à Paris, & ils eussent acheté l'Hôtel du Luxembourg, si la Reine ne l'eût acheté. Ils ont eû déja tout plein de saints personnages, leur fondateur qui est prêt d'être canonisé, le Cardinal Baronius, & plusieurs autres. Je serois fort aise de vivre comme ils font à Rome,

Digitized by Google

à la Vallicelle, ils ont chacun leur portion & suffisamment : je serois bien aise qu'on en pût faire ainsi, car il est impossible, que voiant plusieurs sortes de viandes, on se puisse tant commander que de n'y toucher point, j'ay mangé autrefois avec Monsieur le Cardinal Baronius, & nous vivions ainsi.

Orateurs. Les Republiques les font & les entretiennent : aux Monarchies il n'y en peut avoir, parce que les Rois ne veulent pas entendre de grandes harangues, à cause qu'ils sont informez de tout ce qu'on leur veut dire avant que ceux qui leur doivent parler soient admis devant eux. Du temps de Ciceron sur la fin de la Republique, tous parloient bien, tous écrivoient bien, & il y avoit alors cent Orateurs, le moindre desquels valoit mieux cent fois que tout ce que nous avons eu icy. Il est bien aisé de donner des préceptes pour l'éloquence & pour l'art Oratoire : les préceptes sont des choses qui s'apprennent aux enfans par les Pédans, & on les peut apprendre avant le jugement : mais de donner des Conseils de l'éloquence, il est bien mal aisé, parce que l'éloquence consiste toute en jugement.

Digitized by Google

Orient. Ce mot eſt tres-ambigu, quelquefois il ſe prend ſimplement pour la Natolie, il ſe prend auſſi pour l'Orient au reſpect de l'Europe. Il le faut auſſi conſiderer ſelon le lieu où ſont ceux qui écrivent. Dans le Concile de Conſtantinople, il eſt dit que l'Orient ſeroit gouverné par l'Evêque d'Antioche, il le faut entendre de la Natolie. L'Orient a pluſieurs ſignifications: la Thrace étoit contenuë ſous l'Occident: les Gaules, l'Afrique, l'Eſpagne, l'Angleterre, étoient du partage, *Præfecti Prætorio Galliarum*, Alexandrie, *id eſt Ægyptus*, fut depuis faite *Præfura Auguſtalis*, & fut ſeparée à *Præfecto Orientis*. Tout ce qui étoit depuis la Thrace, étoit Occident: ce qui étoit au delà étoit Orient.

Origenem ſex millia librorum compoſuiſſe falſum eſt Hieron. ad Ruffin.

Orlande Muſicien a une grande naïveté.

d'Orleans Ecrit tres-vicieuſement en ſon Catholique Anglois, il uſe d'une metaphore continuelle de la Medecine depuis le commencement de ſon livre juſques à la fin. Du Monſtier me fait ſouvenir du livre du mê-

Digitized by Google

me d'Orleans intitulé, *la Plante humaine à la Reine*, ce titre eſt ridicule, cela me fait ſouvenir de Diogene, *Plantò hominem.*

Oſius Cordubenſis qui a préſidé à Nicée, n'y a pas preſidé en vertu de ſa perſonne, mais en vertu de celuy qu'il repreſentoit. Car aux Conciles particuliers il n'a pas été le premier. Photius dit avoir eû les actes du Concile de Nicée, & qu'Oſius préſidoit *nomine Sylveſtri*; Oſius preſida auſſi à Sardique. Il préſidoit ſans doute au Concile de Nicée, comme Legat du Pape *à latere*; & ne falloit point dire que ce fut par ſon merite; on n'a point vû que l'âge ou le merite ait fait préferer quelqu'un en telles occaſions: l'Empereur n'y étoit pas aſſis même, au Concile. Oſius en celuy d'Arles du temps de Conſtantin, ne préſidoit point. Oſius n'étoit pas fort vieil au Concile de Nicée, & il y en avoit de plus âgez que luy. Au Concile de Sardique, il pouvoit être vieux; car il fut celebré 22. ans aprés celuy de Nicée. Euſebe ne dit point, qu'Oſius fut Legat du Pape; auſſi ne dit-il point qu'il y preſidât comme par ſoi, & du ſilence d'Euſebe on n'en peut argumenter. C'eſt Socrate qui dit, qu'Oſius

Digitized by Google

y prefida ; & Sozomene ne met point le Pape le dernier, comme il y en a qui se servent du lieu de Sozomene contre le Pape ; au contraire, il fait grandement pour l'autorité du Pape. Car quand il raconte ceux qui assistent au Concile, il les dit *ordine inverso*, & commence par Macarius Patriarche de Hierusalem qui étoit le dernier, & le met le premier ; puis il vient à celuy d'Antioche, puis à celuy d'Alexandrie, puis au Pape, lequel il nomme le dernier par honneur, parce qu'il les nomme tous *ordine inverso* ; car il n'y a personne qui veüille maintenir, que le Patriarche de Hierusalem fut le premier, & precedât celuy d'Alexandrie ; au contraire, celuy d'Alexandrie a toûjours eu le premier rang. Osius est appellé *Ægyptius*, à cause qu'il fut envoyé en Egypte pour l'heresie d'Arrius.

Outarde. Oyseau de la grandeur d'une oye, & plus ; Il vient de oye tarde.†

† Car anciennement on disoit oüe pour oye ; témoin la rue aux oües, que quelques-uns appellent mal, la rue aux Ours. Elle est nommée, rue aux Oües, à cause des celebres rotisseries qui y sont, où l'on faisoit rostir ordinairement quantité d'Oyes, qui étoient les délices de nos Peres ; témoin Patelin, qui convie le Marchand à venir manger de l'Oye que sa femme rostissoit. Un bon Italien disoit de ces rotisseries, Sono cosa stupenda quest'e rotisserie. D'autres veulent qu'outarde vienne de Avis tarda.

Digitized by Google

P.

P. Les Hebreux n'en ont point, au lieu ils se servent de *Ph.* Saint Hierôme le remarque sur Daniel, où il dit, qu'il n'y a que ce seul mot *Aoapno* dans toute l'Ecriture qui se lise par *P.* Dan. c. 11.

Pain. Je crois que qui mangeroit du pain & de la viande également, s'en porteroit beaucoup mieux. Il y en a qui ne mangent du pain que pour se nettoyer la bouche; c'est une bonne nourriture que le pain, & qui se corrompt le moins, j'en mange beaucoup. Il y a grande difference entre *Panis Dominus*, & *panis Domini*; & ceux de la Religion pensent avoir un grand avantage sur nous lors qu'ils alleguent le lieu de Saint Augustin, où il est parlé de *Panis Dominus* & *panis Domini*: mais je l'ay solu si clairement qu'il n'y a plus de difficulté, *panis Domini*, c'étoit *buccella*, qui fut baillée à Judas, *id est panis datus*, *traditus à Domino*, qui ne contenoit pas le corps du Seigneur, mais *panis Dominus*, c'étoit *corpus Domini*, *sacramentum*.

Palladii Lausiaca sont vrayes, mais la vie de saint Chrysostome de Pal-

ladius eſt douteuſe: il y a quelque choſe qui repugne en l'hiſtoire.

Fra Paolo; Je le vis à mon ſecond voyage de Veniſe, & Monſieur de Meſſe me le fit voir, je ne remarquay rien d'éminent en cet homme; il a un bon jugement & bon ſens, mais de grand ſçavoir, point, je ne vis rien que de commun, & un peu plus que de Moine.

Paon. Sa chair ne ſe corrompt jamais, je l'ay eſſayé, & il n'y en a point de raiſon. Saint Auguſtin, traitant de la Reſurrection apporte cet exemple, pour montrer qu'il y a de certains ſecrets, dont nous ne pouvons rendre raiſon, cela eſt étrange, car le paon a la chair blanche, comme d'autres oiſeaux, il mange des ſerpents & d'autres choſes fort corruptibles: il a la chair fort preſſée & fort ſolide.

Pape. Le 6. Canon de Nicée ne fait rien contre le Pape, car *parilis mos eſt*, n'eſt pas à dire que les Patriarches ayent pareille puiſſance que les Papes, mais c'eſt-à-dire que dans leurs Patriarchats ils ont pareille puiſſance que le Pape a dans ſon Dioceſe, ce que quelques-uns ont dit *habere S. R. E. prærogativam.* Si l'Egliſe ſe pouvoit regir elle même, expliquer

Digitized by Google

elle-même, faire des loix elle-même, elle n'auroit que faire de ministres; mais parce qu'elle ne se peut expliquer elle-même, elle a besoin d'un interprete infaillible, qui est le Pape; il ne peut changer aux choses de la foy, mais sur les choses de la foy, qui sont de quelque difficulté, il peut donner des interpretations & faire des canons, qui seront *de fide*. Il peut dispenser de beaucoup de Canons qui sont de la foy, lesquels pour cela, il n'énerve pas, comme *de Bigams*, il en dispense; *voy Primauté*. Le Pape ne peut pas manifestement excommunier un Roy, s'il n'est manifeste que ce Roy veüille introduire une heresie condamnée par les Conciles & par l'Eglise, car si le Pape le faisoit, le Roy en pourroit appeller au futur Concile. L'Empereur Henry ne répondit autre chose contre l'excommunication de Gregoire VII. qu'il ne pechoit point en la foy, & par consequent qu'il ne pouvoit être excommunié. Par là il paroît qu'il jugeoit, qu'il pouvoit être excommunié, s'il eut peché en la foy. Le *parilis mos est* de quelque façon qu'il s'entende, ne peut nuire au Pape. Car le Canon de Nicée fut lû au

Digitized by Google

Concile de Chalcedoine, & à la fin de ce Concile, le Pape fut declaré Evêque universel. Le Pape à la face du Concile de Nicée, les Evêques encore vivans & respirans, ne rétablit-il pas les Patriarches en leurs Patriarchats, ne remit-il pas Athanase? Il y a une chose que j'ay remarqué moy seul, c'est que tous les Patriarches sont Vicaires perpetuels du Pape, si bien que tout ce qu'ils font, ils le font *vi vicariatus*; c'est pour cela qu'ils ont même pouvoir que le Pape en leur Patriarchat, comme le Pape l'a sur tout le Monde. *Arrianus in Bithyniacis scribit Jovem à Bithyniis appellari παππᾶν. Vide quos πρωτοπάππους vocet Curopalates.* Les Calvinistes se trompent lourdement, quand ils alleguent l'exemple d'Aaron & de ses successeurs, pour exclurre le Pape d'intervenir au Reglement des jurisdictions temporelles, & principalement quand c'est en consequence des choses qui emportent le salut ou la ruine de la Religion; car outre qu'Heli successeur d'Aaron, avec le souverain Pontificat exerça aussi la suprême judicature temporelle; & qu'Azarias souverain sacrificateur, accompagné de son Clergé enjoignit

à Ozias, qui vouloit offrir l'encens devant Dieu, de sortir du Sanctuaire, au refus dequoy il fut frapé de lepre, & chassé par luy hors de la maison de Dieu, & en consequence de cette malediction divine, sequestré du peuple & privé de l'administration du Royaume devoluë à Joathan son fils; outre cela dis je, les Machabées souverains sacrificateurs tenoient la principauté temporelle conjointement avec la spirituelle: Dieu l'aprouvant & le confirmant par des benedictions extraordinaires & miraculeuses. Il faut que je confesse, que je ne suis pas assez bon Oedipe pour tirer construction de ces énigmes: Ou le Pape est heritier de saint Pierre, ou c'est l'Eglise Romaine: Qui a jamais oüy parler de faire une interrogation disjunctive de choses conjointes? Qui étoit le chef de toutes les villes de l'Empire, ou Rome, ou l'Empereur? qui étoit le chef de neuf Tribus Israëlites, ou Hieroboam, ou la Tribu d'Ephraim? qui étoit le chef de la domination par Hieroboam, ou les Rois qui s'assirent dans son Trône aprés luy, ou la lignée d'Ephraim? Qui est le chef d'un regiment ou la compagnie Colonelle,

Digitized by Google

ou le Maître de Camp ? qui eſt Chef d'une armée de Galeres, ou la Generale, ou celuy qui la commande ? Peut-on ignorer que ces appellations ſont analogiques & non naturelles, & que ſelon les diverſes analogies & reſpects, elles ſe peuvent conſiderer diverſement ? Si vous conferez les Compagnies avec les Compagnies, la Colonelle eſt le Chef du Regiment : ſi les Capitaines avec les Capitaines, ou les hommes avec les hommes, c'eſt le Maître de Camp ; ſi l'on vous demande, que devient l'Egliſe quand le chef tombe en hereſie ? il faut répondre ce que devint l'Egliſe Judaïque, quand le ſouverain Pontife Urias érigea l'autel étranger devant le Temple. Et ſi derechef on demande, que devient l'Egliſe quand il y a un ſchiſme, même de quelques années ? il faut répondre ce que devenoit l'Egliſe Judaïque quand deux ſouverains Sacrificateurs debattoient le Pontificat ; ou dire qu'en ce cas l'Egliſe n'eſt pas abſolument ſans Pape, mais bien ſans Pape uniquement reconnu de toute l'Egliſe. Le Pape ſied en la place non abſoluë, mais repreſentative de Chriſt, non comme Dieu, mais

Digitized by Google

comme Lieutenant de Dieu ; or qui se met en la place representative par cela même montre qu'il ne peut être l'Antechriſt ; car il proteſte d'être inferieur ſelon la condition de ſon être propre, à celuy duquel il tient la place repreſentativement ; là où l'Antechriſt s'élevera par deſſus tout ce qui eſt appellé Dieu, & adoré pour Dieu, c'eſt-à-dire, ſe dira ſuperieur tant au vray Dieu, qu'à tous les faux Dieux, s'aſſeant dans le temple de Dieu, non en qualité de Miniſtre, ou de Vicaire de Dieu, mais en qualité de Dieu, ſe mettant en la place non repreſentative, mais abſoluë de Dieu, & ſe montrant non comme Lieutenant de Dieu, mais comme Dieu. Saint Cyprien dit que toutes les hereſies ne ſont venuës d'ailleurs ſinon de ce qu'on n'obeït point à un juge tenant temporellement le lieu de N. Seigneur : & S. Ignace, faites toutes choſes unanimement en Dieu, l'Evêque ſéant au lieu de Dieu & les Prêtres au lieu des Apôtres. *Ep. ad Trallian.*

Les *Papes* qui tombent en hereſie notoire & condamnée par ſentence precedente de l'Egliſe, ceſſent d'être Papes. Lors que les Peres ap-

Digitized by Google

pellent l'Evêque de Rome leur frere, cela est *ratione communionis Sacramentorum*, & non pas *ratione jurisdictionis aut potestatis*.

Paraboles. Saint Hierôme dit que c'est chose familiere aux Syriens, & principalement à ceux de la Palestine, de parler en paraboles; d'autant que les choses s'impriment & se retiennent mieux, quand elles sont revetuës d'exemples.

Παραδείκνυμι ne veut pas toûjours dire *ostendere*; plusieurs traducteurs ont été trompez en la signification de ce nom. Monsieur Casaubon le remarque sur un passage des Nouvelles. Il signifie quelquefois *faire*. Dans Theodoret il y a, *ignis ostendit cinerem ex ligno*, c'est à dire, *fait*, il y a au Grec παραδείκνυσι.

Mathieu Paris Anglois. Ses écrits ne sont qu'une perpetuelle suite d'invectives contre les Papes.

Patriarchat. Alexandrie a été le second, Antioche le troisiéme; il est maintenant divisé en trois ou quatre Patriarchats, qui pretendent tous les uns & les autres, la preference. Le Patriarche de Constantinople & tous les Grecs reconnoissent le Pape pour premier Patriarche; le leur se dit Pa-

Digitized by Google

triarche *in solidum* en Orient, comme le Pape en Occident, & se dit collegue du Pape en l'œcumenicat. *Voy Constantinople.* Ils sont aujourd'huy si injustes en leurs procedures, qu'ils ne veulent pas conceder au Pape ce qu'ils sont contraints de donner aux Patriarches, car ils accordent que les Patriarches en leur ressort avoient un tres-grand pouvoir, & ce même pouvoir-là ils ne veulent pas laisser au Pape dans le ressort même de son Patriarchat; tant s'en faut qu'ils concedent ce que nous maintenons, qu'il soit par dessus toute l'Eglise. En ce Canon du Concile de Nicée dont ils se targuent tant, *Parilis mos est* s'entend, que le Patriarche a le même pouvoir dans son ressort, que le Pape a sur toute l'Eglise universelle; Il n'y a point de doute, que le Pape est le souverain juge de l'Eglise, quoi que veuillent dire ceux qui maintiennent que le Concile est par dessus luy; & il est necessaire qu'il soit souverain juge, car n'étant pas aisé ni même possible; de faire tous les jours des Conciles, il est besoin qu'il y ait un juge souverain, vers lequel on se puisse adresser; car qui convoquera le Concile, qui en sera

le Directeur, qui en sera l'Interprete, qui donnera des dispenses sur une infinité de difficultez, si ce n'est le Pape ? il est expedient qu'il soit juge souverain en l'Eglise, puis que les Conciles ne se peuvent pas tenir si souvent : comme le Roy est le souverain juge de son Royaume, aussi le Pape l'est en l'Eglise ; sçavoir si le Concile est par dessus le Pape, ou les Etats par dessus le Roy, c'est une question. Toutes les Metropoles & Patriarchats sont de droit positif, & il est au pouvoir de l'Eglise de les ôter: il n'y a que la primauté, l'autorité du Pape, & l'Episcopat qui sont du droit divin, & il n'y a en l'Eglise que ces deux autoritez, qui soient de droit divin : l'institution des Patriarches & des Metropoles & des Archevêques n'est point de droit divin, ils ont été établis par les Conciles, par l'Eglise, comme les Cardinaux ; & l'on peut avec autant de droit debattre l'institution des Cardinaux, comme celle des Archevêques Patriarches ; car la même Eglise qui a institué les uns, a pû avec la même autorité instituer les autres, & c'est être heretique que de s'opposer à ce qu'elle fait. Le Pape a plenitude de puissance

Digitized by Google

pour les crimes spirituels & Ecclesiastiques, mais non pas pour les crimes civils & politiques; Ockam, Almain. Ceux qui nient que le Concile soit par dessus le Pape en exceptent trois cas; sçavoir, quand il est heretique, ou simoniaque, ou Schismatique. La question n'est donc donc pas si le Pape peut errer en sa foy & être heretique, mais si un Pape faisant exercice de juge, séant au souverain tribunal de l'Eglise, & décidant Synodiquement des choses de la Religion, peut prononcer une sentence heretique & erronée en la foy? Qu'ainsi soit, il y a grande difference entre les actes personnels des Papes, & qui ne regardent que leur conscience propre & leur salut, & les actes judiciaires des Papes: dans les premiers, les Papes peuvent être abandonnez de l'esprit de Dieu, comme les autres hommes, mais dans les seconds qui regardent la foy & le salut de toute l'Eglise, ce n'est pas de même; & partant de la concession de l'un on ne peut inferer la conclusion de l'autre.

Patrima Virgo. Scaliger a eu tort de changer dans Catulle, *Patrima Virgo*, au lieu de *Patrona*, car il semble que le sens veut, qu'il y ait *Patrona*, &

Digitized by Google

el vers qui suit le montre manifestement.

Paul V. prit le nom de Paul, parce qu'il avoit reçû de grands biens de la maison de Farneze, de laquelle étoit Paul III.

Paulinus est éloquent, fort ancien. S. Augustin le louë pour son bien dire. Les Centuriateurs de Magdebourg en font grand cas.

Payſans, en Angleterre, ils boivent tous de bonne biere, mangent de bon bœuf, & on n'en voit pas un qui ne soit vétu de drap, & qui n'ait la tasse d'argent; en France ils sont miserables, dechirez. Les Rois devroient avoir quelque respect: aussi en Angleterre ils disent, que les Payſans de France ce sont des bêtes, au moins qu'ils se laissent traiter en bêtes. En Angleterre les Payſans quand ils ont la fievre se guerissent avec du vin brûlé, ils mettent dans le vin du sucre, du poivre; & mettent cela devant le feu, puis le boivent &, suent après. Les Payſans en France quand ils sont à leur aise, sont méchans & tuent leurs Seigneurs.

Peccatum est souvent pris en Hebreu pour *ſacrificium propeccato*, comme aussi simplement *ſacrifice* pour *le paſſage*, qui étoit une chose ordinaire aux anciens.

Digitized by Google

Les Grecs aussi ont dit ἱερὰ διαβατήρια *sacra transitoria*, & simplement aussi διαβατήρια. Les pechez mortels éteignent la charité, si bien qu'un homme qui meurt tout soudain, sans avoir fait penitence, il est perdu, il est damné, il n'en est pas ainsi du peché veniel, parce qu'il n'éteint pas la charité.

Monsieur *Pelletier* devroit faire une histoire Ecclesiastique; je luy ay dit qu'à cette heure qu'il ne fait rien, il devroit s'amuser à cela; il obligeroit davantage le Clergé à luy faire du bien. Je luy dis que Monsieur de Sponde l'écrivoit en Latin; il me répondit, il fait mal, personne ne verra son œuvre, il y en a tant d'autres; il la devroit faire en François.

Penitence. Un homme qui avoit fait penitence publique ne pouvoit être Evêque. Anciennement quand on recevoit des heretiques à l'Eglise, ils n'étoient pas tenus à faire penitence longue, comme veut soûtenir Monsieur de Boulogne; on les recevoit seulement à l'Eglise: les penitences longues étoient pour ceux qui avoient sacrifié aux idoles, ou pour ceux qui avoient commis quelque peché,

Digitized by Google

& qui étoient reçûs à faire penitence publique, & il falloit qu'auparavant l'Evêque la leur permît, & ils ne la pouvoient faire qu'une fois en leur vie. C'eſt pourquoy Saint Hierôme l'appelle *ſecundam Tabulam poſt naufragium*; entendant par le baptême, le premier moyen de nous ſauver: par le ſecond, la penitence publique, qui remettoit les penitens au même état que les remettoit le baptême. Aprés la penitence faite l'abſolution leur étoit donnée par l'Evêque, lequel leur remettoit & la peine & la coulpe par cette abſolution. Avant que de pouvoir faire cette penitence publique, il falloit qu'ils ſe confeſſaſſent, afin que le Prêtre ou l'Evêque jugeât pour quels crimes ils pouvoient être admis à la penitence publique. Perſonne n'étoit obligé à cette penitence, la faiſoit qui vouloit, & ſe pouvoit confeſſer ſeulement au Prêtre; & puis aprés ſe donner telle penitence, ou ſe macerer & prendre telle peine que chaque penitent vouloit. Quand Luther écrivit, que la meilleure penitence de toutes eſtoit l'amendement de vie, ſon intention fut de faire par ces paroles, non une comparaiſon incluſive des

Digitized by Google

autres parties de la penitence avec l'amandement de vie, (car Luther ne vouloit pas dire, que la contrition, la confession, & la satisfaction, fussent parties de la penitence moins excellentes que l'amandement de vie, mais que l'amandement de vie étoit la seule vraye & entiere penitence) c'est pourquoy Leon X. en la bulle *Exsurge*, met cette proposition entre les heresies de Luther.

Les *Perses* sont tellement amateurs de leur langue, qu'ils s'imaginent qu'au jour du jugement Jesus Christ parlera leur langue, les Anges celle des Arabes, & les Diables celle des Turcs; La langue Persane delecte, l'Arabique enseigne, mais l'Armenienne est grossiere.

Cardinal du *Perron*. Je n'avois que 18 ans que je lisois l'Almageste de Ptolomée, & je le lûs en 13 jours; alors j'étudiois jusques à la pâmoison. J'ay rendu autrefois la raison du croissement & decroissement de la mer, & je suis le premier qui l'ay trouvée. En parlant de sa version de Virgile à ceux qui luy disoient qu'il en devoit faire tirer d'avantage, il dit, je ne m'en suis pas soucié, ç'a été pour passer le temps, & non pas pour en tirer

Digitized by Google

gloire ; car je ſuis en un âge, qui doit plûtôt donner du fruit que des fleurs. Monſieur de Thou le venant voir & le voyant ſi incommodé de ſes jambes, vû qu'autresfois, il l'avoit vû ſi diſpôs, j'ay autresfois ſauté, dit-il, vingt-deux ſemelles, aprés avoir bû vint verres de vin, j'ay été autresfois merveilleuſement diſpôs ; il me ſouvient qu'un jour à Baignolet, le bon-homme Monſieur de Ronſard me voyant ſauter, dit, ce n'eſt pas ſauter, c'eſt voler. J'apris de Vigenaire à joüer aux échets, & au troiſiéme coup que je joüay contre luy, je le gaignay ; il en fut merveilleuſement depité. Dequoy ſon Secretaire s'étonnant, le Cardinal luy dit, j'avois alors un étrange eſprit. Monſieur de Moret luy liſant la verſion qu'il a faite du quatriéme de l'Eneïde, il dit, il y a de bons vers & bien auſſi bons que le Latin. Si je me fuſſe adonné à une ſcience ſeule, j'y euſſe fait quelque choſe ; je n'ay point remarqué que je fuſſe plus porté à une ſcience qu'à l'autre, à toutes également je me ſuis mis de même air. J'ay fort étudié en la langue Hebraïque, & je n'ay point trouvé de meilleur moyen pour m'y entretenir, que de

Digitized by Google

que de dire mon ſervice en Hebreu; je ne le diſois jamais que je n'euſſe l'Hebreu devant moy, je proferois les paroles Latines. J'y ay tellement étudié, que les conceptions me venoient en Hebreu. Je ſautay devant Monſieur de Tiron à Joſephat 22 ſeſemelles avec des mules & des eſcarpins. A Monſieur de Jambeville, qui luy parloit de l'incommodité de ſes jambes, il diſoit, on dit en Eſpagne un proverbe, que les ânes qui ont perdu les jambes, ne valent plus rien. Il n'en eſt pas de même des hommes, la tête en eſt bonne. J'ay autresfois ſauté 22 ſemelles à plein ſaut; J'étois des plus diſpos, & faiſois grad exercice, tout d'un coup je me retiray, c'eſt ce qui me cauſa ce mal de jambes. Le Cardinal d'Oſſat me dit un jour, qu'un Seigneur qui étoit homme qui faiſoit exercice, il luy vint une ſucceſſion, ſi bien qu'il ſe repoſa, & laiſſa ſa premiere façon de vivre, & incontinent aprés il luy vint une grande déflúxion ſur les membres, qui luy cauſa un tremblement par tout le corps. Les Medecins ne luy ordonnerent autre remede, que de reprendre ſa premiere vie, ce qu'il fit, & guerit. Les excés du corps

nuisent, mais non pas tant que ceux de l'esprit; car je veux que les excés du corps emportent du subtil avec eux; mais aussi ils ôtent beaucoup du grossier; au lieu que ceux de l'esprit n'ôtent que le subtil, laissent & ne dissipent rien du grossier, laissent toute la lie. Je sçay mieux l'histoire Ecclesiastique, que ceux qui ont écrit l'histoire Ecclesiastique. Je fus principalement envoyé à Rome pour le fait d'Angleterre, & le Pape sollicita le Roy de m'envoyer, pour aviser aux moyens d'amener le Roy d'Angleterre à la Religion Catholique. Le Pape m'appella aussi pour la congregation *de auxiliis*, de la dispute entre les Jesuites & les Jacobins. Quand je fus à Rome, le Pape me communiqua ce qu'il deliberoit de faire pour l'Angleterre, & je luy conseillay de faire un bref ou une bulle; par laquelle il prendroit sous sa protection la personne du Roy en consideration de la Reyne d'Ecosse sa mere, qui avoit répandu son sang pour la foy, & avoit été martyre; & par la même bulle il eût excommunié toutes personnes qui voudroient entreprendre sur luy & sur son Etat par voyes

Digitized by Google

directes ou indirectes. C'étoit un moyen pour asseurer le Roy, qui par consequent n'eût eû aucune défiance des Catholiques, & il y eût eu moyen de traiter avec luy. Le dessein du Pape aprés cela étoit de proposer une ligue, à laquelle il se fût uny avec tous les Princes Chrétiens, pour faire la guerre au Turc, à laquelle on sçavoit trés-bien que le Roy d'Angleterre eût été trés aise de contribuer, & cela eût été un fort bon pretexte, pour pouvoir aborder le Prince sans aucun soupçon des siens; & alors le Pape eût envoyé deux Legats en Angleterre, qui sous ce pretexte eussent traitté avec luy des points de la Religion. Monsieur le Cardinal dit à Monsieur de Fleury, qui le vint voir à Bagnolet sur le dessein qu'il avoit de changer son jardin, qu'il vouloit garder l'allée du milieu, parce qu'autrefois en cette allée il avoit sauté 22 semelles. Je fis la traduction des Ethiques d'Aristote à Bourbon, où je n'avois qu'un méchant exemplaire, ce fut alors que j'écrivis une lettre à Monsieur de Tyron. Je n'ay plus aucun livre d'humanité, ny Poëtes, ny Orateurs, ny Historiens; j'ay tout baillé à

Monsieur de Tiron, j'en suis marry à cette heure, parce que j'y avois remarqué quelque chose. Je n'en ay plus rien maintenant que ce que j'en ay en ma tête, je luy ay aussi baillé plusieurs livres Hebreux MSS. & tous mes livres de Mathematique, que j'avois soigneusement étudiez. Sur ce propos le Secretaire du Cardinal luy dit, qu'il avoit un livre de Monsieur de Tiron, où son nom étoit au bas, qui est le threfor de la langue Hebraïque de Mercerus; il est vray, dit-il, son nom y est, mais je ne l'ay pas eu pour rien, je luy donnay des livres en contr'échange, je luy donnay un *Arca Noë*, & au bout de quelque temps il m'écrivit une belle lettre, par laquelle il me redemandoit son Mercerus, & disoit qu'il n'y avoit rien qui vaille dans l'*Arca Noë*, & qu'il y avoit tant de bêtes dans l'Arche. J'ay un merveilleux genie pour connoître les styles. Je crois que si j'écrivois de ces matieres de jurisdiction & de l'ancienne autorité de l'Eglise Romaine, j'éclaircirois bien ces matieres, qui sont assez embroüillées; mais je n'en traite qu'en passant & succinctement, parce que ce n'est que par incident que j'en écris, & il faut de

neceſſité que je ſois concis, & c'eſt où j'ay de la peine; car bien que je doive être concis, neanmoins il ne faut rien omettre de ce qui peut ſervir, & ne rien mettre auſſi de ſuperflu; je ſuis comme celuy qui danſe dans un boiſſeau.

Perſecution. Le commandement que Nôtre Seigneur fit à ſes diſciples, quand ils ſeroient perſecutez en une ville, de fuïr en l'autre, ne fut pas un commandement abſolu & perpetuel, mais plûtôt une diſpenſe & une permiſſion accordée au temps que le peuple Chrêtien, ou étoit encore ſous les Empereurs Payens, ou n'avoit pas encore le moyen de reſiſter par la force aux perſecutions; témoin la reſiſtance que firent les Catholiques Milanois à l'Empereur Valentinien le jeune, qui vouloit avoir par force une des Baſiliques de Milan, pour exercer ſon hereſie. L'Egliſe à meſure qu'elle s'augmentoit de force, faiſoit auſſi de jour en jour nouveaux progrez en la liberté de reſiſter aux Princes infideles, & par conſequent il ne faut pas conclurre de ce que l'Egliſe étant deſtituée de forces, a toleré quelquesfois les violences des Empereurs infide-

Digitized by Google

les, qu'elle n'ait pas eu pour cela le droit de l'autorité, quand la force y a été, de les reprimer; car trente ans seulement avant cette histoire, l'Empereur Constantius avoit pris toutes les Basiliques des Catholiques par toute la terre, & les avoit baillées aux Arriens: D'où vient que S. Hilaire dit à ceux qui suivoient les Arriens, l'amour des parois vous a mal saisis, vous venerez mal l'Eglise és tours & és couvertures; & neanmoins lors que Constantius fit cette violence, nul n'y résista de fait, mais les Catholiques obeïrent & cederent par tout; & icyle jeune Valentinien demandant une Eglise dans Milan pour y faire l'exercice de sa Religion, non seulement Saint Ambroise y résiste de paroles, mais tous les Catholiques y résistent de fait & par force. En un an de la persecution de Constance, ou de Julien, ou de Valens, le Diable ravit plus d'hommes à l'Eglise qu'en trois siecles de la persecution des Empereurs Payens qui faisoient des Martyrs, au lieu que les autres faisoient des Heretiques ou des Apostats.

Persecution active. Les regles de la prudence Chrétienne pour la conser-

Digitized by Google

vation de la Religion, l'Eglise les a appliquées diversement selon la diversité des temps & des occasions; comme par exemple, quand l'Eglise étoit sous les premiers Empereurs Payens, les Chrêtiens disoient qu'il ne falloit persecuter personne pour la foy, & que la Religion ne devoit pas être forcée. Depuis quand les Chrêtiens furent devenus Maîtres de l'Empire, & que les Empereurs furent Catholiques; l'Eglise se sentant travaillée des heresies, eut recours à la force, & à faire reprimer les heretiques par peines & corrections temporelles; & les Peres ne se tinrent plus alors dans les simples termes de Tertullien, que ce n'étoit point acte de Religion, que de contraindre la Religion; mais y apporterent cette exception, que les simples infideles qui n'avoient jamais été Chrêtiens, il ne les falloit point contraindre, mais que les Apostats ou Heretiques, (lesquels encore qu'ils fussent hors de l'Eglise, neanmoins d'autant qu'ils avoient fait serment à l'Eglise, apartenoient à l'Eglise,) l'Eglise les pouvoit contraindre à revenir, même par l'entremise du bras seculier & des peines temporelles; &

Digitized by Google

Saint Augustin dit qu'au commencement il avoit été d'autre avis, mais que depuis, vaincu par les raisons de ses Confreres qui étoient plus sages & plus experimentez que luy, il changea d'opinion, & y appliqua ce verset de l'Evangile, *Contrain les d'entrer*. Et cela encore en divers progrés; car au commencement ils vouloient qu'on s'abstint du suplice de la mort, & se contentoit des loix Imperiales, qui condamnoient les heretiques à dix livres d'or d'amende; depuis comme les maux que les heresies apportoient à l'Eglise, furent rendus de jour en jour plus manifestes, on y employa la loy du Deuteronome, qui commande de mettre à mort, ceux qui suivent les faux Dieux, & l'on priva les heretiques non seulement des biens, mais de la vie même; & encore aujourd'huy les Protestans l'observent tellement, que Calvin fit brûler Servet à Geneve, & les Ministres de Suisse Valentin Gentil à Berne; & en Angleterre encore aujourd'huy, les Arriens sont punis du suplice de mort; car encore que cela s'execute par les loix séculieres de toute la Religion, qui en a convenu en ses Decrets, neanmoins ça

ça été aprés que l'Eglise y a passé, & leur a declaré qu'ils le pouvoient & le devoient faire en conscience, tirans en cela le glaive comme dit S. Bernard, *ad nutum sacerdotis.*

Petara: Sectio prophetica quam vocant Haphtara, id est, Missam seu Missionem; ea absoluta plebem dimittunt. Elias in Thisbi.

Petrarque. Ses vers qu'on dit être contre Rome, ne sont pas contre Rome, mais contre Avignon où étoit le Pape; & il se faschoit comme tous les Italiens, que le Pape eût quitté l'Italie; ils appelloient cette transmigration, la transmigration de Babylone, à cause que le Pape y tint son siege aussi long-temps que dura la transmigration; & puis à cause qu'Avignon est sur les eaux. Les Epîtres de Petrarque éclaircissent assez cela, & il dit en quelqu'une, que si le Pape alloit à Cahors: pour cela on ne disoit pas, que le Pape tint son siege à Cahors, mais que c'est l'Evêque de Cahors. Il dit *tempio d'heresia*, ce n'est pas à dire d'heresie, mais simonie, à cause qu'on disoit que le Pape étoit retenu en France, pour contenter le Roy, & que le Roy l'avoit fait Pape à cette

Digitized by Google

condition. Les Italiens de ce temps-là crioient contre cette traslation du siege, & la colere les transporta à dire beaucoup de choses, non pourtant contre la foy.

Pharisiens. Nôtre Seigneur ne reprend point en eux la doctrine de la Loy, mais seulement leurs mœurs & leur faſt.

Philosophe. Je ne tiens pas pour Philosophe celuy qui a seulement l'intelligence du texte d'Aristote & des commentaires Grecs, car c'eſt s'amuſer aux fondemens, & laiſſer l'édifice: j'improuve auſſi ceux qui ſuivent abſolument les Queſtionnaires. Aujourd'huy on ne ſçait rien en Philoſophie, on ne s'amuſe qu'à des badineries qui ne ſervent de rien, & qu'à ramaſſer ce qu'il y a d'exterieur pour ſubtiliſer & jetter de la poudre aux yeux. Parlant avec Monſieur de Beauvais de la Philoſophie d'aujourd'huy, ils ne traitent, dit-il, rien moins que le texte d'Ariſtote, & bien ſouvent font dire à Ariſtote ce qu'il n'a jamais penſé à dire, & en tirent des conſequences ſi loin de ſon intention que rien plus. Ils commencent par les girouettes, au lieu de commencer par les fondemens, & font comme les Italiens ont fait du

Digitized by Google

Droit, jamais ils n'expliquent la loy, & celuy qui a plus de Docteurs de son côté, a gagné son procés. Il seroit besoin que quelqu'un fit en la Philosophie ce que Cujas a fait au Droit; mais il est du tout impossible de leur faire lire Aristote, ils ne l'entendent point, & croyent que la vraye Philosophie soit d'argumenter; ils se trompent bien; la vraye Philosophie est de faire un discours de 10. 20. 30. feüilles de papier, bien suivi avec de bonnes raisons, & de belles ratiocinations, mais ils ne le sçauroient faire. Saint Paul par la Philosophie entend la loy des Juifs, *per elementa hujus Mundi*, il entend les Juifs; *per mundana*, il entend aussi toûjours les Juifs, parce qu'ils n'avoient rien en recommandation que les choses de ce monde. Il est de la Philosophie comme de l'Ellebore, si vous le prenez en masse, il purge; si en poudre, il tuë. Ainsi il faut prendre de la Philosophie ce qui en est de plus solide, sans s'arrêter par trop aux subtilitez, qui ne servent qu'à faire évaporer l'esprit.

Philippes le Hardy, Roy de France, fils de Saint Louis, prit les armes pour l'execution de la confirmation par

laquelle Martin IV. avoit dispensé les Aragonois du serment de fidelité prêté à Pierre d'Aragon leur Roy, tant à cause de l'intelligence qu'il avoit avec les infideles, que pour l'infame sacrilege qu'il avoit commis en faisant violer la sainteté du jour de Pâques par l'horrible massacre des Vêpres Siciliennes. Le dit Roy Philippes le Hardy mourut en cette expedition, & encore qu'il y eût des motifs temporels de ressentiment qui l'émûssent à cette guerre, neanmoins il vouloit justifier ses armes par le sujet de la Religion, déclarant qu'il s'armoit pour l'execution des decrets de l'Eglise, & à cette occasion se croisa, & fit croiser ses gens, comme en une guerre sainte, ainsi qu'il est raporté par Guillaume de Nangis, Autheur du même temps. Philippes le Bel mourut aussi en Aragon combatant pour la cause de l'Eglise.

Philippe de Macedoine donna un jour 5000 mines de bled aux Athéniens, & ayant voulu accompagner son present d'une harangue; comme il la prononçoit, un Athenien le reprit d'une incongruité; & pour cela je vous en donne, dit-il, encore 5000 autres. Mais ceux qui aprés:

Digitized by Google

avoir reçû tant d'honneurs & de bienfaits du Roy, luy font faire ces notables incongruitez & en Grammaire & en Theologie, que meritent-ils ? ou plûtôt, que ne meritent-ils point ?

Photius. C'eſt un mauvais argument de ceux de la Religion, de dire, que parce que Photius ne fait point mention de quelque livre d'un ancien, il ſoit pour cela à rejetter, car la Bibliotheque de Photius à été faite par luy en Aſſyrie en une legation qu'il y fit, & il n'y a en ce livre que les livres qu'il lût en cette legation.

Picus. Les Italiens ont eu Picus de la Mirandole, qui étoit un miracle ; il ſçavoit tout, il étoit verſé en toutes langues, & ce qui eſt étrange, c'eſt qu'il étoit parvenu ſi jeune à tant de ſciences, car il mourut à 30 ans. Il a écrit de fort belles Epîtres ; le ſtyle n'en eſt pas exquis, mais le corps de l'éloquence y eſt. Il publia étant à Rome 900. Theſes, les envoya par tout le monde, leſquelles contenoient toutes ſortes de ſciences ; & il les vouloit maintenir contre toutes ſortes de gens, & afin que perſonne ne s'excuſât ſur la longueur des chemins, il promit de défrayer

tous ceux qui viendroient disputer contre luy.

Pie V. Pape, lors que la bataille de Lepante fut gagnée, en eût une revelation, & il dit en plein consistoire, *Christo ha vinto.* Cela un chacun le sçait dans Rome, & on ne le revoque point en doute.

Saint Pierre ne s'appela jamais ainsi avant nôtre Seigneur qui luy donna ce nom de Pierre. *Tu es Petra & super hanc Petram &c.* Car anciennement les Eglises se bâtissoient sur des rochers; Hiersalem sur la roche Sion; *Delphis Petra*; & N. S. a fait allusion à cette coûtume. En ces paroles, *pais mes brebis*, il y a deux choses, l'authorité, & l'institution de l'office; quand à l'attribution du pouvoir, elles sont pour le regard de ce passage adressées icy précisément à Saint Pierre. Quant à l'instruction du devoir, elles peuvent & doivent être étenduës à tous les Pasteurs, auſquels Saint Pierre est proposé pour exemple, non de l'étenduë, mais de l'acquit & de la fonction de leur charge. Ou bien selon le sens literal, ces paroles sont adressées singulierement & précisement à Saint Pierre, mais selon le sens moral à tous les Pa-

Digitized by Google

ſieurs de l'Egliſe. *Corpus non ambulare ſuper aquas, ſed fidem; Hieron de Petro.* J. C. prédit à Saint Pierre que par ſa mort il le devoit glorifier, mais il ne fait point mention du lieu, parce qu'il aparteno it neceſſairement à l'explication de cét énigme prophetique, ſuis moy, & quand tu ſeras vieux un autre te ceindra; de toucher l'eſpece de la mort, & non la circonſtance du lieu. Les peres depuis le Concile de Nicée ont expliqué *tu es Petrus; de fide Petri* pour exalter la divinité du fils de Dieu par cette confeſſion de S. Pierre, *tu es Chriſtus filius Dei vivi*, ce mot *vivi* preſuppoſant generation, ce qui montre qu'il n'étoit pas le fils de Dieu par adoption, mais par generation; & ils ſe ſervoient de cette explication allegorique contre les Arriens, pour montrer que ne tenans pas la même confeſſion que S. Pierre, ils ne pourroient avoir communion avec luy. Il faut entendre *tu es Petrus, de perſona Petri,* & non pas *de Eccleſia & de confeſſione.* A Rome ils penſent avoir aſſez prouvé la primauté de Saint Pierre, quand ils ont dit, *tu es Petrus*; & la réalité quand ils diſent, *hoc eſt corpus meum.* Quand je luy apportay la *Collectio Canonum Eccleſiæ Romanæ* avec laquelle il y a un traité de

primatus Petri, il dit, que c'eſt un aſſez mauvais petit traité. Jamais avant le Concile de Nicée aucun Pere n'a entendu ce lieu *tu es Petrus*, de la foy de Pierre, mais bien depuis ce Concile, pour convaincre les Ariens, par cette réponſe de Saint Pierre, *tu es Chriſtus filius Dei viventis*. Saint Ambroiſe explique, *ſuper hanc Petram, ſuper te*, c'eſt donc à dire, *ſuper perſonam Petri*, qui eſt le ſens literal, mais le ſens allegorique eſt *ſuper fidem, Eccleſia fundata eſt ſuper perſonam Petri, propter fidem Petri*. Saint Auguſtin ſeul par ignorance de la langue Grecque, a dit que *Petrus* veut dire *Petrus*, l'authorité ſacerdotale ſe peut conſiderer inſtituée en Saint Pierre originellement & exemplairement.

Blaton Abbé de Succidion refuſa de communier avec le Patriarche Tharaſius: parce que depuis la bigamie de Conſtantin fils d'Irene, il l'avoit reçû à la communion, l'Egliſe ayant toûjours tenu la Polygamie pour hereſie, & ceux qui y perſiſtoient avec opiniatreté pour heretiques; dont ceux qui approuvoient

ce second mariage de l'Empereur, furent appellez heretiques Mœchiens.

Du *Plessis*. Les Livres de Monsieur du Plessis auroient grandement à un homme, qui ne croiroit point qu'il alleguât faux, & qui fut destitué de livres, car tous les passages à la lecture des livres sont aisez à soudre. Du Plessis n'écrit plus rien qui vaille, il est maintenant tout à fait sur les pointilles & sur les cimes des arbres. Ce qu'il a fait de mieux pour le stile, c'est le livre de l'Eglise. Il y a une grande ignorance dans du Plessis pour les allegations des Autheurs; il cite Mathieu de Paris pour Mathieu Paris, il cite un livre d'Erasme pour un de Saint Gregoire, lors qu'Erasme dit que S. Hierôme est un peu trop aigre & trop violent contre Vigilantius; jamais Saint Gregoire n'a pensé à dire une telle chose; le nom de Vigilantius ne se trouvera pas seulement dans Saint Gregoire; je l'ay lû trop diligemment. Il allégue une oraison d'Erasme contre le Celibat, & nous donne cette allégation, comme une chose de grande authorité, que nous ne recevons pas comme

telle ; mais quoy qu'il en soit, Erasme est tout à fait pour nous, & dit expressément, que bien qu'autrefois il ait écrit une déclamation contre le Celibat, neanmoins il en croit ce que l'Eglise Romaine en croit, & que ce qu'il en a écrit, ce n'a été que comme déclamateur, qui de gayeté de cœur maintient des propositions toutes fausses, & qu'autrefois il avoit fait une oraison de cette maniere, où il maintenoit le Celibat. Monsieur du Plessis n'est pas Calviniste pour le regard de l'Eucharistie, il est Zuinglien. Je n'ay pas daigné regarder ce que du Plessis a fait de la Conférence de Fontainebleau ; Il dit en un endroit, & emplit je ne sçay combien de pages pour les passages des Peres, de la priere des morts, & dit qu'il ne les faut pas entendre de la priere pour les ames des trépassez, mais qu'ils prioient Dieu de les faire résusciter ; ce qui est horrible. Jamais a-t-on oüi dire qu'on ait prié Dieu de faire résusciter une ame ? Car cela étant un article de foy, que les ames des bons & des mauvais ressusciteront, nous n'avons que faire de prier Dieu de les faire résusciter.

Digitized by Google

* Le lieu de S. Hierôme & de S. Auguſtin, ou de Tertullien, qui demande à Dieu pour les ames des trépaſſez, *in futura reſurrectione conſortium*, ce n'eſt pas la reſurrection des corps qu'il entend, mais bien la joüiſſance de la vie bien-heureuſe; & il demande que les ames des morts ſoient deſivrées des peines & faites participantes de la grace. Ceux de la Religion n'ont point un homme qui écrive ſi bien ni ſi doctement que M. du Pleſſis, il défendroit bien une bonne cauſe, car aux paſſages qu'il a pour luy, il les conduit bien, & s'en ſert *expreſſe*; & les autres qu'il trouve contraires, il les énerve par des moyens que les autres n'ont point; c'eſt un bon eſprit qui s'eſt aheurté à défendre une mauvaiſe cauſe, où chacun ſe trouve bien empêché.

Pluye pourquoy abbat le vent? Ariſtote ſe trompe bien lors que rendant la raiſon de cela, il dit que c'eſt que l'eau bouche les pores de la terre;

N 6

* Que veut dire ce galimatias? & où eſt-ce que le Cardinal a eſté prendre ce bel article de foy, que les ames des bons & des mauvais reſſuſciteront? C'eſt du corps que nous croyons la reſurrection, & non pas de l'ame qui eſt immortelle.

mais c'est une mocquerie ; il s'ensuivroit donc qu'il ne feroit point de vent sur la mer. Quand il fait vent en une partie du monde, il faut qu'il pleuve en l'autre. Or le vent n'est autre chose que l'air raresié, qui va remplissant & cherchant de remplir ce qui s'est évaporé par la pluye.

Points des Hebreux. Les anciens n'en avoient point ; & cette invention est venuë depuis peu : Ils avoient seulement des voyelles par tradition, & il n'y avoit que les Prêtres seuls, qui sçussent lire l'Ecriture, & ils la lisoient par coûtume & par cabale. Ceux de la Religion ont grand tort de vouloir traduire l'Hebreu par les voyelles, qui y ont été depuis mises, au lieu de *Phasé*, qui signifie la Pasque, ils disent *Pesach*, au lieu le *Capharnaites*, Capernaites, au lieu de *Philistins*, Palestins, & ne regardent pas qu'ils sont en ignorance, & font prononcer aux Hebreux la lettre P. qu'ils ne peuvent prononcer en aucune façon, & les Syriens d'aujourd'huy ne la peuvent dire, ni les Africains, qui disent *benem nostrum quotidianum*.

Politiques. Les froids & irreligieux,

Catholiques, qui n'ont autre loy, comme dit Saint Gregoire de Nazianze, que la volonté de l'Empereur, c'eſt là definition des Politiques.

Pontifex ſummus. Ce mot eſt dans Tertullien, ce qui montre l'antiquité de ce titre donné au Pape. Les Heretiques diſent que Tertullien le dit en ſe mocquant; tant-y-a que ſoit qu'il ſe mocque ou non, il paroît par là que déja *ſummus* étoit donné au Pape. Saint Cyprien dit en un paſſage, que l'Empereur n'avoit pas moins de jalouſie, de voir créer un Souverain Pontife à Rome, que de voir élire un Empereur, à cauſe que l'Empereur qui portoit le titre de *Summus Pontifex*, étoit jaloux que le Pape de Rome le portât auſſi, & que ce titre fut donné à un autre auſſi bien qu'à luy; ils n'ont que dire contre ce paſſage. *Summus Pontifex*, c'eſt à dire Evêque, *Summus Sacerdos*, pour la diſtinction de l'ordre; *Summus Epiſcopus*, pour la diſtinction de ſuperiorité & juriſdiction.

Des Portes ne reüſſiſſoit pas en ce qui étoit tragique, mais il écrivoit delicatement dans les ſujets amoureux, il laiſſoit paſſer quelquefois des petites licences pour ſuivre le fil de ſes con-

Digitized by Google

ceptions, il eſt quelquefois permis de faillir, & quelquefois il le faut faire, mais ſans artifice. Quintilien l'a dit, qu'une femme doit quelquefois laiſſer tomber un cheveu, ou bien laiſſer ſes ongles un peu longés, qui ſont des defauts qui ne la font pas paroître moins belle. Monſieur de Tiron en étoit de même. Je ſuis un peu plus exact en mes vers, je leur rogne un peu plus les ongles: la moindre choſe de tout ce que Monſieur de Tiron a fait, ce ſont ſes Pſeaumes, cela vient de ce qu'il étoit en ſa vieilleſſe, & qu'il traduiſoit de la langue Hebraïque, qui eſt aſſez ſterile, aſſez ſeche. Monſieur de Tiron n'eſt point Monſieur de Tiron en ſes Pſeaumes. Des-Portes écrivoit fort bien en proſe, & étoit fort poly, mais il n'avoit pas la force ni la vigueur; au contraire Ronſard avoit de la force, mais point de politeſſe: j'avois envie il y a quelque temps de corriger les Hymnes de Ronſard, car il n'y a point de doute que ce ſont d'excellentes pieces, & qu'étant refaites en quelques endroits, elles ſeroient admirables, ce ſeroit leur redonner la vie; Ronſard a tres-bien fait aux choſes de deſcription; en ſes amours il eſt quaſi ridicule,

Digitized by Google

& il y a quelques fois du galimatias.

Potage. Monsieur de Razilly dit qu'on en fait de fort bon aux Indes avec de la chair de Sanglier & des cardes de palmier, je n'en doute point, les palmiers sont de grand suc.

Potestas omnis à Deo. Cette proposition ne contient pas l'independance : car tous les Princes qui payent tribut, & sont feudataires, sont bien *à Deo*, & ne laissent pourtant pas de dépendre d'autres Princes ; & les Rois & les autres Princes qui ne sont pas feudataires, bien que leur puissance soit *à Deo* & que cela soit tres-veritable, neanmoins si tous les ordres & les Etats de leurs Royaumes, *gemine repugnante*, les déposoient, ils seroient bien déposez. Et s'il est vrai que la déposition de Chilperic se fit par la voix de tout le peuple ; bien que l'absolution du serment intervint, cela montre qu'ils dépendent donc du peuple & qu'ils peuvent être déposez. Le Concile de Latran, où assisterent tous les Rois de la Chrétienté, ordonna que tout Roy qui maintiendroit l'heresie, devoit être déposé. On ne pourroit pourtant prétendre par là, que nos Rois fussent sujets à ce Des-

Digitized by Google

cret, puis que c'eſt par force qu'ils ſouffrent l'hereſie, & non pas qu'ils l'affectionnent & la maintiennent; que s'ils la maintenoient, il n'y a pas de doute qu'en ce cas ils romproient le ſerment qu'ils font au peuple en leur Sacre d'être Catholiques & de maintenir la Religion; & en ce faiſant le peuple auroit juſte raiſon de ſe retirer de l'obeïſſance, qui autrement leur ſeroit dûë. Ceux de la Religion diſent que pour quelque cauſe que ce ſoit, il n'eſt pas permis de ſe ſoulever contre ſon Prince; cela ſe doit entendre pour le particulier; mais ſi tout le general & tout le peuple *nemine repugnante*, ne le vouloit pas endurer, il le pourroit dépoſer, & à eux je leur demanderois volontiers, s'ils ne ſe ſont pas ſoulevez contre le Roy d'Eſpagne, & s'ils ne penſent pas être exemts du ſerment de fidelité qu'ils luy doivent comme à leur Prince Souverain? N'ont-ils pas autrefois pris les armes en France contre le Roy pour la Religion, le Duc Charles de Suede n'a-t-il pas chaſſé de ſon Royaume celuy qui étoit le vray Roy, & cela à cauſe qu'il le tenoit heretique? Je leur demanderois aujourd'huy volontiers, ſi les Grecs ſe

Digitized by Google

soulevoient contre le Turc, & qu'ils le dépossedassent, s'ils ne diroient pas qu'ils auroient bien fait ? il n'y a point de doute. Les Rois donc peuvent être dépossez pour quelque cause, & pour la Religion. Il ne faut point dire que le Turc est usurpateur, cela n'est point; outre que les passages de l'Ecriture qu'ils alleguent, qu'il faut rendre le tribut à Cesar, ne se peuvent entendre que des usurpateurs, parce que les Romains avoient usurpé la Judée sur ses Rois. Il n'y a point de doute que les Rois ne puissent être dépossez pour quelque cause. Il y en a tant d'exemples dans l'histoire, & même en l'Ecriture, comme d'Antiochus, lequel fut long-temps Roy, & tant qu'il se maintint comme il devoit, mais quand il voulut introduire les Idoles dans le Temple, les Machabées s'éleverent contre luy, & le dépossederent. Jeroboam ne défit-il pas Roboam ? Jehu ne fit-il pas la même chose contre Achab ? Les Rois enfin ne peuvent pas être dépossez par aucune puissance, ni spirituelle ni temporelle, pendant qu'ils auront les qualitez requises à des Rois, & s'ils n'errent en la foy ; c'est ce que disoit l'Empereur Henry contre Gregoire

te VII. Il ne me peut déposer, parce que je n'erre point en la foy. De la déposition des Empereurs nos Rois se sont servis à leur avantage, & l'Empire que Charlemagne eut en Occident, ne l'eut-il pas sur les Empereurs Grecs, & aprés qu'ils eurent été déclarez heretiques Iconoclastes ? Les Evêques de France ne se sont jamais opposez aux Roys pendant qu'ils ont été bons Catholiques, comme nous n'en avons guere eu d'autres. Ne déposerent-ils pas Louïs le Debonnaire ? Il est vray que la déposition ne fut pas approuvée du Pape. Innocent III. proteste que le Roy de France ne reconnoît point de superieur aux choses temporelles. Il a été fort bien dit par les anciens, qu'il n'y a point de si mauvais Prince, qui ne vaille mieux qu'une guerre Civile.

Poësie. Quand on loüe un Poëte de ce que ses vers sont bons, & que la disposition est defectueuse, c'est à dire, qu'il n'a point de jugement ; car un bon poëme doit être bon en soy, & non en ses parties. Quintilien disoit, que *Ovidius laudandus erat in partibus.* En Homere il faut loüer l'invention, le temps ne permettoit pas que l'œuvre se peut tant polir. Depuis

sur le modele qu'il en avoit tracé, on a donné des regles. Il ne faut pas croire que tout ce que nous voyons écrit dans Homere des habits, des festins, fut ainsi de son temps. Car l'excellence aux descriptions des Poëtes est de representer les choses non de leur temps, mais du temps des anciens, pour rendre la chose plus auguste & avec plus de Majesté : comme nous voyons aux statuës antiques les hommes demynuds, les chevaux sans frein, sans étriez & brides, ce n'est pas à dire que les Romains n'usassent point de brides, non plus que d'étriez; car Galien nous apprend, que les Scythes avoient des varices aux jambes, parce qu'ils montoient à cheval sans étriez, cela est une marque qu'on en portoit ailleurs; & beaucoup de gens se trompent, qui soûtiennent que les Anciens n'en avoient point. Comme aussi quand nous voyons les figures de la lyre des Anciens, ce n'est pas à dire que lorsque ces figures-là furent faites, la lyre fut ainsi, mais il faut croire qu'elle étoit ainsi bien devant, & que celuy qui l'a peinte, l'a voulu peindre ainsi que l'on luy a dit qu'elle étoit faite anciennement. *Numida infrenis*, ce n'est pas à dire ainsi que les

Grammairiens ont écrit, que les Numides n'avoient point l'usage des brides pour leurs chevaux ; il ne faut pas toûjours expliquer ainsi grammaticalement les passages des Auteurs & des Poëtes principalement ; mais Virgile veut representer à Didon le mal que luy donneront les Numides, peuples indomtez & farouches. Nôtre langue n'est pas capable de vers mesurez, premierement parce qu'elle n'a quasi point de longues ; & puis, qu'elle n'a nuls accens, & se prononce quasi toute d'une teneur, sans changement de voix. Les Hebreux appellent les accens *gustus*, car ce sont eux qui donnent l'air à une langue. D'où vient que les Italiens nous surpassent & leur langue reüssit mieux aux prédications. Ce n'est pour autre chose, que parce qu'ils ont les accens, ce que nous n'avons point, & cette même teneur de voix ennuye les Auditeurs. Les Articles aussi sont cause que nos vers ne sont pas si bien avec les mesures ; car les Articles remplissent nôtre langue ; la transposition aussi que l'on est contraint de faire aux vers mesurez l'empêche encore. Baïf avoit commencé à faire quelque chose, mais il n'a pas si bien

Digitized by Google

fait que Rapin, parce que Rapin y ajoûta les rimes, encore ne reüssissent-elles qu'en quelque sorte de vers. La langue Italienne n'est pas aussi si propre que la nôtre à faire un poëme épique, car bien que les esprits Italiens soient plus propres pour en faire l'œuvre, la matiere, pour se l'imaginer & l'inventer, ils ont ce défaut que leur langue n'est pas propre pour l'écrire; car leur langue étant composée de mots tous feminins, qui rendent un poëme bas & fort peu relevé, ils sont contraints de faire les poësies par stances, qui interrompent la fureur d'un Poëte, lequel est contraint à la fin de chaque stance de faire une pause, & cela l'interrompt & l'empêche quelquefois de se mettre aux champs, & de se laisser aller à sa fureur, laquelle est refroidie par cette section qu'il est contraint de faire à la fin de chaque stance, & il à finir sa conception, & à cause de leurs feminins, ils sont obligez d'entrelasser leurs rimes. Nôtre langue qui a des masculins & des feminins, ne seroit pas obligée à ces stances, & seroit fort propre à un poëme épique, à une œuvre heroïque. Le Tasse en soy est admirable, mais j'y

Digitized by Google

desire un autre discours, car l'on peut dire de son livre, que c'est un Poëme d'épigrammes. Le Tasso étoit un grand esprit, & qui étoit capable d'une telle entreprise; ce qu'un esprit François ne feroit pas, & n'en viendroit pas à bout, car c'est l'œuvre de la vie d'un homme; ils n'ont pas cette patience. J'avois voulu en ma jeunesse faire un poëme épique; mais je pensay que c'est un œuvre qui eut requis toute ma vie, si bien que je ne l'entrepris pas. Virgile y employa toute sa vie, encore n'étoit-il pas content. J'eusse pris le passage des enfans d'Israël & leur sortie d'Egypte, & l'eusse intitulé, la Mosaïde. J'eusse d'écrit tout ce qui se passa en une année; car il faut que le poëme épique contienne une année, la tragedie un mois; & la comedie un jour. J'eusse eu moyen en cette œuvre de dire mille belles choses, sans violer la Majesté de l'Ecriture; comme des Magiciens de Pharaon, & ce passage de la mer rouge, & mille autres belles choses. Il faut aussi que les poëmes épiques selon les regles qui en ont été établies, ne commencent jamais par le commencement de l'histoire & ne finissent jamais par la fin de l'histoire, mais ils

Digitized by Google

doivent commencer par le milieu, & puis trouver quelque incident ou de Magicien, ou d'enchantement, ou de Prophete, qui vienne raconter l'origine de l'histoire: il faut laisser des fenêtres pour voir clair en travers, & faire voir l'histoire, comme ces peintres qui representeront une maison, où ils feront une fenêtre, par laquelle on découvrira un fort beau paisage. Il y avoit au commencement de mon poëme.

Je chante les combats & le grand Prêtre ensemble.

Il faut que dans le poëme épique, il ne s'y voye point de traits, ni de ces petites rencontres de mots, car cela témoigne que l'auteur n'est pas vray poëte, & qu'il n'a pas une veine, ni un genie de Poëte, puis qu'il s'amuse à ces petites badineries. Quintilien dit de Seneque, qu'il étoit excellent, *nisi pondera rerum fregisset sententiolis.* Cela brise & rompt le sujet, & montre que le Poëte n'a guere d'entretien, puis qu'il se va amusant à subtiliser sur des petites rencontres & recherches de paroles. On reprend Ovide de ce qu'au commencement de la Metamorphose, & en la creation du monde, il dit que les loups étoient avec les brebis; il

n'étoit guere ravy par la verve poëtique de s'amuser à considerer les loups & les brebis. Il est bien mal-aisé, que l'esprit fasse toûjours bien, on se relâche incontinent. Les pieces que nous avons excellentes en l'antiquité, sont de petite haleine ; les vers de Properce, Tibulle & Catulle, qui sont si polis, aussi ne sont-ils pas de grand volume. L'Eneïde a été l'ouvrage de toute la vie d'un homme, encore n'y avoit-il pas mis la derniere main. L'excellence des vers consiste comme en un point indivisible de perfection, de sorte que s'il ne peut mettre un seul mot plus propre, ou plus significatif, ou même plus agreable à l'oreille, il ne peut être dit parfait. Les Poëtes sont comme les enfans perdus des auteurs prosaïques, en ce qui est de l'invention, hardiesse & innovation des mots. L'affectation est beaucoup plus excusable en la poësie qu'en la prose, parce que du Poëte on attend quelque chose de medité, & qui surpasse l'expectation ; mais de l'Orateur, tout ce que l'Auditeur croit qu'il apporte de la maison, luy est suspect.

Poëta omnis μιμητης ait Plato ; non omnia fingunt ; multa affingunt tantum Poëtæ, ait Strabo.

Pra-

Digitized by Google

Præfectura, dans S. Thomas p. 2. q. 10. se doit entendre tant de la domination politique du Prince sur ses sujets, que de la domestique du Maître sur ses esclaves, encore que l'instance que saint Thomas apporte à l'encontre, soit prise particulierement de la domination domestique.

Præputia sibi adduxerunt Judæi sub Antiocho, ut nudi quoque non essent gentibus dissimiles. Joseph. Antiq. lib. 12. cap. 6.

Prêcher. Il est impossible de bien prêcher, à prêcher souvent, c'est folie de le croire. Pour bien faire il faut avoir pour le moins 8. jours.

Primauté du Pape. La cause objective de la Primauté du Siege de Rome, vient bien de ce que Rome étoit le siege de l'Empire, mais la cause formelle vient de ce que Saint Pierre luy-même l'a étably. Le Pape Agapet dans Constantinople deposa le Patriarche, qui étoit porté par l'Impératrice qu'il excommunia; cela étoit bien une marque que le Patriarche de Constantinople n'avoit pas pareille puissance que le Pape. *Patrilismos est* s'entend des choses du Diocese particulier, & ne se doit pas prendre de la puissance pour le regard de l'œcume-

nicat le lieu de saint Gregoire où il est parlé de celuy qui se dit Evêque universel ne se doit point entendre qu'à la lettre, & universel se prend en ce lieu-là pour seul Evêque à l'exclusion de tous. Il n'y a point eu de Pape qui ait plus défendu l'autorité des Papes que Saint Gregoire; plus même que Clement VIII. & Paul V. Il le montra bien quand le Patriarche d'Antioche voulut juger l'Evêque de N. qui étoit dépendant de son Patriarchat, à qui il ôta toute la juridiction qu'il avoit sur cet Evêque, à cause que le Pape Pelagius lui avoit défendu d'en connoître, & enjoignit à l'Evêque de N. de ne plus reconnoître le Patriarche d'Antioche, & que s'il le faisoit, il le privoit de la communion du corps de Christ, & ne luy en permettoit l'absolution qu'à l'article de la mort. Aprés ce que j'ay écrit de la Primauté du Pape, & de la préséance qu'il a par dessus les autres Evêques, il n'y a plus rien à dire; l'observation que j'ay fait de πόλιος au lieu de ἥλιος est infaillible, & je m'étonne comme on ne l'a point vûë; cela a été cause de grandes fautes en l'histoire. J'ay fait cette remarque en l'édition des Conciles de Rome, où j'ay mis une pré-

Digitized by Google

face, à laquelle je ne voulus pas mettre mon nom ; de peur que les heretiques de France ne crussent que j'eusse mis la main à ces Conciles. Je voudrois maintenant y avoir mis mon nom ; il n'y a point de doute que ἰδιώτης n'ait été mis pour πάλιος dans Sozomene, qui est corrompu sans faute ; Car Jules ne fut pas créé Pape du tems du Concile de Nicée, puis que selon Sozomene même, il vécut 30. ans aprés le Concile de Nicée. *Quod stipiti rami, quod capiti membra, quod Soli radii, quod fonti rivuli, hoc Apostolicæ sedis eminentiæ debent omnes Ecclesiæ. Petrus Ravennas.*

Professeurs. J'aimerois mieux être Professeur du Roi de France avec 300. écus, qu'en Italie avec 800. En Italie les Professeurs sont esclaves des Escoliers. Lors que les Docteurs sont en chaire, s'il prend une aversion aux Escoliers, ils luy feront mille indignitez, luy jetteront leurs pantofles à la tête, & des pointes dans les fesses, qu'il est contraint d'endurer comme Maître Guillaume des laquais. Les deux lecteurs de Theologie sont de nouvelle creation, car par l'ancienne institution des Chaires Royales, il n'y en avoit point en Theologie qui eussent

Digitized by Google

gages du Roy. Elles ont été creées depuis par le Roy défunt, à l'instance du Pape & comme par penitence donnée au Roy. Je dis cecy à un Docteur en droit Canon, nommé Guijon, qui m'étoit venu prier de faire quelque chose pour les Docteurs en droit Canon, comme j'avois fait pour les Professeurs du Roy, à qui j'avois fait donner quelque augmentation sur leurs gages. Je luy répondis, que j'avois assez de peine pour obtenir 4000. livres pour cet effet, & que pour le present il n'y avoit guere d'apparence de faire grand chose, & que je ne luy pouvois rien promettre, & de plus qu'il étoit besoin que cela passât par le Conseil; alors il repliqua, qu'il étoit allé voir Monsieur le Chancelier (Sillery) qui luy avoit promis de le favoriser là-dessus. Je luy dis, Monsieur le Chancelier est un bon Seigneur, tout plein de courtoisie envers tout le monde, & qui aussi le sçait bien faire, mais que pourtant je ne pensois pas qu'on pût si-tôt y penser, & que pour le present on étoit aprés à remettre les lettres humaines, & qu'il falloit commencer par un bout pour achever par l'autre. Guijon répondit, qu'autrefois le

droit Canon avoit tant été en vogue en cette ville, je dis qu'il étoit vray, mais que c'étoit avant que les lettres humaines fussent en France; alors Guijon dit, Monsieur le Cardinal d'Estouteville a autrefois tant affectionné nôtre Faculté. A ce propos je dis, si on manioit le Droit comme autrefois ont fait Roaldes & Cujas, on tâcheroit à faire quelque chose, mais on sçait bien comment on s'y comporte. Les deux chaires Royales ne sont point crées pour lire la Scholastique, mais pour la controverse.

Prononciation. Nous ne sçavons aujourd'huy ce que c'est de la prononciation de la langue Latine; & il ne sert de dire qu'il faut suivre la regle des breves & des longues, car à tout propos l'usage va au contraire, les accens du Grec en ont pû garder quelque chose, mais encore le plus souvent on ne prononce pas sur la longue, & elle est prononcée breve.

Les *Propositions* que les Dialecticiens appellent vaines, ou, pour parler selon le style de l'Ecole, nugatoires, sont en matiere de propositions affirmatives, celles qui sont composées de mêmes termes, non seule-

Digitized by Google

ment en essence, mais en conception & instruction de l'intellect, comme si je dis qu'un homme est homme, c'est une proposition vaine & nugatoire, d'autant que l'intellect ne fait aucun progrés par cette proposition, & n'est point plus instruit par l'accouplement des termes joints, qu'il étoit par la simple notion des termes avant que la proposition fut composée; mais si je dis, l'homme est un animal raisonnable, la proposition n'est point vaine ny nugatoire, parce qu'encore qu'*homme*, & *animal raisonnable* soient une même chose quand à l'essence, ils ne le sont pas neanmoins quand à la notion; car ce terme, *animal raisonnable* propose l'essence de l'homme plus expliquée à l'intellect que ce terme d'*homme*. Semblablement aussi pour le regard des propositions negatives, celles-là sont vaines, & nugatoires, qui sont composées de termes formellement & immediatement opposez; l'intellect ne fait aucun progrez par la proposition, & n'est non plus instruit par l'accouplement des termes assemblez en la proposition, qu'il l'étoit par la simple notion des termes. Mais si la proposition est composée de termes qui

ne soient pas formellement & immediatement opposez, mais seulement par consequence, la proposition n'est point du nombre des ironiques & nugatoires; comme si je dis, qu'un homme qui respire n'est pas mort, cette proposition n'est pas du rang de celles que les Dialecticiens appellent nugatoires. Car encore que la respiration ne puisse être sans la vie, neanmoins la respiration & la vie ne sont pas formellement & immediatement la même chose, mais la respiration est un effet de la vie. Autre chose est condamner une proposition politiquement, & en qualité de Ministre d'Etat & de la Republique, autre chose est de la condamner Theologiquement, & comme arbitre du salut & de la Religion, & Superieur en matiere de conscience, aux Ecclesiastiques. Les loix de l'Ecole ne permettent pas qu'on reçoive en dispute aucune opposition, que celles des propositions contradictoires, ou qui s'y peuvent reduire, d'autant qu'il n'y a que les seules propositions contradictoires (celles dont l'une est affirmative universelle & l'autre negative particuliere, ou dont l'une est negative universelle &

l'autre affirmative particuliere) de la verité de l'une desquelles, on puisse inferer necessairement la fausseté de l'autre, ou de la fausseté de l'une desquelles on puisse inferer nécessairement la verité de l'autre. *Ex lapide solo non aliciuri gnis., ita nec ex propositione sola, conclusio.*

Pseaumes. Il disoit à Madame la Princesse d'Orange, qu'elle avoit en sa Religion, des Pseaumes qui étoient en merveilleuse rime, & qu'il ne s'étoit jamais fait de plus mauvais vers.

Purgatoire. C'est une folie de le vouloir prouver par l'ancien Testament (rapportant un argument de Genebrard, qui s'efforçoit de le prouver) parce que nous n'en pouvons tirer aucun passage pour prouver l'Enfer, ni le Paradis; à quoy donc s'amusent-ils? le Purgatoire n'est pas de meilleure maison que les deux autres. Monsieur de Beauvais luy dit un jour, il vint chez moy dernierement un Docteur, qui me dit qu'il prouveroit par plus de 50. passages du Vieux & du N. Test. le purgatoire, il luy dit, il me fera bien aise s'il m'en montre une couple seulement; je dis plus, s'il m'en montre un exprés, je luy don-

Digitized by Google

neray une Abbaye ; c'eſt une folie de vouloir prouver le purgatoire par l'Ecriture ; vû que nous ne pouvons pas même prouver par là, le Paradis, ni l'Enfer, ni pas même l'immortalité de l'ame ; qui eſt bien plus étrange que nous ne pouvons prouver ce qui eſt de la vie éternelle & de l'être de l'ame ; & ces Docteurs nous veulent prouver le purgatoire. Dans le Vieux Teſtament il n'y a aucun paſſage exprés, ni qui ſe puiſſe tirer par conſequence. Dans le nouveau il n'y en a aucun exprés, il y en a deux par conſequence ; quand il parle, que d'une parole oyſeuſe il nous faudra rendre conte, on peut tirer conſequence de ce paſſage pour le Purgatoire ; mais qu'il y ait aucun paſſage exprés & litteral pour, il n'y en a point. Par les Machabées on peut prouver la priere pour les morts ; mais ce n'eſt pas aſſez ; il faut montrer que ces livres ſont Canoniques ; ce qu'aucun de nos Docteurs n'a encore peu faire. Mais ce paſſage nous peut ſervir en ce que, ou il faut qu'ils reçoivent ces livres ; ou qu'ils reconnoiſſent l'ancienne tradition ; il ſe mocquoit de ceux qui ſe font fort du lieu, *tanquam per ignem. Modicum quod-*

que delictum morâ resurrectionis expensum. Tertull. de anima c. 58. non potest intelligi nisi de mora primæ resurrectionis. & consequenter de Purgatorio.

Puritains. En Angleterre, il est bien aisé de gagner les Puritains, qu'on leur ôte peu de passages de Saint Augustin quelques autres de Theodoret & de Gelase, ils sont gagnez.

Q.

Question. En toute dispute, outre la question finale de la dispute; en la décision de laquelle consiste la victoire entiere du combat, il y a autant de questions subalternes & sous-ordonnées, qu'il y a de moyens de preuve, pour venir à la décision de la question finale, comme par exemple si un homme dispute, que le feu n'est point un élement: puis aprés si celuy que prétend qu'il n'est point élement, allegue pour preuve de prétension, qu'il n'est point corps, & par consequent qu'il n'est point élement, d'autant que tout élement est corps, & que le répondant luy nie le moyen de sa preuve, alors l'état de la question non pas finale, mais particuliere & immediate de l'ar-

Digitized by Google

gument, est de sçavoir si le feu est un corps. Detechef, si l'argument pour montrer qu'il n'est point corps, allégue qu'il penetre & s'insére dans les autres corps, comme dans le fer, le cuivre, le diamant, lesquels quand ils sont rougis & ardens, ont le feu inseré & residant en eux; & que le répondant soûtienne qu'il ne penetre pas toute leur substance, mais qu'il entre seulement dans leurs pores & conduits invisibles; l'état de la question sera alors, si le feu penetre toute la substance du corps, ou s'il s'insinue.

Quintilien. Je l'ay lû autrefois fort diligemment, & l'ay redigé par maximes; il y a plus de 15. ans que je ne l'ay vû.

Quomodo. Jamais les Peres n'ont demandé le *quomodo* de la possibilité, aux mysteres de la foy, mais bien le *quomodo* de l'être. Les heretiques ont fait tout le contraire; car les Peres parlans des mysteres de la Religion, ont dit qu'il ne falloit point demander le *quomodo*, cela s'entend du *quomodo* de la possibilité de l'être, car du *quomodo* de l'être, ils l'ont toûjours demandé. Ils ont bien voulu qu'on demandât, comment le corps de nôtre Seigneur est en l'Eucharistie,

mais ils ont défendu qu'on demandât, comment il étoit possible qu'il y fut. Les Peres donc ont défendu de s'enquerir du *quomodo* de la possibilité de l'être, & non pas du *quomodo* de l'être; tout au contraire des Huguenots, qui demandent le *quomodo* de la possibilité de l'être.

R.

LEs *Rabbins* sont fort ignorans en l'histoire, ils broüillent & confondent les temps, & disent le plus souvent de grandes réveries; ils sont bons pour la Grammaire, il y en a un qui dit, que Romulus faisoit la guerre à David, mais il falloit qu'il se levât bien matin.

Ravardiere. Parlant à Mr. de Beaulieu Bouju, du voyage que devoit faire aux Indes, un Gentilhomme nommé Ravardiere, il dit, si je n'avois que 25. ans, je voudrois faire ce voyage.

Religion. Pour le regard de la Religion & de l'Etat, les choses ne sont pas en pareille consideration parmy les Chrétiens, qu'elles l'étoient parmy les Payens; car parmy les Payens la Religion servoit & étoit inferieure à l'état, à l'égard duquel elle ne tenoit

lieu que d'accessoire ; mais entre les Chrétiens l'Etat sert à la Religion ; qui tient le lieu principal, & au respect de laquelle l'Etat ne tient lieu que d'accessoire, afin de faire passer de telle sorte les sujets par les biens temporels, qu'ils ne perdent pas les éternels.

Regnante Christo. Pendant l'interdit du Roy & du Royaume de France sous Philippe Auguste, à cause de superinduction d'un nouveau mariage, on mettoit en France aux contrats, non, regnant le Roy Philippe, mais, regnant Jesus-Christ. Chronique de Foix rapportée par Vignier grand ennemy des Papes.

Retranchement de la Coupe. Ceux de la Religion pensent avoir beaucoup sur nous, quand ils nous reprochent que nous avons ôté la coupe au peuple, & que cela est contre l'institution de Christ. J'accorde bien, dit-il, que Christ a donné l'un & l'autre, mais cela n'empêche pas que l'Eglise, qui croit que sous l'espece du pain est contenu le corps & le sang de Christ, pour des inconveniens qui étoient fort importans, ne l'ait peu retrancher. Ils approuvent bien le Baptême que nous faisons aujourd'huy par aspersion, qui

par la premiere instruction se faisoit par immersion, & dura ainsi pendant quelque temps; neanmoins l'Eglise pour des inconveniens trouva bon de le changer & de le faire par aspersion; car le Baptême par immersion ne se pouvoit donner à toutes sortes de personnes, on ne pourroit sans danger plonger les malades dans l'eau, & on les baptizoit en leurs liêts, c'est pourquoy on les appelloit, *Cliniques*. Tout de même, les inconveniens qui pourroient venir de la communion sous les deux especes, ont été cause que l'Eglise a trouvé bon qu'elle se fit seulement sous celle du pain, pour le peuple seulement.

Monsieur de *Rets* étoit fort moderé en sa bonne fortune, jamais il ne parloit à son Maître en public, & ne faisoit obstacle à personne. Monsieur de Tiron disoit qu'il n'avoit point d'esprit, qu'il parloit beaucoup, mais ne disoit rien.

Rheims. Le Concile de Rheims ne vaut rien; c'est un livre passionné, & il ne faut pas s'étonner s'il abaisse tant la puissance des Papes; car il fut fait par un Evêque qui apella du Pape, pour le fait d'Hugues Capet, & réveilla cette vieille querelle des appellations,

Digitized by Google

Ce même Evêque, lors que Hugues Capet fut entierement poſſeſſeur, ſe rangea puis aprés à Hugues. Ils ſe ſervent neanmoins aujourd'huy de tous ces livres-là, comme fort autentiques, ſans conſiderer ni le temps ni les perſonnes. Il faut dire au Pere Coëffeteau, qu'il n'oublie pas à refuter, ce livre là; c'eſt un livre propre à être employé par du Pleſſis. Ceux de la Religion ſe ſervent du Concile de Rheims contre l'authorité du Pape, & ne veulent pas voir que ce Concile eſt un Concile de ſéditieux, qui tenoient le party de Hugues Capet uſurpateur, & vouloient dépoſer Arnulphe qui étoit Evêque de Rheims, Oncle du Roy, ſur lequel Hugues Capet avoit uſurpé, lequel étoit maintenu par le Pape. Il n'y a point de doute que Hugues Capet ne fût un uſurpateur, & que ces Evêques ne ſoûtinſſent une mauvaiſe cauſe. Par aprés il ſe tint un Concile en France où Hugues Capet fut excommunié & Arnulphe maintenu.

Rois. L'excommunication ne les fait pas déchoir de leur dignité au Tribunal politique mais au Tribunal de la conſcience, & dans l'eſtime & veneration des Chretiens, elle ne ſoud pas le

nœud humain, qui eſt *propter timorem*, mais elle ſoud le nœud divin, qui eſt *propter conſcientiam*. Nul ne prétend que la dépoſſeſſion des Rois, que l'on appelle dépoſition de fait, quelque hereſie ou apoſtaſie qu'il y ait en eux, appartiennent au Tribunal Eccleſiaſtique. Il eſt de droit divin, d'obeïr aux Rois, mais il n'eſt pas de droit divin, qu'ils ne puiſſent faire aucune choſe par laquelle ils ceſſent de droit d'être Rois. Je tiens qu'en nulle Monarchie parfaite il n'y peut échoir aucune cauſe temporelle, pour laquelle les ſujets puiſſent ſe départir de l'obeïſſance de leur Roy; d'autant que de tous les maux temporels qui peuvent arriver à l'Etat, il n'y en a point de pire que la guerre civile, qui s'enſuit neceſſairement de la deſobeïſſance au Prince, comme il ſeroit aiſé de prouver par les raiſons politiques, & la conſequence des conditions de la vraye Monarchie. Les Rois & Princes Chrétiens ſont obligez de ſervir Jeſus-Chriſt, non ſeulement comme hommes en luy obeïſſant, mais comme Rois en le faiſant obeïr, par ce moyen ils remportent des couronnes de gloire immortelle au Ciel, & de renommée perdurable en la terre; il eſt

Digitized by Google

de neceſſité que les Rois ſoient par deſſus les loix, autrement il faudroit encore recourir à une autre puiſſance ſuprême, pour contraindre le Legiſlateur à l'obſervation de ces ordonnances: choſe qui iroit à l'infiny. Juger les conditions qui empêchent la Royauté n'eſt pas pourtant être par deſſus le Roy. Les loix de France défendent que les filles ne viennent à la Couronne, & ſelon ces loix-là les Etats du Royaume jugerent, lequel de Philippe de Valois, ou d'Edoüard Roy d'Angleterre, devoit être Roy, & pour cela les Etats ne furent pas par deſſus le Roy. Les Rois du même Royaume, nommément depuis Hugues Capet, excluirent ceux qui ne ſont pas nez de mariage legitime de la ſucceſſion de la Couronne; & donc ſi quelque fils de Roy, mais né de mariage douteux & illégitime, pretend devoir être Roy, ceux à qu'il appartient de connoître de la validité ou nullité des mariages, jugeront s'il eſt né de mariage legitime; & par accident jugeront s'il doit être Roy; & pour cela ils ne ſont pas par deſſus le Roy; mais ce ſeront les loix du Royaume qui ſeront par deſſus le Prince dont le droit à la Royauté eſt conteſté &c

& revoqué en doute : non plus qu'en la Religion Judaïque, où les loix commandoient, que les lépreux fussent sequestrez de la conversation du peuple quand les Sacrificateurs à qui il appartenoit de juger de la lépre, jugeoient qu'un Roy étoit lépreux, & que delà il s'ensuivoit qu'il fût rejetté & sequestré de la conversation du peuple, ce n'étoient pas les Sacrificateurs qui étoient par dessus le Roy, mais la loy de l'Etat & de la Religion, qui est par dessus la personne ; en laquelle il se trouve empêchement à la Royauté. Il n'y a point de Royauté & n'y en peut avoir, là où il n'y a point de societé politique, ny de vie civile, mais seulement une vie sauvage & bestiale, & fondée sur les loix contraires au droit des gens & de la nature ; comme les loix de s'entremanger les uns les autres, & partant Atrabalipa ne pouvoit être tenu veritablement Roy ; non plus qu'un Capitaine de brigands & de Pyrates.

Sylvestres homines, sacer Interpresque Deorum ;
Cædibus & fœda victu deterruit Orpheus.

Rome. On peut dire de la Cour de Rome, ce qu'on disoit des Atheniens ;

Digitized by Google

qu'ils perdoient la terre pour gagner la mer, que Rome perd le Ciel pour gagner la terre. Cette trop grande puissance temporelle du Pape le rend odieux aux Princes Chrétiens, & ce n'a pas été un bon conseil pris par Baronius de l'avoir voulu tant défendre. A Rome ils donnent beaucoup aux Prophetes, ils tiennent encore de leurs Ancestres, Tacite le remarque; cela est ordinaire en tous les Etats, où l'Empire est électif. Ceux-là ont eu un trés-grand desavantage en leur naissance; qui sont venus au monde en un autre temps que lors que la Republique Romaine étoit en sa splendeur. Ce n'est pas sans raison que cet Empire de Rome, cette Republique s'est tant augmentée, & qu'elle s'est tant agrandie, que d'avoir subjugué une grande partie du monde. Ce n'est pas sans mistere non plus, de voir encore durant même que les Empereurs florissoient, la reverence qu'ils portoient à cette ville; il semble que Dieu l'ait ainsi voulu augmenter & la rendre Maîtresse du monde, afin d'y planter le Christianisme, & par ce moyen l'étendre bien au loin. Car si le monde eût été divisé en tant de divers Royaumes, comme il l'étoit avant que les Ro-

Digitized by Google

mains se fussent faits si grands, il eût été bien mal-aisé d'y mettre le Christianisme, pour le moins il ne se fût pas étendu ni dilaté si-tôt, ni si aisément. Il y a un lieu dans Hieremie, *Statuam domum meam super.....* qui est à dire, fortitude. Les Juifs l'interpretent de Rome, qui ne veut dire autre chose que fortitude. *Æterna urbs*, c'est à dire *Roma* dans Ammian Marcellin; & quand on parloit aux Empereurs, on disoit *Æternitas tua*, c'étoit à cause de Rome. *Roma ἐπιτομὴ τῆς οἰκουμένης vocata à Polemone Oratore, teste Galeno & Athenæo.*

Ronsard. A Monsieur Pelletier qui lisoit quelque chose en prose de Ronsard, qu'il ne trouvoit pas fort bien, il luy dit. En prose il ne s'est pas étudié, mais lisez ses vers, puis le dit Pelletier luy dit, il n'écrit pas si bien en prose que des-Portes, il dit, que dites-vous? Vous parlez d'un homme qui faisoit profession d'écrire bien en prose, & qui écrivoit le mieux de son siecle, si plein de douceurs, & de fleurs, de delicatesse, de mignardises, il étoit maître de la langue. Pelletier dit, s'il avoit été aussi sçavant que Ronsard, il eût bien mieux écrit, comment, dit-

il, n'étoit pas ſçavant ? Il l'étoit, trés-ſçavant & plus que Ronſard : il étoit plus ſçavant qu'homme de France & de la Chrêtienté. Oüy donc depuis peu d'années, dit Pelletier, il y a plus de vingt, voire plus de trente ans, qu'il eſt bien ſçavant. Ronſard répondoit à un qui luy diſoit qu'il recorrigeât ſes œuvres ; mon bon amy, il fâche bien à un Pere de couper les bras à ſes enfans. Monſieur d'Aire dit au Cardinal, que Ronſard avoit corrigé ſes œuvres, & que les corrections ne ſembloient pas ſi bonnes ; il dit, on ne reüſſit pas à corriger ſes œuvres ſur le vieil âge. Ronſard fait bien aux œuvres de longue haleine, vous y trouverez quelquesfois dix ou douze vers qui ſont bas, mais aprés il vous paye de quelque choſe d'excellent : quand ſa fureur le prend, il eſt admirable, ſon eſprit s'éleve dans les nuës : Nous n'avons point eu de Poëte vrayment Poëte que luy : que ſes Saiſons ſont bien faites ! que la deſcription de la lyre à Beraud eſt admirable ! que le diſcours au Miniſtre eſt excellent ! Ronſard, à mon avis étoit l'homme qui avoit le plus beau genie que Poëte ait jamais eû, je dis de Virgile & d'Hoëre. Il y a cela, que les autres ſont venus en une

Digitized by Google

langue faite, & luy est venu lors que la langue étoit à faire : car c'est luy qui l'a mise hors d'enfance; auparavant c'étoit une pauvre chose que nôtre langue. Ronsard est admirable en beaucoup d'endroits, & se sert si bien des fables, il les agence si bien, qu'il semble qu'elles soient à luy & il y met toûjours une queuë du sien, qui n'en doit point au reste; c'est un esprit vrayment poëtique, prenez de luy quelque poëme que ce soit, il paye toûjours son lecteur : il n'est pas ainsi des autres, car le plus souvent ils ne vous donnent que des paroles, là où quand sa verve le prend, il se guinde en haut, vous porte jusques dans les nuës, & vous fait voir mille belles choses. Tous les hymnes sont beaux, celuy de l'éternité admirable, ceux des saisons merveilleux, il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas reüssi aux amours, aux sonnets, & aux petits vers, son esprit n'étoit porté qu'à representer des guerres, des sieges de ville, des combats; si j'avois pris une quantité de pieces de Ronsard, & que je les eusse corrigées, je les rendrois parfaites, en y ôtant quelques rudesses, lesquelles luy sont à pardonner, les grands esprits ne se peuvent assu-

Digitized by Google

jettir à ces petites choses, qui sont tant au dessous de leur imagination; ses sonnets ne sont pas bien excellents, il faut que le sonnet conclue subtilement, & qu'il paye son hôte, il y a du Lyrique. Ce n'étoit pas son fait que des sonnets; son esprit alloit plus haut, ceux qui sont venus aprés luy s'y sont plus adonnez, & ont mieux reüssi aux choses d'amour que luy. Ceux qui se donnent à cette poësie, il faut qu'ils ayent été enseignez auparavant par d'autres; ils ne peuvent pas venir des premiers en une langue, comme Ronsard. Il faut que pour trouver des mignardises en une langue, elle ait déja été embellie: Monsieur de Tiron étoit fort propre pour cela, il avoit aussi fait une chose qui l'y avoit grandement aidé, c'est qu'il s'étoit formé sur les Italiens, qui sont merveilleusement mignards aux choses d'amour, pour ce que leur langue y convient mieux: aussi en écrivent-ils mieux que nous: leur langue est toute entiere en diminutifs, qui luy siéne merveilleusement bien, & qui la rendent mignarde; la nôtre n'en a point, & ils n'y ont point de grace.

Rossignol. Tam pertinax in tam parvo corpore spiritus.

8.

Sacerdotes in Ecclesia vocati proprie soli Episcopi & presbyteri. Aug. de Civ. Dei lib. 20. c. 10.

Sacramentum du temps de Tertullien ne signifioit point encore les misteres de l'Eglise que nous appellons Sacremens, il signifioit un serment sacré.

Sacre des Rois. Hugues Capet & ses quatre premiers successeurs firent sacrer leurs enfans de leur vivant, & leur firent faire serment à leurs peuples de maintenir la Religion Catholique, afin de recevoir reciproquement de leurs peuples le serment de fidelité, & cette stipulation étoit estimée si necessaire, que les Rois anciennement ne contoient leur regne que du jour de leur Sacre, & non de leur succession, ce qui neanmoins a été changé depuis, de peur que s'il arrivoit des retardemens & empêchemens de pouvoir si-tôt être procedé au Sacre, & de faire les assemblées accoûtumées pour cét effet, l'autorité Royale ne demeurât sans pouvoir donner

donner ordre aux neceſſitez urgentes de l'Etat, d'autant que l'on a crû que les peuples étoient preſumez avoir fait le ſerment à leurs Rois en la perſonne de leurs devanciers, & les Rois avoit fait tout de même le ſermeſit à leurs peuples en la perſonne de leurs prédeceſſeurs.

Salis fœdus, id eſt perpetuum; refer ad ſal Baptiſmi, ut & iſta, ſalſe ſuæ ſapientiæ Chriſtus verus Eliſæus aquas ſteriles & mortiferas condivit & facit eſſe vitales. Hieronymus præfatione in Oſeam.

Salut. Il n'y a point d'autre raiſon de la ſalvation des hommes que la bonté, la miſericorde de Dieu; & il n'y a point d'autre raiſon de la damnation des hommes, que la faute & le peché des hommes; car Dieu a donné à chacun de nous le moyen de ſe ſauver.

Sang. Comme la defenſe du ſang aux Iſraëlites étoit une prohibition figurée, qui ſignifioit, qu'ils devoient s'abſtenir de vivre du ſang & de la mort d'autruy, ainſi le precepte de boire de ſang de nôtre Seigneur, eſt un commandement portant la figure avec luy, qui eſt, qu'en buvant réellement & corporellement ſon ſang,

nous sommes instruits par l'usage de ce mystere, que nous devons recevoir & reconnoître notre vraye vie, qui est la vie éternelle, de son sang, & vivre de son sang & de sa mort, & pourtant saint Augustin oppose la defense de manger ou boire du sang en l'ancienne loy, au commandement de boire le sang du fils de l'homme en la nouvelle.

Sardique. Au Concile de Sardique Osius présida, où il y avoit trois cens tant d'Evêques. Les trois cens Evêques condamnerent Donat, & souscrivirent à l'absolution d'Athanase. Les autres se retirerent en une petite ville appellée Philippopolis, & là firent un Concile, qu'ils appellerent de Sardique, par lequel ils receurent Donat à leur communion, & condamnerent Athanase. Les Donatistes firent tout ce qu'ils pûrent, pour soustraire le vray Concile de Sardique qui estoit en Afrique, & de fait les Exemplaires en furent tous perdus, & supposerent au lieu le faux Concile, de façon qu'au Concile de Carthage, lors qu'il fut question d'avoir les Canons de Sardique, pour le regard des appellations, Gratus Archevêque de Carthage, qui avoit été au vray Concile, dit qu'il se

souvenoit qu'il avoit été fait un Canon sur ce sujet au Concile de Sardique ; on apporta le faux Concile, & les Peres reconnurent la fausseté des Donatistes, car ils sçavoient bien, qu'ils avoient absous Athanase, & neanmoins par ce Concile il étoit condamné. Le Concile de Sardique n'avoit reçu en Orient, autrement il n'eut pas été allégué par Innocent. Le Concile de Sardique étoit universel comme celuy de Nicée, & est compris sous le Concile de Nicée, suivant l'appelle œcumenique, & neanmoins quand il conte les Conciles Oecumeniques il n'en conte que quatre. Il falloit donc que de ces deux Conciles il n'en fit qu'un, autrement il devoit avoir dit cinq.

Sarrasins. Ce mot selon le vieux stile François signifie toute sorte d'infideles, comme le mot *Frere* en Orient signifie toute sorte de Chrétiens Latins, au moyen dequoy le nom de Sarrasin pris selon le sens auquel le prend Nicolle Gilles, peut signifier tant les Perses & Sarrasins naturels, leurs voisins, qui faisoient la guerre en Asie contre l'Empereur Justinien, que les Bulgares & Huns, depuis appellez Hongres, qui leur faisoient la

Digitized by Google

guerre en Europe, & que les Maures ou Mauruſiens, qui luy faiſoient la guerre en Afrique, étoient tous ſelon le ſtyle de Nicolle Gilles, Sarrafins, c'eſt à dire, Payens & infidelles. Macedonien, c'eſt à dire étranger. Sous l'Empereur Maurice Naaman Duc des Sarrafins, courut & ravagea partie des provinces de l'Empire Romain, & ſes ſoldats ayant pris un jeune homme Tirien, le voulurent mener à leur Pontife, pour l'offrir en ſacrifice. Les Sarraſins n'étoient pas un ſeul peuple, & ne conſtituoient pas un ſeul Etat, mais c'étoient pluſieurs grandes nations épanduës par forme de déluges & inondations de peuples en diverſes provinces & regions, & qui avoient pluſieurs Rois & pluſieurs Seigneuries. Qu'ainſi ſoit, il y avoit des Sarrafins aux confins de l'Egypte & d'Ethiopie, qui étoient ſujets les uns du Roy d'Ethiopie, les autres du Roy des Homerites, d'où vient qu'Arethas Roy d'Ethiopie promit à l'Empereur Juſtin, de luy envoyer une levée de Sarraſins, pour faire la guerre au Roy de Perſe. Il y avoit des Sarrafins aux confins de la Phenicie, dont un nommé Abburabus étoit Roy, qui donna ſon pays à l'Empereur Juſtinien.

Digitized by Google

Il y avoit des Sarrasins en Arabie, qui étoit le lieu naturel de leur origine; dont les uns étoient sujets à l'Empire Romain, & les autres confederez, partie à l'Empire Romain, & partie au Roy de Perse. Il y avoit des Sarrasins de là l'Euphrate, qui étoient en grand nombre, & avoient plusieurs Rois; dont est qu'Ammian Marcellin dit, que quand l'Empereur Julien fut venu aux confins de l'Empire des Perses, les Roitelets des Sarrasins le vinrent trouver. Sarrasins anthropophages, Procope.

Saül, aprés la sentence de déposition, qui luy fut prononcée par Samuel, demeura bien Roy de fait, mais non de droit. L'onction de David par Samuel, fut non une simple onction prophetique, mais une onction historique. Saul ne regna que deux ans Roi legitime sur Israël, c'est à dire depuis son onction jusques à la sentence de Samuel, ou jusques à l'onction de David.

Savoye. Mr. de Savoye est un Prince fort liberal d'abord, mais il se lasse incontinent.

La *Scala santa*, qui est à Rome, n'a point été apportée par miracle, il n'y a pas un Catholique qui le die, & Casaubon & les autres ne s'en doivent pas mocquer; elle y a été ap-

Digitized by Google

portée comme beaucoup d'autres reliques. Il n'y a pas eu plus de peine d'apporter *la Scala Santa* de Syrie, que d'apporter des Piramides d'Egypte.

Jules Scaliger. A Monsieur de Rennes, qui luy parloit de quelques erreurs de Cardan, il dit; il n'y a point de doute que Cardan a fait de grandes fautes; mais croyez que celuy qui luy a répondu, & qui est en grand vogue, a fait de grandes fautes, & a écrit des choses si frivoles & si legeres. Entr'autres je m'étonne d'une chose qu'il dit, lors qu'il traite des fontaines, où il met une figure d'un seau. C'est la chose la plus ridicule du monde; mais il écrit si bien qu'il trompe tout le monde. Il semble aussi qu'il se mocque quand il dit, l'huile fuit le feu; comme *valentiorem adversarium*, & dit que si on met de l'huile sur une table & du feu auprés, que l'huile fuit le feu; & il ne voit pas que c'est l'huile qui se rarefie & se consume. Entre les premiers hommes de nôtre nation il faut mettre Joseph Scaliger, encore qu'il ne soit si excellent que son Pere, qui étoit un grand personnage, dont je m'étonne, luy qui a étudié si tard & porté les armes. Il écrivoit merveilleusement bien. Luy parlant

de Jules Scaliger & des Apophtegmes que son fils a fait imprimer avec ce livret, *Fabulæ Blardonum*, & apportant le jugement qu'il fait de Virgile, que c'étoit *ultimus conatus Romanorum*; il dit, Beze use quasi de cette phrase, quand il parle des Jesuites; car il dit que cet Ordre est *ultimus Sathanæ anhelantis crepitus*. Jules Scaliger étoit un grand personnage, & quoy qu'il die qu'il ait fait en deux mois, son livre contre Cardan, je crois neanmoins qu'il le fit en même temps qu'il étudioit en Philosophie. Il avoit plus d'esprit que d'étude, tout le contraire de son fils, qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit. Le Pere mourut Catholique, & avoit fait instruire au commencement ses enfans en la Religion Catholique; il avoit fait ses études en Italie; J'ay vû une impression de *Venus* d'Italie, où au devant il y a des vers de Jules Scaliger; il avoit un tres beau style entre celuy de Ciceron & de Seneque. En son livre contre Cardan il y a de belles observations; quelquefois aussi il s'en trouve qui sont bien legeres, mais il les revêt de si belles parolles, qu'elles passent. Joseph Scaliger étoit

excellent homme aux langues, mais en Theologie il se trompe bien lourdement. Au livre qu'il a fait contre Serarius il se trompe fort sur le fait des Donatistes.

Schisme. Ils disent que nous sommes à la veille d'en voir un en France, ils ne seront point Schismatiques, ils seront heretiques; car ils n'ont point d'Evêques, ils n'ont point de Chef, ny de Mission.

Scissura pallii Samuelis, figura scissuræ Regni Saul.

Scholastiques. Entr'eux tous, il n'y en a pas un un qui ait lû des Peres, que saint Thomas & le Maître des sentences. Durandus n'en avoit lû aucun, car le plus souvent ce qu'il citera d'aucun d'eux, se trouvera d'un autre. Les plus grands Scholastiques ne sont pas ceux qui reüssissent le mieux en conferences, & il s'est vû des Docteurs de Sorbonne arrêtez en des choses legeres; cela vient de ce qu'en l'Ecole ils s'arrêtent le plus souvent sur des questions non controversées, comme de la Trinité, & ils s'y amusent tellement, qu'ils laissent les plus necessaires choses, qu'on a besoin de sçavoir pour rembarrer les heretiques. On peut dire d'un Scho-

laſtique qui a été long-temps ſur les bancs, qu'il eſt en chemin d'apprendre quelque choſe, neanmoins ils penſent quand ils ont le bonnet de Docteur, être de grands perſonnages: C'eſt une choſe aſſez inutile que la Scholaſtique, & l'Evêque de Beauvais luy diſant, qu'il n'y connoiſſoit rien, il dit, pour moy, j'y entends quelque choſe, & ſi j'avois oublié ce que j'y ſçay, je penſerois n'avoir pas fait grand perte. On peut en ſix mois être bon Scholaſtique; mais pour ſçavoir la Theologie des Peres, il y faut de longues années; ce n'eſt pas un ouvrage de peu d'haleine; ceux qui ſe mettent à la Scholaſtique, font comme ceux qui apprennent à décliner par regles, quand ils viennent à poſſeder la langue, ils oublient leurs regles; tout de même en eſt-il de ceux qui étudient en Scholaſtique, quand ils viennent à la Theologie des Peres, ils oublient leur Scholaſtique; parce qu'elle ſert fort peu à cette étude. Il eſt beſoin de ſçavoir de la Scholaſtique, pour ſe demêler quelquefois des ſurpriſes que nos adverſaires nous peuvent faire; mais qui n'auroit auſſi que cela, ce ſeroit une pauvre choſe. J'ay plus ſouvent

tes ces matieres au bout du doigt, que tous ces Suarez & les Cours de Coimbre n'en ont écrit, & n'en écriront d'icy à je ne sçay combien d'années, mais je fais fort peu de cas de cela. Aux Ecoles ordinaires de Scholastique ils laissent ordinairement la solidité, pour embrasser la subtilité, qui est une grande faute; pourvû qu'ils ayent quelques argumens, qui ébloüissent, ils ne se soucient d'autre chose . . . . . .

Seneca. On a crû qu'il étoit Chrétien, & que Saint Paul & luy, avoient eu quelque familiarité, mais il n'y a guere d'apparence. Les Epîtres qu'on dit être de saint Paul à luy, & de luy à saint Paul, sont fausses; on dit qu'en mourant il dit, *sanguinem hunc, aqua, mixtum voveo Jovi liberatori.* Quelques-uns ont voulu inferer de là, qu'il étoit Chrétien, & que par ce *Jupiter liberator*, il avoit voulu entendre Jesus-Christ. Il n'y a point de doute que Seneque, & quelques autres Anciens, ont eu generalement quelques sentimens de la Divinité, & quelques-uns ont voulu croire, que les felicitez temporelles que telles gens ont euës entre les Païens, ils les ont euës de Dieu en cette consideration.

Digitized by Google

Monsieur de Senecey. Il y a une harangue de luy qui est fort bien faite, & qui est une des bonnes pieces du tems; c'étoit un bon esprit; son fils a si bonne façon, il a la Physionomie d'un homme fort doux, & qui neanmoins a de la finesse & de la vertu.

Sens. Le lieu de saint Bernard sert d'un bon titre pour la Primatie de Sens. L'Archevêque de Sens la perdit contre l'Archevêque de Lyon qui étoit de la maison de Bourbon, contre lequel l'Archevêque de Sens ne voulut pas debatre, à cause qu'il étoit sa Creature.

Les Septante. Monsieur Dolé luy disoit, qu'ils étoient bien differens de l'Hebreu; il est vray, dit-il, mais toute la difference ne vient qu'à cause des points, & en changeant les points il seroit aisé de faire l'Hebreu semblable au Grec; & puis les 70. sont autorisez par Jesus-Christ & par les Apôtres.

Sepulchra eorum qui sanctè vixerunt, colenda & adorunda. Plato, in Theod. de curand. Græc. aff. l. 8.

Le Cardinal *Seraphin* étoit un galand personnage, jovial, qui croyoit fort aux propheties & aux devins. Un jour il faisoit un fort plaisant conte;

qu'étant jeune écolier à Boulogne, il luy sembloit en dormant, que quelqu'un l'éveilla, & luy dit qu'il écoutât & contât combien de coups fraperoit une cloche qu'il entendoit sonner, & qu'il vivroit autant d'années qu'elle fraperoit de coups. Luy s'éveilla & conta, ce dit-il, 84. coups; mais il faut tout dire, ce disoit-il, elle en avoit déja bien sonné avant que je m'éveillasse; il contoit cette vision fort plaisamment.

Serpens. Il y en a qui disent qu'il est absurde de dire, que les Serpens ne font point de mal à Malthe, à cause de Saint Paul, & ils veulent attribuer cette vertu à l'Isle, & disent que les Anciens n'en ont point parlé. Mais je leur répons, que les Anciens sçavoient bien ce que c'étoit que Malthe, & que delà ils faisoient venir *canes Melitenses*, *vestes Melitenses*, *& rosas Melitenses*; & que si l'Isle eut eu cette propriété de n'avoir point les serpens, ils l'eussent remarqué aussi bien qu'en d'autres lieux, qui ne sont gueres plus considerables que Malthe, & qui étoient beaucoup plus éloignez d'eux; comme ils ont remarqué cette propriété aux Isles de Grenesé, qui sont

Digitized by Google

proche de France & d'Angleterre, & qui étoient plus éloignées d'eux ; il n'y a point de doute, que si c'eût été une proprieté attachée à l'Isle, les Payens & tant d'ennemis de la Religion, n'eussent pas oublié de le leur reprocher, comme Porphyre & les autres. Le Serpent est bien apliqué pour designer symboliquement la fraude ; car comme il ne tourne jamais la tête droit où il veut aller, ainsi la fraude ne declare jamais son intention de premier front.

De Serres étoit Catholique Romain. Je luy ay vû faire son abjuration entre les mains du Legat le Cardinal de Florence ; mais il ne fit pas sa déclaration, parce que l'on esperoit qu'il feroit quelque profit parmy ceux de la Religion. En ce temps Monsieur de Sancy se convertit, & fut cause qu'il se hâtât, & qu'il se déclarât, & luy dit, Monsieur si j'avois ma famille & tout mon bien icy, je n'arrêterois pas à me déclarer.

Le Cardinal *Sforza*, qui ne croit pas la puissance du Pape comme beaucoup d'autres choses, me disoit qu'elle est bien aisée à prouver à Rome.

Significare bien souvent dans les

Peres ne veut pas dire signifier ; mais appeller comme dans Saint Ambroise, *Corpus Christi significabatur, id est appellabatur* ; j'en ay une infinité d'exemples des Peres.

Silence. On n'est pas toûjours reçû à argumenter du Silence, & de la tolerance des siecles precedens contre les témoignages & les exemples des siecles posterieurs.

Siniſter locus in ſacris litteris dignior dextro. Baron. Epit. Ann. an. 325. 17. *&* 18.

Sitio quid eſt niſi deſidero fidem tuam ? Auguſt. homil. 23.

Sixte V. fut fait Pape par le Cardinal d'Este qui pensoit en ce faisant, devoir tout gouverner ; & avoit tiré de Sixte une promesse ; à la charge qu'il fût du party des François. Cette promesse fut trouvée aprés la mort du Cardinal d'Este dans ses papiers ; Ce qui m'a été dit par le Cardinal Camerin, qui étoit des siens. C'est ce qui occasionna les Espagnols à luy vouloir tant de mal ; jusques à deliberer de le déposer ; ce qui fit aussi resoudre le Pape d'excommunier le Roy d'Espagne. Cette affaire-là le travailla de telle façon, & il la prit tellement à cœur, comme une chose qui étoit de grand

Digitized by Google

poids, qu'il en devint malade & en mourut. Les Espagnols faisoient alors courir le bruit à Rome, qu'il étoit mort pour avoir trop bû du *Lachryma*. Je crois bien que cela y servit, parce que lors qu'il étoit malade, il faisoit grand chaud, & dans sa grande soif, il bûvoit de ce *Lachryma*. Monsieur de la Boderie dit sur ce propos, qu'il se souvenoit, qu'étant à Rome au Conclave, on le menoit quelquesfois faire collation dans le Palais de saint Pierre; & celuy qui le menoit, qui étoit un bon vieillard, qui gaussoit, disoit, *Andianno a provare quod coltello ché ammazzò Papa Sixto.* Le Cardinal d'Este aprés que Sixte fut fait Pape, luy demandant tout plein de graces, ne se pût tenir de luy dire, *Padre santo, je v'ho fatto Papa.* Sixte luy répondit *Lasciatemi dunque esser Papa.*

Socinus qui est aujourd'huy en Pologne, & est celuy qui a écrit pour défendre les Arriens d'aujourd'huy, dit que c'est le moyen pour s'accorder avec les Mahometans, & pour concilier ces deux Religions. Car les Mahometans disent que Christ est un grand Prophete, aussi bien que les Arriens d'aujourd'huy, qui ôtent à Jesus-Christ la Divinité; ainsi le Calvinis-

Digitized by Google

me tombera enfin en Turcisme ; de Luther est venu Calvin, de Calvin ces Arriens, qui veulent accorder le Christianisme avec le Mahometisme.

Socrate étoit Novatien & ennemy particulier du Pape ; nous n'avons point d'Historien ancien Catholique ; Nicephore le dit exprés. Socrate heretique de l'heresie des Novatiens, par tout recusable au fait du Celibat, où il suppose l'histoire de Paphnuce ; recusable encore pour le regard du Canon indifferent pour la celebration de la Pâque.

Σοφῶς. *Acclamatio olim docentibus, inde Martialis, grande Sophos.*

Sainte Sophie. Pendant que j'étois à Rome la premiere fois, l'Ambassadeur de Venise qui y étoit alors, appellé Contarin ; me dit que le temple de Sainte Sophie de Constantinople est plus beau que le temple de Saint Pierre de Rome. Le Pere Canillac Jesuite le trouve aussi plus beau. Procope au livre qu'il a fait des bâtimens de Justinien, en fait une description qui est magnifique, & il y a encore dedans des Mosaïques, qui sont du temps de Justinien.

Sophistes. Leurs argumens, dit un ancien, sont comme les Ecrevisses ;

Digitized by Google

où il y a beaucoup à éplucher, & peu à prendre.

De Spina étoit quelque peu poly, mais il ne sçavoit pas beaucoup en la Theologie, & il se voulut convertir sur la fin; mais ils ne le laisserent pas sortir & l'assiégerent toûjours.

Suber ἀβάπτιστος. Pindare. *vide Lambinum in illud Horatii, adversis rerum immersabilis undis.*

Succession. Tous les Sacrificateurs étoient successeurs d'Aaron; ils avoient donc tous les privileges d'Aaron avec autant d'avantage que le souverain Sacrificateur, tant les Princes des Sacrificateurs, qui commandoient aux 24. ordres, que les simples Sacrificateurs. Belle conclusion. Les Prêtres de même sont tous successeurs de Saint Pierre, mais chacun selon sa mesure, & non avec la même plénitude de son authorité. Car il y a succession de derivation, & succession de representation. Tous les enfans sont bien successeurs du Pere en la premiere sorte, mais l'aîné seul en la deuxiéme; tous les ramaux sont bien contenus avec la racine, mais collateralement & derivativement: la seule tige directement & representativement; la succession ne

fait pas pour la probité, mais pour l'Authorité. L'Estre fils d'Ezechias, n'a pas donné à Manassé d'être bon Roy, comme luy; mais bien d'être Roy comme luy. Et encore qu'avec cette condition il ne laissât pas de pouvoir être Tyran, quand à l'exercice depravé de son authorité, neanmoins sans cette condition, il ne pouvoit être sinon Tyran & usurpateur; laquelle tyrannie est d'autant plus insupportable que l'autre, qu'il est permis même par les loix, aux particuliers de tuër ceux qui sont tyrans de cette sorte.

Sudare. Ideo vero corpore sudavit Christus; quia in corpore suo, id est, in Ecclesia sua Martyrum sanguinem effudit. Aug. in Psal. 93.

Sujets. Il y a deux nœuds par lesquels ils sont obligez d'obeïr à leur Prince; l'un politique, qui a pour but la paix & la felicité de la vie temporelle, & contre l'infraction duquel sont instituées les peines temporelles, qui est celuy dont parle Saint Paul, *non seulement quant à l'ire*; l'autre Religieux & Ecclesiastique, à sçavoir celuy d'obeïssance, que les Chrêtiens doivent à leurs Princes, non pour le simple respect des loix & peines tem-

porelles, mais pour le respect de Dieu, pour la consideration des peines & recompenses éternelles, qui est celuy que le même Saint Paul appelle, *pour la conscience*. Quand Saint Pierre écrit, *soyez sujets à toute creature*, le mot de *creature* se prend là pour Magistrat ou autre personne constitué en superiorité, parce que ce sont les Magistrats *qui proprie creari dicuntur*. Le precepte de Saint Paul, qui commande d'obeïr aux Empereurs qui de son temps étoient Payens, semble ne devoir avoir lieu que pour les Empereurs, dont la domination avoit été instituée avant le Christianisme, & ne lier pas aujourd'huy les Chrétiens qui vivent sous l'Empire du Turc: d'où vient que les paroles de Saint Paul touchant les Empereurs qui n'avoient jamais été Chrétiens, n'inferent aucune consequence necessaire pour des Princes & Souverains qui ayant crû en Christ, se sont revoltez contre luy. * Saint Thomas met cette difference entre les dominations instituées avant le Christianisme

* Monsieur Perron n'a pû s'empêcher de mettre à costé de cét article; Maxime horrible! par laquelle il est permis, aux Chrétiens vivans sous des Princes infideles, de se rebeller contre eux.

Digitized by Google

& celles qui ont été instituées depuis, qu'aux premiers il est licite d'obeïr à des Princes infideles; mais que dans les autres il est illicite d'élire d'autres Seigneurs que des Chrêtiens & fideles. Clovis étoit Roy premier que d'être Chrêtien & avant son Sacre; & partant se rendant Chrêtien, il n'avoit pas besoin que ses sujets luy fissent de nouveau serment, ni luy à eux. Mais cela n'avoit pas lieu pour Pepin, ni Hugues Capet, Chefs des deux dernieres races: Car Pepin n'étoit pas Roy avant que d'avoir fait & reçû le serment de son peuple; ni Hugues Capet n'étoit pas Roy legitime, mais seulement usurpateur, jusques à ce que les François y eussent prêté leur consentement & luy eussent fait le serment de fidelité. Or qui doute, que quand Pepin fut élû Roy des François; ce ne fût à condition d'être Chrêtien & Catholique, puis qu'outre la distinction de S. Thomas, c'étoit en faveur de la défense que luy & son Pere avoient faite de la Religion Chrêtienne contre les infideles, qu'on l'éliſoit, & que l'une des principales causes qu'on aportoit pour deposer Chilperic, c'est qu'il étoit incapable à cause de son insensement, de

Digitized by Google

défendre la Religion Chrétienne contre les infidéles. Si Clovis & les autres Rois aprés s'être faits Chrétiens étoient de pire condition que quand ils étoient Payens, parce qu'ils ne pouvoient retourner au Paganisme sans perdre non seulement la vie éternelle, mais même le droit du regne temporel, il faudroit dire que tous les infidéles qui se font Chrétiens, seroient de pire condition qu'auparavant: Car avant que de se faire Chrétiens, ils pouvoient répudier leurs femmes, & en prendre d'autres, ils pouvoient même avoir plusieurs femmes, & outre cela des Concubines encore; là où depuis qu'ils sont Chrétiens, ils ne le peuvent plus; & s'ils veulent retourner à leurs anciennes coûtumes, ils sont punis par les loix tant spirituelles que temporelles. Il y a cette difference entre l'Etat des peuples Chrétiens avant qu'ils fussent acquis au Regne temporel de Christ, lequel il exerce par ses Lieutenans qui sont les Rois, & l'Etat des mêmes peuples Chrétiens depuis qu'ils ont été acquis au Tribunal spirituel de Jesus Christ, lequel il exerce par le ministere de ses Officiers & Vicaires spirituels qui sont les Evêques & Pasteurs,

c'eſt que durant le premier temps ils étoient obligez en conſcience, d'obeïr aux Empereurs Payens, & ne ſe pouvoient revolter contre eux; mais que durant le ſecond temps cette obligation de conſcience ceſſe, & qu'ils peuvent légitimement, quand l'occaſion s'en preſente, ſecoüer le joug de leur ſervitude; & partant encore que le précepte de Saint Pierre & de Saint Paul ſoit perpetuel, néanmoins la condition qui étoit de leur temps, à ſçavoir que les infidéles puiſſent être vrais & legitimes Rois, n'étoit pas perpetuelle.

Stracan. Il me dit un jour parlant de Monſieur Stracan, que c'eſt le plus honnête Ecoſſois qu'il ait jamais vû, & qu'il falloit luy faire avoir une place entre ceux qui doivent diſcourir devant le Roy.

Stiles. Je puis juger des Stiles, parce que j'ay employé 25. ans entiers à fueilleter tous les bons Autheurs Latins, Grecs & Italiens; j'ay été 15. ans entiers, que j'avois toûjours dans ma poche un *Orator* de Ciceron. C'eſt le plus méchant ſtile du monde que celuy de Tacite, & eſt le moindre de tous ceux qui ont écrit l'hiſtoire. Tout ſon ſtile conſiſte en 40. ou 50. choſes, en

Digitized by Google

Antithefes, en reticences: une page de Quinte Curce vaut mieux que 30 de Tacite; j'en puis juger, car je l'ay autant manié qu'homme de France, j'en ay-là dedans un, montrant sa Bibliotheque, où il n'y a ligne que je n'aye remarquée. J'ay été 3 ans entiers, que j'avois un Tacite dans ma poche: jamais il ne sera un bon homme d'état, il sera bien un bon courtisan, & luy apprendra les ruses de la Cour. Je n'ay jamais vû homme de jugement qui loüât Tacite; les Italiens qui entre toutes les Nations sont les plus judicieux, n'en font point d'état: il n'y a rien si aisé à imiter que le stile de Tacite, ceux-là qui s'y amusent, s'en lassent incontinent. Je me souviens que Monsieur de Belhabar vôtre Pere, l'imitoit fort bien & avec grande facilité. (Il disoit cela à Monsieur de Bellebat Conseiller au grand Conseil, qui loüoit Tacite & Senecque; ce qui fut cause qu'il se mit sur le discours que j'ay écrit cy-devant, & dit sur ce propos de l'éloquence, des choses admirables) Quinte Curce est le premier de la Latinité, si poli, si terse, & est si admirable, qu'en ses subtilitez il est facile, clair, & intelligible. Je mets Florus le plus haut après luy, c'est tou-

Digitized by Google

toute fleur, il est si élegant. Monsieur de Tyron, qui étoit un grand homme pour juger des stiles mettoit Q. Curce au premier rang. Les choses qui consistent en demonstration, il faut les écrire en stile propre sans metaphore, comme la Medecine, la Theologie & l'Histoire. L'Orateur peut [illegible] d'ornemens & de fleurs. Tout homme qui a à parler en public, doit surmonter l'attente des Auditeurs; ou bien il ne fait rien qui vaille. Les anciens mots employez avec jugement donnent quelquesfois de la dignité & de la majesté au stile; *grandiorem reddunt orationem*, comme parle Ciceron. Le jugement & l'invention en matiere d'écrire, ont leurs tems & leurs fonctions totalement diverses & separées; car le jugement vient de la froideur, l'invention de la chaleur; le jugement consiste à retrancher, l'invention à ajoûter; le jugement porte l'esprit de la circonference au centre, l'invention du centre à la circonference.

Subtilité. Il y a des choses qui par trop de subtilité perdent leur force. *Seneca.*

Suarez est le plus ignorant homme en Antiquité qu'il est possible; les Jesuites

saints de Turin m'apporterent un livre qu'il avoit fait, dequoy ils faisoient un grand cas, je leur montray tant de passages, si impertinemment, sottement & ignorantment tirez que rien plus, & falsifiez aussi. Le P. Coeffeteau dit que l'on le tenoit pour le plus excellent Metaphysicien de tous les Docteurs. Il répondit, mais le plus souvent ce n'est que Sophisterie. Celuy d'entre tous les Scolastiques, qui a écrit le plus mal de l'Eucharistie, c'est Suarez.

Suburbicaria. Le Canon du Concile de Nicée, où il y a *Suburbicarias*, ne fait rien contre le Pape, car il est de la version de Ruffin, qui avoit été excommunié par le Pape Anastase, & le Grec ne le dit point.

Monsieur de Sully. Sa richesse & son avancement consiste en dons du Roy, fort grands, en presens qui luy ont été faits par les partisans, & en pensions que le Roy luy donnoit; car il avoit de l'état pour toutes ses charges 200 mille francs, desquelles il a épargné la plus grand' part depuis qu'il est aux finances, & ne se trouvera point qu'il se soit enrichy des deniers de l'Epargne; il n'a point 40. mille francs de rente, il n'en confesse que 25.

Digitized by Google

je laisse le revenu qu'il a en Benéfices, car il a 50. mille francs de rente. Il y a 6. mois, qu'il a dit à la Reyne, qu'il étoit impossible qu'il demeurât aux Finances, si elle ne le maintenoit contre tous; car il ne peut resister aux querelles de tous les Grands qui luy viennent demander, si elle ne l'avoüe, autrement tous les jours se feront mille querelles & mille prises avec les uns & les autres pour vouloir remedier aux profusions, qui se font. Quoy qu'on fasse en ôtant Monsieur de Sully, il est impossible que les finances soient manées si ce n'est par un Conseil; car si l'on y met un petit compagnon, il ne pourra resister aux bravades de tant de Grands; si l'on y met un Grand ou un Prince, il sera suspect; il faut donc que ce soit un Conseil des finances, qui apportera mille inconveniens à cause du temps qu'on apporte ordinairement à tous les Conseils & aux resolutions. L'Etat de cette année seulement ils ne le sçauroient faire sans luy; il faut qu'ils trouvent je ne sçay combien de millions de fonds, pour payer les nouvelles pensions; où est-ce qu'ils trouveront celà? si on va retrancher les pensions que donnoit le Roy,

qui sont des pensions bien employées (car le feu Roy ne jettoit pas le lard aux chiens) il faut mécontenter une infinité de gens necessaires, qui sont ceux à qui le feu Roy donnoit. D'autre côté si l'on veut casser les nouvelles, ce sera encore pis, si bien qu'ils seront bien empêchez. Monsieur de Sully avoit mis dans les coffres du Roy, 20. millions de livres d'extraordinaires, & depuis la mort du Roy on en a dépensé 10. millions. La Reyne en donnant des pensions ordinaires sous pretexte d'empêcher qu'on ne nuisit à son fils, a donné moyen à plusieurs de luy nuire; car sans les pensions extraordinaires ils n'auroient pas moyen d'être suivis. Monsieur de Sully a une lettre que le feu Roy luy écrivit au commencement qu'il se mit aux affaires, & le conjura de s'y mettre & de le mettre hors de peine, qu'il avoit mille gens sur les bras qui luy demandoient, & son pourpoint percé au coude. Monsieur de Sully a acquité le Roy de 100. millions, & degagé le Domaine, ou mis en état de le dégager pour 30 millions, & laissé 20 millions. Quand il parle au Conseil, il semble que ce soit un pedagogue, tout

les autres se taisent ; il a une patente du Roy, par laquelle il luy defendoit de dépenser l'argent de la Bastille, que pour faire la guerre à ses ennemis.

Surius. Il y a un certain Laurentius Surius, qui revoque en doute Liberatus, & la loy *inter claras* approuvée par Alciat & par Cujas, qui dit qu'elle est dans les Basiliques. Liberatus aussi en parle & la confirme au 2. tome des conciles p. 161. Mais Surius se trompe & est une grande bête ; car ce Liberatus est un bon autheur ; il le rejette sur ce qu'il dépeint le Pape Vigilius ; mais il est si ignorant, qu'il ne voit pas qu'alors Vigilius étoit heretique & Anti-Pape. Cette loy *inter alias*, est pour l'union des Eglises, que Justin & Justinien se sont efforcez de remettre contre les efforts, qui avoient été faits au contraire par les Empereurs Zenon & Anastasius.

Orat. Sylvius écrivit en faveur du Concile de Basle ; mais il le fit étant fort jeune, & nouveau écolier revenant de Sienne.

Symbole. C'est une folie de dire, que chaque Apôtre a fait son article du Symbole. Il y avoit dans l'Eglise une Confession de foy autre que le sym-

Digitized by Google

bole de Nicée, & avant même ce Concile, laquelle faisoit mention de l'article de la Resurrection des morts, qui ne fut point mis au Symbole de Nicée; mais depuis au symbole du Concile de Constantinople, lequel il y a apparence qu'il a été fait des articles de cette ancienne Confession de foy, & de ceux du Symbole de Nicée & par ce moyen on pourroit donner explication au lieu de Saint Ephrem, qui dit que l'Eglise ancienne a crû la Resurrection des morts; entendant la confession de foy de l'Eglise avant le Concile de Nicée; car autrement ce lieu ne se pourroit pas entendre, Saint Ephrem ayant été avant le Concile de Constantinople, lequel fait le premier mention de la Resurrection des morts. Les Grecs se sont séparez d'avec nous, parce qu'ils disent que nous avons ajoûté au Symbole, contre ce qui avoit été défendu par le Concile de Chalcedoine, que l'on n'ajoûtât point une autre doctrine; ce mot, *aliam doctrinam*; c'est à dire, doctrine contraire. Le Concile de Constantinople ne fit-il pas une doctrine; mais elle n'étoit pas contraire.

Synodus plenaria, ne veut pas toujours dire *universalis Synodus*, mais quelquefois le Synode d'Afrique. Quelquefois *major Synodus*, ne veut pas dire, *major multitudine Episcoporum*, mais *major autoritate*.

T.

TErmes differens selon les sciences. Ceux-là sont des Pédans, qui nous veulent contraindre d'expliquer les mots au même sens, qu'ils sont entendus dans Xenophon & Herodote; parce que selon les arts & les sciences diverses, la signification des mots varie necessairement; comme en Philosophie on dira que *homo est species*; & en Grammaire *homo est genus*. C'est une impertinence d'alleguer une distinction pour distinguer l'acception d'un terme, lequel encore qu'il ait plusieurs usages, il est clair au lieu où il est employé, en quel sens on l'y doit entendre; comme si j'allegue cette proposition, que le sang du taureau est du poison, c'est une absurdité ridicule que de répondre là-dessus, que ce mot de *taureau*, a plusieurs significations; qu'il signifie quelquefois un signe celeste, quelquefois un animal,

quelquefois une montagne ; car la seule relation des termes intrinseques de la composition détermine assez en quelle acception il doit être entendu, vû que le taureau, quand il signifie un signe celeste, ou une montagne n'a point de sang.

Tertullien est un terrible Auteur, & qui ne se laisse pas manier à tout le monde : il est plein de nerfs, sa plume perce comme un burin, il a d'étranges façons de parler. *Disciplina* veut dire bien souvent dans ses écrits le culte exterieur de la Religion, *fides* la Theorique, *regula*, les Canons, les loix. *De Deo & disciplina*, comme qui diroit, *de Deo & ejus cultu.* Il y a aussi en un endroit, *Scriptura sibi regulam*, & n'est pas à dire que l'Ecriture ait établi des bornes, mais qu'elle a decidé la question. Ailleurs, *Scriptura habet rationem, sibi sufficit*, c'est à dire, l'Ecriture a son conte, elle a dequoy payer, elle se contente. Il a appellé les Chrétiens *pisciculos*, parce qu'ils sont nez de l'eau du Baptême, ou bien parce que *facti sunt familiares Christi qui dictus est pisces ἰχθὺς* des premieres lettres de ces mots, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ.

Digitized by Google

il y a en un autre endroit, *fides nostra rerum est intelligentia sententiarum*, c'est à dire, que la fidele interpretation des mots est la vraye intelligence des choses. Il appelle ceux qui sont baptisez *sanctos Baptismi*, faisant allusion aux robes blanches de ceux qui étoient baptisez, lesquelles robes ils portoient jusques au Dimanche, appellé pour cela, *Dominica in albis*, qui s'appelle aussi de *Quasimodo*, à cause qu'on leur disoit, *quasimodo geniti infantes*, *lac & mel comedite*. On leur donnoit du lait & du miel, pour leur montrer qu'ils étoient recreés & faits enfans; & ce lait se donnoit seulement aux Catechumenes & aux Adultes, *ad notandum infantiam*; ce qui ne se donnoit point aux enfans qu'on baptisoit, & tous les nouveaux baptisez étoient dits *infantes Christi*, bien qu'ils fussent fort âgez. Ceux de la Religion disent, que cette œuvre de vers de Tertulien n'est pas de luy, parce que les régles des vers n'y sont pas; je voudrois plûtôt tirer de là, que cette œuvre est de luy, car Tertullien n'étoit pas un homme pour s'assujettir aux regles. *Apud nos*, dit-il, *omnia indiscreta præter uxores*.

Testament. Dans le vieux Testament

il n'eſt point parlé ny du Paradis ny de l'Enfer ; à quoy un Miniſtre converty luy répondant, que ces mots ne s'y trouvoient pas expreſſément, mais qu'il y en avoit d'autres qui pouvoient avoir la même force ; comme la mort, la vie, il répondit, qu'on ne trouvoit dans l'Ancien Teſtament autre choſe que des peines & des recompenſes temporelles ; des peines éternelles il n'en fait aucune mention ; ſi donc ils ſe veulent ſervir de ces paſſages, où les Ecritures ſont recommandées, leſquelles ne s'entendent que des Ecritures du Vieux Teſtament, il faut, puis qu'ils diſent qu'on ne ſe doit ſervir que de la ſeule Ecriture par ces paſſages-là, que l'Ecriture de l'Ancien Teſtament ſoit ſuffiſante ; ſi elle eſt ſuffiſante, qu'ils y trouvent donc l'Enfer & le Paradis, la communion ſous les deux eſpeces, & le Baptême des petits enfans.

Teſtament ne ſignifie pas toûjours alliance, il ſignifie quelquefois le ſceau de l'alliance, σφραγὶς ; & la bête qui ſe coupoit. Lors qu'anciennement ils faiſoient alliance, ils aportoient un animal lequel ils coupoient ; & par cette ceremonie ils faiſoient l'alliance, & cet animal s'appelloit *Berith*, &

le sang aussi de cet animal ; ce que les Latins appelloient aussi *Fœdus*, d'où vient que nous voyons toûjours dans le bons Auteurs ce mot de *fœdus* joint avec un autre qui signifie *frapper*, ou *couper* ; *ferire fœdus*, *icere fœdus*. En Grec aussi dans Homere la même façon de parler ὅρκια πιστὰ πεφάνται. *Calix est testamentum in meo sanguine*, *id est*, *fœdus sive sigillum*.

Theodoret. Je suis fort d'un passage bien difficile de Theodoret, qui m'a tenu trois mois. Toutes les parties de ce passage prises separement ne semblent pas difficiles, mais toutes ensemble il y a bien de la difficulté ; Je les ay bien expliquées. Le livre *de curatione Græcarum affectionum* est de Theodoret, bien que ceux de la Religion ne le croyent pas, & que Nicephore ne le mette pas dans le catalogue des œuvres de Theodoret : mais je puis montrer par trente passages qu'il est de luy, passages du lieu, du temps, & du stile de l'Auteur. Theodoret avoit fait douze livres des Sacremens, qui sont perdus. Puisqu'il en avoit tant fait, c'est signe qu'il en couroit plus de deux, & qu'il n'étoit pas de l'avis de Calvin.

Theodose le Grand. Saint Ambroi-

se luy reprochoit de forcener contre Dieu, foulant aux pieds les loix divines.

Theodose II. Empereur, ayant été rencontré par un homme qui luy avoit signifié une excommunication, & depuis cét homme là s'étant perdu dans la foule du peuple, ne voulut jamais prendre son repas que cét homme là n'eût été trouvé, & qu'il ne se fût fait absoudre.

Theologie. Il ne faut jamais argumenter en Theologie par la Philosophie. En Theologie il est fort mauvais de s'arrêter sur la raison de Philosophie; le meilleur & le plus seur est de ne s'éloigner point de l'authorité; il est toûjours plus expedient de s'amuser à ce qui est du fait, & non pas à ce qui est du droit; & meilleur d'avoir l'exemple des choses passées; Je traite la Theologie comme Cujas faisoit le Droit. J'y aporte des embellissemens tirez des belles lettres, j'ay cela de plus, que j'ay d'autres aides tirez de la Philosophie. Pour être Theologien il est besoin de sçavoir trois langues Latin, Grec, Hebreu, au moins les deux premieres sont absolument necessaires; car en Hebreu il y a seulement l'Ecriture,

Digitized by Google

mais les deux il faut qu'un Theologien les ait. Le plus grand nombre des Peres est Grec, & ils sont si mal tournez que rien plus. Si c'est un heretique qui les ait traduits, à dessein il y aura commis des fautes; & d'autres en auront fait par ignorance, si bien qu'il est impossible qu'on ne commette de grandes fautes si l'on ne sçait cette langue; & si l'on s'en fie aux Traducteurs, comme font la plûpart de ceux qui ont écrit, on commet des fautes ridicules. Tous ceux qui ont écrit, voulans prouver l'adoration du Sacrement, ne manquent pas de citer ce passage de Saint Chrysostome, si je ne me trompe, *adora & communica*, parlant de la façon des anciens de se mettre à table & de l'*accubitus*: il y a dans le Grec ἀνάπεσον, id est, *procumbe, accumbe*; & ils ont jugé que cela vouloit dire, *inclina & adora*. Il y a un autre passage, je crois du même Auteur, qui dit *adoremus*, mais il faut traduire selon le mot Grec, *adormemus*. Aujourd'huy on ne sçait plus rien en Theologie, ils ne sçavent rien de l'antiquité que par indices, ne sçavent rien aux langues; ne lisent point les bons livres, & par consequent ne peuvent connoître ceux qui sont suppositez, en

Digitized by Google

quoy beaucoup de gens ſe trompent tous les jours; & même S. Thomas qui cite de Lanfrancus pour Saint Auguſtin. Pour écrire contre ceux de la Religion, il eſt beſoin premierement de ſçavoir bien leur doctrine, plus, d'avoir une grande connoiſſance des langues, & être bien verſé en la lecture des Peres; ſi je n'étois Catholique, je rembarrerois bien nos Docteurs par leurs ſolutions. Il eſt de la Theologie comme de la tortuë, de laquelle il ne faut pas manger ſi l'on ne veut la manger toute.

Thevet. M. de Pimpont dit un jour à Thevet, contre lequel Belleforeſt plaidoit & maintenoit qu'il luy avoit dérobé de ſes écrits; Ecoute, veux-tu luy faire un grand déplaiſir; dis que c'eſt lui qui a fait tout ton livre, on dira qu'il eſt la plus groſſe bête du monde.

Saint Thomas eſt venu fort avant dans la Scholaſtique; s'il fut venu en un temps où il eut trouvé des gens polis, il eut fait des merveilles. Il a trouvé des hommes tous faits devant luy, Albert & Alexandre de Hales, & les livres d'Averroës, qui étoient tournez en Latin. Pourvû que l'on ne paſſe point S. Thomas, on en a aſſez dans la Scholaſtique, on en ſçait

tout ce qu'il en faut sçavoir; le reste n'est que perte de temps La Somme de saint Thomas est comme le resultat de ses autres écrits, & comme son Testament & sa derniere volonté, laquelle a toûjours été tenuë comme le miracle & l'oracle de la Theologie Scholastique, toûjours lûë publiquement, & s'il se peut dire, adorée en l'Ecole de Paris.

Thus totum, non pars, Domino incendi præcipitur; rationis enim sacrificium Domino soli offerendum est; nam etsi Sancti rogantur a nobis, non tamen, ut nos salvent (Domini siquidem est salus) verum ut nobis salutem impetrent, postulatur. Radulphus in Levit. c. 4. l. 1.

Le Cardinal *Tolet* disoit qu'il n'y avoit rien de si vilain ni de si laid, qu'un festin en une cuisine, mais rien de si beau qu'un festin sur la table. Il dit cela à propos de ce qu'il mena un jour Messieurs d'Aire & de S. Victor & de Nantes en son cabinet où ses papiers étoient confus sur la table, & leur lisant quelque piece de son livre qui étoit broüillé; il n'y a icy que de la confusion, leur dit-il, quand le livre sera prêt, il sera mieux. Le Cardinal Tolet fut fait Cardinal par le Pape Clement, seulement parce qu'il

Digitized by Google

connut qu'il favorisoit l'absolution du Roy, & il le fit à dessein que l'on dit qu'un Espagnol avoit été de cet avis, & le Pape passa par son opinion. Le Pape aprés avoir resolu l'absolution du Roy, l'envoya querir & luy dit que la nuit il avoit eu quelque revelation, qui l'empêchoit d'absoudre le Roy. Le Cardinal répondit, Pere saint il faut que ces inspirations viennent du Diable, puis qu'elles viennent aprés la resolution; car si elles venoient de Dieu, elles eussent prévenu la resolution. Le Cardinal Tolet n'avoit d'autre envie que de voir le Roy, & d'être envoyé Légat en France. Parlant du Cardinal Tolet à Monsieur le Marquis de Cœuvres, il luy dit, c'étoit un homme qui vous aimoit bien, & me parla fort de vous; il aymoit fort le Roy, & même proposa au Pape, de menacer le Roy d'Espagne de l'excommunication s'il persistoit à se roidir contre l'absolution du Roy. Je le fus voir un jour, & le trouvay qu'il écrivoit une lettre au Roy d'Espagne fort hardie, c'étoit beaucoup d'écrire de la façon au Roy d'Espagne défunt; ils avoient eu, le Duc de Sessa, & luy, de grandes prises pour cette affaire là. Le Duc

Digitized by Google

luy disoit un jour, que s'il étoit aussi bon Cavalier que Theologien, il ne tiendroit pas le propos qu'il tenoit; il luy répondit, si vous étiez aussi bon Theologien que bon Cavalier, vous diriez ce que je dis.

Les *Toupinambours* n'ont point l'usage des caracteres, & ne sçavent ce que c'est; car un jour un Espagnol étant en leur pays, & envoyant par un des naturels du lieu à un autre Espagnol, qui étoit aussi en ce pays, mais quelques journées *plus loin*, cinq petits lapins; il luy écrivit sur une feuille, le nombre des lapins qu'il luy envoyoit; le Messager en mangea un par le chemin, & étant arrivé au lieu, où il devoit trouver celuy à qui il portoit son present il luy donna les quatre lapins, avec la feuille. Celuy qui reçût le present, ayant vû ce que l'autre luy écrivoit, reconnut qu'il y avoit faute au nombre, & luy dit; vous avez mangé un des lapins; Ce pauvre homme luy demanda comment il le sçavoit; je l'apprens par cette feuille, luy dit-il; ce qui l'étonna fort, & il crût qu'il y avoit quelque Divinité là dedans.

Traditions. Ceux de la Religion ont bonne grace de nous ôter les tradi-

Digitized by Google

tions, & de nous obliger à ne croire que ce qui eſt dans le Vieux & le Nouveau Teſtament. Car ils ne peuvent nier que beaucoup de livres de l'ancien Teſtament n'ayent été perdus ; il y en a de perdu plus que nous n'en avons, comme tant de livres dont les Chroniques nous font mention, de l'hiſtoire des Rois de Juda, & de tant d'autres pieces qui ſont citées à tout propos. Les Chroniques ne ſont qu'un abregé de l'hiſtoire ; & cela ſe voit en ce qu'elles ne font que toucher & effleurer les choſes en paſſant. Les Phariſiens n'alleguoient pas leurs traditions, pour diſcerner l'avenement du vray Chriſt, mais les Ecritures mal entenduës.

Traits, ou pointes. Il n'y a rien de ſi pernicieux que d'écrire par traits, ni rien de ſi contraire à l'éloquence. Les traits en un ſtyle, ſont comme les pierres rondes en un bâtiment, qui ne ſe peuvent jamais bien agencer ; car ſi en un diſcours vous voulez vous en ſervir de quelqu'un, il faut qu'après, pour reprendre le fil de vôtre diſcours, vous décendiez ſi bas, qu'il ne ſe peut faire que l'Auditeur ne s'en apperçoive, & qu'étant ainſi piqué par cette pointe, il ne juge

qu'il y a de l'artifice en vôtre discours. Et ayant cette connoissance, il sera bien mal-aisé que vous le persuadiez par aprés.

Transubstantiation. Ce mot se trouve dans Stephanus Episcopus Eduensis, qui vivoit il y a six cens ans; & ceux de la Religion disent qu'il n'est en vogue que depuis le Concile de Latran.

La Transsylvanie est pleine d'Ariens.

Trapezunce étoit fort mauvais Traducteur; * *vide supra in Bellarm.* Τύποι *dicuntur descriptiones minus accuratæ; ἐν τύπῳ & διακριβείας opponuntur.*

Turrianus. Je me suis étonné de ce qu'il veut soûtenir les Decretales; c'est un bon homme & propre à feuilleter les Manuscrits, mais ignorant merveilleusement en ce qui est des temps. Je ne sçache point d'homme plus ignorant pour ce qui est des temps que luy & Genebrard; cela n'est pas croyable de leur ignorance. Turrianus a le plus mauvais jugement d'homme, qui ait écrit de nôtre temps. Ce Turrianus défend les Constitutions de Clement, & pour répondre à cette difficulté laquelle ne se peut soudre; pour

† Et fort peu fidele.

le regard de cette Epître de Clement à Saint Jacques, où il l'intretient de la mort de Saint Pierre, qui mourut 9. ou 10. ans aprés Saint Jacques ; il dit pour réponse, que l'Empereur de Grece qui avoit chassé Chrysostome, luy écrivit bien aprés sa mort. Mais il est si pauvre d'esprit, qu'il ne voit pas que cette lettre de l'Empereur dont il veut parler, est une Prosopopœe qu'il fait aux reliques & aux os de saint Chrysostome, de luy pardonner de ce qu'il l'avoit envoyé en exil ; mais le tout est dit par une figure de Rhetorique.

Tyrannie. Il n'y a rien de plus déraisonnable que de vouloir exterminer la tyrannie par une sedition ; j'appelle une sedition rebellion populaire, sans cause & sans raison. Gerson au sermon qu'il fit devant Charles VI.

V.

Valentinien. Ce que l'Empereur Valentinien le jeune faisoit en matiere de Religion, ne venoit pas de son propre mouvement, mais de l'instinct de sa mere Justine, qui étoit Arienne, & ayant dissimulé son heresie sous l'Empire de Valentinien le grand & de Gratien, se servit de l'enfance de son

Digitized by Google

fils Valentinien, pour le surprendre, & luy faire couler l'heresie en l'esprit; ce qui faisoit esperer aux Catholiques, que quand il viendroit à être émancipé par l'âage, du régime & des conseils de sa Mere, & à être maître de ses déliberations, il reprendroit le chemin de son pere & de son frere, comme il arriva peu de temps aprés.

Greg. de *Valentia* mourut de déplaisir en la dispute de *Gratia* à Rome; où il fut rendu le plus honteux & le plus confus homme du monde.

Valerianus, qu'a fait imprimer le P. Sirmond, est un bon livre. Ces homelies-là sentent bien leur antiquité. Il y a deux ou trois beaux passages pour la priere des Sts. Il est sorty de cherins en un même temps, une volée d'habiles gens, comme celuy-cy, Encherius & d'autres.

Vaumesny. Jamais je n'ay oüi meilleure voix, ni plus ravissante, que celle du jeune Vaumesny. Encore toute vieille & enroüillée qu'elle est, elle vaut mieux que celles d'aujourd'huy. Il en est de même de son jeu de luth, son frere étoit un miracle, il n'y a jamais eu homme qui ait manié le luth comme celuy-là. Ceux qui revoient d'Italie; aprés avoir oüi

joüer ces grands joüeurs de ce païs-là, rompoient leur luth quand ils l'entendoient. J'ai oüi autrefois joüer Ballard, mais il en approchoit à 10000. lieuës prés. Le grand joüeur de luth d'Italie qui vint icy, adoroit Vaumesny. Ceux d'aujourd'huy, il faut qu'ils plient le genoüil devant luy. Vaumesny l'aîné passoit son frere de beaucoup, encore cettuy-cy jouë mieux que tout ce qui est aujourd'huy. Il disoit que Jacob joüoit la picque sur la cuisse, car c'étoit un hardy joüeur.

Venerem Reginam Cœli vocant, nam & Græci nuncupant eam Uraniam, id est, cælestem Theodoret. in Je. c. 44.

Le *Vent* n'est autre chose qu'une impulsion ou agitation de l'air, les autres disent *fluxus aëris*, causée par la dilatation des nuës, qui pour se faire place le chassent; comme au contraire l'épaississement des mêmes vapeurs arrête & fait cesser le vent, ce qui arrive principalement au temps de pluye, qui pour petite qu'elle soit, abbat grand vent dit-on.

Verité. Il n'y a rien de si aigu qui ne rebouche contre le bouclier de la verité, dit S. Augustin.

Version vulgate de la Bible. L'ancienne version Latine du Vieux Testament

est de saint Hierôme ; celle du nouveau n'en est pas, mais elle est bien corrigée par luy.

Viandes. L'Angleterre a d'excellent bœuf, l'Italie d'excellent veau, l'Espagne & la France d'excellent mouton ; je pense pourtant que l'Espagne passe la France.

Victor Tunnunensis. Il y a de beaux passages pour l'autorité du Pape dans son Chronicon que Scaliger a fait imprimer, c'est un bon livre.

Vidames des Evêques, s'appelloient certains Seigneurs, qui étoient Vicaires des Evêques en la temporalité de leurs Evêchez ; mais Seigneurs de la terre.

Vie. C'est folie d'écrire la vie d'un Prince de qui la memoire est toute fraîche ; il me dit cecy, lors que je luy dis que Monsieur Pelletier écrivoit celle du feu Roy ; cela sera bon à faire d'icy à 30. ans ; car il faut dire tant de choses qu'en les disant au vray, comme elles se sont passées, il est besoin d'offenser plusieurs personnes qui vivent. Ce fut une badinerie d'écrire l'éloge du Roy pendant qu'il vivoit. Cela fut de mauvais augure. La vie de Paulinus, de saint Ambroise est douteuse, mais celle de Possido-

Digitized by Google

nius de Saint Augustin est tres-vraye. Celle d'Amphilochius de Basile est douteuse. Beaucoup de choses ont été écrites par des Moines par plaisir vers le septiéme siecle. Du Haillan disoit de ces faux titres, qu'il avoit mangé de la brebis, sur la peau de laquelle on les avoit écrits. *Omnis vita humana duabus quasi partibus continetur, otio & negotio.* ασωδη & σχολη.

Vigilius. Ceux de la Religion pensent avoir beaucoup fait, quand ils disent que ceux d'Afrique excommunierent le Pape Vigilius. Il est vray, parce que lors qu'il fut fait Pape, & Anti-Pape, il étoit heretique; mais depuis il revint.

Vigor. Parlant du livre qu'on luy attribuë pour la défense de Richer, il dit, l'Auteur a voulu montrer qu'il y a plus d'un fou en sa race, à cause qu'il a son frere demeurant à Evreux, qui est fou: ce livre est inepte & méchant, malfait, plein d'ignorance & de mensonge. Il n'a point d'autres argumens que ceux des heretiques. Il veut être crû Catholique, & sous ombre de montrer que le Concile est par dessus le Pape, il s'éforce de renverser entierement la Primauté & l'autorité du Pape en l'Eglise, il ne

sçait ce qu'il dit, & se sert de beaucoup de lieux qui sont contre luy. Le Concile de Basle même prononce anatheme contre ceux qui ne reconnoissent pas la Souveraineté du Pape en l'Eglise. Le Concile de Chalcedoine appelle l'autorité du Pape, Souveraineté, *summitas tua*, le Grec dit; ἡ κορυφὴ; dans l'original je crois qu'il y avoit σὴ κορυφὴ. Cela seroit supportable s'ils ne disputoient que sur la matiere du Concile & du Pape; mais ils sortent de la question, & sous ce prétexte, combattent l'autorité du Pape & la Primauté. Il faut (parlant au P. Coeffeteau) que vous l'étrilliez, vous avez du temps pour le faire pendant que vous imprimez, & il sera bon de l'inserer dans vôtre livre contre du Plessis; tout cela viendra fort à propos sur le fait du Concile de Bâle.

Le *Vin* desaltere plus que le Citre; neanmoins à la longue, le Citre ôte davantage la soif; le vin a cela qu'il desaltere plus promptement, & cela vient de ce que le vin ôte l'effet de la soif, & le Citre en ôte la cause. Son Medecin luy disoit, que le vin avoit tout autre effet appliqué sur quelque partie, que pris dans le corps, & que l'on voyoit qu'il étoit

étoit fort bon aux contusions, & dans le corps il faisoit tout autre effet. La bonne femme, à qui son Medecin avoit conseillé de laver ses yeux avec du vin, dit qu'elle aymoit mieux s'en laver par dedans. C'est un grand bourreau que le vin, il n'y a rien de si difficile digestion, ny qui broüille plus l'estomach, & particulierement le vin François qui est vaporeux. Il n'en est pas ainsi des vins d'Italie, qui sont mœurs, & se convertissent tous en nourriture. C'est ce que me disoit un Medecin que j'avois à Rome, que les vins de France étoient des bourreaux de l'estomach. Autrefois les Italiens ne sçavoient pas si bien faire le vin qu'ils font à cette heure, car ils le faisoient cuire, le faisoient long-tems cuver, Alors nos vins François étoient estimez beaucoup plus que ceux d'Italie. C'est pourquoy Petrarque dit, que le long sejour que la Cour de Rome fit à Avignon, n'étoit que pour goûter de ces bons vins, que c'est ce qui la retenoit si long-temps en Provence, & qu'elle n'en pouvoit sortir.

L'Université a pour matiere, la multitude, & pour forme, l'unité; *da unum, & populus est, tolle unum, & turba est. Augustin.*

Digitized by Google

Université. La Reine avec peu d'argent, huit ou dix mille écus accommoderoit l'Université de Paris, & feroit que les Jesuites & ceux de l'Université s'accommoderoient, & ne luy romproient point tant la tête. Ce seroit une dépense qui luy apporteroit grande utilité, parce que les Escoliers viendroient en quantité à Paris, & ainsi la Ville s'enrichiroit; les impôts seroient plus grands: mais aujourd'huy, quand on parle de débourser quelque somme pour un bien necessaire, il est impossible d'en venir à bout, il n'y a qu'en France où cela se fait. Le Duc de Savoye a bien dépensé 25. mille écus pour son Université.

Univoques. Les termes qu'on appelle univoques, se définissent, & puis se divisent en leurs especes ou parties; mais les équivoques ou ambigus, se distinguent, puis se définissent.

Usurpateur. Un homme pour avoir occupé & usurpé un Etat par la force, n'en est pas pour cela incontinent legitime possesseur; & les sujets ne sont pas exclus pour cela, lors qu'ils voyent la commodité de retourner à leur ancien & legitime Maître, de s'éforcer d'y retourner: au contraire ils y sont obligez, & avant qu'ils per-

Digitized by Google

dent le droit de ce devoir il faut qu'il intervienne une longue prescription, qui rende le Regne de l'Usurpateur pacifique & legitime, & qui les affranchisse de l'obligation de retourner à leur premier Maître. Or le conquête de Charlemagne n'ayant point été affermie par le temps d'une telle prescription, ny luy rendu possesseur legitime par le cours de longues années, la question est, qui absolut les sujets de l'Empire d'Occident du devoir ou de la liberté de se rebeller contre luy, pour retourner à leurs premiers Maîtres, rendant l'Empire de Charlemagne même avant le temps de la prescription, legitime & obligatoire, & celuy des Empereurs Grecs illegitime, & le recour à leur domination illicite? Sans doute ce fut l'action du Pape qui comme juge Ecclesiastique & decidant les cas de conscience, leur declara en couronnant Charles M. Empereur, qu'ils étoient absous de l'obligation de connoître les Empereurs d'Orient pour leurs Maîtres. Car la declaration que le Pape leur fit en couronnant Charlemagne, qu'il étoit de-là en avant leur Empereur, contenoit tacitement l'un

declaration & présupposition, que les autres Empereurs n'étoient pas leurs vrays & legitimes Maîtres, & une reïteration de la premiere déclaration que le Pape Gregoire II. en avoit faite, quand il fit retirer les Occidentaux de l'Empire des Princes d'Orient, & défendit de leur rendre les tributs & les autres devoirs Imperiaux. L'on peut bien donner à un homme une chose qu'il a déja, quand il l'a defait, & non pas de droit, & l'ôter à un homme qui ne l'a point, quand en ayant perdu la possession, le droit luy en reste, de sorte que Charles M. étant déja en possession des villes d'Italie par occupation; c'étoit toûjours les luy donner, que de luy en conferer le droit; comme aussi celuy qui a perdu une terre par l'usurpation de quelqu'un, s'il vient à tomber en crime de Leze-Majesté; la justice luy ôte ce qu'il n'avoit plus; car elle luy ôte le droit de ce qu'il avoit déja perdu de fait.

Voix. Un jour je fis une réponse au Roy Henry III. qui, lors apprenoit la Dialectique & avoit ouï discourir des cinq voix de Porphyre. Il avint

Digitized by Google

qu'en parlant de chanter, le Roy dit, il faut faire chanter le Perron, car il a bonne voix; je répondis au Roy, Sire, j'ay une des 5. voix de Porphyre, & quelle dit le Roy, la difference, parce qu'elle ne s'accorde jamais avec personne.

Wittembergensium Theologorum acta, est un fort bon livre, il le faudroit faire réimprimer, car il ne se trouve plus, & il fait grandement contre les heretiques. Les Protestans n'ont rien fait pour eux de faire imprimer cette conference là; je crois que s'il n'y eut point eu d'autre copie que la leur, jamais ils ne l'eussent mise en lumiere, mais de crainte qu'ils ont euë qu'elle ne s'imprimât ailleurs, ils voulurent l'imprimer avec leur réponse.

Y.

Yvetot. L'Histoire du Royaume d'Yvetot consignée premierement à la foy de l'Ecriture par les lettres que le Roy Lothaire en signa & fit seller luy-même, dont les copies ont été renouvellées de tems en tems par collations authentiques jusques en l'an 1428. a été conservée par la perpetuelle tradition de la Provin-

Digitized by Google

ce, & par la poſſeſſion & joüiſſance non interrompuë de ce titre, en laquelle les Seigneurs d'Yvetot ont toûjours été maintenus, ſans que les juſtices Ducales ou Royales y ayent jamais contredit, ains avec leur aveu & conſentement; & de plus, confirmée par jugement contradictoire donné, pieces vûës, entre les Rois d'Angleterre & d'Yvetot, lors que les Rois d'Angleterre poſſedoient la Normandie; authoriſée par les lettres patentes de dix de nos Rois, verifiées aux Cours Souveraines de la Province, aprés information faite de toutes les choſes precedentes, & avec renouvellement exprés de l'ordonnance du Roy Clothaire leur Predeceſſeur. Cette Hiſtoire, dis-je, fortifiée de tant de preuves, pourquoy ne conſervera-t-elle ſa foy? encore que Gregoire de Tours, Auteur fort negligent & incurieux, ou les autres Auteurs François qui ont écrit pendant que la Normandie étoit entre les mains des Danois ou des Anglois, n'en ayent point fait mention.

Digitized by Google

ZAcharie Pape tourna en Grec les Dialogues de Gregoire le Grand.

Zephyrus à Ζεὺς & φέρειν, quod ardorem temperet.

FINIS.

Digitized by Google

THUANA.

A.

SI l'on eut crû Monsieur de Villeroy, il n'y eut eu que Monsieur d'Offat, qui eut été employé à *l'absolution*. Il sçavoit comme l'affaire se devoit terminer. Ce fut Monsieur le Grand qui y fit aller le Cardinal du Perron. La prise de Paris, que fit le Roy, eut plus de pouvoir sur le Pape, que toute l'éloquence du monde.

Agrippa, qu'on a tenu pour sorcier, est mort à Grenoble, où il a demeuré long-temps.

Monsieur le Duc d'Alençon. Jamais Prince ne conquit pays en si peu de temps, ny à moins de frais que feu Monsieur fit les Pays-Bas. Car l'on ne sçauroit en cent années conquerir ce qu'il avoit, à sçavoir Hollande, Zeelande, Frise, Westfrise, Brabant, Flandre, Hainault, &c. Il ne luy restoit plus que la Franche-Comté & de Luxembourg, qui étoit peu de chose. Le mauvais conseil qui luy fut donné

Digitized by Google

de saccager Anvers ; comme l'on disoit (ce qui n'étoit pas proprement, mais de s'en rendre maître absolu) gâta tout. Son dessein étoit de se rendre absolu en tous ces pays, & pour ce faire il vouloit mettre garnison aux grandes Villes, & commencer par Anvers, à l'exemple de laquelle les autres suivroient. Il avoit été couronné Duc. Il étoit porté à la conquête de ce païs par la Reine d'Angleterre, qui l'aimoit fort, & si elle ne l'eut assisté, il n'eut jamais rien fait.

Monsieur *d'Alincourt* avoit fait mettre dans les Cayers de Lion, que la Reine seroit remerciée de leur avoir donné pour gouverneur Monsieur d'Alincourt. L'on s'en est mocqué.

Le fils du Roy de Portugal, D. *Antonio*, qui est en Flandre, & qui a épousé la sœur du Prince Maurice, a été nourry en ce païs, & fut donné en charge à feu Monsieur de Givry, qui l'avoit toûjours auprés de luy aux armées, & le faisoit asseoir au haut bout de sa table. Il a beaucoup d'enfans. Sa famille est d'ordinaire à Utrecht.

Armée Espagnole. Parlant de la grande déroute de l'armée Espagnole,

Digitized by Google

pour envahir l'Angleterre, il dit qu'il avoit oüi dire à Don Bernardin de Mendozza, qu'elle avoit coûté au Roy d'Espagne douze millions d'or pour les preparatifs. Le Duc de Medina Sidonia en étoit general, qui fut six ans à faire les preparatifs. Marc Antonio Colonna fut choisi à la poursuite du Pape, pour en être General, & fut en Espagne pour cet effet, où il mourut aussi-tôt, empoisonné, comme l'on disoit, par les Espagnols, envieux de voir un Italien preferé à eux. Le vent principalement défit cette armée. Le Roy d'Espagne en imputoit la faute en partie au Duc de Parme, qui étoit en Flandres, qui avoit commandement de fournir aussi-tôt des rafraîchissemens à l'armée, & dix mille hommes frais, & des vaisseaux plats pour les embarquer; ce qui ne se trouva à temps. Le Roy d'Espagne ne voulut voir le Duc de Medina; & quand il commanda au Duc de Parme de venir en France, secourir Paris, les lettres interceptées portoient; *Si vous voulez me faire perdre la memoire de la déroute de l'armée, secourez ma bonne ville de Paris.*

Comte d'Auvergne. Une des princi-

pales accusations contre le Comte d'Auvergne étoit, qu'il avoit eu communication avec l'Espagnol, & qu'il en avoit reçû de l'argent. Par son interrogatoire, il avoit dit simplement, que le Roy le luy avoit permis, dont on se mocqua. Mais étant devant la Cour, il dit, que l'on avoit trouvé possible étrange sa réponse touchant la communication qu'il avoit euë en Espagne, mais qu'il avoit un brevet du Roy, qui luy permettoit de ce faire. Lors il tira de sa poche ce brevet, signé de Monsieur de Villeroy, qui portoit permission audit Sieur Comte de traiter, recevoir argent & pensions du Roy d'Espagne, pourvû qu'il en advertit sa Majesté. Il fut lû au bureau, & l'original vû de tous les Messieurs. L'on trouva cela étrange. Alors je dis assez haut à un des Messieurs, qui étoit prés de moy; l'on a voulu perdre cet homme: ce que le Comte entendit en sortant, car il dit à Deponnis qui le conduisoit; je me console de ce que j'ay oüi qu'un de mes juges, je ne sçay quel, ayant vû le brevet du Roy a dit, que l'on m'a voulu perdre. Mais la réponse à cela étoit qu'il n'avoit pas dit au Roi tout ce qu'il avoit traité avec le Roy d'Espagne.

B.

Bajaumont, qui étoit à la Reyne Marguerite, étoit de fort bonne maison, de la maison de Duras.

Bandel, qui a fait de nouvelles en Italie, étoit chez Jules Scaliger à Bourdeaux.

Le Château de *Bissestre*, prés Paris, a été bâty par Jean Duc de Berry, Oncle du Roy Charles V. qui a été un des grands bâtisseurs qui fut de long-temps. Ce Château étoit un des plus beaux de France, & de plus grande étenduë. Il fut ruiné par ceux de la faction du Duc de Bourgogne, par les Caboches bouchers, qui sortirent de Paris. Le Duc Jean, en sçachant la ruïne, le donna au Chapitre de N. Dame de Paris, qui le possede présentement. Monsieur de S. Fuscien y a demeuré autrefois, ayant ce lieu & ses dépendances pour son gros. Ce Duc a bâty la Sainte Chapelle de Bourges. Il étoit aussi Comte d'Auvergne, & a bâty de belles Eglises en ce pays là. Il étoit bon Prince. Tout ce qu'on blâme en luy, c'est qu'il employoit les finances du Roy à ses bâtimens.

Digitized by Google

Biron. Le Maréchal de Biron le Pere avoit étudié, & si il n'en faisoit point de semblant. Il étoit parvenu à ces grandes dignitez par dégrez, bien qu'il fût de grande maison. Il fut simple soldat, & a passé par toutes sortes d'honneurs militaires. Il me dit qu'il avoit eu trente sept commissions du Roy pour commander. Il a été deux ans Chancelier, & exerça fort bien cette charge, & sans desordre. Monsieur de Beaulieu avoit le sceau & Monsieur de Biron la clef, & étoit present lors qu'on scelloit. Il disoit, je feray bien l'état de Monsieur le Chancelier; mais il ne sçauroit faire le mien. Il disoit qu'il faisoit bâtir une belle gallerie à Biron, où il se feroit peindre en tous les grades militaires, où il avoit passé, à sçavoir depuis le simple soldat jusqu'au general d'armée, & que c'étoit de la façon qu'il falloit venir à être Maréchal de France, non pas de simple clerc des vivres, se mocquant du Maréchal de Retz. Il étoit fort colere, & gourmandoit hardiment les Grands Il avoit deux clercs (il les appelloit ainsi) qui couchoient dans sa chambre, & les reveilloit la nuit, pour leur faire écrire tout ce qu'il devoit faire le jour suivant, & les exploits de

Digitized by Google

guerre qu'il avoit faits, & au bout du mois il les faisoit mettre en ordre. J'en ay vû quelques-uns, & ay fait la cour à son fils pour en avoir, qui me les promit & donna charge à Monsieur Prevôt de les mettre en ordre. Le Roy me dit, que je ne m'en devois servir, pour n'être pas bien certains. Il haïssoit ces deux Birons, pere & fils, depuis la mort du fils.

Le jeune Cardinal *de Bourbon* & Monsieur le Prince sont forts semblables de face & d'humeur. Le Cardinal avoit cela de bon, qu'il aimoit les belles choses, les beaux meubles, & étoit homme d'ordre. Ce fut luy qui fit le Tiers-party. Touchant, qui étoit son précepteur, l'Abbé de Bellosane, & Monsieur du Perron, étoient ceux qui le luy avoient persuadé. Il commença à Tours. Monsieur de Souvray en fut averty, qui le manda au Roy, & moy je fus en Cour, pour en avertir le Roy. Le Roy manda le Cardinal, qui amena l'Abbé de Bellosane & du Perron. L'un, qui étoit un pedant, ne pût être gagné; l'autre fut introduit prés du Roy par Monsieur le Grand, *qui* l'aimoit fort, & luy découvrit tout

le party, & trahit son Maître. Nonobstant qu'il fut découvert, ils ne laisserent pas de faire l'entreprise de Mantes, qui étoit de se saisir de la personne du Roy, & de tuer Messieurs les Maréchaux de Biron & de Boüillon. Celuy qui devoit executer cette entreprise étoit Monsieur l'Admiral de Villars. Le Medecin Duret faisoit la menée, & avoit donné le rendez-vous à Monsieur l'Admiral & à Monsieur de Belin, pour arrêter du jour. L'Admiral trouva qu'il étoit impossible de tant entreprendre, que le Roy avoit deux mille gentilshommes avec luy, & qu'à un des Fauxbourgs de Mantes il y avoit mille Anglois. Duret répondoit à tout, & disoit que la quantité d'hommes, qui étoit dans la ville, rendroient l'execution plus facile, & qu'ils s'empêcheroient l'un l'autre, comme firent les Reistres à Auluneau, & que Monsieur d'O, gouverneur de Mantes, qui y avoit sa compagnie, empêcheroit les Anglois de passer. Monsieur de Villars dit qu'il n'y avoit apparence. Monsieur Duret le persuadoit, & se chargeoit de tuër les deux cy-dessus nommez, & de se saisir du Roy, ou d'en faire ce que par leur

Digitized by Google

prudence ils jugeroient. Toute cette trahison fut découverte de cette façon. Un nommé Balbani, qui est encore à la Cour, pauvre miserable & mangé de verole, fut envoyé à Rome par le Cardinal, & fut rencontré en chemin par Desportes Baudoüin, qui étoit à Monsieur du Maine. Ce Desportes fit si bien qu'il vit les instructions de Balbani, & en fit deux copies, qu'il envoya à Monsieur du Maine par diverses voyes. L'une fut surprise & envoyée au Roy. Le Cardinal, voyant que son dessein ne pouvoit reüssir; se retira à Gaillon, & tâcha de persuader à Monsieur de Villars, gouverneur de Roüen, de le venir enlever comme par force, le mener à Roüen, & le faire Roy. Monsieur de Villars n'y voulut point entendre, & dit, que s'il faisoit cela il auroit un maître dans Roüen, qu'il n'en reconnoissoit aucun, non pas même Monsieur du Maine. Depuis que le Cardinal se fut mis le Tiers-party en tête, il se fit moquer de luy. Desiors le Roy le mépriſa, & de dépit il en tomba malade, & mourut, aprés avoir été long-temps au lit. Il étoit riche de plus de cent mil écus de rente en benefices. Il avoit tous ceux de feu Mon-

Digitized by Google

sieur le Comte de Soissons, de Monsieur de Rheims & du Prince de Conty. Il étoit fort avare. Ce Bellosane le gâtoit. Dom Auger, Prieur des Chartreux, qui le gouvernoit, le fit enfin chasser. Monsieur d'Entragues étoit du Tiers-party.

Avant que le Cardinal eût mis en sa tête le Tiers-party, il affectionnoit fort le Roy, & disoit souvent, qu'il eût donné cent mil écus d'une Messe pour le Roy, où il eût assisté. Il tourna aussi-tôt. Car quand le Roy se vouloit convertir, il ne l'approuvoit pas & fit ce qu'il put pour empêcher les Prélats de s'y mettre, en gagna quelques-uns, comme l'Evêque de Sées, & dit, qu'il en falloit avertir sa Sainteté, & qu'on ne le pouvoit faire. Nonobstant cela les Prelats s'assemblerent en la presence du Roy, qui l'instruisirent, & n'y eut que Monsieur de Bourges qui parla. Comme ils étoient assemblez, le Cardinal de Bourbon entra, & le Roy luy dit, qu'il n'avoit que faire là; qu'il n'étoit ny Evêque ny Prêtre, qu'il recevoit le revenu de Roüen, mais qu'il n'en faisoit point la charge: qu'il en sçavoit plus que luy, & qu'il étoit prêt de disputer. Il sortit. Si-tôt qu'il

eut formé le tiers party ; je le quitay, bien que je fusse fort aimé de luy. [2] Parlant à moy du Roy il me dit qu'il étoit Huguenot. Je luy répondis, tout Huguenot qu'il est, vôtre salvation en ce monde dépend de luy, & faut que vous sçachiez, que si Dieu ne l'eût fait naître en cette saison, jamais la Couronne n'eût rentré en vôtre Maison ; C'est son bras qui l'a fait. Le Roy se voyant un peu établi après sa conversion, fit assembler son Conseil, tant Ecclesiastiques que seculiers, où le Cardinal de Bourbon étoit. Le Roy fit un beau discours, & bien raisonné, sur ce qu'il avoit deliberé de dresser l'Edit, par lequel aux Etats de Blois il avoit été declaré déchû de la Couronne, disant, s'il subsiste, vous ne me devez obeïr, parlant à ces Messieurs de son Conseil, & en ce faisant je desire aussi, les troubles pacifiez, remettre sus l'Edit de pacification. A cela Monsieur le Cardinal dit, qu'il y falloit penser, qu'il n'en falloit pas résoudre si promtement qu'il croyoit, qu'aucun des Evêques là presents ne feront de

2 Il luy a dedié sa paraphrase en vers Latins sur Job.

cet avis, & qu'ils sortiroient avec luy. Alors il se leva, & sortit du Conseil, sans qu'aucun Evêque le suivit. Etant descendu en bas, le Roy le renvoya rappeller, & luy dit : Et bien, mon Cousin, où sont les Evêques qui vous ont suivy? Ecoutez mes raisons, les voicy, & recommença son discours. On opina en la presence du Cardinal, & l'avis du Roy passa tout d'une voix. Monsieur d'O mourant envoya un gentilhomme au Roy le supplier de ne point croire qu'il fût de l'entreprise de Mantes. Le Roy racontant cette histoire du vivant de Monsieur d'O, ne le nommoit point, parce qu'il l'aimoit, & qu'il manioit ses finances ; mais si tôt qu'il fut mort, il le mit au nombre des conjurez. Un jour il racontoit cette Histoire en la presence du Procureur general de la Gueste, & nommoit souvent le medecin Duret. Monsieur de la Gueste luy dit, voulant excuser la Famille : Sire, il y en a un au parquet, qui est fort affectionné à vôtre service. Je le sçay bien, dit le Roy, cela n'empêche pas que le medecin ne m'ait fait ce méchant tour. Il ne se voulut depuis jamais fier en luy, ny permettre que la Reine s'en servit. Le Cardinal de

Digitized by Google

Bourbon sur la fin de ses jours fut gagné par les Jesuites, tellement que lors qu'ils furent chassez, il s'opposa pour eux, mais l'on n'y eut aucun égard. Etant malade, quelques cinq mois avant que de mourir, il fut persuadé par le Pere Commolet, Jesuite, de faire faire des ornemens d'Eglise de Drap d'or pour eux: aussi tôt il envoya chez un Marchand, qui en apporta pour deux mil écus. Comme ce Marchand demanda l'argent, on luy dit qu'il revint le lendemain, & qu'il seroit payé. Le lendemain étoit un jour de fête, mais il ne laissa pas d'y aller; pour avoir son argent, & arrêter le prix de toute la marchandise qu'il avoit livrée. Il sçut que le matin même, en presence du Pere Commolet, le Cardinal avoit fait tailler ces ornemens, ce qui le fâcha fort. Le Pere Commolet le vint appaiser, & luy assura sur ses Saints Ordres qu'on n'avoit pas mis les cisnaux dans son drap qu'aprés la Messe. Ce Marchand perdit une partie de son drap. Le Cardinal de Bourbon pretendoit que la Bibliotheque du Roy luy appartenoit, & que Henry III. la luy avoit donnée. J'en demanday au Roy la garde, & en parlay au

Digitized by Google

Cardinal, qui me dit qu'elle étoit à luy. Je luy dis qu'il en falloit parler au Roy. Le Roy dit, que c'étoit un meuble de la Couronne, qui ne se pouvoit vendre ny donner; qu'il avoit ses Officiers, & qu'il la garderoit mieux que luy; & qu'il avoit de l'argent pour en avoir une autre. Le bon homme Cardinal de Bourbon, l'Oncle que la Ligue fit Roy, étoit fort liberal, & sentoit bien son Prince.

Bourdaiziere. Le Cardinal de la Bourdaiziere, aprés avoir été fait Cardinal, ne revint plus en France, & amassa de grands biens en Italie; car il étoit grand ménager. Il eut un bâtard. Aprés sa mort, ses parens qui étoient en France, comme Madame de Sourdis, & M. de la Bourdaiziere, furent en Italie pour recueillir cette succession. Ils trouverent ce Bâtard, nommé, ce me semble, Alfonse, qui en étoit en possession, en vertu d'une Bulle secrette, qui porte que les fils des Cardinaux leur succedent *ab intestato*, aux biens qu'ils ont acquis à quarante milles de Rome. Ce Bâtard n'avoit que cette Bulle pour luy (ailleurs il n'y eut point eu de procés, & n'eût osé paroître) qu'il n'osoit montrer;

Digitized by Google

& ne la voit on point ; ny n'eſt point inſerée dans le Bullaire. Les Parens ſe défendoient par le droit commun contre les Bâtards, & principalement des Prêtres. Le procés étoit à la Rote, & dura plus de dix ans. Le Roy preſſoit le Pape pour les Parens François, & quelques Cardinaux auſſi. Le Pape, qui étoit Pie V. rigide cenſeur, voulut caſſer cette Bulle, comme honteuſe. Les autres Cardinaux s'y oppoſerent. Enfin il fut dit à ces parens qu'ils s'accordaſſent, & que jamais ils ne verroient la fin de ce procés à cauſe de cette Bulle, que l'on ne vouloit enfraindre. Le Bâtard donna vingt mil écus, & demeura fort riche. Le Cardinal Serafin, qui étoit alors Auditeur de Rote, racontoit cette hiſtoire, & diſoit qu'il n'avoit jamais vû cette Bulle, mais qu'elle étoit tenuë comme certaine. Il y a encore à Rome des enfans de ce Bâtard ; & entr'autres un Camerier, qui vint icy il y a dix ans. Nous avons eu deux Cardinaux en France, qui ſont parvenus à cette dignité contre la volonté des Roys. & aux dépens des affaires de leurs Maîtres, à ſçavoir les Cardinaux de Ramboüillet & de la Bourdaiziere. Cela a détourné nos Roys de ſe ſervir d'Ec-

Digitized by Google

clesiastique pour les Ambassades d'Italie.

Bulles, Les Bulles d'excommunication contre la Reine de Navarre ne sont point dans les Bullaires. M. de l'Hospital l'empêcha, & M. le Connestable; L'on n'a point eu ce soin pour celle contre le Roy Henry IV. qui s'y trouve, à la honte de ceux qui gouvernent.

C.

Cardinaux. Il y a quelque temps; & semble que ce fut à la derniere promotion des Cardinaux, que le Nonce d'Espagne fut fait Cardinal. L'on en murmura icy à la Cour. Monsieur de Villeroy en écrivit à Monsieur de Breves; à cause que celuy de France ne l'avoit pas été. Monsieur de Breves manda à Monsieur de Villeroy, que le Pape, pour sauver son honneur, avoit été contraint de faire le Nonce d'Espagne Cardinal, pource que le Roy d'Espagne ne luy avoit donné temps pour s'en retourner, à cause des entrepriſes qu'il faſſoit ſur ſon autorité, & mêmes avoit chaſſé ſon Auditeur qui étoit trop remuant. Cela ferma la bouche à ceux de deça, qui devoient

prendre instruction sur ce sujet : & semble que celuy de France tâcha de parvenir au Cardinalat par cette voye.

La vie de *Castruccio Castracani de gli Interminelli* faite par Aldo Manucci est fort belle, & toute autre que celle qui a été écrite par Machiave, (car la petite Latine est peu de chose, & tirée de Machiavel.) Il se mocque de ce que Machiavel dit que Castracani fut trouvé exposé sous des choux. Il montre qu'il étoit de trés-bonne maison. Sa mere étoit *de gli Interminelli*. C'a été un trés-grand Capitaine, & que le dernier a triomphé à la Romaine. Car sous les auspices de l'Empereur il entra en magnifique triomphe dans Florence; c'est pourquoy les Florétins luy en veulent, & l'ont déprimé par leurs écrit. Cette vie merite d'être curieusement recherchée. Je n'en ai jamais vû qu'une, entre les mains du Seigneur Scipione Sardini, qui venoit aussi d'un *Interminelli*, & qui avoit invité Manucci à faire cette vie.. Je croy qu'elle est imprimée à Lucques in quarto en Italien. C'est une belle piece.

Chicot étoit un bon François, & grand bouffon, & fort vaillant. Il prit le Comte de Chaligny lors du Sie-

ge

ge de Rolien ; & le prenant ne luy dit point qui il étoit, & voyant le Roy luy dit, Tien, je te donne ce prisonnier qui est à moy. Le Comte se voyant pris, donna un grand coup d'épée sur la tête de Chicot, dont il mourut quinze jours après, par mauvais regime. Il y avoit dans la chambre, où il étoit malade, un soldat qui se mouroit. L'on fait venir le Curé du lieu pour le consoler, qui ne le voulut absoudre, pour ce qu'il avoit suivy le Roy, qui étoit de la Religion. Chicot se leva de son lit en colere, & battit outrageusement le Curé, & le jetta à coups de pied hors de la chambre. Il disoit ses veritez aux grands de la Cour avec toute liberté. Il étoit de Gascogne, & avoit été au Mareschal de Villars. Il mourut riche.

Cicarella. Les vies des Papes, qu'a ajoûté Cicarella à Onufre, sont bonnes, & il y a tout plein de particularitez. Je m'en suis servy. Il parle fort mal Latin ; l'Italien de luy n'est pas grand chose.

Christofle Colomb. Il y a des décendans de Christofle Colomb en Espagne, qui sont fort riches, & de Ferdinand Cortez, qui a gouverné les Indes Occidentales fort doucement. Tous les autres, qui ont eu comman-

dement aux Indes, sont morts miserables, & n'ont laissé aucune posterité, pour les grandes cruautez qu'ils ont exercées.

J'ay fort connu le Sr. *Corbinelli* Florentin. C'étoit un fort bel esprit. Il étoit tres-capable des affaires du monde, & y avoit un merveilleux jugement. Il épousa une Angloise, dont il a eu des filles, qui sont encore à la Cour, au service de quelques Dames. La Comtesse de Fiesque en a une. Il avoit peu de moyens, mais il vivoit avec un tel ménage & étoit si nettement & proprement habillé, que rien plus. Il étoit grand amy de l'Abbé d'Elbene. L'on ne sçavoit de quelle religion étoit *Corbinelli*; C'étoit une Religion politique à la Florentine, mais il étoit homme de bonnes mœurs.

Monsieur *Cujas* avoit deliberé, au cas qu'il mourût sans enfans, de donner ses biens à Monsieur Scaliger.

E.

L'Abbé d'*Elbene* avoit un bel esprit, & avoit bien étudié. Le Roy luy donna un état de Maistre des Re-

quêter, qu'il n'arrêta pas. Quand il fut à la Cour il se brouilla parmy les grands, ce qui fut cause qu'il eut de mauvaises fortunes. M. d'O luy en voulut & Monsieur le Grand. Le feu Roy étant à Tours après la revolte de Paris, l'Abbé d'Elbene luy fit entendre, qu'il avoit quelque intelligence pour luy conserver le Bois de Vincennes. Il eut charge de s'en entremettre, & pour ce il avoit un courrier, qui alloit & venoit souvent de Paris à Tours. Monsieur d'O dit au Roy, que l'Abbé étoit un traître, & qu'il ne luy disoit toutes les nouvelles qu'on luy écrivoit de Paris. Le Roy commanda que le Courrier fut arrêté. L'Abbé en fut averti par le Roy même, qui lui commanda aussi de l'arrêter. Ce qu'il ne fit pas; car sitôt qu'il vit le Courrier, il l'avertit de tout, & le fit évader: mais il ne pût si bien faire qu'il ne fut pris, & mené au Roy, & confessa que l'Abbé l'avoit averty. Aussi-tôt Monsieur de Richelieu eut charge du Roy de se saisir de l'Abbé, & à trente pas du Roy il fut arrêté & mené chez le Capitaine des gardes, où il voulut être mené. Si-tôt qu'il fut dans la chambre il demanda où étoit la garderobbe, & là il

Digitized by Google

jetta les lettres dans le privé : ce qu'un garde apperçût, & en avertit le Roy, qui fit chercher ces lettres, & elles furent trouvées. Elles ne le chargeoient pas fort, mais augmenterent le soupçon que le Roy avoit de luy. Monsieur de Versigny fut nommé par le Roy pour l'interroger, & faire inventaire de ses papiers, où je le servis fort. Car à ma priere Monsieur de Versigny adoucit le Roy, & retira quelques papiers, & entr'autres une infinité de lettres des Dames de la Cour à leurs favoris, & de leurs favoris à elles, toutes originaux. Entr'autres de saint Maigrin à Madame de Guise, qui vit à present, où il y avoit de grandes injures contre le Roy. Ces lettres ne furent inventoriées, & me furent baillées. Je les rendis à l'Abbé à la charge de les brûler. Toute l'excuse qu'avoit l'Abbé de cette familiarité dans Paris, étoit la crainte qu'il avoit que l'on fist quelque déplaisir à sa mere qui y étoit. Il n'avoit eu mauvaise volonté & étoit Navarriste, comme on disoit lors. Enfin aprés quelque temps le Roy se resolut de finir cette affaire, & le fit venir devant luy, & luy prononça son jugement, qui fut

Digitized by Google

qu'il se retirât pour deux ans en Italie, & qu'il ne le voulait plus voir. Cela fut vers Pâques de l'an 1589. Luy, au lieu d'aller en Italie, alla en Languedoc vers Monsieur de Montmorency, où il fut quelque temps. Si-tôt que le Roy fut tué, qui fut en Aoust de la même année, l'Abbé revint à la Cour trouver le Roy dernier mort, & l'ayant salué trouva moyen de luy dire qu'il avoit ces lettres. Ce qui plût tellement au Roy, qu'il l'avoit toûjours auprés de luy. Si bien qu'un jour prés de Vendôme, le Roy allant par les champs, avec l'Abbé à son costé, le chemin étant étroit, le cheval de l'Abbé chût dans un précipice, qui luy démit l'épaule. Cela fâcha fort le Roy, qui le fit porter au camp devant Vendôme, où il le fit penser, & ne pût se tenir que le lendemain il ne le fit apporter en son quartier, pour deviser de ces lettres. J'étois tout frais venu d'Italie, d'Allemagne, & de Suisse, où le feu Roy m'avoit envoyé. Je me fâchay fort contre l'Abbé de ces lettres. Luy, Monsieur de Boissise * & moy

* Jean Thomier de Boissise, que Mr. de Thou nomme dans son testament l'un des tuteurs de ses enfans, & à qui il dedie conjointement avec Mr. du Puy sa tragedie Latine, Parabata vinctus.

nous joignîmes ensemble pour sauver Monsieur Chrétien à la prise de Vendôme. Durant le siege de Paris il mourut d'une fiévre chaude à Saint Denis, où l'air est fort gros, & les eaux mauvaises, parce qu'elles passent par le plâtre. Le jour des Rameaux, l'Abbé étant encore en prison, le Roy allant à la procession qui se fait à Tours fort solemnelle par toute la Ville, le jeune Cardinal de Bourbon étant avec luy, accompagné de toute sa Cour, le Roy & le Cardinal conférerent sur ce que le Roy disoit que son Abbé de Bellosane étoit Ligueur, Monsieur le Cardinal lui disoit qu'il n'avoit aucun serviteur qui le fut. Le Roy luy dit j'en croiray un tel, qui étoit moy, là présent. L'on m'appelle, le Roy me demande s'il n'étoit pas vray que l'Abbé Bellosane étoit Ligueur. Je fus fort surpris à cette question, & luy dis, Sire, je ne puis croire qu'aucun des grands de vôtre Cour, ni moins des Princes de vôtre sang ayent des Ligueurs à leur suite. Il me dit, je ne vous demande pas cela. Alors il dit au Cardinal, voyez il n'oseroit dire ce qu'il pense en vôtre presence, mais je sçais qu'il croit que Bellosane est de

la Ligue. A l'instant il me dit, & bien eussiez vous jamais crû que l'Abbé d'Elbene en eût été. Je luy repartis. Sire, quand j'ay vû que Vôtre Majesté l'avoit fait arrêter pour ce sujet, je me suis tâté moy-même, pour voir si j'en étois. Le Roy me dit, je sçais bien que vous n'en êtes pas, encore que vous soyez bien de ses amis. Car nous demeurions ensemble. Il se passa entre l'Abbé d'Elbene & un Ambassadeur d'Angleterre plusieurs choses qu'il faut oublier. Ils étoient grands amis.

M. d'Espesses. Parlant des lettres, concernant le Concile de Trente, dit en avoir vû tous les originaux. Qu'en l'an 1588. aux Etats de Blois, sur la demande que firent les Ecclesiastiques de les faire publier, Monsieur d'Espesses s'y trouva, qui montra au Roy, comme cette demande étoit préjudiciable à son Etat, & de quelle façon on y avoit procedé. Monsieur de Lansac fut mandé par la Reine Mere, & luy fut commandé de dire ce qu'il avoit vû, & luy étant échappé quelque discours contre ce qu'il avoit écrit, Monsieur d'Espesses luy dit, qu'il avoit écrit au contraire, & tira à l'instant la lettre écrite & signée dudit

Aussac, du S. Esprit venu au Concile dans une Valise, qu'il luy montra, & luy fit confesser l'avoir écrite, & fut lûë tout haut ce qui fit élever un murmure, qui fâcha Monsieur de Lansac, & dit qu'il avoit été surpris. Alors Monsieur le Cardinal de Gondy, qui étoit parent de Monsieur d'Espesses, pensa avoir quelque liberté de luy dire, ne devoit parler ainsi, & que tous ceux qui s'opposoient à leur demande étoient heretiques. Lors Monsieur d'Espesses éleva sa parole, & dit, que luy Cardinal ne sçavoit que c'étoit qu'un heretique, & qu'il luy étoit bien aisé d'estimer qui bon luy semblroit pour tel, & qu'il luy accordoit ce qu'il disoit, pourvû qu'il pût decliner ce mot, *heretique*. Le Cardinal tourna son propos ailleurs. J'étois présent à cette action.

J'ay fort connu le Cardinal *d'Este*, Loüis, petit fils du Roy Loüis XII. le plus liberal qui fut jamais, & le plus magnifique. Il avoit une grande amitié & tres-étroite avec le Cardinal Madruccio Christofle, bien que l'un fut Protecteur des affaires de France, & l'autre d'Espagne. Ils se voyoient tous les jours trois heures, & leur amitié étoit venuë de leur magnificence. Le Cardi-

Digitized by Google

nal d'Este vint en France, où il tomba malade à l'extremité. Monsieur de Foix étant alors Ambassadeur à Rome (j'y étois aussi) le Cardinal Maruccio en avoit un tel regret, & étoit en telle impatience, que par jour il envoyoit six courriers, à trois heures l'un de l'autre, qui avoient charge de partir de Paris en même temps, qu'ils auroient vû le Cardinal d'Este; Tellement que de trois en trois heures il avoit nouvelles de sa santé. Enfin il eut nouvelles, qu'il étoit sauvé, & en fit faire des feux de joye en sa maison aux champs, où Monsieur de Foix le fut voir. A son arrivée il l'embrassa, & pleura de joye de ce que son bon amy étoit hors de danger. Il étoit fort goutteux, & dit à Monsieur de Foix, le priant de s'approcher pour l'embrasser, *animus promptus, pedes poltroni.* Il le retint, & bien vingt personnes avecque luy, jusques au lendemain. Il luy fit ouïr la musique Italienne, Françoise, Allemande, Espagnole, Moresque, Turque, & voir les dances de tous ces païs-là, & puis à un seul signal il les fit tous chanter ensemble, & dit, *Ecco l'arca di Noe.* Comme il fut question de se retirer, le bourg où se de-

voit retirer Monsieur de Foix, étoit à quelque cent pas du château, ils trouverent vingt mulets noirs comme j'ay, enharnachez de velours noir, préparez pour les conduire jusques au bourg, où ils furent bien traitez, & n'y avoit lit qui ne fut de soye. Le Cardinal d'Este revint, & le Cardinal Madruccio mourut incontinent aprés entre ses bras, & dit que c'étoit ce qu'il avoit desiré. Le Cardinal d'Este, en la grande broüillerie du Grand-Maître & de Romegas, retint chez luy le Grand-Maître & trois cens Chevaliers, qu'il défraya trois mois dans Rome; & le Grand-Maître mort, fit porter son corps à Malthe à ses depens. Cela luy coûta plus de cent mille écus. Il avoit du Roy prés de cent mille écus de pension. Il avoit aussi cent mille écus d'autres biens; tant en pensions qu'en benefices. Muret étoit à luy.

F.

FOix. Je fus en Italie avec Mr. de Foix, qui avoit des valets de toutes nations. Il avoit un Allemand pour Apothicaire, qui se servoit d'Antimoine, qui avoit un tel effet, qu'en

moins d'un jour il guerissoit parfaitement. Il pensa tous les valets, qui furent tous malades à l'arrivée; mais tous moururent sept ou huit mois aprés. L'on disoit que l'antimoine en étoit cause. Monsieur de Foix avoit avec luy en Angleterre Gifanius.

C'a été un *Fregose* Evêque d'Agen, qui fit venir Jules Scaligor en ce pays. Il y en avoit encore un de cette maison lors que j'y étois, qui se nommoit Octavian Fregose, fort bon Prélat, & homme de bien.

Monsieur *de Fresne Canaye*, acheta un office de Conseiller au grand Conseil dans le temps que Mr. Groulart y en acheta aussi un, & l'ayant acheté il se declara de la Religion & força le grand Conseil de le recevoir; & fut instalé par deux Maitres des requêtes. Il fit cela par vanité pour paroître dans ce party, où il aspiroit aux grandes charges. *

G.

Gayanne. Le Comte de Gayanne étoit fort aimé du Roy Charles IX, & avoit même une gran

* Cela est vray; car il changea depuis, & retourna à sa premiere Religion.

de charge à l'Infanterie. Il alla en Italie pour quelques affaires, & sur ce qu'il étoit soupçonné d'être Huguenot, le Pape Sixte V. le fit prendre par l'Inquisition. Incontinent le Roy y envoya le Marquis de Pisani, avec charge fort expresse de le tirer de prison, & de l'amener en France, attendu qu'il étoit Officier du Roy, & un de ses sujets. Le Marquis fut à Rome, parla au Pape, fit sa charge. Le Pape demanda temps pour en deliberer. Le temps se passa sans réponse. Le Marquis retourna voir le Pape, le pressa de se resoudre, & le pria de la part du Roy de le contenter, & que s'il ne le faisoit dans huit jours, il avoit charge de faire chose qui déplairoit à sa Sainteté. Les huit jours passez sans réponse, le Marquis retourne à l'audience, dit que si dans le lendemain on ne luy rendoit le prisonnier, il avoit charge d'emmener l'Ambassadeur ordinaire du Roy, & que par ce moyen le train ordinaire des Benefices n'iroit comme il avoit accoûtumé. Le Pape fut conseillé par les Cardinaux de le rendre, avec grande fâcherie, disans en particulier, que le Roy luy avoit envoyé un yvrogne. Le prisonnier fut ren-

Digitized by Google

du, & fut lors ſçu dans Rome, que le Marquis de Piſani ne buvoit point, & que l'opinion que le Pape avoit de luy étoit fauſſe. Cecy arriva en 1568, ou 69. Aucun hiſtorien n'a écrit cette hiſtoire; & luy ne l'a point miſe dans la ſienne, pource qu'il n'en avoit point de memoires. Que toutefois s'il en ſçavoit l'année, le Marquis de Piſani luy en fit un recit ſi particulier, qu'il en ſçait aſſez pour l'écrire. *

Gondi. Le bon homme Mazin d'Elbene diſoit en proverbe Florentin, parlant des familles de Florence, *Tutti i Gjuſti buoni, e tutti Gondi triſti.*

M. Groulart qui fut depuis premier Preſident à Roüen, étoit en ſa jeuneſſe de la Religion. Je l'ay connu à Valence, où il n'étudioit point, & étant de retour des Univerſitez ne ſçavoit rien. A la Saint Barthelemy il ſe retira à Geneve avec Monſieur Scaliger, où il fut quinze mois, & étudia ſous luy inceſſamment, ſi bien qu'ence tems là il ſe rendit fort docte,

* Cette hiſtoire ſe trouve dans les livres que M. de Thou a faits de ſa vie, en Latin. l. 2. pag. 12. de l'édition de Geneve. Le Comte de Gayaz s'appelloit Galtaz de S. Severin.

Digitized by Google

qu'en ce tems-là il se rendit fort docte, aprit la langue Grecque fort bien, & toutes les finesses, & écrivoit en Latin très-facilement & élegamment. Tellement qu'étant de retour il me fit voir quelques oraisons des Orateurs Grecs, que Henri Etienne a depuis imprimées, qu'il avoit traduites, qui sont très-bien (Mr. Scaliger y avoit passé la main) & me dit, qu'il en faisoit plus en un mois avec Mr. Scaliger, qu'avec d'autres en un an, à cause que rien ne l'arrêtoit, & ne faisoit rien d'inutile. Sitôt qu'il fut de retour (il ne fit pas paroître qu'il fut de la Religion) il acheta un office de Conseiller au grand Conseil, où il fut reçû, & depuis par la faveur de Monsieur de Joyeuse fut premier Président à Roüen. C'étoit un bel esprit, fort sçavant, & qui écrivoit en Latin fort élegamment.

H.

HENRY II. Je vis blesser le Roi Henri II. par Mongommery. La Reine Mere fit démolir les Tournelles pour ce fait; lieu ainsi appellé, à cause d'un vieux Château, où il y avoit beaucoup de tournelles. Monsieur de Vic a la Salade, dans laquelle Henri II. fut blessé, & où il y a encore du sang.

Digitized by Google

Historiens. Il estime fort Hadriani, Historien de Florence, bien qu'en Italie il ne soit estimé, à ce que luy écrit le Cardinal Sforce. Par cét Auteur il se void, que les choses qu'a écrites Monsieur de Monluc en ses Commentaires, ne sont pas si grandes qu'il les fait. Il étoit Gascon & vantard. Il y a pourtant de tres-bonnes choses dans Monluc. Il y a eu de nôtre temps des Historiens comparables aux anciens, soit en style, soit en prudence & en bon ordre. Il marque *Buchanan*, *Herbestenius de rebus Moscoviticis*, *Connestaggio* de l'union du Portugal, les memoires de Mendozze, lors qu'il étoit icy durant la ligue. Il estimoit aussi Ubbo Emmius.

M. Houlier étoit un tres-sçavant homme fils d'un Medecin, tres-habile homme. Il sçavoit beaucoup de choses. Il étoit fort éloquent, sçavoit bien l'histoire. Ils avoient étudié aux loix à Thoulouse, Messieurs du Puy, le Fevre & luy. Il étoit grand railleur, & faisoit un conte fort bien & de bonne grace. Il avoit fort voyagé, & se mocquoit de ceux qui étoient si curieux en livres. Ils s'assembloient tous les Dimanches & toutes les fêtes aux Cordeliers, dans le Cloistre, de-

Digitized by Google

puis huit heures jusqu'à onze, Messieurs Pithou, du Puy, le Fevre, de Thou, Houlier, Horman & quelquefois Servin, qui servoit pour faire rire. Monsieur Houlier se moquoit de luy, & luy faisoit accroire de grandes absurditez. Là ils communiquoient de lettres, & falloit être bien fondé pour être de leur compagnie. Pour moy je ne faisois qu'écouter. Cette compagnie se trouvoit chez moy les fêtes aprés disner, où Monsieur Scaliger étoit souvent. J'ay apris tout ce que je sçay en leur compagnie.

M. d'Humieres étoit fort genereux, & d'une fort ancienne & grande maison & riche. Il me fit, le jour que le Roy prit Paris, le conte de Monsieur de Fourcy. Car ayant trouvé Monsieur d'Humieres dans le jardin du Bailliage, & le dit Fourcy avec luy, il me dit, connoissez-vous cet homme, quand il vint à mon service, le plus malotru de mes valets de chien a un meilleur manteau qu'il n'avoit. Il a de l'esprit. Le Roy Henry III. voyant la France perduë, m'abandonna la Picardie, avec pouvoir de lever tout ce qu'il pouvoit lever. J'en donnay la charge à Fourcy, où il a fait ses affaires, & si bien qu'il me parloit d'ache-

ter une de mes terres six vingts mille francs. Il a gagné deux cens mille livres avec moi, & moi je suis engagé de deux cens mille écus. L'on ne sçait d'où est Monsieur de Fourcy. La Maison d'Humieres est tombée au Vicomte de Brigueil, qui s'acquite, & a vendu le Marquisat d'Ancre.

I.

Jesuites. Lors que les Venitiens furent pressez par le Pape, durant le different de remettre les Jesuites en leur Etat, ils luy declarerent, qu'il y avoit d'autres causes de leur bannissement que ce qu'ils avoient fait depuis l'interdit. Comme ils furent pressez de le dire, ils répondirent qu'ils en diroient les principales au Roy, & que Monsieur de Fresne Canaye les sçavoit: Monsieur de Fresne étant de retour, dit qu'une des principales étoit, que depuis quelques années les jeunes gentils-hommes qui aspiroient aux charges de la Republique, ne recherchoient plus les principaux magistrats, comme ils avoient de coûtume, & ne leur portoient plus le respect ordinaire; mais se fioient aux Jesuites, qui les assuroient de les faire élire sans briguer autres

qu'eux: ce qui diminuoit beaucoup l'authorité de la Seigneurie. Ils avoient d'autres raisons plus fortes, mais ils croyoient avoir assez dit.

Inquisition. Durant le Pontificat de Sixte V. l'inquisition étoit fort rigoureuse. Muret me dit, nous ne sçavons que deviennent les gens icy. Je suis ébahy quand je me leve, qu'on me vient dire, un tel ne se trouve plus & si l'on n'en oseroit parler. L'inquisition les executoit promptement.

L.

Langue. Il a été de nôtre langue comme des fruits qui se corrompent par les vers, avant que de venir à maturité.

Monsieur de Lanssac se nommoit de Saint Gelais, & étoit de la maison de Lusignan, tres-ancienne. A la persuasion d'un moine de Chypre, nommé *frà Stephano*, qui a écrit, il prit le nom de Lusignan. Il étoit fort riche. Son fils, qui vit encore, est fort débauché & méchant. J'ay vû à Bourg, qui étoit à luy, avant que Monsieur d'Espernon le prit, une infinité de papiers, tant de luy que de son fils. Les grands biens de cette maison ne sont demeurez à

Digitized by Google

son fils. Son Pere l'exhéréda, & les laissa à son autre fils du second lit.

Madame *de l'Archant*, qui vit encore, est fille de Jarnac, qui fit le duël en presence de Henry II.

M.

M. *Affis* Jesuite, qui a fait l'Histoire des Indes, a écrit la vie du Pape Clement, à deux années prés, car il mourut avant le Pape. Elle n'est pas imprimée. Je ne l'ay jamais sçû avoir. Le Pere Sirmond m'a dit qu'elle étoit faite.

J'ay vû *Maldonat*, qui étoit un grand homme, & l'ay oüi en ses leçons qu'il a faites sur le nouveau Testament.

Maillezais. J'ay connu fort particulierement le feu Evêque de Maillezais, † Il avoit étudié, & étoit fort bon homme & bon François. Il avoit au nez un mal étrange. Il luy étoit venu dans cette partie-là une carnosité, qui croissoit tellement, que par fois elle sortoit dehors. Il la faisoit souvent couper, sans sentir aucun mal. Les

† C'étoit Henry d'Escoubleau, de Sourdis I.

Medecins appellent cela *Polypus*. Je l'ay autrefois oüi prêcher, mais ce mal luy empêchoit d'avoir la parole libre & forte.

C'eſt *Enguerrand de Marigny* qui a bâti Marcouſſy, & ceux de Balſac, qui le poſſedent preſentement, ne l'ont que par filles. Une partie de la ſucceſſion d'Enguerrand eſt échûë à l'Amiral de Graville, qui a vécu prés de trente ans. (car il étoit du temps du Roy Charles VIII. & feu Monſieur le premier Préſident de Thou l'a vû). Une de ſes filles fut enlevée par le biſayeul de feu Monſieur d'Entragues, lequel il ne voulut jamais voir qu'à la mort, qu'il luy pardonna, & à ſa fille.

J'ay vû *Philippe de Marnix de Sainte Aldegonde* au ſiege de Paris, & ay logé trois mois en même logis que luy, & le vieux Baron de Dona, qui ameina les Reiſtres en France, qui vit encore. Marnix étoit poly, mais ce n'étoit pas grand choſe. Il étoit Chancelier de Gueldres. Il a mis la religion en rabelaiſerie; ce qui eſt trés-mal fait.

Mendozza. Voyant le Volume de Ciceron de la Philoſophie, corrigé par Manuce, & dedié à Diego Hurtado de Mendozza, il dit, que ce Mendozza

Digitized by Google

étoit un fort habile homme; qu'il avoit été employé en de grandes Ambassades par le Roy d'Espagne; qu'il avoit fait une Histoire des Indes fort belle, dont il s'étoit servy. Que sur la fin de ses jours il devint furieux, comme font d'ordinaire les Espagnols. C'est luy qui a donné le Joseph Grec par le Moyen d'un Flamand, qui étoit avec luy, fort sçavant homme, duquel il n'a jamais sçû avoir l'éloge.

Petrus Montaureus étoit Maître des Requêtes, fort sçavant aux Mathematiques. Il étoit garde de la Bibliotheque du Roy, & avec une trés-grande Bibliotheque de manuscrits de Mathematique. Il étoit grand amy de Monsieur de l'Hospital, qui fit son Epitaphe, qui est imprimé, duquel Monsieur de Pibrac a ôté ce vers, *Exul ob assertum veræ pietatis honorem!* Il fut chassé d'Orleans, qui étoit son pays, & se retira à Sancerre, où il mourut, un an avant la S. Barthelemy. Sa Bibliotheque fut pillée à la S. Barthelemy. Il laissa un fils, que j'ai connu aux Universitez, qui fut Conseiller au grand Conseil. Je lui ay parlé d'une Histoire de Flandre, intitulée *Leo Belgicus*, d'un nommé Michaël Aitsingerus.

Austriacus, qui est une sorte & crotesque Histoire. Il m'en dit autant. Mais ce qui est de bon, c'est que les dattes y sont fort exactement remarquées, & les plans & sieges des villes, les camps & batailles bien représentés, dont il s'est beaucoup servi pour les descriptions. Il parle fort mal Latin. Il m'a remarqué, parlant des nobles de Flandres, qu'un appellé l'Amorail de Noircarmes, le nommoit Amurat. C'est un nom de famille, qui leur a été porté de la Terre Sainte : mais à cause que c'est un nom Turc, ils l'ont voulu un peu changer.

Morosin. J'ay connu fort particulierement le Cardinal Morosin, * qui étoit Venitien, & de bonne & ancienne maison. Ce Cardinal s'étoit fait estimer en cette grande affaire qu'il fit à Constantinople. Etant Bayle pour les Venitiens il arriva, que quelques particuliers Venitiens traitterent très-cruellement quelques Turcs à Corfou. Ce qui fut rapporté au grand Seigneur, qui se delibera de s'en vanger sur les Venitiens, & fit de grands apprêts de guerre. Morosin fit si bien par sa

* Monsieur de Thou luy a dedié sa paraphrase Latine des lamentations de Jeremie.

dextenité, qu'il appaisa le Grand Turc, qui menaçoit pour ce fait toute la Chrétienté. Les Venitiens ayant promis de punir le Podesta, qui avoit consenty à cet outrage, le manderent. Il s'embarqua, & comme il fut en pleine mer, ils le précipiterent, & firent croire, que c'étoit luy même qui s'étoit precipité, craignant du supplice. Le Cardinal Morosini étant de retour fut grandement honoré par les Venitiens. Il declara qu'il ne se marieroit jamais, & qu'il avoit dessein de se faire d'Eglise. Aussi-tôt l'Evêché de Verone venant à vâquer, ils le nommerent au Pape, qui le fit Evêque de ce lieu, par la mort, comme je croy, du Cardinal Valerio. Il faut noter que les Venitiens ont un Concordat avec le Pape pareil au nôtre, pour la nomination des principaux Benefices de leur Etat. Si-tôt qu'il fut Evêque, le Pape Sixte, qui avoit oüi parler de luy à cause de cette grande affaire, & qui faisoit grand état de ces personnes courageuses, le fit venir à Rome, le fit Cardinal, & l'ayant envoyé en France vers le Roy Henry III. il se trouva à Blois lors de la mort de Monsieur de Guise. Il fut accusé par les Ligueurs d'avoir sçû cette mort,

dont il fut mal voulu à Rome, mais il s'en purgea. Ce Cardinal aimoit fort la France. Il étoit depositaire du Bref du Pape, qui permettoit au Roy de se faire absoudre par son confesseur Ordinaire, de quelque cas que ce fût. Lorsque Monsieur le Comte de Soissons, contraint par les Ligueurs, se fit absoudre comme fauteur d'heretiques, pour avoir suivi le parti du Roy de Navarre, ce fut lui qui donna l'absolution, & ne le voulut faire en public, pour l'honneur de la France, mais en particulier, dans sa chambre, & n'en fit aucun acte. Monsieur Zamet étoit fort son ami, & très-familier. Il n'avoit pas beaucoup étudié, mais en recompense il avoit très-grande connoissance des affaires du monde. Etant de retour en Italie, il se retira à Verone, où il mourut deux ou trois ans après.

Duc de Nevers. Monsieur de Thou fut envoyé par le feu Roi, durant la ligue, vers Monsieur le Duc de Nevers, qui étoit à Nevers, tenant comme un parti neutre; & ce pour lui demander en prêt pour le Roi, une somme de

de quarante mil écus, qu'il avoit à Francfort, du reste de son partage de Mantoüe, que son frere aîné luy envoyoit. Là il fut fort bien reçû, & dînoit tous les jours avecque luy. Le Duc ne soupoiet point, mais tous les jours aprés souper il l'envoyoit querir, & luy donnoit deux Pages fort bien appris, pour le servir. C'étoit le Prince le mieux servi du monde. Il étudioit les Cartes, où il étoit fort sçavant. Il ne luy eut pas si-tôt ouvert la bouche pour les quarante mil écus, qu'il lui mit entre les mains toutes les lettres de change, sans autre assurance. Il arriva lors qu'il étoit-là, que le Duc le mena à l'Eglise ouïr le sermon de l'Abbé de sainte Foy, depuis Evêque de Nevers, qui étoit grand ligueur. Il prêcha fort seditieusement contre le Duc & luy, & sur la conference qu'ils avoient eûë ensemble. Le sermon fini, le Duc l'envoya querir, & parla à luy rudement, & l'Abbé luy demanda pardon, & le contraignit le lendemain de dire le contraire de ce qu'il avoit prêché, & dit que si le feu Roy en eut fait autant, qu'il n'eut pas été tué à Saint Cloud par un frere prêcheur. Quelques années aprés, comme Monsieur de Nevers poursuivoit

Digitized by Google

le payement de cette dette qu'il avoit si liberalement prêtée, Monsieur d'O, qui avoit la surintendance des Finances, luy bailla de mauvaises assignations. Monsieur de Nevers trouva par occasion Monsieur d'O dans la chambre du Roy, où en presence de Sa Majesté, & de plusieurs Seigneurs, il luy dit injures, l'appella petit coquin, voleur, larron, & qu'il le feroit pendre. Le Roy l'appaisa, & luy promit de le faire payer. Monsieur d'O dit qu'il étoit gentilhomme, & Monsieur de Nevers répondit, je le sçay bien; je n'attaque point vos peres, mais vôtre personne. Monsieur le Maréchal de Biron, qui n'aimoit ny l'un ny l'autre, dit, ce boiteux, entendant Monsieur de Nevers, ne fit jamais mieux. Parlant encore de Monsieur de Nevers, & que c'étoit un Prince fort liberal, il dit, qu'étant prés de luy plus de trois semaines, avec tout son train, comme il fut prêt de partir, & qu'il fut question de payer à l'Hôtellerie, on luy dit que tout étoit payé. M. de la Trimoüille lui en fit autant, & à Monsieur de Calignon, lors qu'ils furent envoyez par le Roi, pour faire les partages d'entre luy & Madame la Princesse de Condé.

Digitized by Google

Monsieur de Nevers le Pere ne se voulut jamais declarer de la ligue, mais il se tint neutre quelque tems, croyant qu'il seroit pris pour arbitre des deux partis. Toutefois dés le commencement il fit paroître qu'il entreroit volontiers dans la ligue, s'il voyoit un bref du Pape qui l'autorisât. Il pressa donc M. du Maine de luy en faire voir un, & il le luy promit. Le Pere Matthieu Jesuite fut envoyé à Rome pour cela; qui s'asseura bien de l'apporter. Mais ne l'ayant pû obtenir, il dit, qu'il étoit entre les mains du Vicelegat d'Avignon. M. de Nevers voulant sçavoir la verité de cela, sans s'arrêter à ce qu'on luy disoit, alla luy-même en Provence, pour voir ce qui en étoit. Quand il fut en Avignon, il ne trouva point ce qu'on luy avoit dit, mais le Legat l'asseura seulement que le Pape autorisoit cette ligue. Lui courroucé s'en revint, & se retira d'avecque les ligueurs. Messieurs de Guise & du Maine disent autrement; car ils firent courir le bruit que son voyage de Provence n'étoit que pour se saisir de Marseille, & des principales villes de la Province, & s'en rendre maître; ce que n'ayant pû faire, il s'en revint & se retira. Et cela peut bien être vray.

P.

PAlaiseau. Il n'étoit pas tolerable à Lipse d'avoir donné sa robbe à la Vierge Marie, mais bien au grand pere de Palaiseau, qui ne sçavoit pas lire. Ce bon homme donna par testament deux robbes à la Nôtre-Dame des Carmes, l'une fourrée, qu'on luy devoit donner un certain jour, & l'autre de satin moreau : ce sont les mots du testament.

Paschasius est un bon Auteur.

Le Duc de *Parme* étoit un grand guerrier. Une de ses premieres expeditions fut le Siege d'Anvers, qu'il prit; & ne l'entreprit point qu'avec promesse que Monsieur de Guise prendroit les armes en France, afin que cela empêchât le secours des François. Les apprêts de ce Siege furent quatre mois avant que Monsieur de Guise se mît en campagne. Les Hollandois vinrent se donner au Roy Henry III. qui les refusa,

Patisson. étoit d'Orleans, & sçavoit quelque chose.

Monsieur le Cardinal *du Perron* étoit fort miserable à Tours, & n'avoit aucuns moyens. Un Jacobin, nommé

Digitized by Google

Berenger, le logeoit, & luy fournissoit de ce qu'il avoit affaire de linge & d'habits : car le Cardinal de Bourbon étoit si avaricieux, qu'il ne donnoit rien à ceux qui le suivoient.

Le Pape *Pie V.* étoit fort sévere ; il avoit été religieux d'un des Ordres des Mendiants. Il sçavoit les vices qui regnoient dans ces Monasteres, & fut en pensée de leur défendre de prendre des Novices, & voulut en faire une Bulle : Mais il en fut détourné par quelques Cardinaux, qui luy dirent, que c'étoit pour perdre tous les Monasteres, & principalement des Mendiants, où il n'entre que de jeunes gens pour la plûpart.

Stephanus Pighius, qui a fait sur Valere, est celui même qui a fait sur les Fastes *in folio*, où il se nomme *Stephanus Winandus Pighius*. Il prend le nom de Pighius de sa mere qui étoit petite fille de ce Pighius, qui a écrit contre Luther. Il a écrit la vie d'Hercules Prodicius, qui fut tué à Rome, étant Pighius à sa suite. Tous ceux de la maison de cet Hercules sont morts de mort violente. Pighius mourut en l'an 1604.

Pisani. Le Marquis de Pisani a été

un des grands Ministres qui ayent été en France. Les Espagnols le tenoient pour tel. Etant en Espagne il reçût quelque affront des habitans d'une ville par où il passoit. Il necessa envers le Roy, qui fit ce qu'il pût pour l'appaiser, que les habitans ne vinssent lui demander pardon en corps. Depuis, le Roy d'Espagne en fit grand état. Il disoit que s'il croyoit ressembler de mine aux Espagnols, qu'il ne se montreroit jamais en public. Quand le Pape Sixte lui dit, qu'il lui commandoit de sortir de son Etat dans huit jours, il luy répondit, que son Etat n'étoit pas si grand, qu'il n'en sortît bien dans 24. heures, & qu'il le feroit. Il étoit de grande maison. Il aimoit les hommes sçavans, & toutefois ne sçavoit rien. Aux armées il étoit toûjours prés du Roy, tout armé, étant même fort âgé, & le Roy disoit, que si tous les gentilshommes étoient aussi diligens & ardens que luy, il ne seroit besoin de trompette. Je ne connoi homme de qui la vie fût plus belle à écrire que de ce grand homme: car elle fut une perpetuelle Ambassade, occupée en des grandes affaires, dont il sortit toûjours fort genereusement. M. le Marquis de Pisani & l'Evêque du

Mans, * revenans de Rome sur les galeres, furent pris par un Pirate, nommé Barberousserte. Ce Corsaire les tint huit jours, & avoit deliberé de tirer sa rançon d'eux. Le Marquis, voyant qu'un jour ce Corsaire avoit quitté sa galere, & qu'il avoit donné ses prisonniers en garde à ses gens, se delibera de sortir sans rien payer & se sauver, Monsieur du Mans n'en étoit d'avis, craignant la furie du Corsaire. Enfin M. de Pisani se fâcha contre luy, & luy dit. Allez prier Dieu, & je feray le reste. Ce qu'il fit, car il tua le Capitaine qui l'avoit en garde, & quelques uns des principaux, & se sauverent.

Du Puy. J'ay fort particulierement connu vôtre Oncle, † & l'ay ouï prêcher à S. Benoist. Monsieur Houlier, grand Juge de l'éloquence, disoit, qu'il étoit le plus grand homme, le plus prudent, & le plus judicieux qu'il eut jamais vû.

* C'étoit Claude d'Augennes de Rambouïllet, Ambassadeur à Rome, sous Sixte V.

† Clement du Puy, Jesuite, grand Predicateur, dont vous pouvez voir l'éloge dans Florimond de Rœmond, au 5. livre de la naissance de l'heresie, chap. 3. Il étoit frere de Claude du Puy, Pere de Messieurs du Puy, Auteurs de ce Recueil.

R.

Rogo onerosum verbum, & submissa voce dicendum.

J'ay connu le bon homme *de Rocques*, qui se nommoit *Secondat*. Il demeuroit à Agen, & si il étoit de Bourges. Il avoit épousé la sœur de la femme de Jules Scaliger, si bien qu'il étoit Oncle de Monsieur Scaliger. Lorsqu'ils y furent en leur commission, il traita les principaux. Là étoit Silvius Scaliger, qui portoit les armes, & ne sçavoit pas beaucoup. Ce Roques a laissé beaucoup d'enfans, & un entr'autres, qui a soûtenu le siege d'Ostende long-temps, & fut tué quinze jours devant la reddition. Il y en a encore un qui est à la Cour, fort melancolique. Le bon homme Rocques me fit un conte d'un vieux Maître des Requêtes, Fumée, qui avoit grande autorité, & qui fut envoyé en Gascogne, pour reformer la justice. Etant arrivé sur le soir en un lieu, appellé le Port Sainte Marie, il demanda s'il étoit prés d'Agen. On luy dit qu'il n'y avoit plus que deux lieuës, il se delibere d'y aller. On l'avertit que les deux lieuës étoient grandes, & le chemin mauvais.

Digitized by Google

Il s'opiniâtra neanmoins, & se mit en chemin, qu'il trouva si mauvais, qu'il n'arriva à Agen qu'à minuit, ses chevaux haraſſez & ſes gens malades. Luy irrité de cela ne voulut lors voir perſonne. Le lendemain il fit aſſembler ſes Officiers, & aprés avoir fait lire ſa commiſſion, avant que de paſſer outre, il ordonna, que dorenavant l'on conteroit depuis le Port Sainte Marie juſques à Agen ſix lieuës, & voulut que cette ordonnance fut enregiſtrée.

§.

Saint Paul. Madame la Comteſſe de S. Paul, fort courageuſe, eſt de la maiſon de Caumont. C'eſt cette heritiere ſi riche, dont il eſt parlé dans le Catholicon, que M. du Maine voulut avoir pour ſon fils. C'eſt une trés ancienne maiſon. Monſieur de la Force en eſt, & eſt puiſné, & le grand procés qu'il avoit, dont Monſieur du Puy étoit rapporteur, étoit contre Madame la Comteſſe de Saint Paul, pretendant que tous les biens qu'elle a étoient ſubſtituez aux mâles, à l'excluſion des femmes. Il perdit en partie. Le Comte de Lauzun eſt de cette maiſon.

Digitized by Google

C'eſt un nom affecté à cette maiſon que *Nompar*. Jules Scaliger écrit ſouvent à un *Gaufredo Caumontio*, qui étoit Pere de Madame la Comteſſe de Saint Paul, qui ſe maria fort vieil, & ſe nommoit le Protonotaire. Il étoit de la religion. Au procés, dont M. du Puy étoit rapporteur, il ſe voyoit un Teſtament du Pere de Gaufridus, qui avoit ordonné, qu'on donneroit pour luy douze cens Meſſes. L'on dit alors, c'eſt pour les ſucceſſeurs, qui n'en font gueres dire.

De Saintes, qui avoit été au Concile, diſoit, qu'il y avoit plus de *Nobis* que du *Spiritui Sancto*. Monſieur le Févre ſçavoit cette hiſtoire de bonne part.

Scaliger. Etant à Padouë, Auguſtinus Niphus, neveu de ce grand Philoſophe Auguſtinus Niphus, me parla de Scaliger, & me dit que la verité étoit qu'il ne venoit des Scaligers de Verone & qu'il venoit de Benedetto Burdone, qui demeuroit à la *Strada della Scala*, à Veniſe, & m'aſſura qu'il étoit ainſi. Comme j'en voulus parler à Monſieur de Foix, il me dit que Niphus ſe plaignoit fort de Julius Scaliger, pour ce qu'il avoit mépriſé ſon Oncle. & qu'il ſemoit cette impoſture

de sa famille, pour sevenger de lui, & que ce qu'a écrit. Scioppius a pris son origine de Niphus, qui le disoit à tout le monde. Ce fut en 1573. que Niphus me fit ce conte. Lipsius disoit sur ce debat de l'origine de Jules & Joseph Scaliger, que ceux de Verone devoient tirer leur origine de ceux ci, à cause de leur doctrine, & qu'ils étoient plus nobles que Verone entiere. Jules Scaliger vint en France avec les Frégoses. Vôtre Pere * m'a fait connoître Benedetto Manzuolo, Agent en France pour le Cardinal d'Est, & depuis Evêque de Reggio. Il avoit toute sa vie travaillé sur Theophraste de Plantis, & l'avoit restitué par l'aide des manuscrits, & par son esprit. Il y avoit une lacune sur laquelle il avoit long-temps resvé. Il pria vôtre Pere de luy faire voir Monsieur Scaliger. Ils se virent un jour chez vôtre pere, où j'avois assignation, & ne m'y pûs trouver si-tôt. Incontinent il luy communique ce lieu desesperé. Scaliger n'eût pas si-tôt lû ce lieu qu'il le restitua si heureusement que Manzuolo l'admira, & dit depuis, qu'il croyoit qu'il eut un esprit familier. Vôtre Pere me montra le lieu, dont il me

* Claude du Puy Conseiller en Parlement.

souvient pas. L'on me montra à Agen le lieu, où est enterré Jules Scaliger, dans une Eglise, à côté d'un autel.

Le Cardinal *Serafin* étoit bâtard du Chancelier Olivier, & sa mere se maria depuis à Boulogne.

Sixte V. Le Pape Sixte V. quand il arriva à Rome, étoit si pauvre, qu'ayant amassé quelques aumônes, il s'alla presenter à la boutique d'un rotisseur, où il mit en deliberation en luy-même, s'il emploiroit son argent à un bon repas, & à assouvir la faim qui l'affligeoit, ou bien à une paire de souliers dont il avoit besoin. Etant en cette meditation, un marchand remarquant en luy une action extraordinaire, luy demanda ce qu'il faisoit. Il luy dit franchement, qu'il étoit après à vuider une contestation entre son ventre & ses pieds, qui avoient également besoin d'assistance; ce qu'il dit d'une façon si agreable, que le marchand voyant de la vivacité en cet esprit, l'emmena chez luy, le fit bien dîner, & décida par ce moyen le different qui l'embarassoit. Il s'en est souvenu étant Pape, & fit du bien à ce marchand. Il haïssoit mortelle-

Digitized by Google

ment les Espagnols, & avoit dessein de reünir le Royaume de Naples au siege de Rome. L'on intercepta des lettres de l'Ambassadeur d'Espagne, qui en écrivant au Roy son Maître, disoit, que le Pape étoit un tres-méchant yvrogne. Sixte étoit fils d'un porcher & fut Cordelier.

J'ay vû le Pape *Sixte*, pendant qu'il n'étoit encore que Cardinal. Il avoit déja grande autorité, & étoit homme fort courageux. Il étoit fort petitement logé, sa chambre luy servant d'étude & de chambre, où il y avoit des tablettes de livres. L'on conte une histoire de luy, qu'il s'étoit donné au Diable, pour être Pape six ans seulement, & qu'un jeune homme aagé de dix-neuf ans, ayant fait un meurtre dans Rome, ses juges dirent au Pape, que par les loix il ne pouvoit être executé, n'ayant encore vingt ans; il se fâcha, & dit; Et bien, je luy en donne un des miens; je veux qu'il meure. Ce qui fut fait. Au bout des cinq ans étant tombé malade, le Diable s'apparut à luy, & luy dit, qu'il le venoit querir. Il dit, qu'il n'étoit pas temps, & qu'il n'y avoit que cinq ans. Lors il le fit

Digitized by Google

souvenir de l'execution du jeune homme ; dont il demeura confus. L'hiſtoire n'eſt pas écrite par aucun : mais elle fut ſurpriſe dans pluſieurs pacquets d'Eſpagnols, aprés la mort du Pape ; & firent courre ce bruit parce qu'ils lui vouloient mal. Cicarella écrit bien l'execution de ce jeune homme. L'on dit qu'il fua du ſang à la mort, montrant la violence faite aux loix, & ſa mere le voyant mener au ſupplice, ſe précipita d'une fenêtre, & ſe tua. Ce Pape eſtimoit fort le Marquis de Piſani. Ils avoient ſouvent querelle enſemble. Il luy diſoit : je voudrois que vôtre Maître eut autant de courage que vous, nous ferions bien nos affaires. Son deſſein étoit de chaſſer l'Eſpagnol du Royaume de Naples. Voilà où il avoit deſſein de dépenſer tant d'argent qu'il amaſſoit. Le Roy d'Eſpagne le ſçavoit, c'eſt pourquoy il envoya exprés un Ambaſſadeur à Rome, pour le ſommer de contribuer de ſes treſors à la guerre contre les heretiques de France. Mais le Pape fit dire à cet Ambaſſadeur, que s'il luy parloit de cela il luy feroit trancher la tête. L'Ambaſſadeur donc n'oſa rien dire. Il

disoit qu'il n'y avoit qu'un homme & qu'une femme au monde, qui eussent du courage, & qui meritassent de commander; mais qu'ils étoient heretiques, le Roy de Navarre & la Reine d'Angleterre. Le Marquis de Pisani disoit, que c'étoit le plus méchant Moine qu'il connût. Il faisoit argent de tout, vendoit toutes les charges, & eut tant de bonheur, que de son temps elles vacquerent toutes. Il maria deux de ses niepces en de tres-riches maisons, l'une aux Colonnes, qui n'est plus, & l'autre aux Ursins, dont est issuë Madame l'Admirale.

Stadius, Grand Mathematicien, disputa la chaire de Ramus contre Brescius, fort jeune. L'Assemblée, pour juger auquel des deux appartiendroit cette chaire, fut tenuë chez Monsieur le premier Président de Thou, où furent appellez plusieurs grands personnages, Monsieur de Foix président; Monsieur Houlier, Conseiller en la Cour des Aides y étoit qui se fit admirer: Regius, Pelerin & plusieurs autres. Les gages furent partagez aux deux contendans par moitié.

Digitized by Google

T.

Theologie. Il eſt de la Theologie comme de la Tortuë, de laquelle il ne faut point manger, qui ne la vous mange toute; & de la Philoſophie comme de l'Ellebore, qui étant pris en maſſe purge, & tuë ſi on le prend en poudre. Il faut prendre de la Philoſophie ce qu'il y a de plus ſolide, ſans s'arrêter trop aux ſubtilitez, qui ne ſervent qu'à faire évaporer l'eſprit.

Monſieur de Thou. Lors qu'il ſe mit à écrire l'hiſtoire, il n'avoit jamais écrit en proſe, & dit que le commencement luy coûta beaucoup.

Triſtan l'hermite. Je m'étonne de ce que Philippe de Commines n'a point parlé de Triſtan l'hermite, tant renommé du temps de Louïs XI. Il laiſſa de grands biens. La Principauté de Mortaing en Gaſcogne en étoit, qu'acheta Monſieur le Mareſchal de Matignon. Il étoit comme grand Prevôt du Roy, & poſſible étoit-ce luy, qui avoit mis Philippe de Comines dans la cage.

Digitized by Google

V.

Valerio. J'ay connu Agostino Valerio Cardinal, Evêque de Verone, fort beau vieillard, & de fort bonne vie. Il étoit de noble maison de Venise & ancienne. Ceux de sa maison avoient changé leur nom, pour ce qu'ils se devoient nommer *Valerii*; mais à cause qu'un de cette famille, pour avoir conjuré contre la Republique, fut publiquement puni, ils prirent celuy de *Valerii*. Il a écrit la vie du Cardinal Borromée.

J'ay vû *Vesale* à Paris, quand il vint pour la blessure du Roy. Il ressembloit à Mayerne Medecin. Il fit un essay admirable de sa science en l'Anatomie: car ayant les yeux bandez, il défia qu'on le pût tromper aux os d'homme, & qu'on luy apportât quelques os qu'on voudroit, qu'il les discerneroit ce qu'il fit. Au partir de France il s'en alla en Egypte & en Palestine, & fit un fort grand voyage. Au retour il mourut à Zante ou Zacynthe, qui est sous les Venitiens, qui luy firent faire un sepulcre.

J'ay aussi fort connu Monsieur *Vietre*, Maître des Requestes, riche, & le

Digitized by Google

premier Mathematicien de son temps, qui avoit inventé d'excellentes choses en toutes les parties des Mathematiques. Il étoit d'une tres-profonde meditation, & fort melancolique, si bien qu'il étoit quelquefois à rêver sur quelque demonstration trois jours & trois nuits, la tête appuyée sur le coude. Il n'a laissé qu'une fille, mariée à un Conseiller du grand Conseil, qui eut charge de son beaupere mourant de continuer l'amitié qu'il avoit avec moy, & me bailler les œuvres qu'il avoit écrites à la main. Ce que le gendre ne pût faire, les ayant baillées à Monsieur Aleaume, qui avoit demeuré avec Monsieur Viette.

Villeroy. L'Hôtel de Longueville a été bâty par le grand Pere de Monsieur de *Villeroy*, du temps du Roy François I. Depuis il le vendit à Monsieur d'Anjou, qui fut le Roy Henry III. lequel allant en Pologne le donna à sa Sœur, la Reine Marguerite, laquelle étant pressée pour des dettes le vendit à feuë Madame de Longueville. Le grand Pere de Monsieur de Villeroy étoit riche. Il étoit Secretaire des Finances; autres disent Secretaire d'Etat, ce qui n'est bien certain. Il étoit fort aimé de Madame la Regente. Son

Digitized by Google

fils, pere de Monsieur de Villeroy n'eut jamais d'Etat. Ayant les grands biens de son pere il vécut fort innocemment, & somptueusement, & faisoit grand chere. Il fut Prevôt des marchands. Ils ont eu de grands biens d'un de leurs Cousins, nommé le Gendre, qui étoit Trésorier, & qui n'ayant que deux filles, qui moururent toutes deux en un jour, donna son bien à Monsieur de Villeroy le grand pere, & le substitua à ses enfans. Jamais Monsieur de Villeroy n'a été avarieieux. La maison où se tient Monsieur le President Jeannin, où a demeuré Monsieur le Prince, avoit été bâtie par ce Tresorier le Gendre.

Ceux d'*Utrecht* n'observent le Calendrier Gregorien, bien que la Hollande le garde, par l'ordonnance de feu Monsieur, qui en étoit Duc. L'on oublia de leur envoyer son Ordonnance, étant une petite Ville qui se gouverne en Republique. Ils crurent avoir été mépriſez.

FIN.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

ATlas nouveau par Samſon, contenant toutes les Cartes Geographiques du Monde pour l'uſage de Mr. le Dauphin dans un grand Volume, fol. 1694.

Atlas de Cartes Marines ou le Neptune François, contenant toutes les Côtes de l'Ocean, levées & gravées par ordre exprés du Roy de France, fol. fig. 1694.

Atlas de Cartes Marines pour l'uſage des Armées Navales du Roy d'Angleterre, par M. Romain d'Hooge, fol. fig. 1694.

Architecture nouvelle des Anciens & des Modernes par Vignole & autres, avec un Dictionaire d'Architecture & des notes par Daviler, 4. 2. vol. fig. 1694.

Art de ſe conſerver la ſanté, 12.

Abregé de la nouvelle Grammaire Grecque de Port Royal, 12.

Ame des Bêtes, 12.

Architecture generale de Vitruve en abregé par M. Perrault, de l'Academie des Sciences à Paris, 12. fig.

Atlas de nouvelles Cartes Geographiques en une feuille à l'uſage du Duc de Bourgogne en un volume, fol. 1694.

Digitized by Google

Apophtegmes, ou bons mots des Anciens, par M. d'Ablancourt, 12. 2. vol. 1994.

Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'histoire de leurs Vies; le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, par M. Dupin Docteur de Sorbonne, 4. 6. vol. 1694.

Bentivoglio Lettres diverses Ital. Fran. 12

Bossu Poëme Epique, 12.

Cours de Philosophie suivant le systeme & les principes de Descartes, par M. Regis, 4. 3. vol. fig.

Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques, & le latin à côté, par M. Dacier, 12. 3. tom.

——— d'Aristophanes par Dacier, 12.

——— de Plaute, Latin & François avec les notes par M. Dacier, 12. 3. vol.

Chirurgie pratique, medicale & raisonnée par Etmuller, 12.

Cabinet des beaux Arts, ou Recueil curieux de diverses figures gravées sur de tres-rares tableaux, où les beaux Arts sont representez, avec leur explication & des figures en

Digitized by Google

taille douce, par M. Perrault de l'Academie des Sciences, 4. fig.

Comparaison des grands Hommes de l'Antiquité & des Modernes, par M. Perrault, de l'Academie des Sciences, 12. 2. vol.

Dictionarium Gallico-latinum ad usum Sereniſſimi Ducis Burgundiæ Auctore Tachart Societ. J. 4.

——— Latino-Gallicum ad uſum Sereniſſimi Ducis Burgundiæ, Auct. Tachart, 4.

Dictionaire des Mathematiques, ou Idée generale des Mathematiques, par Ozanam, 4. avec fig.

Elemens de Geometrie du P. l'Amy, 8. fig.

Eſtampes du fameux M. le Brun, en 13. grandes Planches excellement gravées, 1694.

Elemens Mathematiques du P. Prestet, 4. 2. vol. fig.

Forces de l'Europe avec le Plan de toutes les Places fortes par M. de Vauban, 4. 7. vol.

Fortifications de Vauban, 8. Fran. & Allem. avec fig.

Fauſſeté des Vertus humaines avec les reflexions de Mr. de la Rochefoucaut, par M. Eſprit de l'Academie Françoiſe, 12.

Digitized by Google

Horace Latin & François de la traduction de M. Dacier, avec ses remarques sur toutes les Oeuvres, 12 10. vol. fig.

Histoire de Louïs XIV. Roy de France, par Medailles, lesquelles representent l'histoire de sa Vie & de ses actions tant en paix qu'en guerre; fol. fig.

——— de Louïs XIV. & de son Regne jusqu'à present, 12. 2. vol. 1694.

——— de Guillaume III. Roy d'Angleterre avec fig. & toutes les Medailles, fol. 1694.

——— du Comte Tekeli, 12. fig. augmentée, 1694.

Histoire des Conciles Generaux commençant par celuy de Nicée, 4.

——— du Triumvirat de Cesar Pompée & Crassus, 12.

——— du Triumvirat d'Auguste, Marc Antoine & Lepidus, 12. 2. vol. 1694.

——— de Gustave Adolphe & de Charles Gustave Roys de Suede, 12.

——— de la Papesse Jeanne par M. de Spanheim, 12. 1694.

Instruction pour les Gens de Guerre, pour les Armes à feu, Canons,

Digitized by Google

Bombes & Carcasses, & la maniere de conduire l'artillerie à la maniere des François, 12. fig.

Imitation de Jesus-Christ, ou Consolation interieure de l'ame, traduite sur un Manuscrit nouvellement découvert, 12. fig. 1694.

Importance du salut du P. Rapin, 12. 1694.

Kempis Imitation de Jesus-Christ, nouvelle traduction, 12. fig.

Le Clerc Geometria practica, 8. fig.

Lettres du Cardinal Bentivoglio, 12. Ital. Fran.

Lucretii Opera, 12. 2. tom. lat. & Gall.

Memoires du Duc de Bouillon & du Vicomte de Turenne, 12.

Medecin & Chirurgien des Pauvres, 12.

Menagiana ou bons mots, Rencontres agreables, & observations curieuses de M. Menage, 12.

Nouvelles Operations de Chirurgie par la Charriere, 12.

Nouvelle Introduction à la Geographie, par Samson à l'usage de Monseigneur le Dauphin sur vingt tables Geographiques gravées sur du cuivre, fol.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google